

ENSEIGNEMENTS D'UN INITIÉ - TOME I

MAX HEINDEL



PRÉFACE

Ce recueil est le dernier de ceux dans lesquels ont été groupées les lettres et les leçons envoyées par Max Heindel à ses élèves jusqu'à son décès, survenu le 6 janvier 1919. Les précédents recueils portent les titres suivants: Glanes d'un Mystique, Franc-Maçonnerie et Catholicisme, La Trame de la Destinée, Mystères des Grands Opéras, Lettres aux Etudiants. Dans ces écrits, le lecteur trouvera le résultat des dernières recherches de cet éminent Mystique et Clairvoyant.

L'aide et les encouragements spirituels reçus par les lecteurs de ces précédents recueils ont, à ce que nous avons appris, exercé des effets importants, et nous ne doutons pas que les œuvres de Max Heindel soient de plus en plus appréciées de tous ceux qui cherchent une solution à leurs problèmes. Ses paroles vont au plus profond du cœur du lecteur, et nombreux sont ceux sur lesquels son premier ouvrage, la "Cosmogonie des Rose-Croix", a fait une profonde impression.

Max Heindel, qui était le porte-parole du véritable Ordre de la Rose-Croix, vivait et pratiquait lui-même les enseignements qu'il donnait. Il faut avoir souffert comme lui pour faire vibrer le cœur de l'humanité, il faut avoir passé par les souffrances de la naissance spirituelle aux plans supérieurs pour émouvoir pareillement ses lecteurs, et c'est pourquoi les écrits légués par Max Heindel à l'humanité resteront vivants et porteront leurs fruits. Puissent les lecteurs de ce livre ressentir la sensibilité de ce grand ami de l'humanité, qui a sacrifié sa santé dans le désir de partager les merveilleuses vérités qu'il a recueillies lors de ses contacts avec les Frères Aînés de l'Ordre de la Rose-Croix. Augusta Foss Heindel

CHAPITRE 1 - LES JOURS DE NOÉ ET DU CHRIST - Novembre 1916

Lors de son entretien avec le Christ au sujet de la nécessité de "naître de nouveau", Nicodème avait demandé: "Comment cela est-il possible?" (Jean 3:3- 5). Il en va de même pour nous, dont le mental interrogateur recherche souvent des éclaircissements sur les divers enseignements relatifs à notre avenir. Si ces enseignements sont en concordance avec ce que nous savons des conditions du monde physique, cela peut nous aider en nous donnant une base sûre pour accepter d'autres faits dont nous n'avons pas encore de preuves.

L'auteur a reçu pour mission de faire des recherches au sujet de faits spirituels et de les mettre en corrélation avec les faits physiques, de manière à pouvoir faire appel à la raison pour appuyer notre foi. C'est ainsi qu'il a eu le privilège de jeter plus de lumière sur de nombreux mystères de la vie humaine et d'éclairer ainsi les chercheurs. Récemment, une nouvelle découverte a été faite qui, bien qu'elle paraisse n'avoir aucun rapport avec l'avènement du Christ, jette néanmoins une lumière considérable sur cet événement, et spécialement sur notre rencontre avec le Seigneur "en un clin d'oeil" comme l'affirme la Bible (I Corinthiens 15:52). Nos étudiants savent bien que l'auteur n'aime pas raconter ses expériences personnelles, mais il peut arriver que cela paraisse nécessaire, comme dans le cas présent. Veuillez donc lui pardonner d'user du "je" pour relater cet incident.

"Il y a quelque temps, lors d'une mission accomplie de nuit hors de mon corps physique, j'ai entendu un cri de détresse. Bien que le son de la voix humaine ne puisse s'entendre que dans l'atmosphère du plan physique, il y a des harmoniques qui sont perçues dans les mondes spirituels à de grandes distances. Toutefois, ce cri était tout proche, et je suis arrivé instantanément sur place; pas assez tôt, cependant, pour donner l'aide nécessaire. J'étais en présence d'un homme dévalant une pente escarpée, sans trace de végétation, d'environ quatre mètres de large et, ainsi que je l'ai vérifié par la suite, complètement lisse, sans une fissure qui aurait permis à ses doigts de s'agripper. Pour pouvoir le sauver, il aurait fallu que je puisse matérialiser des bras et des épaules, mais je n'en avais pas le temps. Dans l'espace d'une seconde, il avait glissé dans le précipice, à une bonne centaine de mètres, à ce qu'il m'a semblé.

Mû par un sentiment de fraternité bien naturel, je l'ai suivi et, en chemin, j'ai observé le phénomène qui est à la base de cette leçon, c'est-à-dire que lorsque le corps atteint une grande vitesse, les éthers se précipitent au

dehors, de sorte que lorsque le corps de ce malheureux s'est écrasé, en une bouillie informe, sur les rochers, il n'y avait pour ainsi dire plus ou très peu d'éther à l'intérieur de cette dépouille. Petit à petit, toutefois, les éthers se sont assemblés, ont pris forme et sont restés suspendus, avec les véhicules supérieurs, au-dessus du corps mutilé: l'homme, lui, était dans un état de choc, privé de sentiment et incapable de se rendre compte de sa nouvelle condition.

Ayant constaté que je ne pouvais plus l'aider, je suis reparti, mais à la réflexion, il m'est apparu que quelque chose d'insolite devait s'être produit là et qu'il était de mon devoir de vérifier si les éthers abandonnaient le corps dense dans tous les cas de chute et, dans l'affirmative, d'en déterminer la raison. Autrefois, cela aurait été assez difficile à vérifier, mais avec la vulgarisation de l'aviation de guerre, qui a fait bien des victimes, il m'a été facile de contrôler le fait que lorsqu'un corps atteint, en tombant, une certaine vitesse, les éthers supérieurs quittent le corps, et l'homme, précipité dans la chute, perd connaissance. Au moment où le corps touche le sol, il s'y fracasse, mais il est possible que la pauvre victime reprenne connaissance quand les éthers se sont regroupés. A ce moment, l'accidenté commence à souffrir des conséquences physiques de sa chute. D'autre part, si la chute continue après la perte des deux éthers supérieurs, la vitesse accrue déloge à son tour les deux éthers inférieurs, et la corde d'argent reste seule reliée au corps. Celle-ci se rompt dès le contact avec le sol, et l'atome-germe s'échappe selon le processus habituel."

Ces faits nous ont amené à conclure que c'est la pression normale de l'air qui maintient le corps vital à l'intérieur du corps dense. Si notre corps se déplace à une vitesse anormale, la pression atmosphérique n'agit plus sur certaines parties du corps et il se fait un vide partiel, avec le résultat suivant: les éthers quittant le corps se précipitent dans le vide ainsi formé. Les deux éthers supérieurs, reliés au corps d'une façon plus lâche, sont les premiers à disparaître en laissant la personne sans connaissance après le déroulement, en un éclair, du panorama de son existence. Alors, si la chute se poursuit en s'accéléralant, le vide s'accroît encore, et les éthers les plus liés au corps dense sont aussi arrachés, de sorte que ce corps est mort avant de toucher le sol (les parachutistes sont entraînés à développer une maîtrise de leur conscience par la concentration de leur pensée, ce qui maintient les éthers dans leur corps physique).

Il a été découvert, en examinant un certain nombre de personnes en bonne santé, que chacun des atomes prismatiques dont sont composés les éthers inférieurs, irradie des courants de force qui font tourner les atomes physiques dans lesquels ils sont insérés, dispensant ainsi la vie à tout le corps. Toutes ces unités de force se joignent en se dirigeant vers la périphérie du corps dense, où elles constituent ce que certains ont appelé le "Fluide odique", ou Rayons N". Quand la pression de l'air extérieur se trouve abaissée du fait que l'on réside à de hautes altitudes, une certaine tendance à la nervosité se manifeste parce que la force éthérique se précipite vers l'extérieur sans être suffisamment contenue. Si les gens n'étaient pas capables, pour surmonter cette difficulté, d'arrêter partiellement cette perte d'énergie solaire, nul ne pourrait vivre en de tels lieux.

Nous avons entendu parler de commotions par éclatement d'obus et nous savions que beaucoup d'hommes n'ayant pas la moindre blessure avaient été trouvés morts sur le champ de bataille. En fait, nous avons rencontré des gens qui avaient trouvé la mort de cette façon, mais qui se perdaient en conjectures sur la cause de leur décès. Ils ont tous déclaré qu'il n'y avait pas eu "peur" de leur part, mais qu'ils avaient subitement perdu connaissance, et s'étaient trouvés quelques instants plus tard dans cet état. Ce dernier différait de celui de leurs camarades, car ils n'avaient pas la moindre égratignure sur le corps. Notre idée préconçue qu'il devait y avoir eu, à la dernière minute, un état momentané de peur qui, bien qu'étant passé inaperçu, avait causé leur décès, nous avait empêché d'approfondir ce point, mais les résultats des conséquences de la chute en question nous ont conduit à supposer que quelque chose de semblable pouvait se produire en l'occurrence, et cette conjecture s'est révélée correcte.

Lorsqu'un gros projectile traverse l'atmosphère, il fait le vide sur son passage à cause de son énorme vitesse. Si quelqu'un se trouve dans la zone où passe le bolide, il souffre à la mesure de sa propre nature et de sa proximité du centre d'aspiration. Sa situation est, en fait, exactement l'inverse de celle de l'homme qui tombe, car il reste immobile tandis que le projectile fend l'air en faisant le vide, permettant aux éthers de s'échapper. Si la quantité des éthers dispersés est relativement peu importante et n'occasionne que le retrait des troisième et quatrième éthers, lesquels gouvernent la perception et la mémoire, il n'en résultera probablement qu'une perte temporaire de cette dernière, ainsi qu'une incapacité de sensation et de mouvement. Cette incapacité disparaîtra quand les éthers dispersés réintégreront leur place dans le corps dense, chose beaucoup plus difficile à accomplir que lorsque le corps physique a succombé et que le regroupement se produit en dehors de ce véhicule.

Si les personnes auxquelles est arrivé cet accident avaient appris à pratiquer les exercices tendant à séparer les éthers supérieurs des inférieurs, elles auraient pu se trouver hors de leur corps en pleine conscience, et peut-être prêtes à essayer leur premier "vol de l'âme" si elles avaient eu le courage de l'entreprendre. Quoi qu'il en soit, à leur retour dans le corps dense, on peut dire qu'elles n'auraient eu aucune difficulté, ou très peu. Dans le cas où le vide aurait été suffisamment fort pour extraire les quatre éthers et causer la mort, il n'y aurait

probablement eu aucune perte de connaissance comme il arrive aux gens ordinaires; en effet, il a été découvert que les personnes déclarant avoir été inconscientes pendant un moment s'étaient trompées. Dans les cas examinés, il s'est écoulé de un à plusieurs jours avant que le corps vital se soit réorganisé et que la conscience soit revenue.

Voyons maintenant dans quelle mesure ces découvertes peuvent nous aider à comprendre le retour du Christ et notre rencontre avec lui "en un clin d'oeil". Tant que nous avons vécu dans l'ancienne Atlantide, dans les bas-fonds de notre globe, la pression de l'atmosphère chargée d'humidité était très grande. Elle a provoqué le durcissement du corps dense ainsi qu'un ralentissement considérable des vibrations des véhicules plus subtils qui l'interpénètrent. Ceci a spécialement été le cas pour le corps vital formé d'éther, un degré de matière appartenant au monde physique et qui dépend de certaines lois physiques. La force vitale du soleil était loin de pénétrer le brouillard dense aussi abondamment qu'aujourd'hui, où l'atmosphère s'est considérablement éclaircie. En outre, à cette ancienne époque, le corps vital était presque entièrement composé des deux éthers inférieurs, ceux qui gouvernent l'assimilation et la reproduction, aussi pouvons-nous comprendre que les progrès de l'humanité étaient très lents. L'homme ne menait qu'une vie végétative, et ses efforts principaux se concentraient sur l'obtention de sa nourriture et la reproduction de l'espèce.

Si un tel homme avait été placé dans nos conditions atmosphériques, le manque de pression aurait amené la sortie du corps vital, autrement dit la mort. Graduellement, le corps physique est devenu moins dense et les deux éthers supérieurs se sont développés, si bien que l'homme est devenu capable de vivre dans une atmosphère plus claire et sous une pression moindre, telles que nous en avons joui depuis l'événement historique appelé "Déluge" et provoqué par la condensation du brouillard. Depuis lors, nous avons pu spécialiser une quantité plus grande d'énergie solaire, et l'accroissement des deux éthers supérieurs de notre corps vital nous permet d'exprimer des attributs humains supérieurs, propres au développement de l'ère actuelle.

Dans les présentes conditions atmosphériques, les vibrations du corps vital ont permis à l'esprit de créer ce que nous appelons la civilisation, qui consiste en exploits dans les domaines industriels et artistiques, ainsi qu'en qualités morales et spirituelles, la supériorité industrielle et la supériorité morale étant aussi liées et dépendantes l'une de l'autre qu'une réussite artistique dépend d'une conception spirituelle. L'industrie a pour mission de développer le côté moral de l'homme, et l'art le côté spirituel. Ainsi, on nous prépare maintenant à faire un nouveau pas dans notre développement.

Rappelons-nous que les qualifications nécessaires pour nous émanciper des conditions prévalant dans l'Atlantide étaient en partie physiologiques; nous devons développer des poumons pour respirer l'air pur dans lequel nous sommes actuellement plongés et qui permet au corps vital de vibrer à un taux plus rapide que dans la lourde humidité de l'époque Atlantéenne. Par analogie, nous comprendrons aisément que nos progrès futurs consisteront en l'entière émancipation du corps vital des entraves du corps dense, afin qu'il puisse vibrer exclusivement dans l'air.

C'est ce qui s'est produit sur la hauteur exotériquement connue sous le nom de "Montagne de la Transfiguration" (Matthieu 17:2-3; 12-13) C'est là que sont apparus des êtres avancés ayant vécu à différentes époques, tels que Moïse, Elie et Jésus (ou plutôt le corps de Jésus animé par le Christ) qui se sont montrés dans le vêtement lumineux du corps de l'âme libéré, dont nous serons tous revêtus dans la "Nouvelle Galilée", ou Royaume du Christ. "La chair et le sang n'en peuvent hériter" (I Corinthiens 15:50), car cela nuirait aux progrès spirituels de cette Sixième Époque. Ainsi, lorsque le Christ apparaîtra, nous devrons avoir développé un corps de l'âme nous permettant d'abandonner le corps dense pour être "enlevés dans les airs à la rencontre du Seigneur" (I Thessaloniciens 4:17).

Les résultats des recherches ayant donné lieu à la présente étude peuvent nous donner, à la lumière des textes bibliques, une idée du mode de cette transition. Il y est dit que le Seigneur apparaîtra accompagné d'un son puissant comme la voix d'un archange. Nous lisons aussi que le tonnerre et le son des trompettes accompagneront cet événement. Un son est un trouble atmosphérique, et du moment que le passage d'un projectile créé par l'homme peut extraire le corps vital hors du corps dense des soldats, il est évident que la clameur d'une voix surhumaine peut facilement produire des résultats encore plus remarquables, et ce, "en un clin d'oeil"

"Quand ces choses arriveront-elles?" demandaient les disciples. Il leur fut répondu que comme il en était aux jours de Noé (juste avant le début de l'époque Aryenne) de même en serait-il à l'avènement du Fils de l'homme. "Ils mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants" (Matthieu 24:37-41). Mais certains d'entre eux, qui n'étaient peut-être pas très différents de leurs contemporains, avaient développé ces organes importants qu'étaient alors les poumons, et lorsque l'atmosphère s'est éclaircie, ils ont été capables de respirer l'air pur, alors que les autres, seulement pourvus de branchies, ont péri. Au jour du Christ, lorsque retentira l'appel de sa voix, il y aura des êtres humains possédant un corps de l'âme parfaitement organisé, qui leur

permettra de s'élever au-dessus du corps dense devenu inutile, tandis que d'autres seront dans le même cas que les soldats ayant trouvé la mort à la suite du vide d'air produit par le passage d'un obus.

Puissions-nous, en marchant sur les traces du Christ, nous préparer en vue de ce jour!

CHAPITRE 2 - LE SIGNE DU MAÎTRE - Novembre 1915

A l'heure actuelle, il y a beaucoup de personnes qui jugeant d'après les signes des temps, s'imaginent que le retour du Christ est imminent, aussi l'attendent-elles avec une joyeuse espérance. Toutefois, selon l'opinion de l'auteur, bien que les "choses qui doivent d'abord se produire" ne soient pas encore manifestées sur de nombreux points importants, nous ne devons pas oublier que le Christ nous a prévenus en disant que "comme il en était aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il au jour du Fils de l'homme". Alors ils buvaient, mangeaient, se mariaient et étaient donnés en mariage jusqu'au moment où le déluge est descendu sur eux pour les engloutir. Quelques-uns seulement ont été sauvés, aussi, lorsque nous prions en vue de l'avènement du Christ, nous ferons bien d'être vigilants, de peur que nos prières ne soient exaucées avant que nous ne soyons prêts, car selon ses paroles, "le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit" (Matthieu 24:37-44).

Mais il y a encore un autre danger, un très grand danger qu'il nous a fait remarquer en disant: "Il y aura de faux Christs (...) et ils séduiront même les élus, si c'est possible". Nous sommes donc prévenus que si l'on nous dit: "Le Christ est ici, ou là dans le désert", nous ne devons pas y aller, car nous serons certainement induits en erreur (Marc 13:5-32).

Mais, d'autre part, comment savoir, à moins de faire des recherches? Ne risquons-nous pas de rejeter le Christ en refusant d'écouter tous les prétendants et en jugeant chacun selon ses mérites? En examinant les directives de la Bible sur ce point, elles nous semblent déconcertantes et allant à l'encontre du but recherché, aussi la question "comment reconnaître le Christ lors de son retour" est toujours d'actualité. Nous avons publié une brochure sous ce titre, devenu le dernier chapitre de "Les Grandes Forces de la Nature" (tome 2 du présent ouvrage).

Le Christ nous dit que certains de ces faux Christs feront des miracles et des prodiges. Il a toujours refusé de prouver sa divinité de cette façon vulgaire lorsque les scribes et les pharisiens le lui demandaient, car il savait que les phénomènes ne font qu'exciter le sens du merveilleux et aiguïser davantage la curiosité. Ceux qui assistent à de telles démonstrations sont parfois sincères dans leurs efforts pour convaincre les autres, mais généralement ils rencontrent une attitude d'esprit qui signifie en substance: "Vous dites que vous avez vu un tel faire telle ou telle chose. Bon, moi aussi je suis disposé à être convaincu s'il veut bien m'en donner la preuve".

Mais même en supposant qu'un Maître accepte de prouver son identité, qui donc, parmi la multitude, est qualifié pour juger de la validité de la preuve? Personne, assurément, car qui reconnaît le signe du Maître en le voyant? Le signe du Maître n'est pas un phénomène pouvant être nié ou élucidé par les sophistes, et ce n'est pas non plus une chose qu'un Maître puisse montrer ou cacher selon son désir, ni prendre ou mettre de côté à volonté. Il est obligé de le porter constamment sur lui comme nous portons nos bras et nos jambes. Il serait tout aussi impossible de cacher le signe du Maître à ceux qui sont qualifiés pour le voir, le connaître et le juger, qu'il le serait pour nous de cacher nos membres à quiconque possède la vue physique. Par ailleurs, comme le signe du Maître est de nature spirituelle, il doit être spirituellement perçu, et c'est pourquoi il serait tout aussi impossible de montrer le signe du Maître à ceux qui ne possèdent pas la vue spirituelle, que d'attirer l'attention d'un aveugle sur une forme physique.

C'est pourquoi nous lisons: "Une génération méchante et adultère demande un miracle, mais il ne lui en sera point donné" (Matthieu 16:4). Un peu plus loin, dans le même chapitre 16 de Matthieu, nous voyons le Christ demander à ses disciples: "Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'Homme?" La réponse a montré que, même si les Juifs voyaient en lui un être supérieur, tel que Moïse, Elie ou l'un des prophètes, ils étaient incapables de reconnaître sa vraie personnalité. Ils ne parvenaient pas à voir le signe du Maître, sinon ils n'auraient pas eu besoin d'autres témoignages.

Se tournant vers ses disciples, le Christ leur demanda: "Et vous, qui dites- vous que je suis?" et Pierre, prenant aussitôt la parole avec conviction, répondit: "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant". Il avait vu le signe du Maître et il savait de quoi il parlait, indépendamment de tout phénomène ou circonstance extérieure, ainsi que l'a fait remarquer le Christ, le fils du Dieu vivant". Il avait vu le signe du Maître et il savait de quoi il parlait, indépendamment de tout phénomène ou circonstance extérieure, ainsi que l'a fait remarquer le Christ en disant: "Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux". En d'autres termes, la perception de cette grande vérité dépend d'une aptitude intérieure.

Ce qu'était cette aptitude et ce qu'elle est encore aujourd'hui, les paroles du Christ nous l'apprennent: "Et moi je te dis que tu es Pierre (Petros, un rocher) et que sur cette pierre (Petra) je bâtirai mon Eglise".

En parlant de la multitude matérialiste des Juifs, le Christ dit: "Une génération méchante et adultère demande un miracle, mais il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas" (Matthieu 16:4). Ces paroles ont provoqué, bien plus tard, de nombreuses conjectures parmi les non moins matérialistes Chrétiens. Certains ont soutenu qu'une vraie baleine avait avalé le prophète et l'avait ensuite déposé sur le rivage. Les Eglises ont été divisées sur cette question, ainsi que sur d'autres aussi ridicules. Mais en consultant les annales de la Mémoire de la Nature, nous trouverons une explication qui satisfera le cœur sans contrarier le mental.

Cette grande allégorie, comme tant d'autres mythes, se trouve inscrite sur la voûte céleste, car elle s'est réalisée dans les cieux avant de l'être sur terre. Parmi les constellations, nous voyons toujours encore "Jonas, la Colombe", et "Cetus, la Baleine", mais nous parlerons plutôt de l'application terrestre de ce mythe que de sa phase céleste.

"Jonas" signifie colombe, symbole bien connu comme étant le Saint-Esprit. Au cours des trois "jours" écoulés de la Période de la Terre, comprenant les révolutions de Saturne, du Soleil et de la Lune, ainsi que des "nuits" intermédiaires, le Saint-Esprit et les Hiérarchies Créatrices ont oeuvré dans le Grand Abîme, perfectionnant les parties intérieures de la Terre et de l'homme, éloignant le poids mort de ce qui est devenu la Lune. Alors, vers le milieu de l'époque Atlantéenne, la Terre est sortie de la phase humaine de son développement, et c'est ainsi que Jonas, l' "Esprit-Colombe", a réussi à sauver la plus grande partie de l'humanité.

Ni la Terre, ni ses habitants, n'étaient capables de maintenir leur équilibre dans l'espace, et c'est pourquoi le Christ cosmique a entrepris de travailler avec nous et sur nous. Finalement, lors du Baptême, il est descendu comme une colombe (non pas sous la forme d'une colombe, mais comme une colombe) en l'homme qu'était Jésus. Et de même que Jonas, la colombe du Saint-Esprit, est restée trois jours et trois nuits dans le Grand Poisson (la Terre submergée par l'eau) ainsi à la fin de notre pèlerinage d'involution dans la matière, l'autre colombe, le Christ, a dû entrer dans le cœur de la Terre pour les futurs trois jours et trois nuits (trois révolutions) afin de nous donner l'impulsion nécessaire sur le chemin de l'évolution. Il doit nous aider à éthériser la Terre en vue de la préparer pour la période de Jupiter.

Au moment de son baptême, Jésus est ainsi devenu un "Fils de la Colombe", et il a été reconnu comme tel par un autre "Simon bar Jonas" (Simon, fils de la Colombe). Après avoir été ainsi reconnu à ce signe, le Maître appelle Simon un rocher, une pierre de soubassement, et lui promet les "clés du ciel" (Matthieu 16:19). Ce ne sont pas là des mots vides de sens ou des promesses en l'air, car ces paroles se rapportent à des phases de développement psychique par lesquelles chacun devra passer, si ce n'est déjà fait.

Quel est donc ce "signe de Jonas" que le Christ portait en lui, qui est visible à tous ceux qui sont capables de le voir, sinon la "demeure céleste" (II Corinthiens 5:2) dont Paul souhaitait être revêtu? N'est-ce pas cet admirable "trésor" (Matthieu 6:20) où les nobles actions de nombreuses vies brillent et scintillent comme des pierres précieuses? Chacun de nous possède sa petite "demeure céleste", et Jésus, l'être pur et saint par excellence, était probablement splendide à voir, mais que dire de l'éclat du glorieux véhicule du Christ lorsqu'il est descendu dans le corps de Jésus? Cela ne nous donne-t-il pas une idée de l' "aveuglement" de ceux qui demandaient un miracle?

Même parmi ses autres disciples, le Christ a trouvé le même aveuglement spirituel. "Montre-nous le Père", disait Philippe, oubliant la mystique Trinité dans l'Unité qui aurait dû lui être évidente. Toutefois, Simon avait immédiatement compris parce que, par l'alchimie spirituelle, il avait lui-même développé ce "Petros" spirituel, ou pierre philosophale, qui lui donnait droit aux "clés du Royaume", ou initiation rendant utilisables les pouvoirs latents que le candidat développe par le service.

Nous voyons que ces "pierres" pour le "temple non construit de main d'homme" passent par une évolution, ou degré de préparation. Premièrement, il y a "Petros", le diamant brut dans sa gangue, c'est-à-dire tel qu'on le trouve dans la nature. Si nous pouvons lire avec notre cœur ce passage de I Corinthiens 10:4 "et tous ont bu le même breuvage spirituel; ils buvaient en effet à un rocher spirituel (Petros) qui les accompagnait, et ce rocher, c'était le Christ", cette citation nous éclairera à ce sujet. Petit à petit, bien lentement, nous avons été imprégnés de cette eau vitale qui jaillit du grand rocher. Nous avons été polis comme des galets, comme des "Lithoi zôntès" (pierres vivantes) destinées à être groupées avec la Grande Pierre rejetée par les constructeurs (Matthieu 21:42), et quand nous aurons bien oeuvré jusqu'au bout, nous recevrons finalement dans le Royaume, le joyau le plus précieux de tous, la "psêphos leukê" (pierre blanche) avec le nouveau Nom (Apocalypse 2:17).

Il y a donc trois étapes dans le développement de la "Pierre du Sage": tout d'abord Petros, le rocher dur et rude; ensuite Lithos, la pierre polie par le service et sur laquelle on peut écrire, et enfin "Psêphos leukê", la blanche pierre tendre qui attire à elle tous ceux qui sont "fatigués et chargés" (Matthieu 11:28). Beaucoup de choses au sujet de la nature et de la composition de la pierre à chaque étape de son développement ne sont pas exprimées et ne peuvent être écrites; il faut les lire entre les lignes.

Si nous espérons construire le Temple vivant avec le Christ dans son Royaume, nous ferons bien de nous préparer pour être à la hauteur des circonstances, et alors nous connaissons à la fois le Maître et le signe du Maître.

CHAPITRE 3 - QU'EST-CE QUE LE TRAVAIL SPIRITUEL - Septembre 1916

En rapport avec ce sujet, nous citons quelques extraits du merveilleux poème de Longfellow, intitulé "La Belle Légende":

"Seul dans sa cellule,
Agenouillé sur des dalles de pierre,
Le moine priait avec contrition
Pour ses péchés et négligences;
Priaient pour plus d'abnégation
Dans l'épreuve et dans la tentation.
Le cadran marquait midi,
Et tout seul était le moine
Soudain, comme dans un éclair,
Une lumière d'une splendeur extraordinaire
Illumina tout en lui et autour de lui
Dans cette étroite cellule de pierre,
Et devant lui était la vision bénie
De notre Seigneur, qu'un halo élyséen
Entourait d'un divin rayonnement,
Le recouvrant comme un vêtement."

Ce n'était cependant pas le Seigneur souffrant, mais le Christ nourrissant la multitude et guérissant les malades.

Dans une attitude suppliante,
Les mains croisées sur sa poitrine,
Emerveillé dans son adoration.
Le moine était dans l'extase (...)
Alors, durant cette exaltation,
Il entendit avec consternation
Retentir la cloche du couvent
Qui, à travers cours et corridors,
Semblait ne vouloir cesser jamais,
Sonnait, sonnait sans arrêt."

C'était l'appel au devoir de nourrir les pauvres comme l'avait fait le Christ,
car il était l'aumônier de la Fraternité.

L'hésitation et la détresse
Se mêlaient à son adoration;
Fallait-il s'en aller, ou bien rester?
Devait-il faire attendre les pauvres
Affamés à la porte du couvent,
Jusqu'au départ de la vision?
Devait-il négliger cet hôte radieux,
Manquer d'égards envers son visiteur
Pour une troupe de grossiers mendiants,
Se pressant à la grille du couvent?
La vision resterait-elle, ou non?
Reviendrait-elle après son absence?
Alors, en lui, une voix intérieure
Murmura, clairement et distinctement,
Comme tout près de l'oreille:

Fais ton devoir, cela vaut mieux;
Pour le reste, remets-t'en à Dieu

Aussitôt, il se met debout
Avec un regard désolé,
Vers la vision qu'il doit quitter,
Sort en hésitant de sa cellule,
S'éloigne lentement vers sa tâche.
A la grille, les pauvres attendaient,
Regardant à travers les barreaux
Avec des regards terrorisés
Qui sont le lot des malheureux
Dont les besoins, trop souvent,
Suscitent les portes qui se ferment,
Et le dédain des pas qui s'éloignent,
Habités qu'ils sont à la disgrâce,
Accoutumés, hélas, au goût
Du pain par lequel on meurt!
Mais aujourd'hui, pourquoi leur semblait-il
Que la grille, en s'ouvrant lentement,
Était comme la porte du paradis?
En son cœur attendri, le moine priait,
Songeant aux malheureux sans foyer,
A ce qu'ils doivent souffrir et endurer
A ce qui se voit ou ne se voit pas.
Et la voix intérieure murmura:
Quoi que ce soit que tu fasses
Envers le plus humble des miens,
C'est vraiment à moi que tu le fais.

A lui vraiment? Mais alors, XXXXXXX
Si la vision lui était apparue
Sous forme d'un hère déguenillé,
Se serait-il agenouillé devant lui,
Ou l'aurait-il écouté avec dédain
Avant de s'en détourner avec dégoût?
Ainsi le questionnait sa conscience
Pleine de troublantes suggestions,
Et finalement, d'une allure précipitée,
Il se dirigea vers sa cellule,
Et vit alors le couvent illuminé
D'une lumière surnaturelle,
Comme une nuée se déployant
Sur le sol, les murs et le toit.

Mais il s'arrêta émerveillé
Vers le seuil de sa porte,
Car la vision était toujours là,
Tout comme il l'avait quittée
Quand la cloche du couvent,
Semblant ne vouloir cesser jamais,
Sonnait, sonnait sans arrêt
Pour l'appeler à remplir sa tâche.
Durant cette heure interminable,
Elle avait attendu son retour,
Et il sentit son cœur se serrer
Comprenant soudain la signification
Quand la vision bénie lui dit:
Si tu étais resté, j'aurais dû te quitter!"

Permettez-moi de vous raconter une histoire: dans les anciens temps - très, très anciens - les ténèbres enveloppaient la terre et les hommes cherchaient à tâtons la lumière. Certains l'avaient trouvée, et il s'efforçaient d'en montrer la réflexion à d'autres, aussi étaient-ils très recherchés. Parmi eux se trouvait quelqu'un qui avait séjourné un peu de temps à la ville de lumière et avait absorbé un peu de sa luminosité;

aussitôt, les gens de toutes les régions de ce monde obscur sont partis à sa recherche. Ils ont couvert de très grandes distances parce qu'ils avaient entendu parler de cette lumière. En apprenant qu'une foule nombreuse se dirigeait vers sa maison, cet homme s'est mis au travail et s'est préparé à les recevoir de son mieux. Il a planté des poteaux tout autour de sa demeure et y a installé des lampes pour que ses visiteurs ne trébuchent pas dans l'obscurité. Son entourage et lui-même se sont mis à leur service, et il les enseignait de son mieux.

Mais bientôt quelques-uns des visiteurs ont murmuré contre lui; ils avaient pensé le trouver assis sur un trône, rayonnant d'une lumière céleste et, dans leur imagination, ils s'étaient vu en adoration devant lui. Mais au lieu de la lumière spirituelle qu'ils attendaient, ils l'avaient surpris en train d'installer des fils électriques pour éclairer l'endroit. Il ne portait même ni turban, ni robe, parce qu'une règle fondamentale de l'Ordre auquel il appartenait prescrivait à ses membres de se vêtir suivant la coutume du pays dans lequel ils vivaient.

Ainsi, les visiteurs en avaient conclu qu'ils avaient été dupés et trompés et qu'il ne possédait pas la lumière. Ils ont ramassé des pierres pour les lui jeter, ainsi qu'à son entourage, et ils l'auraient tué s'ils n'avaient pas craint la loi qui, dans ce pays, exigeait œil pour œil et dent pour dent. Ils sont alors retournés dans le pays des ténèbres, et chaque fois qu'ils voyaient une âme se dirigeant vers la lumière, ils levaient les bras au ciel avec horreur en s'écriant: "N'allez pas là-bas; ce n'est pas la vraie lumière. Ce n'est qu'un feu follet qui vous égarera. Nous savons qu'il n'y a là aucune spiritualité". Beaucoup ont ajouté foi à leurs mises en garde, et c'est ainsi que, une fois de plus, s'est renouvelée la sentence figurant dans un de leurs anciens livres: "Et ce jugement, c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière" (Jean 3:19).

Ainsi en était-il autrefois, ainsi en est-il aujourd'hui. Les gens vont çà et là en recherchant la lumière. Souvent, comme Sir Launfal, ils vont jusqu'au bout du monde, gaspillant une vie entière à la recherche de ce qu'ils appellent "spiritualité", et ne rencontrent que déception sur déception. Mais de même que Sir Launfal, après avoir passé toute sa vie en vaines recherches loin de chez lui, a fini par trouver le Saint-Graal à la grille de son château, ainsi tout chercheur sincère, aspirant à la spiritualité, doit la trouver, et la trouvera dans son propre cœur. Le seul danger est que, pareil à ces chercheurs de lumière, il la laisse échapper, faute de l'avoir reconnue. Personne ne peut reconnaître la vraie spiritualité chez autrui avant de l'avoir développée dans une certaine mesure en lui-même.

Par conséquent, il est nécessaire de définir bien nettement ce qu'est la "spiritualité", afin de nous fournir un guide permettant de découvrir ce grand attribut du Christ. A cet effet, il nous faut abandonner toute idée préconçue, sinon nous échouerons certainement. L'idée la plus courante est que la spiritualité se manifeste par la prière et la méditation, mais en considérant la vie de notre Sauveur, nous verrons qu'il était loin d'être désœuvré. Il ne vivait pas en solitaire; il ne s'est pas caché loin du monde comme un ermite. Il se mêlait aux gens, il leur portait journellement secours; il les nourrissait lorsque c'était nécessaire, les guérissait chaque fois qu'il en avait l'occasion et, de plus, il les enseignait. Ainsi, il était, dans le sens le plus exact du terme, un serviteur de l'humanité.

Dans la "Belle Légende", le moine l'a vu lorsqu'il priait et qu'il a eu son extase, mais à ce moment même la cloche du couvent s'est mise à sonner, et son devoir était d'aller imiter le Christ, en nourrissant les malheureux qui se pressaient à la grille du couvent. Grande était la tentation de rester dans sa cellule et de baigner dans ces vibrations célestes, mais alors la voix s'est faite entendre: "Fais ton devoir, cela vaut mieux; pour le reste, remets-t'en à Dieu". Comment aurait-il pu adorer le Sauveur qu'il voyait nourrir les pauvres et guérir les malades, s'il avait délaissé au même moment les pauvres affamés qui attendaient à l'entrée qu'il remplisse son devoir? Il aurait été très mal de sa part de rester devant sa vision, et c'est pourquoi elle lui dit à son retour: "Serai-tu resté, j'aurais dû m'en aller".

Un acte aussi égoïste serait allé complètement à l'encontre du but recherché. S'il n'avait pas été fidèle dans les petites choses faisant partie de ses devoirs terrestres, comment aurait-il pu espérer être fidèle dans les travaux spirituels plus importants (Luc 16:10)? Naturellement, à moins qu'il n'ait bien passé l'épreuve, on ne saurait lui donner de plus grands pouvoirs.

Nombreux sont ceux qui recherchent des pouvoirs spirituels et qui vont d'un centre d'occultisme à un autre, ou qui se retirent dans des couvents ou autres retraites, espérant par là éviter les bruits et les séductions du monde pour cultiver leur nature spirituelle. Ils sont plongés du matin au soir dans le rayonnement de la prière et de la méditation pendant que le monde gémit dans la douleur. Ils s'étonnent alors de ne faire aucun progrès, de ne pas avancer sur le sentier de l'aspiration. En vérité, la prière et la méditation sont nécessaires, absolument nécessaires à la croissance de l'âme, mais nos efforts sont voués à l'échec si nous faisons dépendre cette croissance des prières, car alors elles ne sont que des mots. Pour obtenir des résultats, nous devons vivre de telle manière que toute notre vie devienne une prière, une aspiration. Comme l'exprime Emerson:

"Même si vos genoux jamais ne se plient,
Vers les cieux s'élèvent vos constantes prières.

Inspirées par le bien, ou le beaucoup moins bien,
Recevant la réponse qui le mieux leur convient."

Autrement dit, ce ne sont pas les paroles de la prière qui comptent, mais bien la vie qui suscite cette prière.

A quoi sert-il de prier le dimanche pour la paix dans le monde, si l'on confectionne des armes pendant les jours ouvrables? Et quand on porte la haine en son cœur, comment peut-on prier Dieu et pardonner nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés?

Il n'y a qu'un moyen de prouver notre foi: c'est par nos oeuvres. Peu importent les conditions de vie dans lesquelles nous sommes placés, qu'elles soient élevées ou inférieures, que nous soyons riches ou pauvres. Il importe peu que nous soyons occupés à installer des lumières électriques pour éviter des accidents à nos semblables, ou que nous ayons le privilège de nous tenir comme conférenciers sur une estrade pour diffuser la lumière spirituelle et montrer aux autres le chemin de l'âme. Il est absolument dénué d'importance que nos mains soient salies par d'humbles travaux, tels que par exemple le creusage d'un égout pour entretenir la santé dans notre communauté ou qu'elles soient douces et blanches comme l'exigent les soins donnés aux malades.

Le seul critère qui détermine si un travail est spirituel ou matériel, c'est notre attitude à cet égard. L'ouvrier qui installe l'électricité peut être bien plus avancé en spiritualité que le conférencier, car nombreux sont ceux, hélas, qui se livrent à ce devoir sacré avec le désir de charmer les oreilles de leur assemblée par un beau discours plutôt que de faire preuve d'amour sincère et de sympathie. Il est bien plus noble de nettoyer un égout obstrué, comme l'a fait le "frère méprisé" dans la pièce de Kennedy, "Le Serviteur dans la Maison" (voir "Trame de la Destinée", chapitre 14), que de vivre dans la fausse dignité des fonctions d'un "maître" qui impliquent une spiritualité brillant parfois par son absence. Tous ceux qui essaient de cultiver cette rare faculté doivent toujours commencer par faire toutes choses à la gloire du Seigneur, car alors le genre de travail ne joue aucun rôle. Creuser un égout, inventer un procédé économique, prêcher un sermon, ou toute autre activité, est un travail spirituel quand il est accompli dans l'amour de Dieu et de l'humanité.

CHAPITRE 4 - LE CHEMIN DE LA SAGESSE - Janvier 1915

Plusieurs années se sont écoulées depuis la publication de l'enseignement des Frères Aînés dans la "Cosmogonie des Rose-Croix" et, depuis lors, nous avons publié d'autres ouvrages. Il nous semble maintenant indiqué de faire le point pour voir ce que nous avons fait des "talents" qui nous ont été confiés.

En premier lieu, rappelons-nous que la raison pour laquelle nous faisons partie du Rosicrucian Fellowship est qu'à un certain moment, nous avons jugé insuffisantes les explications données ailleurs des problèmes de la vie. Nous avons tous cherché à éclaircir ces questions, et certains d'entre nous, comme l'homme dont parle la Bible, ont trouvé une perle de grand prix, et ont vendu tout ce qu'ils possédaient pour acheter cette perle, laquelle symbolise la connaissance du Royaume des cieux. En d'autres termes, certains d'entre nous ont été si désireux de trouver la lumière et tellement joyeux de l'avoir découverte qu'ils ont donné leur vie entière, leurs pensées et leur énergie à cette oeuvre. La plupart d'entre nous ne peuvent jouir de ce grand privilège en raison d'engagements pris précédemment, mais chacun, s'il a reçu de l'aide, est tenu par la loi de compensation de faire quelque chose en retour, car les échanges d'idées et leur circulation sont partout des facteurs de vie, alors que l'immobilisme est un facteur de mort.

Nous savons que nous ne pouvons nous alimenter continuellement et garder ce que nous avons mangé, car à moins que l'élimination ne vienne rétablir l'équilibre, la mort survient bientôt. De même, nous ne pouvons impunément conserver notre nourriture spirituelle. Nous devons partager nos trésors avec les autres et faire servir nos connaissances au travail dans le monde, sous peine de nous enfoncer dans le marécage des spéculations métaphysiques.

Pendant les années qui se sont écoulées depuis la publication de la "Cosmogonie des Rose-Croix", nos étudiants ont eu le temps de se familiariser avec ses enseignements. Nous ne pouvons plus nous excuser de notre ignorance de cette philosophie en disant que nous avons manqué de temps pour l'étudier et qu'il nous est impossible de l'expliquer à d'autres. Même ceux qui n'ont eu que peu de temps à consacrer à l'étude à cause des devoirs que comporte leur travail quotidien, devraient maintenant être suffisamment au courant pour "donner une raison de la foi" qui est en eux, comme Paul nous a tous exhortés à le faire. Même si nous ne réussissons pas à donner la lumière à tous ceux qui la demandent, nous avons, envers nous-mêmes, les Frères Aînés et l'humanité, l'obligation d'en faire l'essai. Notre propre développement psychique dépend de notre participation au développement du mouvement auquel nous appartenons, et il est utile que nous soyons bien au courant de ce qu'est la mission du Rosicrucian Fellowship.

Vous trouverez ceci expliqué de manière très complète dans l'Introduction de la "Cosmogonie". En bref, c'est donner une explication du problème de la vie qui puisse satisfaire à la fois l'intelligence et le cœur, et ainsi résoudre et aplanir les perplexités des deux classes de gens qui, en ce moment, tâtonnent dans l'obscurité à la recherche de cette connaissance unificatrice, et qui peuvent être désignés, en un sens, par "Gens d'Eglise" et "Scientifiques". Par le premier terme, nous voulons désigner tous ceux qui sont animés d'un sentiment sincère de dévotion, ou d'une bonté naturelle, qu'ils appartiennent à une Eglise ou non. Dans la seconde catégorie, il s'agit de tous ceux qui considèrent la vie du point de vue purement intellectuel, qu'ils se considèrent eux-mêmes comme hommes de science ou non. Le but de la "Cosmogonie des Rose-Croix" est d'élargir les capacités spirituelles d'un nombre croissant de personnes de ces deux catégories qui se rendent plus ou moins compte que certaines notions d'une importance vitale font défaut dans leur conception de la vie de l'être.

Vous vous rappellerez que quand David a voulu construire un Temple pour le Seigneur, ce privilège lui a été refusé parce qu'il avait été un homme de guerre. Dans le monde actuel, il y a des organisations luttant contre d'autres organisations, leur trouvant toujours des défauts et s'efforçant de les renverser, luttant comme David l'avait fait dans les temps anciens. Avec cet état d'esprit, on ne peut leur permettre de construire le temple formé des pierres vivantes que sont les êtres humains, ce temple dont Manson parle en termes si sublimes dans la pièce "Le Serviteur dans la Maison", par Kennedy (voir "Trame de la Destinée", chapitre 14). C'est pourquoi, lorsque nous essayons de répandre les vérités de l'enseignement Rosicrucien, rappelons-nous que nous ne pouvons pas impunément dénigrer la religion de quiconque, ni nous élever contre lui, et que nous n'avons pas la mission de lutter contre ses erreurs, qui seront perçues comme telles en temps voulu.

Vous vous rappelez peut-être qu'à la mort de David, Salomon lui a succédé et que ce dernier, rencontrant le Seigneur dans un rêve, a demandé à recevoir la sagesse. Il pouvait choisir ce qu'il voulait, et il a demandé la sagesse pour guider son peuple. Et la réponse du Seigneur a été, en substance: "Puisque c'est là ce qui est dans ton cœur, que tu n'as demandé ni richesses, ni longue vie, ni la mort de tes ennemis, ou d'autres choses, mais que tu as prié pour la sagesse, cette sagesse te sera donnée, et bien autre chose encore" (II Chroniques 1:7-12). Ainsi, il peut être bon pour nous, en ce moment, de prier avec sincérité pour obtenir la sagesse, mais pour la connaître, il sera utile de définir ce qu'est la vraie sagesse.

Il est dit avec raison que la connaissance est un pouvoir. Quoiqu'elle ne soit en elle-même ni bonne, ni mauvaise, la connaissance peut s'employer d'une manière ou d'une autre. Le génie montre une tendance à la connaissance, mais ce génie peut être bon ou mauvais. Nous pouvons parler d'un génie militaire, qui a une connaissance merveilleuse des tactiques de guerre, mais un tel homme ne peut être vraiment bon, car il est tenu d'être sans cœur et destructeur dans l'exercice de son génie.

Un homme de guerre, qu'il soit Napoléon ou simple soldat, ne peut jamais être un sage, car il doit délibérément comprimer tous les sentiments élevés dont le cœur est le symbole. Par ailleurs, un sage gouverneur peut avoir un grand cœur, ainsi qu'une intelligence puissante, qui s'équilibrent mutuellement et servent les intérêts de son peuple. Même la plus profonde connaissance religieuse ou occulte n'est pas la sagesse, comme nous l'enseigne Paul dans l'inoubliable treizième chapitre de sa première Epître aux Corinthiens, où il déclare entre autres: "Quand bien même j'aurais toute la connaissance, de quoi résoudre tous les mystères, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien". C'est seulement lorsque la connaissance est unie à l'amour que leur amalgame produit la sagesse, expression du principe Christique et deuxième phase de la Divinité.

Sur ce point-là, nous devrions avoir soin de bien faire la distinction. En effet, nous pouvons avoir assez de discernement pour juger de ce qui est profitable pour atteindre un certain but, et voir aussi ce qui nous entrave. Nous pouvons même choisir d'accepter certains désagréments afin d'arriver plus vite au but, mais ce n'est pas forcément une marque de sagesse. La connaissance, le raisonnement, le jugement, le discernement sont tous nés de l'intellect; en elles-mêmes, toutes ces qualités ne sont que des pièges du Malin, et le Christ, dans l'Oraison Dominicale, nous invite à prier pour en être délivrés. C'est seulement lorsque ces facultés nées de l'intellect sont tempérées par ce pouvoir né du cœur qu'est l'amour, que cet amalgame devient de la sagesse. Si, dans ce texte de l'Epître aux Corinthiens, nous remplaçons le mot "charité" ou "amour" (selon les versions) par sagesse, nous comprendrons quelle est cette importante faculté que nous devons désirer si ardemment.

Ainsi, la mission du Rosicrucian Fellowship est de propager une doctrine qui réconcilie le cerveau et le cœur, ce qui est la seule vraie sagesse, car aucun enseignement auquel manque l'un de ces attributs ne peut vraiment être qualifié de sage, pas plus qu'il n'est possible de faire un accord musical avec une seule note. La nature de l'homme étant complexe, l'enseignement qui doit l'aider à s'élever et à se purifier doit aussi avoir de multiples aspects. Le Christ a suivi ce principe en nous donnant l'Oraison Dominicale, cette prière sublime qui, dans ses sept suppliques, touche la corde sensible de chacun des sept véhicules humains et les unit dans l'harmonie d'un accord parfait.

Mais comment ferons-nous connaître cette doctrine merveilleuse reçue des Frères Aînés? La réponse à cette question restera toujours éternellement: en vivant la vie régénérée. A l'honneur éternel de Mahomet, il a été dit

que sa femme est devenue son premier disciple, et il est certain que ce n'est pas son enseignement seul, mais la vie qu'il menait chez lui de jour en jour, d'année en année, qui a gagné la confiance de sa compagne à tel point qu'elle lui a confié sa destinée spirituelle. Il est relativement facile de se tenir devant des tiers qui ne savent rien à notre sujet et de qui nos faiblesses ne sont pas connues, de prêcher une heure ou deux chaque semaine, mais c'est une chose bien différente de prêcher vingt-quatre heures par jour chez soi comme doit l'avoir fait Mahomet en "vivant la Vie". Si nous voulons, comme lui, faire connaître avec succès notre message, nous devons commencer chez nous en démontrant à ceux avec qui nous vivons que les enseignements qui nous guident sont vraiment des enseignements de sagesse. Il est dit que "charité bien ordonnée commence au foyer". Ce mot de "charité" est celui de l'Épître aux Corinthiens auquel il faut préférer "amour". En remplaçant ces termes par "sagesse", nous aurons: "La propagande de la sagesse commence au foyer". Que ceci soit notre devise durant toutes les années à venir. En "vivant la vie" chez nous, nous pouvons mieux faire progresser notre cause que par tout autre moyen. Beaucoup de familles sceptiques ont été converties par le mari ou la femme et sont devenues membres du Rosicrucian Fellowship. Puissent les autres leur succéder!

CHAPITRE 5 - LE SECRET DU SUCCES - Octobre 1917

Ce sujet intéressera sans doute tout le monde, car nous désirons tous la réussite et le succès, mais il faut d'abord préciser en quoi consiste le succès. A cette question, il se peut que chacun trouve une réponse différente, mais un peu de réflexion nous fera comprendre que, quel que soit le chemin choisi pour l'atteindre, ce chemin doit suivre l'orientation générale de l'évolution de l'humanité. Par conséquent, il doit exister une réponse générale à la question: "En quoi consiste le succès, et quel en est le secret?" Cependant, on ne trouvera pas la solution en examinant seulement la vie de l'homme à l'époque actuelle. Il faut en effet considérer ce qu'elle a été précédemment et envisager ce qu'elle pourrait être dans le futur, afin d'obtenir la perspective nécessaire pour arriver à trouver une réponse logique à cette importante question.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails, aussi dirons-nous simplement qu'aux premières époques de son évolution, l'homme en devenir descendait des mondes spirituels pour se plonger dans l'existence matérielle, aussi le secret du succès résidait dans la connaissance du monde physique et de ses conditions. A cette époque, il n'était pas nécessaire de parler aux hommes des mondes spirituels et de nos corps plus subtils, tout cela étant évident, car nous vivions sur ces plans et nous pouvions voir ces corps, mais nous étions en train de descendre dans le monde physique, et c'est pourquoi les écoles d'initiation enseignaient à l'humanité les lois du monde physique et les initiaient aux arts et métiers grâce auxquels ils pourraient partir à la conquête du monde matériel. Depuis ce temps jusqu'à une date relativement récente, l'humanité a travaillé à se perfectionner dans ces branches du savoir humain, lesquelles ont atteint leur plus haute expression dans les siècles qui ont précédé la découverte de la vapeur et qui, de nos jours, sont en décadence.

A première vue, cette idée de décadence peut sembler non fondée, mais un examen attentif des faits en démontrera bien vite la véracité. Dans ce qu'on a appelé "l'âge de l'obscurantisme", il n'y avait pas d'usines, mais chaque ville et village avait de petits ateliers dans lesquels le "maître", parfois seul ou avec quelques ouvriers et apprentis, fabriquait les objets de sa profession à partir de la matière brute jusqu'à l'achèvement de l'objet, en exerçant son habileté et son instinct créateur, en mettant tout son cœur et toute son âme dans les objets qu'il confectionnait. S'il était forgeron, il savait créer des oeuvres d'art pour des enseignes, des grilles et autres productions qui contribuaient à l'ornement et à la beauté archaïque des cités moyenâgeuses. Ses oeuvres ne lui échappaient pas entièrement, car en parcourant les rues, il pouvait revoir ses travaux et se féliciter de leur beauté; il était également fier de sa connaissance qui lui avait gagné le respect et l'admiration de ses concitoyens pour son travail consciencieux et artistique. Le menuisier faisait le cadre des chaises et les tapissait en inventant ces modèles que nous essayons aujourd'hui de copier; le cordonnier, le tisserand et tous les autres artisans sans exception produisaient des articles finis à partir de la matière brute et chacun trouvait une satisfaction dans l'exercice de son talent créateur. On entendait le chant du forgeron, avec l'accompagnement du marteau sur son enclume, et tous les ouvriers, compagnons et apprentis ne se sentaient pas esclaves, mais des maîtres en devenir.

Alors est venu l'âge de la vapeur et de la machine, instaurant un nouveau système de travail. Jusque-là l'article était façonné à partir de la matière première par un seul homme, ce qui donnait une satisfaction à son instinct créateur, le nouveau système était de faire de l'homme le serviteur de la machine qui ne fabriquait que des pièces détachées, lesquelles étaient ensuite assemblées par d'autres ouvriers. Bien que ce système ait diminué le coût de production et augmenté le rendement, il ne laissait plus à l'homme l'occasion de manifester son instinct créateur; il est devenu un simple organe de la machine, la dent d'une roue. Dans les boutiques du Moyen Age, l'argent n'était pas la chose essentielle, car la joie de produire surpassait tout et le temps importait peu. Mais avec ce nouveau système, l'homme s'est mis à travailler pour de l'argent et "contre la montre", si bien que les âmes des patrons et des ouvriers sont maintenant dans le dénuement. Ils ont perdu ce qui était substantiel pour ne retenir que l'ombre de tout ce qui fait la vie digne d'être vécue, car ils travaillent pour des choses qu'ils ne peuvent utiliser et dont ils ne peuvent jouir. Ceci s'applique aussi bien aux patrons qu'aux ouvriers.

Que dirions-nous d'un jeune homme qui se donnerait pour but d'accumuler un million de mouchoirs qu'il ne pourrait jamais utiliser? Nous le traiterions sûrement d'insensé, mais pourquoi ne pas ranger dans la même catégorie un homme qui dépenserait toute son énergie et qui dépenserait tous les agréments de la vie pour devenir millionnaire? Ce système ne peut pas durer, car il donne une pierre à l'homme au lieu du pain qu'il réclame, et il devrait y avoir d'autres possibilités de se développer. De nouvelles normes doivent s'élaborer, de nouveaux idéaux doivent se faire jour et nous apporter un élargissement de nos perspectives. Pour avoir une idée de la direction que prendra l'évolution, il nous faut recourir à ceux qui, parmi nous, sont les plus doués d'inspiration: les poètes et les clairvoyants. Parmi eux, Lowell est peut-être celui qui exprime le mieux cette idée dans sa Vision de Sir Launfal. Un chevalier quitte son château, animé du désir de faire de grands exploits pour Dieu, va rejoindre les croisés et part à la recherche du Saint- Graal dans la lointaine Palestine. Il se prépare à partir, satisfait de lui- même, orgueilleux et arrogant, ne pensant qu'à sa mission. A la grille du château, il rencontre un pauvre lépreux qui tend une main suppliante en demandant l'aumône. Sir Launfal, cependant, n'a aucune compassion, mais afin de se débarrasser de cet être répugnant, il lui jette une pièce d'or et s'efforce de l'oublier.

"Le lépreux ne ramassa pas l'or dans la poussière:
"Mieux vaut pour moi la croûte du pauvre,
Mieux vaut sa bénédiction,
Même si, les mains vides, je quitte sa porte.
L'aumône que la main peut tenir
N'est pas la véritable aumône.
Celui qui donne par sentiment du devoir
Ne donne qu'un métal sans valeur.
Mais celui qui partage son maigre avoir
Avec ce qui est invisible, et que relie
Ce lien de beauté spirituelle
Qui soutient, pénètre et unit tout,
La main ne peut étreindre son don entier;
Le cœur se tend, avide, pour le recevoir,
Car un dieu accompagne cette aumône
Et la rend abondante pour l'âme
Qui mourait de faim dans l'ombre".

Mais qu'est devenu Sir Launfal? Pouvait-il espérer, dans un tel état d'esprit, parvenir au succès et découvrir le Graal? Sûrement pas, et c'est pourquoi il ne rencontre que déceptions sur déceptions. Finalement, il revient vers son château, découragé et devenu humble de cœur. Il y retrouve le lépreux, et à sa vue,

"En lui, son cœur était cendre et poussière;
Il partagea avec lui son unique croûte,
Il brisa la glace au bord du ruisseau
Et donna au lépreux à manger et à boire".

Ayant ainsi accompli son devoir charitable, il voit enfin venir sa récompense:

"Le lépreux n'était plus accroupi à son côté,
Mais se tenait devant lui, glorifié" (...)

"Et la Voix plus douce que le silence dit:
"Oui, c'est moi, ne sois pas effrayé.
Dans bien des pays, sans succès,
Tu as passé ta vie à chercher le Saint-Graal.
Regarde, il est ici! Cette coupe que tu viens
De remplir pour moi au ruisseau,
Cette croûte est mon corps brisé pour toi,
Cet eau le sang que je versai sur la croix;
La Sainte Cène est célébrée vraiment
Dans tout ce que nous partageons avec autrui.
Ce n'est pas ce que l'on donne, mais ce que l'on partage,
Car le don, sans celui qui donne, est stérile.
Qui se donne avec son aumône nourrit trois personnes
Lui-même, son prochain affamé et moi-même".

Dans ces vers, on découvre le secret du succès, qui consiste à faire les petites choses apparemment désagréables, mais qui sont à notre portée, au lieu de s'en aller au loin à la recherche d'illusions chimériques qui n'apportent jamais rien de défini ni de tangible.

"Et quel avantage peut-on obtenir par le moyen préconisé?" pourrait-on demander. Là encore, nous pouvons trouver la réponse chez un poète, Oliver Wendell Holmes, qui nous parle du petit nautille enfermé dans sa coquille. Il construit d'abord une petite cellule juste assez grande pour le contenir. Ensuite, à mesure qu'il grandit, il en ajoute une un peu plus vaste, qu'il occupera dans la période suivante de croissance, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ait formé une coquille en spirale aussi grande que possible, qu'il abandonne alors. L'auteur développe cette idée dans les vers qui suivent:

"Mon âme, bâtis-toi de plus fières maisons, Durant que coulent les saisons Laisse au passé sa voûte basse; Fais un temple plus beau que celui qu'il remplace! Abrite-toi sous un dôme plus altier Jusqu'au jour où, enfin libérée De ton écaille devenue inutile, Tu quitteras la mer agitée de la vie!"

Quand nous en sommes à ce point, nous avons obtenu le succès, tout le succès qu'il est possible d'obtenir dans le monde actuel, et nous entrons dans une nouvelle sphère, avec de plus importantes occasions de servir.

CHAPITRE 6 - LA MORT DE L'AME - Juin 1918

De temps à autre, suivant apparemment une loi périodique, les mêmes difficultés surviennent dans l'esprit des étudiants. A un certain moment, des lettres arrivent de différentes parties du monde pour demander des précisions sur un même sujet, à un autre moment sur un sujet différent, mais après quelques années, les mêmes sujets reviennent sur le tapis. Alors que nous aidons ceux qui nous posent eux-mêmes ces questions, il se peut donc que beaucoup d'autres soient intéressés au même moment; de là cette leçon sur la mort de l'âme qui semble préoccuper les esprits, peut-être parce qu'en ces temps de guerre la mort du corps est si commune et si fréquente.

Il y a quelques années, en mars 1912, nous avons publié une leçon sur "Le péché impardonnable et les âmes perdues" (voir chapitre 7, Glanes d'un Mystique, tome II de cet ouvrage) et leur rapport avec les sacrements. Dans cette leçon, nous avons dit que tous les sacrements se référaient à la transmission des atomes-germes qui forment les noyaux de nos différents corps. Le germe de notre corps terrestre doit être placé de la bonne manière dans un sol fertile pour faire croître un véhicule utilisable et pour cette raison, comme l'indique la Genèse (1:27) "Il les créa homme et femme". Les mots hébraïques sont "Sacr va N'cabah", qui sont les noms des organes sexuels. Littéralement traduit, Sacr signifie "porteur de germe"; ainsi le mariage est un sacrement, car il permet la transmission de l'atome-germe physique du père à la mère et tend à préserver la race humaine des ravages de la mort.

En tant que sacrement, le baptême signifie l'aspiration germinale de l'âme à une vie plus élevée, l'implantation d'une semence spirituelle.

La communion est le sacrement par lequel nous partageons le pain provenant de la semence de plantes chastes et dans lequel la coupe symbolisant le calice suggère l'âge futur, un âge où le mariage ne sera plus nécessaire pour transmettre la semence par père et mère, mais où nous pourrions directement nous alimenter de la vie cosmique et ainsi vaincre la mort.

Enfin l'extrême-onction est le sacrement qui marque la rupture de la corde d'argent et l'extraction du germe sacré en attendant qu'il soit placé dans une nouvelle N'cabah, ou mère.

Comme la semence et l'ovule sont à la base du développement du genre humain, on comprendra aisément qu'aucun péché n'est aussi sérieux que d'abuser des fonctions créatrices, car par ce sacrilège nous bloquons le développement des générations futures et nous transgressons la loi du Saint-Esprit, Jéhovah, qui est le gardien de la force lunaire créatrice. Ses anges nous annoncent les naissances, comme dans le cas d'Isaac, Jean-Baptiste et Jésus. Afin de récompenser Abraham, son plus fidèle serviteur, Jéhovah lui a promis de rendre sa semence (postérité) aussi nombreuse que les grains de sable du rivage. Il a également envoyé le châtiment le plus sévère aux Sodomites qui avaient commis le sacrilège de mésuser de la semence, et le péché d'Onan qui la gaspillait est aussi un sacrilège du même genre.

Il est dit dans la Bible qu'il était défendu aux hommes de manger du fruit de l'arbre de la connaissance sous peine de mort, mais au lieu d'attendre patiemment que les conditions planétaires soient favorables, Adam connut Eve, et depuis ce temps la parturition se fait dans la douleur et les enfants sont exposés à mourir prématurément. Ainsi, l'abus de ces fonctions sacrées pour satisfaire la nature passionnelle, et particulièrement la perversion, tout cela est reconnu par les ésotéristes comme étant le péché impardonnable. C'est à cela que

Jean fait allusion lorsqu'il écrit (I Jean 5:16): "Il y a un péché qui mène à la mort; ce n'est pas pour ce péché-là que je vous dis de prier".

Mais des recherches occultes ont montré que dans ce cas, ainsi que dans toutes les autres formes de menaces de l'enfer, Dieu et la Nature sont bien plus cléments et miséricordieux à l'égard des humains, que ces derniers envers leur prochain. Quoique la justice rétributive punisse sévèrement ceux qui ont vécu des vies de péché et de vice, il a été constaté qu'il ne se produit rien d'aussi sérieux que la "mort de l'âme". Pour autant que nous ayons pu l'apprendre, seul, le magicien noir qui abuse intentionnellement de la semence à des fins maléfiques risque une chose aussi terrible, et il ne serait pas utile de s'étendre sur un pareil sujet s'il ne pouvait jeter quelque lumière sur d'autres questions intéressant nos étudiants.

Pour bien comprendre ce qui va suivre, nous devons nous rappeler les définitions exactes des termes esprit, âme et corps, tels qu'ils sont donnés dans la "Cosmogonie". Il y est dit qu'au début de la Manifestation, l'Esprit Vierge, étincelle de la Divinité, s'est enveloppé d'un triple voile de matière-esprit, devenant ainsi l'Ego.

L'Esprit triple projetait une ombre triple dans le monde de la matière, et c'est ainsi que le corps dense s'est développé comme une contrepartie de l'esprit divin, le corps vital comme une réplique de l'esprit vital, et le corps du désir comme l'image de l'esprit humain. Finalement, et ceci est très important, le lien de l'intellect s'est formé entre l'esprit triple et le corps triple, marquant ainsi le début de la conscience individuelle et le point où se termine l'invololution de l'esprit dans la matière et où commence le processus de l'évolution qui doit élever l'esprit hors de la matière. L'invololution entraîne la cristallisation de l'esprit dans des corps, alors que l'évolution est basée sur la dissolution des corps, l'extraction de la substance animique de ces corps et sur l'amalgamation alchimique de cette âme avec l'esprit.

Au début de l'évolution, l'homme n'était constitué que d'un esprit et d'un corps; il était sans âme, mais depuis lors, chaque vie vécue sur terre à l'école de l'expérience lui a procuré plus ou moins d'âme, selon l'usage qu'il faisait des occasions de progresser qui se présentaient, ce que l'on peut constater autour de soi dans les divers degrés qui vont du primitif jusqu'au saint. C'est donc de la perte de l'âme qu'il s'agit dans l'expérience décrite ci-dessus sous le nom de "mort de l'âme". Quant à l'esprit, étincelle divine sans commencement ni fin, il ne peut jamais mourir. Alors, comment la mort de l'âme peut-elle se produire, et quelle est la signification réelle de cette expression? L'auteur n'aime pas s'étendre sur un tel sujet, mais comme nous l'avons déjà dit, à cause des éclaircissements importants qui en découlent pour l'avancement spirituel, nous donnerons les explications nécessaires.

Nous venons de voir que l'esprit triple avait formé dans la matière un corps triple et que le but de l'évolution est l'extraction de l'âme triple hors du corps triple et son amalgamation avec l'esprit triple. Maintenant, notez bien ce qui va suivre, car c'est l'importante clé de tout le problème, un renseignement très précieux qui vous aidera à mieux comprendre le sujet que cela ne vous était possible jusqu'ici. Dans la littérature occulte, on parle beaucoup du "Sentier", mais quoique, pour l'initié déjà au courant, les allusions à ce qu'il est et au lieu où il se trouve soient nombreuses, ces précisions n'ont jusqu'ici jamais été données aux étudiants exotériques. Paul nous dit (Romains 8:6) que "l'affection de la chair est la mort, et que celle de l'esprit, c'est la vie et la paix". C'est l'exacte vérité, car l'intellect, qui est le lien entre l'esprit et le corps, est le Sentier ou le pont, seul moyen de transmission de l'âme à l'esprit. (Pour la compréhension de ce passage, il est utile de préciser que, là où les Bibles françaises disent "affection" ou "désir", l'anglaise dit "carnally minded" et "spiritually minded", ce que l'on pourrait rendre par "avoir l'intellect charnel, c'est la mort, mais avoir l'intellect spiritualisé, c'est la vie et la paix". En effet, le mot anglais "mind" est rendu dans notre littérature par le français "intellect"). Tant que l'homme a son "mental charnel" et qu'il dirige son attention sur les succès matériels en vivant selon le dicton "Mangeons, buvons et soyons joyeux, car demain nous mourrons" (Luc 17:28), toutes ses activités sont concentrées sur la partie inférieure de son être, qui est la personnalité; il vit et meurt comme les animaux, sans avoir conscience de l'attraction magnétique de l'esprit. Mais à la longue, il vient un temps où les aspirations spirituelles sont ressenties et où la personnalité aperçoit la lumière et se met à la recherche de son Moi supérieur, de l'autre côté du "pont" de l'intellect. Et comme la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, le corps est crucifié pour que l'âme puisse être libérée et rejoindre son Père céleste, l'esprit triple ou Moi supérieur.

Ceci est du moins la tendance générale, mais il y a malheureusement des exemples du contraire, où la personnalité inférieure est tellement engagée dans le matérialisme, et l'intellect si étroitement attaché à ses véhicules inférieurs que la personnalité refuse de se sacrifier pour l'esprit. Il en résulte que le pont de l'intellect est finalement rompu. La personnalité privée d'âme peut encore vivre pendant des années après cette séparation et peut alors perpétrer les actes les plus outrageusement cruels et rusés jusqu'à ce qu'elle succombe. La magie noire qui comporte l'utilisation perversie de la semence obtenue d'autres personnes est généralement pratiquée par ces personnes sans âme dans le but de satisfaire leurs désirs démoniaques. Il arrive souvent qu'ils obtiennent le pouvoir dans une nation ou une communauté qu'ils prennent plaisir à détruire.

Pendant ce temps, l'esprit reste nu; il n'a point d'atomes-germes lui permettant de créer de nouveaux corps et, par conséquent, il se met à graviter vers la planète Saturne et de là dans le Chaos où il devra rester jusqu'à l'aube d'un nouveau Jour de Manifestation. A première vue, il pourrait paraître injuste que l'esprit doive ainsi souffrir sans avoir commis d'actes pervers, mais à la réflexion, il est évident que, la personnalité étant une créature du Moi supérieur, la responsabilité existe et ne peut être éludée. Toutefois, de tels cas deviennent de plus en plus rares à mesure que nous avançons sur le sentier de l'évolution. Néanmoins, il importe que chacun de nous se tourne résolument vers le but, afin que la lumière sur le sentier conduisant à notre idéal spirituel, l'union avec le Moi supérieur, puisse devenir de jour en jour plus intense.

CHAPITRE 7 - LE SIXIEME SENS ET L'ERE NOUVELLE - Novembre 1918

Vers la fin de l'ère du Taureau, il y a environ 4000 ans, le "peuple élu de Dieu" s'enfuit devant le courroux divin qui s'annonçait pour l'Egypte, le pays où l'on adorait le Taureau. Ils étaient conduits vers la Terre promise par Moïse dont la tête, sur les anciennes images ésotériques, était ornée des cornes entrelacées du bélier, symbolisant le fait qu'il était le précurseur de l'ère Aryenne de 2100 ans durant laquelle, le matin de Pâques, le point vernal du Soleil colorerait de lumière rouge les montants des portes comme avec le sang de l'agneau, lorsqu'il passait l'équateur dans la constellation (non pas le signe) du Bélier. De la même manière, lorsque le Soleil s'approchait par précession de la constellation d'eau des Poissons, Jean-Baptiste plongeait dans les eaux du Jourdain ceux qui se convertissaient à la religion du Messie, et Jésus-Christ appelait ses disciples des "pêcheurs d'hommes". Tout comme l'"agneau" était immolé à Pâques pendant que le point vernal passait par la constellation du Bélier, ainsi les fidèles qui obéissent aux commandements de leur Eglise se nourrissent de poisson durant le Carême dans cette présente ère des Poissons.

Au moment où le Soleil, par précession, a quitté le signe du Taureau, ceux qui adoraient cet animal ont été considérés comme païens et idolâtres. Un nouveau symbole du Sauveur, ou Messie, a été l'agneau qui correspond à la constellation du Bélier. Mais au moment où le Soleil, par précession, a quitté ce signe, le Judaïsme est devenu une religion du passé. Depuis lors, les évêques de la nouvelle religion chrétienne ont porté une mitre en forme de tête de poisson pour symboliser leur fonction de ministres de l'Eglise pendant l'ère des Poissons, dont la fin approche.

En considérant l'avenir par analogie avec le passé, il est évident qu'une nouvelle ère s'annoncera quand le point vernal atteindra la constellation du Verseau, d'ici quelques siècles. A en juger par les événements du passé, il est logique d'en conclure qu'une nouvelle phase de la religion viendra remplacer notre système actuel, nous révélant des idéaux plus élevés et plus nobles que notre conception actuelle de la religion chrétienne. Il est donc certain que si, à cette époque, nous ne voulons pas être taxés de païens et d'idolâtres, nous devons nous préparer à nous conformer à ces nouveaux idéaux.

Jean-Baptiste a prêché l'évangile de la préparation à cette ère en termes sans équivoque, prévenant les gens que la cognée était à la racine des arbres pour les abattre. Il leur conseillait aussi d'échapper aux courroux qui les menaçait, lorsque le Fils (Soleil - en anglais, la prononciation des mots Son et Sun est presque identique) de Dieu viendrait avec un van pour séparer le blé de la balle destinée au feu. De son côté, le Christ comparait l'évangile au levain faisant lever toute une mesure de farine.

A première vue, la méthode de Jean-Baptiste de mettre la cognée à la racine de toute une structure sociale, semble des plus rigoureuses, alors que le procédé du levain mentionné par le Christ nous paraît plus modéré, mais en réalité il est bien plus radical et va beaucoup plus à fond, ce qui est évident si l'on observe attentivement ce qui se produit quand on fait du pain. Nous assistons à une révolution chimique, une sorte de guerre en miniature provoquant une transformation complète de chaque atome de farine qui se trouve dans le récipient; aucune de ses particules ne peut échapper au levain et l'on entend, toutes proportions gardées, comme le bruit d'une canonnade continue, une explosion de bombes et d'obus, jusqu'à ce que la force des bulles du levain se soit dépensée et que la pâte soit transformée en éponge. Mais cette guerre des atomes, cette révolution chimique, est absolument indispensable pour faire du pain, car si l'on supprimait cette opération, le résultat nous donnerait un pain lourd, indigeste et peu agréable au goût. C'est cette transformation par le levain qui rend le pain nourrissant et sain.

Cette préparation à l'ère du Verseau a déjà commencé, et comme le Verseau est un signe d'air, scientifique et intellectuel, il est évident que la foi nouvelle devra être basée sur la raison, et capable de résoudre l'énigme de la vie et de la mort d'une manière satisfaisante, à la fois pour l'intelligence et le sentiment religieux.

Telle est la religion de la Sagesse occidentale, diffusée par The Rosicrucian Fellowship; pareille au levain dans la pâte, elle désintègre la crainte de la mort, un produit de l'incertitude au sujet de l'après-vie. Elle montre que la vie et la conscience continuent d'exister sous des lois aussi immuables que Dieu lui-même, des lois qui tendent à élever les hommes à des états de spiritualité plus élevés, plus nobles, plus sublimes. Elle allume dans le cœur le phare lumineux de l'espoir en affirmant qu'après avoir développé dans le passé les cinq sens par

lesquels nous sommes en contact avec le monde visible actuel, nous allons, dans un avenir pas trop éloigné, développer un nouveau sens qui nous permettra de voir les habitants de la région éthériques, ainsi que les amis qui nous ont quittés depuis peu et qui habitent la région éthérique ou les plans inférieurs du monde du désir au début de leur séjour dans l'au-delà. La mission du Verseau est symbolisée à juste titre par un homme vidant une urne d'eau.

Le Verseau est un signe d'air qui gouverne spécialement les éthers. Le déluge a partiellement asséché l'atmosphère atlantéenne en déposant une grande partie de son humidité dans la mer. Mais lorsque le Soleil entrera, par précession, dans le Verseau, le reste de l'humidité sera éliminé et les vibrations de la vue, qui sont plus facilement transmises par une atmosphère éthérique sèche, deviendront plus intenses. Dès lors, les conditions seront particulièrement favorables au léger développement de notre vue actuelle qui ouvrira nos yeux à la région éthérique. Le nombre de psychiques vivant en Californie est un exemple de l'effet produit par une atmosphère sèche et électrique, bien qu'elle soit évidemment bien loin d'être aussi sèche que ne le sera celle de l'ère du Verseau.

Ainsi, la foi sera acquise par la connaissance, et nous pourrons tous proférer ce cri triomphant: "O mort! où est ton aiguillon? O tombeau! où est ta victoire?" (I Corinthiens 15:55). Mais il est bon de se rendre compte que, par l'aspiration et la méditation, ceux qui désirent ardemment voir arriver ce jour peuvent brûler les étapes et dépasser leurs semblables qui ignorent ce qui leur est réservé. D'autre part, ces derniers peuvent retarder le développement d'une vision plus étendue en s'imaginant qu'ils souffrent d'hallucinations lorsque les premières lueurs les mettront en contact avec des entités éthériques, et par la crainte qui les retiendra de raconter à autrui ce qu'ils voient, de peur de passer pour des malades mentaux.

C'est pourquoi les Frères Aînés ont chargé The Rosicrucian Fellowship de la mission de diffuser l'évangile (ou bonne nouvelle) du Verseau et d'entreprendre une campagne d'éducation et d'instruction, de manière à préparer le monde à recevoir ce qui lui est réservé. Comme le levain dans la pâte, le monde doit être soulevé par les idées suivantes:

1 - Les conditions du pays des morts vivants ne sont pas ensevelies dans le mystère; bien au contraire, la connaissance de ses conditions est aussi facile à obtenir que celles que nous avons des pays étrangers d'après les récits des voyageurs.

2 - Nous nous trouvons près du seuil où nous connaissons toutes ces vérités.

3 - Et, chose importante entre toutes, nous hâterons pour nous l'arrivée de ce jour en acquérant la connaissance des faits concernant l'existence d'après-vie et de ce que nous pouvons nous attendre à y voir, car nous saurons alors ce qu'il faut y chercher et nous ne serons ni effrayés, ni étonnés, ni incrédules lorsque nous obtiendrons les premières lueurs des choses de l'au-delà.

Nos étudiants doivent aussi comprendre les grandes responsabilités qui accompagnent la possession de cette connaissance, car "à qui on a beaucoup donné, il sera beaucoup redemandé" (Matthieu 25:14-30). Si nous cachons ou enterrons nos "talents", ne méritons-nous pas la condamnation? The Rosicrucian Fellowship peut seulement remplir sa mission dans la mesure où chacun de ses membres fait son devoir de diffuser les enseignements reçus, et nous espérons avoir ainsi attiré l'attention de nos étudiants sur leurs devoirs individuels.

La vue éthérique est analogue aux rayons X par le fait qu'elle permet de voir à travers tous les objets, mais elle est beaucoup plus puissante et rend toutes choses aussi transparentes que du verre. Ainsi, dans l'ère du Verseau, beaucoup de choses seront différentes de celles d'aujourd'hui; par exemple, il sera très facile d'étudier l'anatomie et de découvrir une excroissance anormale, une luxation ou une condition pathologique du corps. Actuellement, les médecins les plus habiles admettent avec regret que leurs diagnostics sont trop souvent erronés, comme le montrent ensuite les autopsies, mais lorsque nous aurons développé la vue éthérique, ils seront capables d'observer les conditions physiologiques sans rencontrer d'obstacles.

La vue éthérique ne nous permettra pas de voir mutuellement nos pensées, car elles sont formées d'une substance plus subtile, mais il nous sera complètement impossible de vivre une double vie et d'agir différemment chez nous qu'en public. Si nous étions capables de voir les entités invisibles qui encombreront maintenant nos demeures, nous serions souvent honteux de nos actes. Mais dans l'ère du Verseau, il n'y aura rien de privé qui ne puisse être dévoilé par quiconque veut nous voir. Il sera inutile de faire dire, par le garçon ou la secrétaire, au visiteur indésirable, que nous sommes absents. Ceci signifie que, dans la nouvelle ère, l'honnêteté et la droiture seront la seule conduite à tenir, car nous ne pourrions pas faire le mal avec l'espoir de ne pas être vus. Il y aura tout de même des gens dont les bas instincts les pousseront dans les voies du mal, comme maintenant, mais au moins ils seront bientôt repérés et on pourra les éviter.

Le lecteur peut facilement imaginer d'autres conditions résultant de cette extension de la vue qui nous viendra avec l'ère du Verseau. En vivant aussi près que possible de ces conditions, chacun peut devenir un des pionniers de cette ère.

CHAPITRE 8 - LE PEUPLE ÉLU DE DIEU - Janvier 1919

Lorsque nous lisons l'histoire des Hébreux, telle qu'elle est racontée dans la Bible et dans des textes moyenâgeux ou modernes, un fait saillant se présente clairement à l'esprit, à savoir qu'ils ont été exilés et traités en esclaves, haïs dans chaque pays où ils ont été dispersés, et persécutés dans tous les pays où le caractère des habitants les incitait à recourir à de tels procédés. Selon la Bible, considérée comme la "Parole de Dieu" chez les nations occidentales, les Juifs sont tout spécialement le "peuple élu de Dieu", et pourtant, par ces mêmes nations, ils sont méprisés et déconsidérés. En essayant de trouver les raisons de cette tragique situation, deux faits saillants se présentent à l'esprit:

1 - Partout, les Juifs se sont proclamés le peuple de Dieu, destinés à devenir un jour, par faveur divine, les maîtres du monde, à qui toutes les nations devront rendre hommage.

2 - Leurs relations avec les Gentils ont été trop souvent marquées par l'astuce de leurs procédés, à tel point que, dans l'opinion publique, le Shylock de Shakespeare exigeant sa "livre de chair" s'accorde avec la conception générale de leur nature.

Ainsi s'est développé inconsciemment dans l'esprit des nations occidentales un ressentiment concernant la prétention des Juifs d'être les enfants favoris de Dieu, tout en considérant les autres comme des enfants adoptifs, des païens ou des Gentils mis à part pour le jour du courroux, ce jour où Israël triomphera et régnera sur eux en les menant à la baguette.

Si les Juifs avaient appuyé leurs prétentions à la faveur divine par de nobles vies et une conduite exemplaire, ils auraient probablement suscité l'admiration de beaucoup de gens parmi les nations chez lesquelles ils vivaient, et même ceux qui auraient été envieux de leur avancement les auraient probablement respectés. Mais comme leurs hautes prétentions et leurs pratiques divergeaient parfois considérablement, il est triste, mais non pas surprenant, qu'ils aient été haïs et persécutés.

Le lecteur est prié de ne pas considérer ce qui précède comme une critique du peuple juif, lequel a aussi produit des hommes éminents et des génies. Il est mal de mettre en lumière les fautes du prochain et de les critiquer, à moins d'avoir en vue une fin constructive. Il est toujours trop facile de voir la paille dans l'œil de son prochain, mais bien plus difficile de voir la poutre dans le sien. Donc, la raison qui nous a fait parler du désaccord entre les prétentions du peuple juif et ses pratiques est de nous demander si, en cessant de tourner le projecteur vers la paille qui est dans leur œil, nous ne trouverons pas une énorme poutre dans le nôtre. Dans ce cas, nous ferions un bon travail en essayant d'enlever la poutre.

Tant que nous vivons au même niveau que la majorité des gens, agissant comme les autres en bien, en mal, ou indifféremment, personne ne prête attention à nous, mais si, comme les Juifs, nous prétendons être différents, le regard observateur de la société se porte aussitôt sur nous pour voir quelle relation il y a entre nos prétentions et notre conduite. Où que nous allions, quoi que nous fassions, on nous observe, et c'est pourquoi nous encourons une grande responsabilité, laquelle nous oblige à bien agir et à faire honneur aux enseignements des Frères Aînés en toutes choses, afin de stimuler chez les autres le désir de suivre aussi ces enseignements.

Par conséquent, réfléchissons et faisons l'inventaire de nos actes et de nos réalisations de l'année qui se termine; ensuite prenons les résolutions qui, à notre avis, seront utiles à notre âme.

En premier lieu, nous devons reconnaître que nous avons été spécialement favorisés, bien au-delà de nos mérites, en recevant des Frères Aînés les enseignements Rosicruciens. Espérons que nous leur avons exprimé notre gratitude tout au long de cette année, et envoyons-leur maintenant des pensées spéciales d'amour et de reconnaissance. Bien entendu, ils ne sollicitent pas de remerciements, étant bien au-dessus de tels sentiments, mais cette gratitude embellira et fera croître notre âme.

Ensuite, voyons comment nous nous sommes servis de ces enseignements si précieux durant l'année écoulée: avons-nous été indulgents dans nos jugements et nos critiques envers les autres, nous sommes-nous efforcés de corriger nos tendances à l'irritation, de cultiver le calme et de triompher de notre "péché habituel"?

Avons-nous eu du succès? Espérons que nos réussites ont été au moins dans la moyenne, car tout comme la véracité des prétentions des Juifs était jugée d'après leurs réalisations, ainsi, à tort ou à raison, les enseignements des Frères Aînés seront jugés selon les actes de ceux qui se disent leurs partisans.

Mais il est évident qu'à la fin de cette rétrospection, nous devons admettre que nous sommes bien éloignés des sublimes idéaux placés devant nous, et ceci est un écueil critique de notre carrière spirituelle, en danger de faire naufrage si nous sommes timorés au point de méditer sur nos faiblesses en exagérant leur importance. Une telle attitude précipite le désastre en nous privant de la volonté de vaincre; elle nous fait croire qu'il est inutile de lutter, les chances étant contre nous. Nous trouvons des excuses dans l'antagonisme des amis et de la famille à l'égard de nos croyances, dans les devoirs qui nous accaparent, etc., mais en réalité, l'obstacle est en nous, et si nous lâchons tout, nous verrons que nos amis nous méprisent en leur cœur, même s'ils ne le font pas ouvertement.

Toutefois, loin de nous faire abandonner le sentier du progrès, nos échecs doivent nous inciter à faire de plus grands efforts, et nous devons prendre nos résolutions avec une détermination plus grande, de sorte que, dans l'année suivante, nous devenions invincibles en ce qui concerne le défaut en question.

Nous connaissons tous nos propres faiblesses, notre "péché qui nous assiège si facilement" (Hébreux 12:1) et chacun devra formuler pour lui-même ses propres résolutions. Mais pendant que nous rendons ces résolutions effectives, afin de faire croître notre âme et de tisser la glorieuse "robe nuptiale d'or", nous serons certainement beaucoup aidés si nos regards et nos pensées se fixent sur un être possédant la vertu que nous cherchons à développer. Nous avons un grand exemple dans le Christ, "tenté comme nous en beaucoup de choses, sans commettre le péché" (Hébreux 4:15). Par conséquent, que son exemple soit toujours devant nous pendant l'année nouvelle, et nous pourrions certainement faire de grands progrès spirituels. Et c'est aussi la meilleure propagande que nous puissions faire pour nos enseignements, car en les observant scrupuleusement, nous éveillerons sûrement chez les autres un désir de participer à leurs bienfaits.

CHAPITRE 9 - LUMIERE MYSTIQUE SUR LA GUERRE MONDIALE

Première partie : LES ORIGINES SECRETES - Septembre 1918

Tous ceux qui ont étudié les enseignements rosicruciens savent que, comme esprits, nous sommes immortels, sans commencement ni fin, que nous avons fréquenté la grande école de l'expérience durant de nombreuses journées de vie dans le passé, chaque fois revêtus d'un nouveau corps d'enfant de plus en plus parfait, dans lequel nous vivons pour un temps variant entre quelques heures et toute une vie.

Durant chaque jour passé à cette école, nous avons rencontré d'autres esprits et formé des liens d'amitié et de haine. Dans les vies suivantes, nous nous sommes de nouveau rencontrés de manière à pouvoir liquider les dettes de destinée ainsi encourues. Ainsi, les amis d'aujourd'hui sont ceux dont nous avons fait la connaissance dans une vie précédente, et nos ennemis sont ceux avec qui nous n'étions pas d'accord dans un passé aujourd'hui oublié. Par conséquent, nous tissons continuellement la trame de la destinée sur le métier du temps, en créant pour nous un vêtement de gloire ou de chagrin, selon que nous avons bien ou mal travaillé.

Mais nous ne travaillons pas seulement à notre destinée individuelle, car, comme le dit le proverbe, "nul ne vit pour lui seul". Nous sommes groupés en familles, en tribus, en races et en nations, si bien qu'en plus de notre destinée individuelle, nous sommes liés aux destins de la famille et de la nation, car nous vivons sous la tutelle des anges et des archanges qui agissent respectivement comme esprits de famille et de race. Ce sont ces esprits élevés qui gravent sur nos atomes-germes la forme raciale et les traits du corps physique. Ce sont aussi eux qui inculquent les amitiés et les haines nationales sur les atomes-germes de nos véhicules plus subtils; en effet, l'esprit de race enveloppe comme d'une nuée le pays habité par ses protégés, et ces derniers puisent dans cette atmosphère toute la substance nécessaire pour leurs véhicules plus subtils. Dans cet esprit de race, ils ont littéralement "la vie, le mouvement et l'être" (Actes 17:28). C'est de cet esprit de race que leurs véhicules sont formés, car ils inhalent cet esprit, dont on peut dire qu'il est plus proche d'eux que leurs mains et leurs pieds, chaque fois qu'ils respirent. C'est cet esprit de race qui leur inspire l'amour ou la haine pour d'autres nations, déterminant ainsi des relations hostiles et méfiantes entre certaines d'entre elles, ainsi que la confiance qui règne entre d'autres.

D'après les enseignements rosicruciens, chaque esprit se réincarne deux fois durant le temps que met le point vernal du Soleil à traverser un signe zodiacal, une fois comme homme et une fois comme femme, ceci afin qu'il passe par les expériences de chaque signe du point de vue de l'un et l'autre sexe. Il y a de nombreuses modifications à cette règle selon les besoins de chaque esprit, car loin d'être une règle aveugle, cette règle se trouve appliquée par des êtres exaltés connus sous le nom d'Anges de Justice dans la terminologie chrétienne. Leur tâche consiste à surveiller l'heure de la destinée et à voir si le temps est venu de récolter la moisson du passé, ceci s'appliquant aussi bien aux individus qu'aux nations. Par conséquent, si nous étudions les

caractéristiques des nations engagées dans cette guerre gigantesque, en même temps que les objectifs pour lesquels elles luttent, et si nous remontons dans l'histoire, il ne sera même pas nécessaire d'être clairvoyant; seulement un peu d'intuition pour les situer et voir ainsi comment les germes de cette guerre ont été semés dans le passé.

Certains historiens ont en effet suggéré que les Anglais sont une réincarnation des anciens Romains. A la lumière des recherches occultes, ce n'est pas entièrement exact, car d'autres races s'y sont mêlées, mais elles se sont tellement confondues avec la race dominante que l'on peut dire que c'est pratiquement vrai.

Revoyons l'histoire de Rome et rappelons-nous qu'après le règne des premiers rois, l'esprit démocratique s'était manifesté sous forme de république, laquelle a entrepris une guerre d'agression pour obtenir la maîtrise du monde. Au cours de cette campagne, elle avait engagé une formidable lutte contre Carthage pour la maîtrise de la Méditerranée. Pour leur expansion vers l'ouest, les Romains se sont efforcés de chasser les Carthaginois de la Sicile. En ce temps-là, Carthage était une grande puissance maritime, mais elle a été vaincue sur son propre élément en l'an 260 avant J.-C. Par suite de cet avantage, Rome a transféré la guerre en Afrique, ce qui lui a réussi au début, mais le consul Régulus qu'elle avait laissé là-bas a finalement eu le dessous et a été fait prisonnier. Il s'en était suivi une série de désastres navals pour Rome, et Carthage était en train de regagner plus qu'elle n'avait perdu en Sicile, lorsque Tetulus, consul romain, gagna une autre victoire sur les Carthaginois en l'an 244 avant J.-C., qui ont alors dû évacuer la Sicile et les îles avoisinantes. Ainsi s'est terminée la première guerre punique, qui avait duré vingt-deux ans.

Mais Carthage n'allait pas en rester à cette défaite. Trouvant en Rome son égale sur mer, elle reprit les hostilités en débarquant en Espagne, et Hannibal, le grand général carthaginois qui, de tout son cœur, détestait Rome, essaya de conquérir cette ville durant la seconde guerre punique, déclarée en 218 avant J.-C. Ses plans conçus en secret ont été exécutés avec une célérité exemplaire. Il passa les Pyrénées d'Espagne en France, poursuivit son chemin en traversant les Alpes malgré tous les obstacles et descendit en Gaule cisalpine (aujourd'hui Italie du Nord) avec seulement vingt-six mille survivants de son armée de cinquante-neuf mille hommes. Après plusieurs défaites romaines eut lieu la grande bataille de Cannes en 216 avant J.-C. puis Hannibal arriva même aux portes de Rome. Mais trouvant cette ville trop forte pour lui, il se retira dans l'Italie du Sud, où il fut finalement battu, et Carthage forcée de demander la paix. C'est ainsi que Rome est devenue maîtresse de la Méditerranée.

Cependant, la haine d'Hannibal n'avait nullement diminué, et lorsque ses compatriotes carthaginois et lui-même sont revenus naître dans une Prusse donnant sur la mer Baltique, alors que les Romains occupaient la Grande-Bretagne déjà maîtresse des mers, il était inévitable qu'avec le temps un grave conflit se déclare. De même que les anciennes guerres puniques ont produit le présent conflit (1914-1918) ainsi cette guerre en amènera une autre à moins que nous ne montrions un esprit de bienveillance envers l'ennemi du vainqueur, au lieu d'agir avec lui comme l'a fait Rome dans ces temps reculés en ne montrant ni pitié, ni considération. Le pouvoir de nuire aux autres pays doit être enlevé aux militaristes des empires centraux. Il est absolument impérieux de protéger le monde contre le renouvellement de cette catastrophe, mais les mesures prises pour assurer cette fin désirable devront être telles, que non seulement elles nous amènent la paix dans cette vie, mais aussi pour les vies futures où nous reverrons sous une autre forme ceux avec qui nous étions en guerre.

La justice doit se faire, mais elle devrait être adoucie par la compassion, de manière à éviter que les haines se perpétuent. Les mesures sévères, telles que le boycottage industriel, devraient être évitées. Il suffirait de veiller à ce que les empires centraux n'obtiennent pas davantage qu'une part équitable dans le commerce mondial. La nouvelle nation américaine, qui n'est pas encore sous la domination d'un esprit de race, voit parfois plus impartialement, et donc plus clairement qu'une autre, ce qui est juste. Rappelons-nous qu'un mal ne doit jamais en compenser un autre et que nous devons vivre et laisser vivre.

CHAPITRE 10 - LUMIERE MYSTIQUE SUR LA GUERRE MONDIALE

Deuxième partie: DÉVELOPPEMENT DE LA VUE SPIRITUELLE - Janvier 1917

Si étrange que puisse paraître cette affirmation, il est néanmoins vrai que la grande majorité des êtres humains sont partiellement endormis la plupart du temps, même si les corps physiques semblent être intensément occupés à un travail actif. En temps ordinaire, le corps du désir, chez la plupart des gens, est le plus éveillé de l'homme composite, lequel vit presque entièrement dans ses émotions et sentiments, mais songe rarement aux problèmes de l'existence au-delà de ce qui est nécessaire pour tenir ensemble le corps et l'âme. La majorité des gens n'ont probablement jamais porté leur attention sur les grandes questions de la vie: D'où venons-nous? pourquoi sommes-nous ici? et où allons-nous? et ne les ont jamais examinées de près. Leur corps vital est constamment occupé à réparer les ravages du corps du désir sur leur corps physique et à fournir la vitalité que ce dernier va dissiper en se laissant aller à ses désirs et à ses émotions.

C'est cette grande lutte entre le corps du désir et le corps vital qui produit la conscience dans le monde physique et rend les gens si intensément actifs que, du point de vue du monde physique, cela semble contredire notre assertion qu'ils sont partiellement endormis. Cependant, après examen de tous les faits, nous trouverons que tel est bien le cas, et nous pouvons aussi ajouter que cet état de choses s'est réalisé selon le dessein des grandes Hiérarchies chargées de notre évolution.

Nous savons qu'il fut un temps où l'homme était beaucoup plus éveillé dans les mondes spirituels que dans le monde physique. Il y a même eu une époque où l'homme, bien que possédant un corps physique, était incapable d'en avoir la sensation. Pour qu'il puisse apprendre à utiliser convenablement cet instrument physique, partir à la conquête du monde et apprendre à penser correctement, il était nécessaire qu'il oublie temporairement tout ce qui concerne les mondes spirituels et qu'il consacre toute son énergie aux choses physiques. Nous avons expliqué dans la "Cosmogonie des Rose-Croix" comment ceci s'est réalisé par l'introduction de l'alcool dans son alimentation et par d'autres mesures, et il n'est pas nécessaire de le rappeler ici. Toutefois, nous sommes devant le fait que l'humanité a si profondément sombré dans la matérialité que, chez la grande majorité, les véhicules invisibles sont entièrement concentrés sur les activités physiques et endormis aux vérités spirituelles, ces dernières étant même tournées en dérision comme le fruit de l'imagination d'un cerveau malade. De ce fait, ceux qui commencent à s'éveiller de ce sommeil matérialiste sont montrés du doigt comme des fanatiques, tout juste bons pour l'asile d'aliénés.

Si cette attitude devait se prolonger, l'esprit finirait par se cristalliser dans le corps. La vie dans le ciel, au cours de laquelle nous construisons nos véhicules futurs, deviendrait de plus en plus improductive, car lorsque nous persistons à penser qu'il n'existe rien d'autre que ce que nous pouvons connaître par nos sens (voir, entendre, toucher, sentir, goûter, puis analyser) cette habitude mentale cultivée pendant la vie terrestre se perpétue au deuxième ciel, et il en résulte que nous pouvons négliger les préparatifs qui donneraient un champ d'action et les instruments pour y travailler, et ainsi notre évolution cesserait bientôt.

Selon les enseignements rosicruciens, l'âme est un ex-trait de nos différents corps; elle s'accroît par l'expérience, et ce processus implique la destruction des différents corps après l'extraction de ce "pain de vie" qui doit servir d'aliment à notre esprit. Au cours ordinaire de l'évolution, le perfectionnement de nos divers véhicules s'accomplit graduellement, et la substance de l'âme est alors recueillie et assimilée par l'esprit entre ses vies terrestres. Mais lors de certaines périodes d'activation où nous entrons dans une nouvelle spirale, une autre phase d'évolution, il est généralement nécessaire de recourir à des moyens plus énergiques pour arracher l'Ego à la routine des chemins battus et l'orienter vers une nouvelle direction encore inconnue. Autrefois, lorsque l'homme était moins individualisé et incapable de prendre lui-même l'initiative, ces changements se faisaient par ce que nous pourrions appeler les grands cataclysmes naturels, mais qui faisaient en réalité partie du plan des Hiérarchies divines pour détruire les multitudes de corps qui avaient servi au développement de l'humanité dans une certaine direction. Ils changeaient donc le milieu de ceux qui avaient appris les possibilités d'une nouvelle route et aidaient ces pionniers à s'adapter à ces conditions inhabituelles. Il va sans dire que dans les époques primitives, ces destructions massives étaient beau-coup plus fréquentes que dans les derniers temps. La Lémurie avait toutes les conditions requises pour de nombreux essais de ce genre, en prenant un nouveau départ avec un groupe lorsqu'un autre avait échoué et avait été détruit. En réalité, il n'y a pas eu qu'un seul déluge dans l'Atlantide, mais trois, et il s'est écoulé environ les trois quart d'un million d'années entre le premier et le dernier.

Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que la méthode de destruction générale, suivie d'un nouveau départ, soit abolie avant que nous comprenions tous la nécessité de prendre une nouvelle voie lorsque nous arrivons à la fin de l'ancienne. Cependant, les dirigeants invisibles de l'évolution recourent maintenant à un nouveau procédé, en cessant d'utiliser les cataclysmes naturels pour changer l'ancien ordre des choses en un monde nouveau et meilleur. Ils se servent aujourd'hui des énergies mal dirigées de l'humanité elle-même pour obtenir les résultats qu'ils ont en vue. Telle est l'origine de la grande guerre qui a éclaté parmi nous. Son but est de nous faire changer de direction, de créer en nous la faim de l'âme par laquelle nos énergies, au lieu de se consacrer à la recherche du pain par lequel on meurt, se concentrent sur les choses spirituelles. En fait, nous commençons à travailler à notre propre salut, à agir nous-mêmes au lieu qu'on agisse pour nous et, sans nous en rendre compte, nous apprenons à tourner le mal en bien.

Certaines personnes pourraient penser que cette guerre affecte seulement les quelques millions d'hommes qui s'y trouvent engagés, mais un peu de réflexion nous montrera que le sort du monde entier s'y trouve impliqué dans la me-sure où il est touché par les conditions économiques. Nulle race, nul pays n'y échappe complètement, car la tranquille vie d'avant-guerre est une chose du passé. Les relations de famille ou d'amitié étaient des liens qui s'étendaient de-puis les tranchées d'Europe jusqu'à toutes les parties du globe. Beaucoup d'entre nous ont des relations avec des gens vivant dans l'un des groupes de belligérants, ou peut-être dans tous les deux, et nous nous intéressons à leur sort avec une sollicitude correspondant à la force des sentiments que nous avons pour eux. Mais la nuit, alors que nos corps physiques sont endormis et que nous entrons dans le monde du désir, nous ne pouvons nous empêcher de vivre l'immense tragédie avec toute l'intensité dont

nous sommes capables, car les courants du monde du désir recouvrent le monde entier. Dans ce monde-là, il n'y a ni temps, ni distance. Les tranchées d'Europe sont à notre porte, quel que soit le lieu où nous vivons, et nous ne pouvons échapper à l'effet subconscient du spectacle que nous y voyons. Et de plus, cette lutte gigantesque produit des effets qui ne peuvent être égalés par un cataclysme naturel, beaucoup plus rapide dans son action et plus court dans sa durée; d'autre part, il est localisé et ne peut faire naître les mêmes sentiments d'amour et de haine qui sont des facteurs si importants de cette guerre mondiale.

Durant les précédentes étapes de l'évolution de l'homme, le dessein des Hiérarchies divines était de lui enseigner comment on pouvait obtenir des résultats physiques par des moyens physiques. Il a oublié le moyen d'utiliser les forces subtiles de la nature, telles que par exemple l'énergie libérée par le grain en train de germer, qui servait de moyen de propulsion et de lévitation dans les avions atlantéens. Il est ignorant de la sainteté du feu et de la manière de l'utiliser spirituellement, et c'est pourquoi les machines à vapeur les plus perfectionnées n'utilisent que quinze pour cent de son pouvoir. Il est évidemment bon que l'homme soit ainsi limité, car s'il était capable d'utiliser le pouvoir dont dispose celui dont les facultés spirituelles sont éveillées, il pourrait anéantir notre monde et ses habitants. Mais tout en agissant pour le mieux ou le pire avec les facultés dont il dispose actuellement, il apprend à gouverner ses sentiments en vue de se préparer à l'emploi des forces plus subtiles nécessaires à son développement dans l'ère du Verseau. Il apprend aussi à enlever les écailles de ses yeux pour commencer à voir le nouveau monde qu'il est destiné à dominer.

Deux procédés distincts sont utilisés pour parvenir à ce résultat. L'un d'eux est la mort qui affecte des millions de foyers en arrachant le mari, le père ou le frère, en laissant les survivants en face d'une existence terne et pleine de privations. Le soleil a existé avant l'œil, et il a construit cet organe pour être perçu. Le désir de voir était naturellement inconscient de la part de l'individu qui n'avait aucune idée du sens de la vue et de son usage, mais dans l'âme du monde qui avait créé le soleil se trouvait la connaissance et le désir nécessaires pour réaliser ce miracle. Il en est de même pour la mort; lorsqu'au commencement notre conscience s'est trouvée à l'intérieur des corps physiques et que la réalité de la mort s'est imposée à nous, il n'y avait aucun espoir, mais avec le temps les religions nous ont procuré la connaissance d'un monde invisible d'où l'esprit était sorti pour naître ici-bas et où il retourne après la mort. L'espoir de l'immortalité a graduellement développé dans l'humanité le sentiment que la mort n'est qu'une transition, mais la science moderne a fait de son mieux pour nous enlever cette consolation.

Néanmoins, à chaque décès, les larmes versées tendront à dissoudre le voile qui cache le monde invisible à nos regards suppliants. Le regret intense et le chagrin qu'amène le départ de ceux qu'on aime, de part et d'autre du voile, le rendant plus ténu, et à une époque pas très éloignée, l'effet cumulatif de ces sentiments révélera le fait qu'il n'y a pas de mort et que ceux qui sont dans l'au-delà sont aussi vivants que nous. La puissance des larmes, du chagrin, des regrets, n'est cependant pas uniforme, et les effets diffèrent grandement selon que le corps vital a été éveillé chez telle ou telle personne par des actes altruistes et par le service, car, selon la maxime occulte, "tout développement spirituel commence par le corps vital". Ceci représente les fondations, et rien ne peut être construit si elles n'ont pas été établies.

Quant au deuxième procédé de développement de l'âme, qui se poursuit chez les combattants, il est probable que peu de personnes ont eu, comme l'auteur, l'occasion d'étudier les conditions qui prévalent sur toute l'étendue du front. En dépit de la brutalité et des scènes d'horreur, il a la conviction que cet état de choses est la plus grande école de développement de l'âme qui ait jamais existé, car nulle part ne se présente autant d'occasions de rendre un service désintéressé que sur les champs de bataille, et nulle part on ne trouve des hommes si prompts à saisir l'occasion d'agir pour quelqu'un d'autre. De ce fait, les corps vitaux d'une multitude de combattants ont reçu une stimulation telle, qu'elle n'aurait peut-être pas été obtenue en plusieurs vies, et ces gens sont par conséquent devenus plus sensibles aux vibrations spirituelles et capables de mieux apprécier l'avantage résultant du premier procédé. Il en résultera qu'avec le temps nous verrons parmi nous un plus grand nombre de personnes sensibles qui seront en contact plus étroit avec le monde invisible, diminuant d'autant l'emprise de l'école matérialiste. Ils représenteront un facteur important de notre préparation aux conditions plus élevées de l'ère du Verseau.

Mais certains pourront se demander si ces gens n'oublieront pas lorsque les efforts et l'intensité de la guerre auront disparu. Une grande partie d'entre eux ne vont-ils pas retomber dans les mêmes ornières qu'auparavant? A cela, nous pouvons répondre que nous sommes certains que cela n'arrivera pas, car lorsque les véhicules invisibles, et surtout le corps vital, sont endormis, l'homme peut poursuivre ses tendances matérialistes, mais aussitôt que ce véhicule a été éveillé et a goûté au pain de vie, il devient, tout comme le corps physique, sujet à la faim, la faim de l'âme, et il ne renoncera à ce désir ardent qu'après une lutte excessivement dure. Dans ce cas-là, "sa dernière condition est pire que la première" (II Pierre 2:20). En tout cas, il est bon de sentir que, de ces chagrins et souffrances dus à la guerre, le bien est élaboré dans le creuset des dieux et sera durable. Puissions-nous réunir toutes nos forces et aider à extraire le bien, afin de montrer l'exemple pour aider l'humanité et la guider vers l'ère nouvelle!

CHAPITRE 11 - LUMIERE MYSTIQUE SUR LA GUERRE MONDIALE

Troisième partie: PAIX SUR LA TERRE - Novembre 1917

Un monde lassé de la guerre, un monde rougi par le sang de millions de victimes, l'espoir de l'avenir, la fleur de la jeunesse, gémit dans l'agonie en priant pour la paix, non pas un armistice, une cessation temporaire des hostilités, mais une paix à perpétuité; comment arriver à ce but ardemment désiré? C'est le problème qu'il s'efforce de résoudre. Mais il s'attaque à des effets à cause de son aveuglement ou de son ignorance de cette grande cause fondamentale qui est la férocité des gens, laquelle était à peine cachée sous un léger vernis de civilisation avant de déborder comme le volcan destructeur auquel nous venons d'assister et que nous commençons à déplorer.

Avant le jour où le rapport entre la nourriture des gens et leur nature sera compris et où cette connaissance sera appliquée à dompter leurs passions et à extirper la férocité, il ne saurait y avoir de paix durable. Dans le lointain passé, lorsque l'homme en devenir oeuvrait sous la tutelle directe des Hiérarchies divines qui le guidaient sur le sentier de l'évolution, la nourriture qui lui était donnée était de nature à développer ses différents véhicules d'une manière systématique et ordonnée. Avec le temps, ces véhicules devaient se développer pour devenir un instrument composite, utilisable comme le temple d'un esprit intérieur, qui dès lors pourrait y entrer et y apprendre les leçons de la vie par une série de renaissances dans des corps terrestres d'une nature de plus en plus délicate et pure (I et II Corinthiens 3:16 et 6:16). Dans ce voyage évolutionnaire de l'homme sur la Terre, on peut distinguer cinq grandes phases, ou époques.

Dans l'époque Polaire, la première, ce qui est devenu l'homme d'aujourd'hui n'était qu'un corps dense analogue à celui des minéraux actuels, donc formé de substance minérale, et dans la Bible il est dit qu'Adam était formé du limon de la terre.

Pendant l'époque Hyperboréenne, la deuxième, un corps vital s'est ajouté au premier; ainsi l'homme en formation possédait un corps analogue à celui des plantes actuelles; il n'était pas une plante, mais ressemblait à une plante. Caïn, l'homme de ce temps, est décrit comme agriculteur, sa nourriture provenant exclusivement de végétaux, car les plantes contiennent beaucoup plus d'éther que n'importe quel autre organisme.

Dans l'époque Lémurienne, la troisième, l'homme a développé un corps du désir, un véhicule passionné et émotionnel; il était donc constitué comme les animaux. Alors le lait, produit provenant d'animaux vivants, est venu s'ajouter à son alimentation, car cette substance est plus aisément assimilée par les émotions. Abel, l'homme de ce temps, est décrit comme un berger, et il n'est écrit nulle part qu'il ait tué des animaux pour se nourrir.

Dans l'époque Atlantéenne, la quatrième, l'intellect s'est développé et le corps composite est devenu le temple d'un esprit intérieur, un être pensant. Mais la pensée détruit les cellules nerveuses, elle tue, détruit et cause du délabrement; par conséquent le nouvel aliment des Atlantéens consistait en corps morts. Ils ont dû tuer pour se nourrir, et la Bible décrit Nemrod, l'homme de ce temps, comme un vaillant chasseur.

Par l'usage de ces différents aliments, l'homme est descendu de plus en plus profondément dans la matière; son corps éthérique d'autrefois est devenu un squelette intérieur qui s'est solidifié. Mais en même temps il a graduellement perdu sa perception spirituelle; cependant, le souvenir du ciel était toujours en lui et il se rendait compte qu'il était exilé de sa vraie demeure, le monde céleste. De manière à lui faire oublier ce souvenir afin qu'il applique toute son attention à la conquête du monde matériel, un nouveau produit, le vin, est venu s'ajouter à son alimentation pendant l'époque Aryenne, la cinquième. En raison même de l'usage de cet esprit faux qu'est l'alcool pendant les millénaires qui se sont écoulés depuis que l'homme est sorti de l'Atlantide, les races les plus avancées de l'humanité sont aussi les plus athées et les plus matérialistes. Ces esprits-là sont tous ivres, car bien qu'une personne puisse affirmer à bon droit qu'elle n'a jamais bu d'alcool dans sa vie, il est certain que le corps qu'elle habite provient d'ancêtres qui ont usé sans restrictions de boissons alcooliques. C'est la raison pour laquelle les atomes qui composent les corps actuels des Occidentaux ne peuvent vibrer à un taux suffisant pour la perception des mondes invisibles comme cela existait avant l'adjonction du vin au régime alimentaire de l'humanité. De même, bien qu'un enfant puisse de nos jours être élevé au régime sans viande, il n'en tiendra pas moins de la nature féroce de ses ancêtres mangeurs de viande d'il y a des millions d'années, bien qu'à un degré moindre que ceux qui continuent le régime carné. Ainsi l'effet produit par cette nourriture carnée, fournie à l'homme en devenir, est profondément enraciné chez nous tous, même si nous n'en usons pas.

Il n'est donc pas surprenant que ceux qui continuent ce régime de viande et de vin retombent à certains moments dans la sauvagerie et montrent une férocité non réfrénée par les sentiments plus élevés que des siècles de prétendue civilisation étaient supposés avoir encouragés. Tant que les hommes continueront de réprimer l'esprit immortel en eux en usant de viande et de cet esprit trompeur et faux qu'est l'alcool, il ne saurait

y avoir de paix durable sur terre. La férocité innée entretenue par ces produits se manifestera par intervalles et balaiera les conceptions les plus altruistes et les plus idéales dans un tourbillon de sauvagerie, une débauche sanglante de massacres brutaux. Ils s'accroîtront à mesure que l'intelligence se développe et lui permet de concevoir, avec la supériorité de son esprit, des moyens de destruction plus diaboliques que ceux connus jusqu'ici.

Il n'est pas nécessaire de prouver que la guerre actuelle est bien plus destructrice que les conflits consignés dans l'histoire, car elle est dirigée par l'esprit plutôt que par la force musculaire. L'ingéniosité qu'en temps de paix on dirige dans des entreprises constructives est mise au service de la destruction. Si une nouvelle guerre éclate d'ici cinquante ou cent ans, elle pourrait presque dépeupler le monde. Par conséquent, une paix durable est une absolue nécessité au point de vue de la préservation de l'humanité, et toute personne capable de réfléchir ne peut se permettre d'écarter sans examen une théorie quelconque tendant à rendre la guerre impossible, même si elle est accoutumée à les considérer comme utopiques.

Il est abondamment prouvé que le régime carné favorise la férocité, mais le manque de place nous empêche de nous étendre sur ce point. Nous mentionnerons seulement comme exemple la férocité des animaux de proie et la cruauté des Indiens d'Amérique, mangeurs de viande. D'autre part, la force prodigieuse et la nature docile du bœuf, de l'éléphant et du cheval, montrent les effets du régime herbivore sur les animaux et certaines nations paisibles d'Orient sont une autre preuve de l'argument contre le régime carné. Dans le passé, la viande a contribué au développement d'une ingéniosité d'un degré inférieur, elle a joué un rôle dans notre évolution, mais nous sommes maintenant au seuil d'une nouvelle ère où le sacrifice de soi et le service apporteront une croissance spirituelle à l'humanité. L'évolution de l'intellect nous donnera une profonde sagesse dont nous ne saurions nous faire une idée, mais avant qu'il soit possible de nous confier cette sagesse, nous devons devenir aussi inoffensifs que des colombes, faute de quoi nous pourrions l'utiliser à de telles fins égoïstes et destructrices qu'elle représenterait un danger inconcevable pour notre prochain. Pour éviter une telle catastrophe, un régime végétarien doit être adopté.

Toutefois, il y a végétariens et végétariens. En Europe, la guerre oblige beaucoup de gens à se passer de viande. Ce ne sont pas de vrais végétariens, car ils désirent manger de la viande au cours de toute leur vie et ils en ressentent l'absence comme une dure privation et un grand sacrifice. Si cela devait se prolonger encore longtemps, peut-être seraient-ils habitués à s'en priver et, de génération en génération, cela les rendrait plus aimables et dociles, mais évidemment ce n'est pas le genre de végétarisme dont nous avons maintenant besoin. D'autres personnes s'abstiennent de viande pour des raisons de santé; leur motif est donc égoïste, et beaucoup d'entre elles la convoitent probablement. Leur attitude mentale n'est donc pas de nature à renoncer rapidement à la férocité.

Mais il existe une troisième catégorie de gens qui comprennent que toute vie appartient à Dieu et qu'il est mal de causer des souffrances à un être sensible, aussi s'abstiennent-ils de viande par pure compassion. Ce sont là les vrais végétariens, et il est évident qu'une bataille mondiale ne pourrait jamais être livrée avec des êtres ayant cette tournure d'esprit. Tous les vrais Chrétiens tendront à s'abstenir de viande pour de semblables motifs. Alors la paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes seront assurées; les nations forgeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en serpes pour qu'en devenant des instruments créant la vie, l'amour et le bonheur, elles cessent de donner la mort, de produire chagrins et souffrances.

Notre propre sécurité, celle de nos enfants et même celle de la race humaine exigent que nous écoutions la voix inspirée de la poétesse Ella Wheeler Wilcox, dont le poème qui suit est un vibrant appel en faveur de ces créatures qui ne peuvent s'exprimer en paroles et que nous devrions protéger:

"Je suis la voix de l'inarticulé Par moi les muets parleront Jusqu'à ce que les oreilles d'un monde Aujourd'hui sourd, soient forcées d'écouter La plainte du faible qui restait sans voix.

La même force qui a modelé l'homme-roi A façonné le petit moineau; Le Dieu du Grand Tout A donné une étincelle d'âme Au monde porteur de poils ou de plumes.

Et je suis le gardien de mon frère; Je veux lutter pour sa défense En élevant bien haut ma voix Jusqu'à ce que le monde comprenne Et que les bêtes soient épargnées."

CHAPITRE 12 - LUMIERE MYSTIQUE SUR LA GUERRE MONDIALE

Quatrième partie - L'ÉVANGILE DE LA JOIE - Mai 1918

La lutte gigantesque des nations européennes a bouleversé à tel point l'équilibre du monde entier que les émotions des gens vivant dans les régions les plus éloignées des combats ont été attisées comme elles ne

l'avaient jamais été auparavant, exprimant la colère, la haine, l'excitation ou la tristesse, selon leur nature et leur tempérament. Pour ceux qui ont étudié les profonds mystères de la vie et qui comprennent comment opèrent les lois naturelles dans les mondes spirituels, il est évident que les habitants des mondes invisibles peuvent avoir été affectés beaucoup plus que ceux qui vivent dans leur corps physique, lequel par sa densité, nous empêche de ressentir les émotions dans toute leur force.

Au moment où la guerre a éclaté, l'escalade des émotions a été importante et rapide, parce qu'il n'existait pas de moyen pour l'entraver, mais à force de travail et d'organisation, les Frères Aînés de l'humanité ont réussi à créer une armée d'Aides Invisibles qui, ayant passé de l'autre côté du voile et ayant ressenti la douleur et la souffrance d'un décès prématuré, étaient remplis de compassion pour les autres victimes qui arrivaient en foule dans l'au-delà; ces aides ont été instruits pour apaiser et aider les nouveaux venus jusqu'à ce qu'ils retrouvent leur équilibre. Plus tard, cependant les conditions de haine et de méchanceté créées par les habitants du monde physique sont devenues si fortes qu'il y avait danger qu'elles prennent le dessus. Par conséquent, il a fallu prendre de nouvelles mesures pour neutraliser ces sentiments, aussi les forces du bien ont été réquisitionnées pour aider à rétablir l'équilibre et contenir les émotions inférieures.

Une des causes de la prolongation de la guerre est le fait que la plupart de ceux qui priaient pour qu'elle cesse s'appesantissaient sur son côté affreux et oubliaient d'en voir le beau côté.

"Le beau côté de cette guerre cruelle?" vont probablement penser les lecteurs. Pour certains, il peut même sembler sacrilège de parler du beau côté d'une telle calamité, comme ils la nommeraient. Mais voyons s'il n'y aurait pas un liséré argenté, même à ce nuage des plus noirs, et s'il n'existerait pas un procédé par lequel on pourrait élargir de plus en plus ce liséré jusqu'à ce que le nuage devienne entièrement lumineux.

Il y a quelque temps, notre attention a été attirée sur un livre intitulé "Pollyanna". Pollyanna était la petite fille d'un missionnaire dont les honoraires étaient si maigres qu'il pouvait à peine subvenir aux nécessités de la vie. De temps à autre arrivaient des caisses contenant de vieux vêtements et autres choses sans valeur à distribuer. Pollyanna espérait toujours qu'un jour une des caisses contiendrait une petite poupée, et son père avait même demandé s'il serait possible de joindre au prochain envoi une poupée usagée. A l'arrivée de la caisse suivante, au lieu d'une poupée, arriva une paire de béquilles pour la taille d'un enfant. Voyant le désappointement de sa fille, le père lui dit: "Il y a une chose pour laquelle nous pouvons être heureux et reconnaissants, et c'est de n'avoir pas besoin de ces béquilles". C'est alors qu'ils ont commencé à jouer le "jeu du contentement", comme ils l'appelaient, en cherchant et en trouvant, quoi qu'il arrive, une chose qui puisse les rendre heureux et reconnaissants, et ils la trouvaient toujours. Par exemple, lorsqu'ils étaient forcés de manger un maigre repas dans un restaurant, n'ayant pas les moyens de se payer les friandises du menu, ils disaient: "Eh bien, nous avons la chance d'aimer les haricots", même si leurs regards se portaient sur la dinde rôtie et son prix prohibitif. Ils se sont alors mis à enseigner ce jeu à d'autres, rendant ainsi de nombreuses personnes plus heureuses, alors que certaines d'entre elles avaient l'idée bien arrêtée qu'elles ne pourraient plus jamais être heureuses.

Finalement, la vie étant devenue de plus en plus dure, la mère de Pollyanna mourut, bientôt suivie par le père, laissant Pollyanna dépendre d'une tante, vieille fille riche, mais revêche et inhospitalière. En dépit de l'accueil et du logis peu agréable qui lui était dévolu sous les combles, la petite fille ne voyait aucune raison de ne pas être contente; elle rayonnait littéralement de joie, entraînant par son charme la bonne, le jardinier et pour finir la tante revêche elle-même. L'esprit de cette enfant voyant tout en rose apportait de la beauté sur les murs nus de sa mansarde obscure. S'il n'y avait pas de tableaux, elle pouvait être heureuse à l'idée que sa petite fenêtre donnait sur un paysage bien plus beau que ce qu'un artiste aurait pu peindre, car c'était un tapis vert et or, plus beau qu'une tapisserie due au plus habile des tisserands. Si son lavabo primitif n'avait pas de miroir, elle était heureuse que son absence l'empêche de contempler ses taches de rousseur; et n'avait-elle pas de raison d'être heureuse que ces taches ne soient pas des verrues? Si sa malle était petite et ses vêtements peu nombreux, n'y avait-il pas de raison d'être heureuse que le déballage ne soit plus vite fait? Si ses parents ne pouvaient être avec elle, n'était-ce pas une raison d'être contente qu'ils soient avec Dieu dans le ciel? S'ils ne pouvaient plus lui parler, ne devait-elle pas se réjouir de ce qu'elle-même pouvait leur parler?

En parcourant les prés et les landes, légère comme un oiseau, elle avait oublié l'heure du dîner, et à son retour sa tante lui ordonna d'aller à la cuisine et de faire son repas de pain et de lait. A sa tante qui s'attendait à des pleurs et à des bouderies, elle répondit: "Oh, tante, je suis bien contente de ce que vous m'offrez; j'aime tant le pain avec du lait!" Aucune mesure sévère, et elles étaient nombreuses au début, sans qu'elle imagine, avec une pensée reconnaissante, quelque motif caché. Sa première convertie fut la bonne, qui n'aimait pas penser au lundi, jour de lessive où elle était d'humeur maussade. Bientôt cette petite fille transforma les sentiments de Nancy qui, de ce jour, devint plus heureuse le lundi matin que les autres jours, parce qu'il n'y avait qu'un jour de lessive pour toute une semaine, et bien-tôt elle fut joyeuse à la pensée que son nom n'était pas Hephzibah, mais Nancy, nom qui lui déplaisait jusqu'alors. Un jour où Nancy protestait en disant: "Tout de même, il n'y a rien de réjouissant dans un enterrement", Pollyanna répondit du tac au tac: "Mais si, nous pouvons être heureux

que ce ne soit pas le nôtre!" Au jardinier qui se plaignait d'être à moitié courbé par ses rhumatismes, elle enseigna aussi son jeu en lui disant qu'il pouvait être heureux, vu que la moitié du mouvement nécessaire pour arracher les mauvaises herbes était déjà faite.

Tout près de chez elle, dans une demeure luxueuse, vivait un célibataire âgé, un solitaire maussade. Plus il la repoussait, plus elle se sentait encouragée d'aller vers lui parce que personne ne venait le voir. Dans son innocence et sa pitié, elle attribuait ce manque de courtoisie à un chagrin secret, ce qui la rendait plus désireuse de lui enseigner son jeu optimiste. Elle parvint à le lui apprendre, mais non sans peine, et lorsqu'il se cassa la jambe, il ne fut pas facile de lui faire admettre que son sort serait pire s'il était un mille-pattes avec toutes ses pattes fracturées. Son caractère aimant finit par lui faire aimer la lumière du soleil, monter ses stores, tirer les rideaux et ouvrir son cœur au monde. Il aurait voulu l'adopter, mais n'y parvenant pas, il adopta un petit orphelin qu'elle avait eu l'occasion de rencontrer sur son chemin.

Elle est parvenue à faire porter des vêtements de couleur plus gaie à une dame qui ne s'habillait qu'en noir. Une autre, riche et malheureuse parce qu'elle ne pensait qu'à ses anciens chagrins tourna, grâce à Pollyanna, son attention sur les malheurs des autres et ayant appris le jeu du contentement et la manière d'apporter de la joie dans leurs vies, cette dame en reçut aussi en abondance dans sa propre vie. Sans s'en rendre compte, cette petite fille réussit à rapprocher, en un heureux ménage, un couple prêt à divorcer, en rallumant dans leurs cœurs froissés un grand amour pour leurs enfants. Peu à peu, toute la petite ville se mit à jouer le jeu du contentement et à l'enseigner à d'autres. Sous son influence, les gens se transformaient, les malheureux devenant heureux, les malades guérissant, les dévoyés retrouvant le bon chemin et les découragés reprenant courage.

Bientôt le principal médecin de la ville trouva qu'il était utile de la prescrire comme un médicament. "Cette petite fille, disait-il, est préférable à un tonique. Une dose de Pollyanna guérit mieux qu'une pharmacie pleine de médicaments." Mais le plus grand miracle du jeu du contentement fut la transformation du caractère affecté et puritain de sa tante. Elle qui avait accepté de prendre Pollyanna chez elle comme un devoir austère de famille, développa par le traitement de sa petite nièce un cœur débordant d'affection. Bientôt, Pollyanna abandonna sa mansarde dé garnie pour une chambre plus confortable avec des tableaux, des tapis et de beaux meubles, au même étage que sa tante; ainsi, tout le bien fait à d'autres rejaillissait sur elle.

Cette histoire n'est évidemment qu'une oeuvre d'imagination, mais elle est basée sur des lois cosmiques confirmées par les faits. Ce que cette petite fille a fait sous ce rapport aux gens de son entourage, nous autres, étudiants des enseignements rosicruciens, pouvons et devons le faire dans nos propres sphères individuelles, aussi bien en ce qui concerne nos relations avec notre famille et nos connaissances, qu'envers les autres.

Quant à son application à la guerre en général, au lieu d'être découragés lorsqu'il y a des défaites, ou épouvantés par des catastrophes annoncées sous des titres sensationnels dans les journaux, au lieu d'ajouter notre découragement, notre haine et notre méchanceté aux sentiments analogues développés par les autres, ne pouvons-nous pas trouver un beau côté à cette calamité si déprimante? Assurément, des occasions de beaucoup se réjouir sont offertes par les pensées de sacrifice qui ont incité de nobles caractères à renoncer à leurs travaux, à leurs importants revenus et à leurs confortables demeures pour ce qui était à leurs yeux un idéal qui rendrait le monde meilleur pour ceux qui leur succéderaient, car ils ne pouvaient s'empêcher de penser qu'ils pourraient ne pas revenir pour jouir eux-mêmes de ces fruits. Ne pouvons-nous pas non plus nous réjouir de ce que généreusement, de nobles dames élevées dans le confort et le bien-être ont renoncé à leur foyer et à leurs amis pour entreprendre le travail pénible de soigner les blessés? Toutes étaient animées d'un esprit d'altruisme partagé par celles qui, forcées par les circonstances de rester chez elles, ont donné de leur temps pour tricoter et travailler pour ceux qui devaient supporter la violence de la bataille.

Grandes sont les souffrances accompagnant la naissance de l'altruisme dans une multitude de cœurs humains, mais c'est par la souffrance suprême de cette guerre que l'humanité deviendra plus aimable, plus noble et meilleure qu'elle ne l'a jamais été précédemment. Si nous pouvons seulement voir sous cet angle les souffrances et les chagrins actuels, si nous pouvons apprendre à d'autres à envisager les bénédictions futures qui découleront de ces peines et de ces souffrances, nous serons personnellement plus à même de nous remettre de la tension présente et d'autant plus qualifiés pour aider les autres à en faire de même.

De cette manière, nous pouvons imiter Pollyanna et, si nos arguments reposent sur des bases solides, ils se répandront et prendront racine dans d'autres cœurs. Alors, comme les pensées sont des choses réelles et que les bonnes pensées sont plus puissantes que les mauvaises en raison de leur harmonie avec le sens de l'évolution, le jour viendra où nous gagnerons cette bataille qui nous rapprochera de la paix permanente. Nous souhaitons que cette suggestion soit prise au sérieux et mise en pratique par chacun de nos étudiants, car sa nécessité est grande, plus grande aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été.

CHAPITRE 13 - LA SIGNIFICATION ÉSOTÉRIQUE DE PAQUES

Et la diffusion de la Philosophie Rosicrucienne

Dans son mouvement annuel circulaire autour du Soleil, la Terre a de nouveau atteint l'équinoxe de printemps, et nous voici à Pâques. Le rayon spirituel que nous envoie le Christ à chaque automne pour renouveler la vitalité faiblissante de la Terre, est sur le point de reprendre l'ascension vers le trône du Père. Les activités spirituelles de fécondation et de germination qui se sont poursuivies durant l'hiver et le début du printemps vont être suivies par la croissance matérielle et la maturation pendant l'été et l'automne sous l'influence de l'Esprit de la Terre, revenu dans notre globe. Ce cycle se termine à la fête des moissons. Ainsi, ce grand drame se déroule et se renouvelle d'année en année, comme une lutte entre la vie et la mort, chacune devenant à son tour victorieuse, puis vaincue à mesure que se suivent les cycles.

Ce grand flux et reflux cyclique n'exerce pas seulement ses effets sur la Terre, sa flore et sa faune. Il influence aussi très fortement l'humanité, bien que la grande majorité des gens ne se rendent pas compte de ce qui les pousse à agir dans telle ou telle direction. Il n'en est pas moins vrai que, conscients ou non de cette influence, la même vibration terrestre qui embellit avec faste les oiseaux et tous les animaux au printemps est aussi à l'origine du désir humain de porter des couleurs gaies et des vêtements plus lumineux. C'est aussi l'appel de la nature, qui incite en été les gens à se détendre au milieu des paysages campagnards où, comme par magie, les esprits de la nature ont artistement façonné prés et forêts. Ainsi, ils récupèrent les forces dépensées dans les conditions artificielles des villes congestionnées.

D'autre part, c'est la descente (le mot anglais "fall" signifie à la fois automne et chute ou déclin) du rayon spirituel du Soleil qui cause la reprise des activités mentales et spirituelles pendant la saison d'hiver. La même force germinative qui fait gonfler les semences dans la terre et les prépare à se reproduire en se multipliant, agit également sur l'esprit des gens et stimule les activités altruistes qui rendent le monde meilleur. Si cette grande vague d'amour cosmique désintéressé ne culminait pas à Noël, si elle n'était pas vibrante de paix et de bonne volonté, il n'y aurait pas dans nos cœurs ce sentiment béni de fête, ce désir de rendre aussi les autres heureux; la coutume des cadeaux de Noël ne pourrait exister et nous en souffririons tous.

Lorsque le Christ parcourait, par monts et par vaux, jour après jour, la Judée et la Galilée, enseignant les multitudes, tous en bénéficiaient, mais c'est avec ses disciples qu'il s'entretenait le plus souvent, et ils se développaient toujours davantage. Le lien d'amitié devenait de jour en jour plus étroit jusqu'au moment où des mains sans pitié ont enlevé leur instructeur bien-aimé et l'ont ignoblement fait mourir. Toutefois, malgré sa mort dans la chair, il a continué à s'entretenir avec eux en esprit pendant quelque temps. Finalement, néanmoins, il est monté dans des sphères plus élevées; le contact était rompu et les disciples se sont regardés tristement en se demandant si tout était fini. Ils avaient tant espéré, et quoique la nature fraîche et verdoyante ait toujours autant resplendi sous la caresse du Soleil, la Terre semblait morne et froide, car la désolation les accablait.

Il en va de même pour nous qui aspirons à nous laisser diriger par l'esprit et à résister aux désirs de la chair, même si l'analogie ne nous était pas encore venue à l'esprit. En effet, lorsque la descente (fall) du rayon Christique commence en automne et annonce la saison de suprématie spirituelle, nous commençons à baigner avidement nos âmes dans ce courant bienfaisant. Nous avons un sentiment analogue à celui des apôtres lorsqu'ils accompagnaient le Christ, et à mesure que la saison avance, nous trouvons plus facile de communier avec lui comme si nous étions, en quelque sorte, face à face. Mais le cours annuel des événements nous amène à Pâques et à l'Ascension où le rayon "ascendant" du Christ vers le Père nous laisse dans la même position que les apôtres après le départ de leur Instructeur bien-aimé. Nous sommes tristes et désolés, nous considérons le monde comme un endroit morne et nous ne pouvons comprendre la raison de cette perte, laquelle est aussi naturelle que les changements provoquant le flux et le reflux des marées, le jour et la nuit, et qui sont simplement des phases de notre ère de cycles alternatifs.

Cet état d'esprit est dangereux; si on lui permet de se développer, nous serons portés à cesser notre travail dans le monde et à devenir des rêveurs, à perdre notre équilibre et à nous attirer des critiques bien méritées de la part de nos proches. Une telle conduite est répréhensible, car de même que la Terre travaille et fait des efforts matériels pour produire abondamment au cours de l'été après avoir reçu l'impulsion spirituelle en hiver, nous devrions, à notre tour, nous efforcer d'accomplir de plus grandes œuvres dans le travail du monde après avoir eu le privilège de communier avec l'esprit. En agissant de la sorte, nous susciterons plus d'émulation que de reproches.

Nous pensons qu'un avare est un homme qui accumule de l'argent, et de telles personnes sont généralement méprisées, mais il existe des gens qui s'efforcent avec la même assiduité d'acquérir des connaissances comme l'avare. Ils s'abaisseront à tous les subterfuges pour obtenir ce qu'ils désirent et garderont cette connaissance aussi jalousement que l'avare qui couve son trésor. Ils ne se rendent pas compte que, de ce fait, ils ferment la porte à une plus grande sagesse. L'ancienne mythologie nordique contenait une légende expliquant et

symbolisant ce point. Selon ce texte, tous ceux qui mouraient en combattant sur le champ de bataille (les âmes fortes qui luttait jusqu'au bout pour le bon combat) étaient conduits au Walhalla pour demeurer avec les dieux, tandis que ceux qui mouraient dans leur lit ou par maladie (les âmes qui se laissaient aller au gré du courant) allaient au lugubre Niflheim. Quant aux vaillants guerriers dans le Walhalla, ils festoyaient tous les jours de la chair d'un sanglier nommé Scrimmer, lequel avait la particularité, lorsqu'un lambeau de sa chair était enlevé, de le faire immédiatement repousser, de telle sorte qu'il restait constamment entier malgré tout ce qu'on en prélevait. Il symbolise à juste titre la connaissance, car malgré tout ce que nous en donnons aux autres, nous conservons toujours l'original.

Ainsi, il y a une certaine obligation à transmettre à d'autres ce que nous avons reçu comme connaissance, car "à qui l'on a beaucoup donné, il sera beaucoup redemandé" (Matthieu 25:14-30). Peut-être n'est-il pas déplacé de faire ici le récit d'une expérience qui illustrera cette nécessité, car c'était l'épreuve finale que je devais subir avant que me soient confiés les enseignements figurant dans la "Cosmogonie des Rose-Croix", bien qu'à ce moment je ne me sois douté de rien. Ceci s'est produit à l'époque où j'étais allé en Europe à la recherche d'un instructeur qui, je l'espérais, pourrait m'aider à faire des progrès sur le sentier de la connaissance. Mais après avoir examiné à fond son enseignement et l'avoir forcé d'y admettre certaines contradictions qu'il ne pouvait expliquer, j'étais complètement dé-moralisé et prêt à retourner en Amérique. Etant assis, accablé par mon désappointement, j'ai eu le sentiment que quelqu'un était présent et, en levant les yeux, j'ai vu celui qui est, depuis lors, devenu mon Instructeur. Je me souviens avec honte de lui avoir demandé d'un ton revêche qu'il l'avait envoyé et ce qu'il voulait, car j'étais vraiment contrarié; j'ai d'ailleurs beaucoup hésité à accepter son aide sur les points qui avaient motivé ma venue en Europe.

Pendant les quelques jours suivants, cette apparition s'est présentée plusieurs fois dans ma chambre, répondant à mes questions et m'aidant à résoudre des problèmes qui m'avaient précédemment paru insolubles, mais comme ma vue spirituelle était peu développée et pas toujours soumise à ma volonté, je me sentais plutôt sceptique à ce sujet. Je me disais: "Serait-ce de l'hallucination?" Au cours d'un entre-tien avec un ami sur cette question, nous avons constaté que les réponses données par l'apparition étaient claires, concises et logiques à un haut degré. Elles étaient extrêmement précises, et bien au-delà de ce que je pouvais concevoir, aussi avons-nous conclu que l'expérience devait être réelle.

Quelques jours plus tard, mon nouvel ami me dit que l'Ordre dont il faisait partie avait une solution complète aux secrets de l'univers, bien plus approfondie que tous les enseignements publiquement connus, et que ses membres voulaient bien me faire connaître leur enseignement à condition de le garder absolument secret.

Alors, j'ai répondu avec colère: "Enfin voici que se révèle votre pied fourchu. Non! si vous avez ce que vous dites et que ce soit bien, il est également bien de le faire connaître au monde. La Bible nous interdit expressément de cacher la lumière, et cela ne m'intéresse pas de m'abreuver à la source de la connaissance pendant que des milliers d'âmes aspirent à trouver, comme moi, une solution à leurs problèmes." Mon visiteur m'a alors quitté et s'est abstenu de revenir, aussi en ai-je conclu qu'il était un émissaire des frères noirs.

Après un mois, voyant qu'il ne m'était pas possible de trouver d'autres éclaircissements en Europe, j'ai réservé ma place sur un bateau partant pour New York. Comme, à cette époque de l'année toutes les places étaient réservées long-temps à l'avance, j'ai dû ajourner mon départ d'un nouveau mois.

A mon retour dans ma chambre avec mon billet en poche, j'ai revu l'instructeur que j'avais éconduit, et il m'a de nouveau offert de m'instruire sous le sceau du secret. Cette fois-là, ma réponse a peut-être été encore plus véhémement et indignée que précédemment, mais il n'est pas parti. Il m'a dit au contraire: "Je suis heureux de vous entendre refuser, mon frère, et j'espère que vous serez toujours aussi ardent à diffuser nos enseignements sans crainte ni complaisance comme vous l'avez été dans votre refus, car telle est la vraie condition pour recevoir ces enseignements."

Quant aux instructions qui m'ont été données pour prendre un certain train dans une certaine gare pour une destination dont je n'avais jamais entendu parler, comment j'y ai rencontré le Frère dans son corps physique, comment j'ai été conduit au Temple où j'ai reçu les principaux enseignements contenus dans nos livres, ceci a peu d'importance. Ce qui importe, c'est que si j'avais accepté de garder le secret sur ces enseignements, j'aurais évidemment été jugé inapte à devenir le messager des Frères Aînés, lesquels auraient dû en trouver un autre. Il en va de même de chacun de nous; si nous thésaurisons les bénédictions spirituelles que nous avons reçues, le malheur est proche. Par conséquent, imitons la Terre en cette époque pascale en produisant, dans le monde physique de l'action, les fruits de l'esprit semé dans nos âmes au cours de l'hiver dernier. Ainsi, d'année en année, nos bénédictions seront plus abondantes. (Ce chapitre est commenté dans la Lettre aux Etudiants n. 18)

CHAPITRE 14 - LA LEÇON DE PAQUES - Avril 1918

Et de nouveau voici Pâques. Les jours tristes et sombres de l'hiver sont passés. Notre Mère Nature enlève son manteau neigeux et glacial, et les myriades de graines protégées dans le sol meuble percent cette couche et parent la terre de ses plus beaux atours, en une vraie profusion de couleurs gaies et vives, préparant les berceaux de verdure pour les noces des bêtes et des oiseaux. Même en cette année de guerre (1918) le chant de vie résonne plus fort que le chant de mort. "O mort! où est ton aiguillon? O tombeau! où est ta victoire?" (1 Corinthiens 15:55). Christ est ressuscité; il est les prémices, la résurrection et la vie; quiconque croit en lui ne périra pas, mais aura la vie éternelle (I Corinthiens 15:20).

Ainsi, en cette saison-ci, l'esprit du monde civilisé se tourne vers la fête de Pâques, commémorant la mort et la résurrection d'un être dont l'histoire est écrite dans les Evangiles, un être des plus nobles qui soient, connu sous le nom de Jésus. Mais le mystique chrétien considère d'un point de vue plus profond et plus étendu cet événement cosmique qui se renouvelle annuellement. Pour lui, il s'agit d'une pénétration annuelle de la Terre par la vie du Christ cosmique, d'une inspiration qui commence en automne et culmine au solstice d'hiver, lorsque nous célébrons Noël, puis une exaltation qui arrive à son maximum à Pâques. L'inspiration, ou fécondation, se manifeste pour nous dans ce qui paraît être l'inactivité de l'hiver, mais l'exaltation de la vie du Christ se manifeste comme forces de résurrection qui donnent une nouvelle vitalité à tout ce qui vit et se meut sur terre; une vie abondante, non seulement pour fortifier, mais pour se multiplier et perpétuer l'espèce.

Ainsi, le drame cosmique de la vie et de la mort se renouvelle d'année en année parmi toutes les créatures qui évoluent, du haut de l'échelle jusqu'au bas. Le grand et sublime Christ cosmique lui-même, dans sa compassion, est assujéti à la mort en entrant dans les conditions contraignantes de notre Terre pendant une partie de l'année. Il est donc peut-être indiqué de nous rappeler quelques idées sur la mort et la résurrection, que nous oublions facilement.

Parmi les symboles cosmiques qui nous sont parvenus depuis l'Antiquité, nul n'est plus commun que celui de l'œuf. On le trouve dans toutes les religions, par exemple dans les très anciennes Eddas des Scandinaves, qui nous parlent de l'œuf du monde, refroidi par le vent glacé de Niebelheim, mais réchauffé par l'haleine du feu de Muspelheim jusqu'à ce que les différents mondes et l'homme viennent à l'existence. En nous tournant vers le sud ensoleillé, nous trouverons dans les Védas de l'Inde la même histoire sous la forme de Kalahansa, le cygne du temps et de l'espace, pondant l'œuf qui est finalement devenu le monde. Chez les Egyptiens, nous trouvons le globe ailé avec le serpent ovipare, symbolisant la sagesse manifestée dans notre monde. Les Grecs ont repris ce symbole et l'ont vénéré dans leurs Mystères. Il était conservé par les Druides; il était aussi connu des Indiens qui ont construit la colline du grand serpent près de Locust Grove, dans l'Ohio. De nos jours, l'œuf a conservé sa place dans le symbolisme sacré, quoique la grande majorité soit aveugle au "Mysterium Magnum" qu'il cache et révèle à la fois, et qui est le mystère de la Vie.

Si nous cassons la coquille d'un œuf, nous trouvons à l'intérieur des liquides visqueux différemment colorés et de consistances variées. Mais si nous le plaçons à la température requise, une série de changements se produisent et, après peu de temps, une créature vivante brise sa coquille et en sort, prête à prendre sa place parmi ses semblables. Les habiles techniciens des laboratoires peuvent reproduire les substances de l'œuf, les entourer d'une coquille et en faire une réplique parfaite de l'œuf naturel, mais il en différera toujours sur un point: aucun être vivant ne peut éclore de ce produit artificiel. Il est donc évident que quelque chose d'intangible doit être présent chez l'un et absent chez l'autre.

Ce mystère séculaire qui produit une créature vivante est ce que nous appelons la vie. Du moment qu'elle ne peut être reconnue parmi les éléments de l'œuf, même par le plus puissant microscope, bien qu'elle s'y trouve puisqu'elle amène le changement indiqué, elle doit donc pouvoir exister indépendamment de la matière. Ainsi, ce symbole sacré nous enseigne que, si la vie est capable de modeler la matière, elle ne dépend pas de son existence. Elle existe par elle-même, et puisqu'elle n'a pas de commencement, elle ne peut pas avoir de fin: c'est ce qui est symbolisé par la forme ovoïde de l'œuf.

Nous sommes épouvantés du carnage qui a lieu sur les champs de bataille d'Europe, et à juste titre, vu la manière dont les victimes ont perdu la vie. Mais si nous considérons que la durée moyenne de la vie humaine n'est que de 50 ans et même moins, si bien que la mort en moissonne environ quinze cent millions en un demi-siècle (en 1916) ou trente millions par an, ou deux millions et demi par mois, nous voyons qu'après tout le total n'a pas tellement augmenté. Et lorsque nous avons la vraie connaissance que nous donne le symbole de l'œuf, que la vie est créée, sans commencement ni fin, cela nous permet de reprendre cœur et de comprendre que ceux qui sont actuellement arrachés de leur corps physique ne font que suivre un trajet cyclique analogue à celui de la vie du Christ cosmique qui pénètre notre globe en automne et le quitte à Pâques. Ceux qui sont tués vont simplement dans les mondes invisibles, d'où ils plongeront à nouveau dans la matière physique en entrant, ainsi que le font tous les êtres vivants, dans l'œuf de la mère. Après une période de gestation, ils referont leur apparition dans la vie physique pour apprendre de nouvelles leçons dans la grande école. Ainsi, nous voyons

comment la grande loi d'analogie opère dans toutes les phases et les circonstances de la vie. Ce qui arrive dans le grand univers à un Christ cosmique se présentera aussi dans les vies de ceux qui sont des Christs en devenir, et cela nous permettra de considérer avec davantage d'optimisme la présente lutte que ceux qui la voient sous un autre aspect.

En outre, nous devons nous rendre compte que la mort est une nécessité cosmique dans les circonstances actuelles, car si nous étions emprisonnés dans un corps tel que le nôtre, sans autre possibilité que d'y vivre éternellement et dans notre milieu actuel, les infirmités du corps et la nature peu satisfaisante de notre milieu nous rendraient bien vite tellement fatigués de vivre que nous supplierions d'être délivrés. Cela empêcherait tout progrès, si bien qu'il nous serait impossible de nous élever plus haut, ainsi que nous pouvons le faire en nous réincarnant dans de nouveaux véhicules et en naissant dans d'autres milieux, qui nous offrent de nouvelles possibilités de progresser. Ainsi, nous pouvons remercier Dieu de ce que, aussi longtemps que la renaissance dans un corps dense sera nécessaire pour nous développer, la délivrance par la mort existe pour nous permettre de nous libérer d'un instrument usé. Une nouvelle naissance sous les cieux plus cléments d'un autre milieu nous donnera une chance de commencer une nouvelle vie pour y apprendre les leçons qui n'avaient pu être bien assimilées auparavant. Grâce à cette méthode, nous deviendrons, avec le temps, aussi parfaits que le Christ ressuscité. Il nous l'a ordonné et il nous aidera dans nos efforts.

CHAPITRE 15 - LA MÉTHODE SCIENTIFIQUE DU DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL

Première partie - ANALOGIES MATÉRIELLES - Juillet 1917

Lors de notre descente ici-bas dans l'existence concrète durant l'involution, nos progrès se faisaient entièrement dans la direction du développement matériel. Mais depuis que nous avons dépassé le tréfonds de la matérialité et que nous commençons à nous élever au-dessus du concret, le développement spirituel gagne en importance comme facteur nécessaire à nos progrès, bien que nous ayons encore de grandes leçons à apprendre de la phase matérielle de notre existence. Ceci s'applique à l'humanité en général, mais tout particulièrement à ceux qui commencent déjà à aspirer consciemment à la vie supérieure. Il peut donc être utile de revoir les enseignements rosicruciens sous un autre angle, celui de la méthode scientifique propre à l'acquisition de ce pouvoir spirituel.

Les personnes de la génération précédente, particulièrement en Europe et dans les Etats de l'Est américain, se rappelleront sans doute avec plaisir leurs promenades sur les paisibles chemins de campagne, et combien elles aimaient passer et repasser le long d'un cours d'eau clapotant et d'un vieux moulin rustique; en craquant, sa roue à eau faisait laborieusement tourner une primitive mécanique intérieure. Elle n'utilisait qu'une petite partie de la puissance contenue dans l'eau courante, qui se perdait inutilement, mise à part cette utilisation minime. Mais plus tard, une nouvelle génération s'est rendu compte des possibilités scientifiques de cette énorme énergie. Des ingénieurs ont commencé à construire des barrages pour empêcher l'eau de se perdre comme dans le système primitif, et ils ont conduit l'eau des bassins de retenue par des tuyaux vers des turbines construites sur des principes scientifiques, économisant ainsi la grande énergie qu'ils avaient accumulée en ne laissant couler que juste ce qu'il fallait pour faire tourner le mécanisme à la vitesse et à la puissance requises.

Mais alors que cette turbine représentait une énorme progrès par rapport à la roue à aubes, elle était cependant sujette à quelques-unes des limitations anciennes; en effet, cette énorme énergie ne pouvait être utilisée qu'à l'endroit où se trouvait ce pouvoir; or de tels endroits se trouvent souvent à plusieurs kilomètres des centres de civilisation où l'énergie est le plus nécessaire. En travaillant avec les lois de la nature, l'homme s'était assuré un serviteur d'une énergie inépuisable, mais le problème était de la rendre utilisable à l'endroit où les besoins étaient les plus importants. Pour résoudre ce problème, les ingénieurs, toujours en accord avec les lois de la nature, ont couplé des générateurs électriques aux turbines hydrauliques, puis on s'est demandé comment envoyer cette énergie jusqu'aux villes où elle pouvait être utilisée. Pour cela, il fallait de nouveau travailler en accord avec les lois naturelles; on avait en effet trouvé que certains métaux conduisaient l'électricité avec plus ou moins de facilité, les meilleurs d'entre eux étant le cuivre et l'argent. On a donc choisi le cuivre comme étant le moins coûteux des deux.

Que le lecteur veuille bien observer qu'il n'est pas possible de forcer ces énergies à faire n'importe quoi; chaque fois que nous les utilisons, c'est en accord avec les lois qui gouvernent leur manifestation, en choisissant les procédés de moindre résistance pour obtenir le maximum d'énergie. Si des fils de fer ou de maillechort, qui ont comparativement une grande résistance, avaient été choisis comme conducteurs, une bonne partie de l'énergie aurait été perdue; de plus, d'autres complications en auraient résulté, sur lesquelles il n'est pas nécessaire de s'étendre. Mais en travaillant avec les lois de la nature et en choisissant les procédés de moindre résistance, l'on obtient les meilleurs résultats par les moyens les plus faciles.

D'autres problèmes se sont présentés aux expérimentateurs dans leur transformation de l'énergie hydraulique à bonne distance de sa source. Il s'est trouvé que le courant électrique tendait toujours à se perdre dans la terre

par le chemin le plus court s'il existait une possibilité quelconque d'y parvenir. Il était donc nécessaire de séparer les fils conducteurs de la terre par une substance qui l'empêcherait de s'échapper, tout comme la haute muraille empêche le prisonnier de s'évader. Il fallait donc trouver un corps pour lequel l'électricité avait de l'aversion et l'on a trouvé dans le verre, la porcelaine et autres substances fibreuses, ré-solvant ainsi par des moyens scientifiques et ingénieux, toujours en accord avec les lois de la nature, le problème de l'utilisation la plus avantageuse, à de grandes distances, de la considérable énergie que les anciens moulins rustiques gaspillaient autrefois à sa source.

La même application des procédés scientifiques à d'autres problèmes de la vie, tels le jardinage, a également donné de merveilleux résultats pour le bien-être et le confort de l'humanité, faisait pousser deux cents brins d'herbe là où les méthodes anciennes n'arrivaient pas à en faire pousser un seul. Des hommes tels que Luther Burbank ont amélioré des variétés de fruits et légumes sauvages, les rendant plus gros, plus agréables au goût, aussi bien que plus nombreux, et dans tous les domaines où les procédés scientifiques ont remplacé certaines pratiques arriérées, les mêmes bons résultats ont été obtenus. Mais, comme nous l'avons vu, et cela est très important, tout ce qui a été vraiment amélioré l'a été en se conformant aux lois naturelles. L'axiome d'Hermès "en bas comme en haut" énonce la loi de l'analogie, clé de tous les mystères, qu'ils soient spirituels ou matériels; nous pouvons donc en déduire que ce qui est bon et qui réussit pour l'application de méthodes scientifiques aux problèmes matériels, réussira tout aussi bien pour la solution des mystères spirituels. Un rapide coup d'œil au développement religieux dans le passé nous suffira pour nous démontrer qu'il n'a été, ni scientifique, ni systématique, et que des procédés des plus aléatoires ont prévalu. Grâce à leur capacité dévotionnelle, quelques-uns seulement ont atteint les hauteurs sublimes de la spiritualité et sont reconnus au cours des siècles comme des saints, projetant de la lumière sur le sentier, montrant ce qui est possible. Mais comment arriver à cette spiritualité, voilà qui a été et qui est encore un mystère pour tous, même pour ceux qui étaient le plus ardemment désireux d'y parvenir, et de nos jours ils sont peu nombreux, hélas!

Les Frères Aînés de la Rose-Croix ont toutefois élaboré un procédé scientifique qui, s'il est appliqué rationnellement et avec persévérance, développera les pouvoirs endormis de l'âme dans chaque individu, aussi sûrement qu'une application constante rendra une personne habile dans n'importe quelle branche matérielle où ses efforts se concentrent. Pour comprendre ce sujet, il faut bien considérer les faits: c'est l'ancien moulin rustique qui a donné aux ingénieurs l'idée d'utiliser cette énergie d'une manière efficace et bien plus avantageuse. Si nous étudions en premier lieu le développement naturel du pouvoir de l'âme au cours de l'évolution, nous pourrons aussi comprendre les grands résultats bienfaisants qui découlent de l'utilisation de procédés scientifiques dans cette affaire si importante. Ceux qui étudient les enseignements rosicruciens sont évidemment familiarisés avec les principales particularités du développement de l'humanité par l'évolution, mais il se peut que certains lecteurs n'en soient pas informés, et ce qui suit est un aperçu un peu plus complet qu'il ne serait autrement nécessaire.

La science nous dit, correctement, qu'une substance invisible et intangible appelée éther pénètre toutes choses, de puis le solide le plus dense jusqu'à l'air que nous respirons. Cet éther n'a jamais été vu ni mesuré ou analysé par la science, mais il est nécessaire de considérer son existence comme admise pour expliquer des phénomènes variés, tels que la transmission de la lumière dans le vide. La science nous dit que là, c'est l'éther qui transmet les rayons lumineux. Ainsi, l'éther nous apporte les images de tous les objets extérieurs dans notre champ visuel et les imprime sur la rétine de notre œil. D'une manière analogue, lorsque dans un studio de cinéma, le "cameraman" photographie les scènes d'un film, l'éther transporte sur le film l'image de tous les objets, leurs mouvements, etc., jusqu'au moindre détail à travers la lentille de son appareil, enregistrant ainsi d'une manière complète la scène entière et tous les mouvements des acteurs. S'il y avait, dans nos yeux, un film semblable d'une longueur suffisante pour contenir toutes les images, nous aurions, à la fin de notre vie, des annales complètes de tout ce qui s'y serait enregistré, pourvu que nous puissions voir.

Mais il y a nombre de gens qui ont le malheur de manquer d'un sens ou d'un autre; cependant, il est une chose que tous doivent faire pour vivre; c'est respirer. Et la nature, qui est un autre nom pour Dieu, a ainsi décidé à juste titre que les archives seraient conservées grâce à ce procédé universellement utilisé. A chaque instant, dans les actes de notre vie, du premier souffle jusqu'au dernier, l'éther qui pénètre dans nos poumons transporte avec lui une image complète de notre environnement, de nos actes et de ceux des autres qui sont près de nous. Ces annales sont gravées sur un petit atome placé dans le ventricule gauche, à la pointe de cœur où le sang oxygéné, transmettant une image différente pour chaque instant de notre vie, passe en un flot continu. Par conséquent, tout ce que nous disons ou faisons, du plus petit acte jusqu'au plus grand, depuis le meilleur jusqu'au pire, tout est inscrit dans notre cœur en caractères ineffaçables. Ces archives sont la base du procédé naturel et lent de la croissance de l'âme au cours de l'évolution, correspondant à l'ancien moulin primitif.

Dans la prochaine leçon (voir ci-après) nous verrons comment ces archives sont employées et comment, par des procédés scientifiques, la croissance de l'âme peut être accomplie et le pouvoir de l'âme développé par l'amélioration de ce processus.

CHAPITRE 16 - LA MÉTHODE SCIENTIFIQUE DU DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL

Deuxième partie - LA RÉTROSPECTION, UN MOYEN D'ÉVITER LE PURGATOIRE - Août 1917

Comme nous l'avons vu dans la précédente leçon, il se fait, de nos actes, un enregistrement analogue à un film de cinéma, du berceau à la tombe, sur un petit atome situé dans le cœur, par l'intermédiaire de l'éther que nous respirons. Cet éther transmet des images du monde extérieur dans lequel nous vivons; il forme la base de notre existence d'après-vie; durant une pénible expérience purgatorielle, le souvenir vivant de nos mauvaises actions est extirpé par le feu du remords, qui brûle l'âme au fur et à mesure du déroulement des images de ses fautes, nous rendant ainsi moins enclins à répéter les mêmes fautes et les mêmes erreurs dans nos vies futures. D'autre part, la réaction des bonnes actions est une joie céleste, dont le souvenir subconscient, dans une autre vie, incitera l'âme à faire encore plus de bien. Mais ce procédé est nécessairement lent et peut se comparer à l'action du vieux moulin. Cependant, c'est la façon dont la Nature apprend aux humains à se conduire avec prudence et à obéir à ses lois. Par ce lent procédé, la plus grande partie des êtres humains se développe graduellement de l'égoïsme à l'altruisme, et même s'il paraît extrêmement lent, il semble que ce soit le seul moyen par lequel ils puissent apprendre leurs leçons.

Il existe une autre classe de gens qui ont entrevu la vision d'un avenir lointain où l'humanité glorifiée exprimera tous les attributs divins et vivra dans l'amour et la paix. Cette classe dirige ses aspirations vers le ciel et elle s'efforce d'atteindre en une ou plusieurs courtes vies ce que ses semblables atteindront après s'être réincarnés des centaines de fois. A cette fin, de même que les pionniers qui ont mis en valeur les chutes d'eau et résolu le problème de la transmission de l'électricité, ces pionniers cherchent un procédé scientifique susceptible de supprimer la perte de temps et d'énergie du lent processus de l'évolution et leur permettant de faire un important travail de développement de manière scientifique et sans perte d'énergie. Tel était le problème que les anciens Rose-Croix se sont efforcés de résoudre, et maintenant qu'ils ont découvert ce procédé, ils en font part à leurs fidèles adhérents, pour le salut éternel de tous ceux qui aspirent et persévèrent. De même que les ingénieurs, qui ont entrepris d'améliorer le fonctionnement des anciens moulins et de permettre le transport de l'électricité à de grandes distances, y sont parvenus en commençant par étudier les qualités et les défauts de la première invention, ainsi les Frères Aînés de la Rose-Croix ont commencé par étudier, au moyen de la vue spirituelle, toutes les phases de l'évolution humaine ordinaire, dans l'état d'après-vie aussi bien que dans le monde physique, afin de déterminer comment les progrès se faisaient graduellement au cours de plusieurs vies. Ils ont également étudié les écrits et les symboles qui avaient été donnés à l'humanité au cours des âges pour aider à la croissance des âmes, notamment le Tabernacle dans le Désert qui, comme Paul le déclare, était "l'ombre de meilleures choses à venir", et ils ont trouvé le secret du développement de l'âme, tel qu'il était caché dans le symbolisme des divers accessoires et instruments de culte employés dans cet ancien sanctuaire. Tout comme les scènes que la vie au purgatoire déroule devant les yeux de l'âme après la mort causent une souffrance qui purifie l'âme de ses désirs de répéter les offenses qui ont produit ces images, de même le sel dont étaient frottées les victimes sacrifiées sur l'autel des holocaustes, ainsi que le feu qui les consumait, symbolisaient une double douleur ardente, analogue à celle ressentie par l'âme au purgatoire. Conformément à l'axiome d'Hermès, "en bas comme en haut", ils ont développé le procédé de la Rétrospection, qui est en harmonie avec les lois cosmiques de la croissance spirituelle et capable d'accomplir jour après jour ce qui, au purgatoire, ne se produit qu'une fois par vie, à savoir purifier l'âme du péché par le feu du remords.

Mais lorsqu'on parle de Rétrospection, il est fréquent que l'on nous réponde: "Oh, mais ceci est enseigné par d'autres mouvements religieux, et je l'ai pratiqué toute ma vie. Je fais mon examen de conscience tous les soirs avant de m'endormir".

C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Pour faire scientifiquement cet exercice, il est nécessaire de suivre le procédé de la Nature comme l'ont fait les électriciens pour isoler le courant électrique attiré par la terre, et qui ont trouvé que le verre, la porcelaine et les fibres servaient à empêcher son passage. Nous devons nous conformer à chaque particularité du procédé de la nature en vue de produire la croissance spirituelle. Lorsque nous étudions comment se produit l'expiation au purgatoire, nous trouvons que le panorama de la vie écoulée se déroule en sens inverse, de puis le tombeau jusqu'au berceau, les derniers événements de la vie se présentant en premier pour être expiés, et ceux de la première jeunesse en dernier, ceci étant fait dans l'intention de montrer à l'âme comment certains effets de la vie découlent des causes produites durant les années précédentes. De même, la méthode scientifique de développement spirituel exige que l'aspirant revoie sa vie chaque soir avant de s'endormir, en commençant par les événements de la soirée, puis graduellement repassant en sens contraire tout ce qui est arrivé dans l'après-midi, puis ce qui s'est passé le matin, et ceci jusqu'au réveil.

Mais ce qui importe surtout, c'est de ne pas se contenter de revoir les scènes pour la forme et d'admettre que l'on regrette d'avoir été peu aimable ou injuste envers une autre personne. A ce sujet, le symbole de l'autel des holocaustes nous donne un enseignement bien défini: tout comme les sacrifices étaient frottés au sel qui, on le sait, brûle et produit une douleur cuisante lorsqu'on en met sur une blessure; et comme le feu consume

également le sacrifice sur l'autel des holocaustes, ainsi l'aspirant à la croissance spirituelle doit comprendre qu'il est à la fois le prêtre et le sacrifice, l'autel et le feu qui s'y trouve, il doit permettre au sel et au feu du remords de le brûler, et ressentir au plus profond du cœur une contrition qui le ronge à la pensée du mal qu'il a commis. En effet, c'est seulement de cette manière extrêmement intense et sérieuse qu'il lui sera possible de faire disparaître le souvenir de cet événement gravé sur l'atome-germe du cœur et de s'en débarrasser entièrement. Sans cela, rien ne se réalise, mais si l'aspirant au développement scientifique de l'âme réussit à attiser avec suffisamment d'intensité ce feu du remords et de la contrition, il en résultera que l'atome-germe sera purifié des péchés commis jour après jour au cours de sa vie, et même les choses qui se sont produites avant de se livrer à cet exercice disparaîtront graduellement devant ce feu purificateur. A la fin de sa vie, lorsque se rompra la corde d'argent, l'aspirant se trouvera sans panorama de la vie écoulée qui requière son attention comme chez les gens ordinaires qui n'ont pas la chance d'avoir été mis au courant de cette méthode scientifique et de la pratiquer.

Pour l'aspirant, il se trouve qu'au lieu de passer au purgatoire une période de temps d'environ un tiers de la vie vécue dans le corps physique, il pourra, s'il a eu de la constance et de la fermeté dans la pratique de cette méthode, être libre de toute entrave dans le monde invisible, n'étant plus lié par des limitations qui retiennent et enchaînent les autres, si bien qu'il pourra, s'il le veut, consacrer tout son temps au service de l'humanité souffrante pendant qu'il est dans les régions inférieures.

Mais il y a une grande différence entre les occasions de servir dans ce monde-ci et dans l'autre: ici-bas, un tiers de notre vie est pris par le sommeil et la récupération, un autre tiers est pris par le travail qui nous permet de nous nourrir, nous vêtir et nous loger, et il ne reste plus qu'un tiers qui reste libre pour nous reposer, nous divertir ou développer notre âme. Il en va tout autrement dans le monde du désir, où l'esprit se trouve après sa mort. Les corps dans lesquels nous agissons alors n'ont aucun besoin de nourriture, de vêtements et d'abri; ils ne sont pas non plus sujets à la fatigue, si bien qu'au lieu de consacrer deux tiers de la journée comme ici-bas à prendre soin des nécessités du corps, l'esprit est libre d'utiliser ses véhicules durant les vingt-quatre heures de chaque jour. C'est ainsi que le temps économisé dans le monde invisible, après avoir vécu notre purgatoire jour après jour, est l'équivalent de la portion de toute une vie terrestre que nous dépensons en travail. Et de plus, durant tout ce temps où nous travaillons sans interruption, aucune pensée ni aucun soin ne doit être consacré à autre chose qu'à aider à l'avancement de nos plus jeunes et malheureux frères dans leur évolution.

De cette manière, nous pouvons récolter une abondante moisson et progresser davantage au cours de cette période d'après-vie qu'il ne serait possible en plusieurs vies terrestres. Lors de notre vie suivante, nous posséderons tous les pouvoirs ainsi acquis, et nous serons bien plus avancés sur le sentier de l'évolution que les circonstances ordinaires ne l'auraient permis.

Il est également important de noter que certaines méthodes de développement spirituel enseignées et pratiquées par d'autres écoles sont dangereuses et peuvent nous conduire dans un asile d'aliénés, alors que la méthode scientifique conseillée par les Frères Aînés de l'Ordre de la Rose-Croix profitera toujours à quiconque la pratique et qu'elle ne pourra jamais, dans aucune circonstance, faire du mal à qui que ce soit. Nous pouvons également dire qu'en cas de nécessité, d'autres aides non mentionnées ici peuvent être données à ceux qui ont montré leur mérite par leur persévérance, et quoique cela ne concerne pas directement la vue spirituelle, celle-ci se développera chez ceux qui seront suffisamment fidèles et persévérants.

CHAPITRE 17 - LES CIEUX RACONTENT LA GLOIRE DE DIEU

Allocution prononcée par Max Heindel le 5 janvier 1919, la veille de son décès.

"Les cieux nous racontent la gloire de Dieu, et le firmament nous montre son oeuvre. Le jour instruit un autre jour, et la nuit en donne connaissance à une autre nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit pas entendu. Leur retentissement parcourt toute la terre, leurs accents vont aux extrémités du monde, où il a dressé une tente pour le soleil. Et le soleil, semblable à un époux qui sort de sa chambre, s'élance dans la carrière avec la joie d'un héros" (Psaume 19).

Autour de nous, de tous côtés, nous voyons le glorieux lever du soleil apportant à tous la lumière et la vie; ensuite l'astre du jour s'élève dans les cieux, pour descendre ensuite vers l'horizon occidental. Entouré de feux intenses, il plonge dans l'océan, laissant derrière lui les nuances les plus délicates, que le peintre n'arrive jamais à reproduire à la perfection. Alors la lune, astre de la nuit, s'élève sur les collines de l'est, entraînant avec elle les étoiles et les constellations dans leur course vers le zénith, en suivant le soleil dans son éternelle course circulaire. L'écriture stellaire décrit sur la voûte céleste le passé, le présent et l'avenir de l'homme parmi les environnements changeants du monde concret, sans relâche ni repos tant que le temps durera.

Dans ce kaléidoscope toujours changeant des cieux, une seule étoile, appelée l'étoile polaire, reste à peu près stationnaire. Du point de vue de notre courte vie sur terre de cinquante, soixante ou cent ans, nous pouvons dire qu'elle est fixe. Lorsqu'un navigateur voyage sur l'étendue des mers, il sait qu'aussi longtemps qu'il se dirigera sur la base de ce repère, il arrivera sûrement à destination. Il n'est même pas découragé lorsque des nuages lui cachent l'étoile qui le guide, car il a une boussole magnétisée par un pouvoir mystérieux, si bien qu'à travers le soleil, la pluie et les brouillards, elle indiquera infailliblement cette étoile fixe, ce qui lui permet de se diriger avec autant de certitude que si elle était visible. En vérité, les cieux racontent les merveilles du Seigneur.

Ce qui existe dans le macrocosme, le grand univers qui nous entoure, se reflète aussi dans nos propres vies. A notre naissance, le soleil de notre vie se lève, et nous commençons notre ascension par les années de l'enfance et de la jeunesse jusqu'au zénith de l'âge adulte. Le monde changeant de notre milieu nous entoure de nos parents, père, mère, frères et sœurs. Avec nos amis, nos connaissances et nos ennemis, nous affrontons la lutte pour la vie avec la force plus ou moins grande acquise dans nos vies antérieures, pour payer les dettes contractées et pour supporter le poids de cette vie, ou peut-être pour les rendre plus lourdes, selon notre sagesse ou notre manque de bon sens.

Mais parmi toutes les circonstances changeantes de la vie et les vicissitudes de l'existence, nous avons cependant un grand, un sublime guide qui, de même que l'étoile polaire, ne nous fait jamais défaut, un guide toujours prêt, comme l'étoile fixe des cieux, à nous aider à diriger l'embarcation de notre vie vers les eaux calmes, et c'est Dieu. Il est significatif de lire dans la Bible que les rois mages, dans leur recherche du Christ, notre grand instructeur spirituel, ont également suivi une étoile les conduisant vers cette grande lumière spirituelle. Que penserions-nous d'un capitaine de vaisseau qui laisserait son navire voguer au hasard et l'abandonnerait à la merci des vents ou au caprice du sort? Serions-nous surpris d'apprendre qu'il a fait naufrage et perdu la vie sur des récifs? Sûrement pas, car c'eût été un miracle de le voir arriver à bon port.

Une merveilleuse allégorie se trouve inscrite en caractères cosmiques dans les cieux. Elle se trouve également gravée dans nos propres vies, et elle nous avertit d'abandonner la vie fugitive du monde matériel et de rechercher la vie éternelle de Dieu.

Nous ne restons pas sans guide, bien que le voile de la chair, l'orgueil de la vie et les convoitises nous aveuglent pour un temps. Mais comme la boussole du navigateur pointe sur l'étoile qui nous guide, ainsi l'esprit nous attire vers sa source avec une aspiration et un désir qui ne peuvent être entièrement comblés, quelles que soient les profondeurs du matérialisme dans lequel nous cherchons à les satisfaire. Nombreux sont ceux qui, maintenant, tâtonnent, cherchent et s'efforcent de résoudre le problème de ce trouble intérieur. Quelque chose semble les pousser, mais ils ne savent pas quoi; ils sont attirés vers le spirituel et cherchent quelque chose de plus élevé, notre Père Céleste. David a écrit dans le Psaume 139:

"Si je monte aux cieux, tu y es, Si je me couche au séjour des morts, t'y voilà Ta main droite me tiendra et me guidera." Et dans le Psaume 8, il dit:

"Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, La lune et les étoiles que tu as créées,

Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde de lui? Tu l'as fait de peu inférieur aux anges, (Elohim) Tu l'as couronné de gloire et d'honneur, Tu lui as donné la domination sur les oeuvres de tes mains, Tu as tout mis sous ses pieds."

Ceci n'est pas nouveau pour ceux qui cherchent la lumière, qui ont fait leur possible pour vivre la vie régénérée, mais le danger existe qu'ils deviennent indifférents, qu'ils tombent dans la banalité spirituelle. C'est pourquoi, de même que le navigateur est constamment attentif et surveille la boussole, il est très important de se secouer constamment, de peur de s'endormir et de laisser aller notre embarcation à la dérive. Que chacun de nous se tourne vers cette étoile de l'espoir, cette grande lumière spirituelle, la seule chose vraiment réelle et de valeur, la vie de Dieu.

CHAPITRE 18 - RELIGION ET GUÉRISON

A différentes époques et de différentes manières, l'humanité a reçu des religions propres à la faire progresser sur le sentier de l'évolution. Dans chacune d'elles, l'idéal était juste assez élevé pour éveiller les aspirations de la classe des êtres auxquels il était donné, mais pas au-delà de leur faculté de compréhension, car alors il ne les aurait pas séduits du tout. Par exemple, un primitif doit avoir un Dieu fort, qui tient l'épée flamboyante de la foudre dans sa main puissante. Il peut respecter un tel Dieu avec crainte, mais il méprisera un Dieu montrant de l'amour et de la compassion.

Pour cette raison, les religions se sont modifiées avec le développement de l'homme; l'idéal s'est lentement élevé jusqu'à atteindre le plus haut degré dans notre enseignement chrétien. La "fleur" de la religion est toujours donnée à la fleur de l'humanité. Dans l'avenir, une nouvelle race recevra part conséquent une nouvelle religion encore plus élevée. Il ne peut y avoir d'arrêt dans l'évolution, mais nous affirmons que les dirigeants invisibles donnent toujours à chaque nation l'enseignement le mieux adapté à sa condition. L'hindouisme aide nos plus jeunes frères de l'Orient, mais le christianisme est l'enseignement spécialement adapté aux peuples occidentaux.

Ainsi, nous voyons que la grande majorité de l'humanité est dirigée par la religion publiquement enseigné dans le pays natal, mais il y a toujours des pionniers plus précoces auxquels il est nécessaire de donner un enseignement plus élevé; il s'ensuit qu'une doctrine plus élevée leur est donnée par l'Ecole des Mystères appartenant à leur pays. Lorsque seulement quelques personnes sont prêtes à recevoir cet enseignement préparatoire, on les instruit personnellement, et lorsque leur nombre augmente, l'enseignement devient graduellement public.

Tel est le cas dans le monde occidental actuel, et c'est la raison pour laquelle les Frères de la Rose-Croix ont confié à l'auteur la philosophie publiée dans notre littérature et ont encouragé la création du Rosicrucian Fellowship en vue de la diffusion de cet enseignement. Son but est d'amener des aspirants à une vie spirituelle en contact avec l'Instructeur lorsque, par le service ici-bas, dans ce monde physique, ils auront montré leur sincérité et suffisamment prouvé qu'ils utiliseront leurs pouvoirs spirituels pour le service dans le monde invisible après leur initiation.

Les enseignements supérieurs ne sont jamais monnayés. Dans les temps anciens, Pierre a reproché à Simon le sorcier d'avoir tenté d'acheter des pouvoirs spirituels en vue d'un gain matériel. Les Frères Aînés refusent également de recevoir ceux qui avilissent les sciences spirituelles en monnayant les consultations d'astrologie, de chiromancie ou de clairvoyance. The Rosicrucian Fellowship encourage l'étude de l'astrologie et de la chiromancie par ses membres; elle a édité des ouvrages sur l'astrologie dans des manuels donnant des instructions en un langage clair, au prix de l'impression du livre de sorte que chacun peut acquérir cette science au lieu de se faire duper par des professionnels qui ne sont souvent que des ignorants.

Au cours des quelques années où nous avons diffusé les enseignements rosicruciens, ils se sont répandus comme une traînée de poudre dans le monde. Ils ont trouvé un écho dans le cœur de toutes les classes, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'au Cercle arctique et au-delà. Nos adhérents se trouvent tout autant dans les organisations gouvernementales que dans les milieux les plus humbles; tous correspondent et sont en contact intime avec notre mouvement et travaillent à la diffusion de ces vérités profondes concernant la vie et l'être, qui les aident dans leurs problèmes.

En ce qui concerne notre activité de guérison, il est bien vrai que, comme il est écrit dans le Livre de Job, "la vie de l'homme est brève et sans cesse agitée". Parmi toutes les vicissitudes de la vie, aucune ne nous affecte autant que la perte de la santé. En effet, nous pouvons perdre de l'argent, des amis, avec une certaine sérénité, mais quand la santé décline et que la mort menace, les plus forts chancellent. Alors conscients de notre faiblesse humaine, nous sommes, à ce moment-là, plus disposés qu'en toute autre période à nous tourner vers le divin pour en obtenir du secours, et c'est pourquoi les fonctions de guide spirituel sont toujours plus ou moins liées au pouvoir de guérison.

Parmi les primitifs, le prêtre assumait aussi les fonctions de guérisseur. Dans la Grèce antique, ceux qui avaient besoin d'être guéris avaient particulièrement recours à Esculape. L'Eglise elle-même a perpétué cet usage. Certains ordres catholiques ont eu, et ont toujours, depuis des siècles, pour mission de soulager la souffrance. Pendant les périodes d'épidémies, le "bon Père" visitait les malades en tant que représentant de "notre Père Céleste"; et les connaissances qui pouvaient lui faire défaut étaient remplacées par l'amour et la compassion qui l'animaient, et aussi par la foi du malade dans le saint office du prêtre, si toutefois c'était un véritable et saint prêtre. Les soins qu'il donnait à son patient ne commençaient pas auprès du lit de ce dernier et n'étaient pas terminés quand il était guéri. La gratitude du malade envers son médecin s'ajoutait à la vénération pour le guide spirituel et, en conséquence, le pouvoir du prêtre pour l'assister était fortement accru. Les liens noués entre eux étaient beaucoup plus forts que lorsque les offices de guide spirituel ne sont pas liés à ceux de conseiller médical.

On ne peut nier que la double fonction qui incombait à ces prêtres leur donnait un pouvoir des plus dangereux sur les gens et qu'ils abusaient parfois de ce pouvoir. Il est également certain que l'art médical a atteint un degré d'efficacité qui ne pouvait être réalisé qu'en se consacrant à cette tâche particulière. La sécurité que donnent les lois sanitaires, la destruction des insectes propagateurs de maladies, témoignent largement de la valeur des méthodes scientifiques modernes. Il semblerait donc que tout est pour le mieux et qu'il n'y ait plus besoin de faire d'autres efforts. Mais en réalité, jusqu'au jour où toute l'humanité jouira d'une santé parfaite, notre préoccupation doit être de lui donner les moyens de l'acquérir et de la conserver.

En plus de l'enseignement officiel de la médecine et de la chirurgie qui se fonde exclusivement sur des moyens physiques pour guérir les malades, d'autres systèmes sont nés qui se basent uniquement sur la guérison mentale. Ces organisations qui préconisent la "guérison par le mental", la "cure naturiste", etc., ont coutume de tenir des réunions et d'en publier les résultats dans les journaux avec les témoignages reconnaissants des partisans de ces systèmes divers qui ont bénéficié des traitements reçus. Si les médecins diplômés en faisaient autant, de semblables témoignages ne manqueraient certainement pas.

L'opinion de milliers de personnes a sans doute une grande valeur, mais elle ne prouve rien, car des milliers d'autres personnes peuvent avoir des vues différentes. Un seul homme peut avoir raison et le reste du monde avoir tort, témoin Galilée soutenant contre la croyance commune la rotation de la terre. Aujourd'hui, le monde entier a été converti à l'opinion pour laquelle l'illustre astronome a été persécuté comme hérétique. Notre point de vue est que l'homme est un être composite, et que la guérison d'un malade se fait en proportion des remèdes apportés sur les plans physique, moral et mental de son être. Nous affirmons également que des résultats peuvent être plus aisément obtenus lorsque les rayons planétaires sont propices à la guérison d'une maladie particulière ou à un traitement dont les remèdes sont préparés au préalable dans des conditions favorables.

Le médecin moderne sait que l'état du sang et, par conséquent, l'état du corps entier, se modifie en fonction de l'état du malade, et que plus il adjoint la suggestion à la thérapeutique, plus il a de succès. Peu de gens, peut-être, ajoutent foi au fait que notre état mental et notre condition physique sont influencés par les rayons planétaires qui changent selon le mouvement des corps célestes. Cependant, depuis que le principe de radio-activité a été établi, nous savons que chacun projette dans l'espace d'innombrables particules. La télégraphie sans fil nous a appris que des ondes éthériques voyagent rapidement et sûrement à travers l'espace et que, selon notre volonté, elles actionnent un récepteur. Nous savons aussi que les rayons du soleil nous affectent différemment le matin lorsqu'ils nous frappent horizontalement, qu'à midi, alors que ces rayons sont perpendiculaires. Si les rayons de la lumière venant du soleil qui se meut rapidement produisent des changements physiques et mentaux, les rayons persistants des planètes plus lentes ne peuvent-ils pas aussi avoir un effet? Si cela est, ils sont, dans la santé, des facteurs qui ne doivent pas être négligés par le guérisseur scientifique.

La maladie est une manifestation de l'ignorance, le seul péché; la guérison est une démonstration du savoir appliqué, le seul salut. Le Christ est la personnification du principe de Sagesse, et c'est dans la mesure où le Christ est formé en nous que nous acquérons la santé. Par conséquent, le guérisseur devrait être un mystique et s'efforcer d'inspirer à son malade des idéaux élevés qui lui apprendront, avec le temps, à se conformer aux lois divines qui gouvernent l'univers, pour atteindre à une santé permanente dans ses vies futures, aussi bien que maintenant.

Cependant, la foi sans les oeuvres est morte (Jacques 2:26). Si nous continuons à vivre dans des conditions insalubres, la foi ne nous sauvera pas de la fièvre typhoïde. Si nous prenons des précautions et des remèdes appropriés, nous prouvons réellement notre foi par les oeuvres.

L'ordre des Rose-Croix s'efforce d'aider l'humanité à réaliser la santé du corps. Dans différents ouvrages, on peut lire que les membres de l'ordre faisaient le vœu de guérir gratuitement les malades. Cette affirmation est quelque peu déformée. Ce sont les frères laïcs qui font le vœu de secourir le mieux possible tous ceux qui en ont besoin, et gratuitement. Ce vœu inclut la guérison, bien entendu, dans le cas d'un Paracelse, par exemple, qui avait le don de guérir par la méthode combinée de remèdes physiques pris sous l'influence d'aspects astrologiques bénéfiques et, bien sûr, de conseils spirituels. D'autres, qui n'étaient pas qualifiés comme guérisseurs, ont porté leurs efforts dans d'autres directions, mais ils avaient tous un point commun: ils ne demandaient rien pour leurs services et travaillaient en secret, sans bruit ni réclame.

CHAPITRE 19 - PREMIER COUP DE PELLE A MOUNT ECCLESIA

Allocution prononcée le 28 octobre 1911

Le Christ a dit: "Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Matthieu 18:20) et comme tout ce qu'il disait, cette parole était une expression de la plus profonde sagesse, étant basée sur une loi naturelle aussi immuable que Dieu lui-même. Lorsque les pensées de deux ou trois personnes sont concentrées sur un certain objet ou sur un certain être, une puissante forme-pensée, expression définie de leur désir, est produite et projetée instantanément vers son but. L'effet dépend de l'affinité entre la pensée et celui qui doit la recevoir, tout comme un second diapason de calibre identique vibre en réponse à la note émise par le premier.

Si des pensées et des prières de nature basse et égoïste sont émises, seules des créatures basses et égoïstes y répondront. De telles prières ne peuvent pas atteindre le Christ, pas davantage que l'eau ne peut remonter une pente. Elles se dirigent vers les démons et les élémentaux qui, de leur côté, demeurent complètement insensibles aux aspirations élevées provenant de ceux qui se réunissent au nom du Christ.

Comme nous sommes aujourd'hui réunis à cet endroit pour donner le premier coup de pelle en vue de l'installation du siège de notre association chrétienne, nous pouvons être assurés que, tout comme la pesanteur attire un caillou en direction du centre de la terre, la ferveur de nos aspirations réunies attirera l'attention du fondateur de notre foi, le Christ, qui sera ainsi avec nous. De même que des diapasons de calibre identique vibrent à l'unisson, le chef auguste de l'Ordre de la Rose-Croix, Christian Rosenkreuz, doit être présent là où est établie la future demeure de The Rosicrucian Fellowship. Le Frère Aîné qui a été l'inspirateur de ce mouvement est présent et visible, du moins pour certains d'entre nous. Ainsi, à cette occasion, douze personnes directement intéressées à cette cérémonie sont présentes. Douze, nombre parfait, c'est-à-dire trois chefs qui sont au-delà du degré d'évolution de l'humanité ordinaire et neuf membres de The Rosicrucian Fellowship (la fondation proprement dite avait eu lieu antérieurement à Seattle, le 10 août 1909). Neuf est le nombre d'Adam, de l'homme, donc cinq, nombre impair, masculin, sont des hommes, et quatre, nombre pair, féminin, sont des femmes, tandis que le nombre des chefs invisibles, trois, représente le divin sans sexe; or le nombre des assistants n'a pas été fixé par l'orateur. Des invitations à participer à cette cérémonie ont été adressées à un certain nombre de personnes, mais neuf seulement y ont répondu; or, comme nous ne pouvons croire au hasard, l'assistance doit avoir été ordonnée en accord avec le dessein de nos chefs invisibles et pourrait être considérée comme une expression du pouvoir spirituel qui est derrière notre mouvement, s'il était besoin d'autres preuves que l'expansion phénoménale des enseignements rosicruciens. En peu d'années, ils ont pénétré dans tous les pays du monde en suscitant l'assentiment, l'admiration et l'amour dans le cœur de gens appartenant à toutes les classes de l'humanité, et particulièrement parmi les hommes.

Nous insistons sur ce point digne d'intérêt, car tandis que toutes les autres organisations religieuses sont principalement composées de femmes, les hommes sont en majorité dans The Rosicrucian Fellowship. Il est aussi significatif de constater que nos membres médecins surpassent en nombre ceux des autres professions, et que les hommes d'église viennent ensuite. Cela prouve que ceux dont le privilège est de prendre soin des malades et des infirmes sont conscients du fait que des causes spirituelles produisent des faiblesses physiques et qu'ils en cherchent le pourquoi afin d'apporter une aide plus efficace à ceux qui souffrent. Cela montre aussi que ceux dont la tâche est de prendre soin des esprits souffrants s'efforcent de rechercher une explication raisonnable des mystères spirituels afin de pouvoir répondre aux questions de ceux qui la cherchent, de fortifier la foi chancelante et de renforcer le lien qui les rattache à l'église, plutôt que de répondre par des préceptes, des dogmes non appuyés par la raison, ouvrant toutes grandes les écluses aux flots bouillonnants du scepticisme, en entraînant les chercheurs de lumière dans les ténèbres du désespoir et du matérialisme, loin du port de salut de l'église.

The Rosicrucian Fellowship a déjà eu le privilège béni de sauver nombre de chercheurs sincères, préoccupés mais incapables de croire ce qui semblait contraire à la raison. Grâce à des explications raisonnables de l'harmonie fondamentale entre, d'une part, les doctrines et les dogmes avancés par l'église, et d'autre part les lois de la nature, ces chercheurs sont revenus à la fraternité de l'église, meilleurs et plus forts qu'ils n'avaient été lors de leur départ.

Tout mouvement, pour durer, doit posséder trois qualités divines; la sagesse, la beauté et la force. La science, l'art et la religion possèdent chacun, dans une certaine mesure, l'un de ces attributs, et l'objet du Rosicrucian Fellowship est d'unir et d'harmoniser l'un avec l'autre, en enseignant une religion à la fois scientifique et artistique, et d'unir toutes les églises dans une Fraternité Chrétienne. En ce moment même, l'horloge de la destinée marque un moment favorable au début de construction d'un centre visible d'où les enseignements rosicruciens pourront rayonner une influence bienfaisante pour contribuer au soulagement de tous ceux qui sont affectés physiquement, mentalement et moralement.

C'est pourquoi nous retournons une pelletée de terre à l'endroit où doit s'élever l'angle de la première construction de notre siège, avec une prière pour que la Sagesse guide cette grande école dans le droit chemin. Nous retournons une deuxième pelletée de terre en suppliant le Maître Artiste de nous donner la faculté de présenter la Beauté de la vie supérieure de manière à la rendre attrayante à toute l'humanité. Nous soulevons une troisième et dernière pelletée avec une prière pour recevoir la Force de continuer patiemment et avec zèle cette grande oeuvre afin qu'elle soit durable et devienne un facteur plus grand d'élévation morale que ses devancières.

Ayant ainsi terminé cette première partie de la cérémonie, nous passerons à la seconde et planterons le merveilleux symbole de la vie et de l'être, emblème composite de l'Ecole occidentale des Mystères. Il consiste en une croix représentant la matière, et le rosier qui s'enroule autour de la croix est le symbole de la vie verdoyante qui s'élève en évoluant et en grimpant à des hauteurs de plus en plus élevées, grâce à cette

crucifixion. Chacun des neuf membres creusera la terre pour ce premier ornement de Mount Ecclesia, et le plus grand. Nous la planterons de telle manière que les deux bras pointeront, l'un vers l'est, l'autre vers l'ouest, tandis que le soleil de midi en projettera l'ombre vers le nord. Elle sera ainsi directement sur le chemin des courants spirituels qui vivifient les forces des quatre règnes: minéral, végétal, animal et humain.

Sur les bras et le montant supérieur de la croix, vous remarquerez trois lettres d'or, C.R.C., initiales de notre auguste chef Christian Rosenkreuz, ou le Chrétien (à la) Rose (et à la) Croix. Le symbolisme de cette croix a été expliqué en partie, ça et là dans notre littérature, mais il faudrait des volumes pour en donner une explication complète. Etudions ici un peu plus profondément la signification de cette merveilleuse leçon.

A l'époque où nous vivions dans la dense et humide atmosphère de l'ancienne Atlantide, nous étions soumis à des lois totalement différentes de celles qui nous gouvernent aujourd'hui. Lorsque nous abandonnions notre corps, nous ne ressentions rien, car notre conscience était centrée davantage dans le monde spirituel que dans les conditions denses de la matière. Notre vie était une existence ininterrompue; nous ne ressentions ni la naissance, ni la mort.

Lors de notre passage dans les conditions aériennes de l'époque Aryenne, le monde d'aujourd'hui, notre conscience spirituelle a diminué, et celle de la forme est devenue prédominante. C'est alors qu'a commencé une double existence, dont chaque phase est nettement séparée l'une de l'autre par l'événement de la naissance ou de la mort. L'une de ces phases est la vie libre de l'esprit sur les plans célestes; l'autre est un emprisonnement dans un corps terrestre, ce qui est virtuellement la mort de l'esprit, ainsi que le symbolise le mythe grec de Castor et Pollux, les jumeaux célestes.

Nous avons expliqué en différents endroits de notre littérature comment l'esprit libre s'est empêtré dans les filets de la matière par suite des machinations des esprits Lucifer, auxquels le Christ fait allusion en parlant de fausses lumières (2 Corinthiens 11:14). Cela se passait dans l'ardente Lémurie, et Lucifer peut donc être appelé le Génie de la Lémurie.

L'effet général de ce fourvoiement ne s'est pleinement fait sentir que pendant l'Age de Noé, qui comprend les derniers temps de l'époque Atlantéenne et notre présente époque Aryenne. L'arc-en-ciel, qui n'aurait pu exister dans les conditions atmosphériques précédentes, s'est montré dans le ciel comme une mystique banderole lorsque l'humanité est entrée dans l'Age de Noé où la loi des cycles alternants apporte le flux et le reflux, l'été et l'hiver, la naissance et la mort. Pendant cet âge, l'esprit ne peut s'échapper d'une manière permanente du "corps de mort", produit de la passion satanique instillée au début par Lucifer, Nos efforts répétés pour nous évader vers notre patrie céleste sont déjoués par la loi de périodicité: après nous être libérés d'un corps par la mort, nous sommes ramenés dans un autre par la renaissance à la fin du cycle.

Mais la tromperie et l'illusion ne sauraient durer à jamais, et le Rédempteur est apparu pour purifier notre sang débordant de passion, pour prêcher la vérité qui nous délivrera de ce corps de mort, pour instituer la conception immaculée esquissée très sommairement dans l'eugénisme, pour annoncer un nouvel âge, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dont Lui, la vraie lumière, sera le Génie. Ce sera un âge de droiture et d'amour; le monde entier y aspire.

Tous ces développements et le moyen de parvenir à cet idéal sont symbolisés par la Rose-Croix qui se trouve devant nous. Le rosier, dans lequel la sève sommeille pendant l'hiver et se réveille en été, symbolise excellemment l'effet de la loi des cycles alternatifs. La couleur de la fleur, son organe générateur, rappelle notre sang, mais la sève qui y circule est pure, et la semence y est engendrée sans passion, de façon immaculée.

Lorsque nous arriverons à la pureté de vie symbolisée par la rose, nous serons libérés de la croix de la matière, et les conditions éthérées du millénium seront réalisées. Le but du Rosicrucian Fellowship est de hâter ce jour heureux où la douleur et la souffrance, le péché et la mort auront cessé d'exister, où nous serons délivrés des illusions fascinantes et captivantes de la matière et où nous nous éveillerons à la vérité suprême de la réalité de l'esprit. Puisse Dieu favoriser nos efforts pour parvenir au succès. (Ce chapitre est commenté dans la lettre n. 12 aux étudiants)

CHAPITRE 20 - NOTRE TRAVAIL DANS LE MONDE

Première partie - Mai 1912

Dernièrement, il nous est venu l'idée que le travail du Rosicrucian Fellowship n'est pas notre oeuvre personnelle; c'est celle des Frères Aînés, ainsi que celle de chaque membre du Fellowship. Dans l'accomplissement de cette oeuvre se trouve une merveilleuse occasion de progrès spirituel, et nous n'avons pas plus le droit de la revendiquer pour nous-mêmes que nous n'avons celui de priver nos membres de

nourriture physique. Nous devons accorder à tous l'occasion de donner leur aide, mentale ou financière selon le temps disponible, le talent et les capacités de chacun. Nous comprenons aussi qu'à moins d'agir, le travail restera en suspens, et nous serons alors des serviteurs inutiles pour les Frères Aînés. Le fardeau est plus lourd que ce que nous pouvons supporter, et pour prospérer, la grande oeuvre a besoin de beaucoup de travailleurs. Je vais donc vous donner, dans cette leçon, un historique du travail jusqu'à ce jour, afin que nos étudiants puissent se rendre plus exactement compte des développements futurs. Ceci va m'obliger à user largement du pronom "je", aussi les étudiants voudront bien m'excuser, car nul ne désapprouve autant que l'auteur l'introduction de l'élément personnel, mais ici cela semble inévitable.

Dans notre littérature, nous avons établi comme axiome que chaque objet dans l'univers visible est l'incorporation d'une pensée invisible préexistante, c'est-à-dire que Fulton et Bell ont respectivement construit en pensée un bateau à vapeur et un téléphone avant que ces deux inventions ne soient réalisées en bois et en métal. De la même manière, un auteur réfléchit d'abord au sujet de son livre avant de l'écrire. Un Ordre des Mystères doit aussi concevoir sa philosophie spirituelle répondant aux besoins de ceux qu'il a pour mission de servir, et un tel travail peut prendre des siècles. Tout comme les chercheurs scientifiques étudient dans l'isolement des laboratoires, pour l'instruction du monde, leurs hypothèses et conclusions ne sont pas communiquées au public avant d'avoir été éprouvées et confirmées dans la mesure du possible. Ainsi, les enseignements spirituels destinés à favoriser la croissance de l'âme d'une certaine catégorie de personnes ne sont pas rendus publics avant que leur efficacité n'ait été démontrée par des cas isolés.

Tout comme les inventions, les théories, ou les projets, passent par une étape expérimentale et sont rejetés à moins d'être propres à l'usage général, un enseignement spirituel doit atteindre un degré suffisant de perfection pour être diffusé et contribuer au travail dans le monde, ou bien disparaître. C'est ainsi que les enseignements de la Sagesse Occidentale ont été formulés par l'Ordre de la Rose-Croix en vue de se fondre avec la mentalité ultra-intellectuelle de l'Europe et de l'Amérique. Notre révérend fondateur et les douze Frères Aînés qu'il a choisis des siècles auparavant pour l'aider dans sa tâche ont commencé par faire une étude rétrospective des tendances de la pensée pendant notre ère et peut-être pendant des millénaires, ce qui leur a permis de se faire une idée bien définie de la direction qui serait prise par les esprits des générations futures, et de déterminer leurs besoins spirituels. Quelle qu'ait été la méthode suivie, leurs conclusions étaient justes lorsqu'ils ont jugé que l'orgueil intellectuel, l'intolérance et la répugnance à accepter toute contrainte seraient les péchés prédominants de nos jours. Ils ont donc formulé leur philosophie de manière à satisfaire le cœur et en même temps intéresser l'intellect, et apprendre ainsi à l'homme le moyen d'échapper à cette contrainte par la maîtrise de soi. Les milliers de lettres d'appréciation en provenance du monde entier, émanant aussi bien des classes sociales les plus élevées, que des catégories les moins favorisées, témoignent de la grande faim de l'âme ressentie et de la satisfaction que des gens de toutes les classes ont trouvée dans ces enseignements. Mais avec le temps, d'ici cinquante ans, un siècle ou peut-être deux, lorsque les découvertes scientifiques auront intensifié l'intérêt pour les théories exposées dans la "Cosmogonie", lorsque la largeur d'esprit sera plus grande, les enseignements Rosicruciens satisferont l'âme de millions d'esprits éclairés.

Vous apprécierez donc le soin que doivent prendre les Frères Aînés avant de confier un message aussi important à quelqu'un, d'autant plus qu'un tel enseignement ne peut être publié qu'à certaines époques. De même que les graines des plantes ne sont semées qu'au commencement d'un cycle annuel, il en est ainsi des semences telles que les enseignements rosicruciens, lesquels doivent être implantés et les livres publiés au cours de la première décennie du siècle, sinon l'occasion est perdue jusqu'au début d'un nouveau cycle. En 1905, un messenger sur lequel ils comptaient avait été reconnu comme peu sûr. Alors les Frères Aînés ont eu recours à moi et m'ont confié ces enseignements après m'avoir fait passer une épreuve en 1908. La "Cosmogonie des Rose-Croix" a été publiée en novembre 1909, un peu plus d'un an avant la fin de la première décennie. Des amis s'étaient chargés de la mise au point du manuscrit original et ont fait un excellent travail, mais il naturellement fallu le revoir avant de le donner à l'imprimeur. Après cela, j'ai relu et corrigé les premières épreuves de l'imprimeur, puis les secondes après les rectifications, puis encore une fois après la mise en pages. J'ai aussi dû donner des instructions aux graveurs et aux imprimeurs pour le placement des tableaux dans le livre, etc. Je me levais à six heures et je continuais à travailler jusqu'à minuit, une, deux ou trois heures du matin durant des semaines. Des malentendus sans fin avec les gens du métier et le bruit assourdissant de Chicago m'ont parfois amené près de la limite de mon endurance nerveuse. Je suis cependant parvenu à maintenir mes facultés et à rédiger de nombreuses adjonctions à la "Cosmogonie". Si je n'avais pas été soutenu par les Frères, j'aurais succombé, mais c'était leur oeuvre et ils m'ont aidé jusqu'au bout. Tout ce qu'ils attendaient de moi était de travailler jusqu'aux limites de mon endurance et de mes capacités, et de leur laisser le soin du reste, mais j'étais presque une épave lorsque cette tension a pris fin.

Maintenant, vous comprendrez peut-être mon attitude au sujet de la "Cosmogonie des Rose-Croix". Je l'admire et je suis, plus que quiconque, émerveillé de son magnifique enseignement, et je peux le dire sans que cela nuise à ma propre modestie, car ce livre n'est pas de moi, il appartient à l'humanité. Il me semble même ne pas l'avoir écrit, tellement je me sens impersonnel dans cette question. Mon travail était d'en surveiller la publication avec soin, et le droit d'auteur ne sert qu'à en protéger le texte de toute mutilation. Mais dès que je pourrai

trouver, parmi nos membres, des mandataires sérieux et qualifiés, The Rosicrucian Fellowship sera constituée en société et tous les droits d'auteur lui seront laissés, ainsi que tout ce qui m'appartient, car c'est en accord avec les Frères Aînés que tous les profits provenant du travail doivent être reversés à l'Association, condition à laquelle j'ai volontiers consenti, car je n'ai aucun désir d'argent, sauf le nécessaire pour faire avancer notre travail, et Mrs Heindel est d'accord avec moi sur ce point. Ce travail béni est notre meilleure récompense, beaucoup plus précieuse que n'importe quelle rétribution matérielle.

Parmi les absurdités qui ont été publiées au sujet de l'Ordre de la Rose-Croix, on trouve une grande vérité: ils s'efforçaient de guérir les malades. D'anciens ordres religieux ont cherché à faire progresser la spiritualité en châtiant le corps et en le maltraitant, mais les Rose-Croix prennent grand soin de ce précieux instrument. A l'origine de leurs activités curatives, il y a deux raisons. Comme tous les autres serviteurs du Christ, ils aspirent ardemment au "jour du Seigneur". Ils savent que l'abus des fonctions sexuelles, encouragé par les esprits Lucifer, est cause de maladie et de débilité, et qu'un corps sain est indispensable à l'expression d'une mentalité saine. Ils se sont donc efforcés de guérir le corps afin qu'il puisse exprimer une pensée saine et un amour pur au lieu de sa perversion, car la conception dans de meilleures conditions hâte la venue du royaume du Christ en produisant des corps de matière de plus en plus subtile, lesquels remplaceront "la chair et le sang(qui) ne peuvent hériter du Royaume", étant physiologiquement inaptes.

Le Christ a donné deux commandements à ses messagers: "Prêchez l'Evangile" (de l'Age à venir) et "Guérissez les malades" (Matthieu 10:7-8). Pour les raisons précitées, l'un nous oblige autant que l'autre, chacun étant nécessaire. Pour se conformer au deuxième de ces commandements, les Frères Aînés ont élaboré un système de guérison qui combine les meilleurs principes des écoles d'aujourd'hui avec une méthode de diagnostic et de traitement aussi sûre que simple; ainsi un grand pas a été fait pour perfectionner l'art de guérir à partir des tâtonnements de l'expérimentation jusqu'à la certitude de l'exacte connaissance.

Au cours de la nuit du 9 avril 1910, jour de la nouvelle lune dans le Bélier, mon instructeur est apparu dans ma chambre et m'a dit qu'une nouvelle décennie, ou cycle, avait commencé cette nuit. La nuit précédente, mon travail dans le nouveau Centre du Fellowship à Los Angeles s'était terminé. J'avais voyagé et donné des conférences six soirs sur sept et, de plus, quelques après-midis. Depuis mon travail à Chicago pour la publication de la "Cosmogonie", j'avais été malade, et j'allais abandonner quelque temps le travail en public pour récupérer mes forces. Je savais qu'il est très dangereux de quitter son corps consciemment si l'on est malade, car l'éther est alors très atténué et la corde d'argent se rompt facilement. Mourir dans de telles conditions aurait causé les mêmes souffrances qu'un suicide, aussi est-il recommandé aux aides invisibles de rester dans leurs corps quand ils sont souffrants. Mais à la demande de mon Instructeur, j'ai déclaré que j'étais prêt, et quelqu'un a pris place près de mon corps pour veiller sur lui.

CHAPITRE 21 - NOTRE TRAVAIL DANS LE MONDE

Deuxième partie - Juin 1912

Comme nous l'avons expliqué antérieurement dans notre littérature, les Ecoles des Mystères Mineurs ont toutes neuf degrés, et l'Ordre de la Rose-Croix ne fait pas exception. Le premier degré correspond à la Période de Saturne, et les exercices qui y correspondent se font le samedi, jour de Saturne, à minuit. Le deuxième degré correspond à la Période du Soleil, et ce rite particulier est célébré chaque dimanche, jour solaire. Le troisième degré correspond à la Période de la Lune et se tient le lundi à minuit, et ainsi de suite avec le restant des sept degrés, chacun correspondant à une Période et se tenant le jour avec lequel il est en rapport. Le huitième degré est célébré à la nouvelle lune et à la pleine lune, et le neuvième degré aux solstices d'été et d'hiver.

Lorsqu'un disciple devient frère lai ou sœur laïe, il est introduit aux rites de samedi. L'initiation suivante lui confère le droit d'assister au service de minuit au Temple le dimanche, et ainsi de suite. Il faut noter, cependant, que les frères lais ou sœurs laïes ont le libre accès, dans leurs corps spirituel, au Temple tous les jours, bien qu'ils soient exclus des services de minuit des degrés qu'ils n'ont pas atteints. Il n'y a toutefois pas de gardien visible se tenant à l'entrée et demandant le mot de passe à tous ceux qui désirent entrer, mais une muraille est autour du Temple, invisible et pourtant impénétrable à ceux qui n'ont pas reçu la "clé". Elle est constituée différemment chaque nuit, de sorte que si, par erreur ou par oubli, un élève cherche à entrer dans le Temple quand les exercices sont au-dessus de son degré, il apprend qu'il est possible de donner de la tête contre une muraille spirituelle, et que cette expérience est loin d'être agréable.

Comme déjà dit, le huitième degré tient son service à la nouvelle et à la pleine lune, et tous ceux qui n'ont pas atteint ce degré ne peuvent pas assister à ce service de minuit; j'étais parmi ces derniers, car ces services, loin d'être des simulacres auxquels on peut assister moyennant quelques vulgaires billets de banque, demandent une spiritualité bien au-delà de mon développement actuel, un état auquel je ne pourrai même pas atteindre en plusieurs vies, même si mes efforts et mes aspirations ne manquent pas. Vous comprendrez donc que la nuit de la nouvelle lune dans le Bélier, en 1910, quand l'Instructeur est venu me chercher, ce n'était pas pour me

faire assister à cette réunion d'un caractère très supérieur, mais à une séance d'une autre nature. En outre, bien que cette séance ait correspondu à la nuit en Californie, l'heure est différente en Europe et les exercices de nouvelle lune avaient eu lieu plusieurs heures auparavant, de telle sorte qu'à mon arrivée au Temple avec mon Instructeur, le soleil était très haut dans le ciel.

Tout d'abord, j'ai eu un entretien seul à seul avec mon Instructeur; il m'a décrit ce que devrait être le travail du Fellowship, tel que les Frères Aînés le souhaitaient. La note dominante de cet entretien était de s'abstenir si possible de toute organisation, ou du moins qu'elle soit des plus libres. Il m'a fait remarquer que malgré les meilleures intentions de début, dès qu'un poste ou qu'un pouvoir est créé où la vanité humaine peut s'exercer, la tentation se révèle trop forte pour la plupart des gens. Or, dans la mesure où l'on porte atteinte au libre arbitre des membres, l'objet de l'Ordre de la Rose-Croix, qui est d'encourager l'individualité et la confiance en soi, est voué à l'échec. Les statuts et les règlements sont des limitations et, pour cette raison, il faudrait en avoir le moins possible. L'Instructeur pensait même qu'on pourrait s'en passer entièrement.

C'est en accord avec ces directives que j'ai imprimé sur l'entête de nos lettres la mention "ASSOCIATION internationale de Mystiques Chrétiens", car il y a une grande différence entre une association qui est entièrement volontaire et une organisation qui lie ses membres par des serments, des vœux, etc. Ceux qui ont accepté de prendre l'engagement de candidats du Rosicrucian Fellowship savent que cet engagement est une promesse faite à eux-mêmes et non à l'Ordre de la Rose-Croix. Le même scrupuleux respect pour le maintien futur de la liberté individuelle la plus grande est en évidence dans tous les secteurs de l'Ecole occidentale des Mystères. Nous n'avons pas de Maîtres, ils sont nos amis et nos Instructeurs; et dans aucune circonstance ils n'exigent obéissance à une prescription de leur part, ni ne nous ordonnent de faire ceci ou cela. Tout au plus, ils nous donneront un conseil en nous laissant libres de le suivre ou non.

Je puis dire que cette façon de ne pas organiser a été appliquée à la mise en train des Centres de Columbus (Ohio), de Seattle et de Los Angeles, mais depuis lors je suis allé encore plus loin en essayant de diffuser nos enseignements individuels à partir d'un centre mondial plutôt que de fonder des centres dans différentes villes. Dans certaines localités, des groupes d'étudiants ont désiré s'unir pour l'étude et l'élévation spirituelle. A cet effet, toute l'aide nécessaire leur a été donnée, mais, comme déjà dit, je n'ai plus formé moi-même de centres d'études, préférant laisser les étudiants agir comme ils s'y sentent poussés.

Toutefois, notre nouvelle activité de guérison, dont je vais parler, rendait un siège permanent nécessaire. Comme nous vivons dans un monde concret, sous des conditions matérielles, il semble nécessaire que ce siège soit constitué en société selon les lois du pays dans lequel nous vivons, de telle sorte que ce qui appartient à l'œuvre puisse rester utilisable au profit de l'humanité après que les chefs actuels auront quitté la vie physique. A ce point de vue, nous ne pouvons échapper, pour le statut du siège, à des conditions strictes, mais l'Association proprement dite doit rester libre, afin d'atteindre à la croissance de l'âme la plus élevée, et à la durée la plus longue possible. Il est cependant regrettable de prévoir que, bien que telles soient nos intentions, un jour devra venir où The Rosicrucian Fellowship suivra la pente de tous les autres mouvements: elle se liera par des règlements, et l'usurpation de pouvoir la fera se fossiliser et se désagréger. Mais nous avons la consolation de savoir que sur ses ruines s'élèvera quelque chose de plus grand et de meilleur, tout comme ce fut le cas d'autres organismes qui ont servi leur but et sont en train de se dissoudre à présent.

Après l'entretien mentionné ci-dessus, nous sommes entrés dans le Temple, où les douze Frères étaient présents. L'arrangement était différent de ce que j'avais vu jusqu'ici, mais le manque de place m'empêche de donner des détails. Je me bornerai à mentionner trois sphères suspendues les unes au-dessus des autres au centre du Temple; la sphère du milieu se trouvait approximativement à mi-hauteur entre le sol et la voûte; elle était bien plus grande que les deux autres, suspendues au-dessus et au-dessous d'elle.

Au-delà de la vue physique, les différentes sortes de vision sont la vue éthérique ou rayons X, la vision colorée qui nous ouvre la porte du monde du désir, et la vision sonore qui nous met en contact avec la région de la pensée concrète, ainsi que cela a été expliqué dans les "Mystères Rosicruciens". Mon développement de cette dernière phase de la vue spirituelle avait été presque nul jusqu'à ce moment, car c'est un fait reconnu que plus notre santé est robuste, plus nous sommes liés au monde matériel, et moins capables de prendre contact avec les plans spirituels. Ceux qui peuvent dire "je n'ai jamais été malade un seul jour" révèlent en même temps qu'ils sont en parfaite harmonie avec le monde physique et complètement incapables de prendre contact avec le monde spirituel.

Ceci était à peu près mon cas jusqu'en 1905. J'avais cruellement souffert toute ma vie des suites d'une opération à ma jambe gauche durant mon enfance. La plaie n'arrivait pas à guérir jusqu'au jour où j'ai adopté une alimentation sans viande. A partir de ce moment, la douleur a cessé. Néanmoins, durant toutes ces années précédentes, mon endurance était telle, que la souffrance n'apparaissait jamais sur mon visage, et pour le reste, ma santé était parfaite. Cependant, lorsque le sang coulait par suite d'une blessure accidentelle, il ne se coagulait pas, et j'en perdais chaque fois une certaine quantité, alors qu'après deux ans d'une alimentation

pure, la perte d'un ongle entier dans la matinée ne m'avait fait couler que quelques gouttes de sang. Le même après-midi, j'ai pu utiliser la machine à écrire, et je n'ai pas eu de suppuration lors de la croissance du nouvel ongle.

Le développement du côté spirituel de ma nature a cependant produit de la dissonance dans mon corps physique, devenu plus sensible aux conditions environnantes, et il en est résulté un épuisement nerveux, d'autant plus complet, en raison des efforts faits précédemment qui m'avaient maintenu sur pied pendant des mois au lieu de céder, si bien que je me suis trouvé à deux doigts de la mort.

Comme la mort est la dissolution permanente des liens entre le corps physique et les véhicules spirituels, ceux dont la vie va bientôt se terminer approchent de la condition qui prévaut lorsque la séparation est sur le point de se faire. Goethe, le grand poète allemand, a reçu sa première initiation lorsque son corps était extrêmement affaibli, prêt à mourir. Je ne m'étais pas développé à ce point, mais mes études, mes aspirations et un exercice que je croyais avoir imaginé, mais qui était une réminiscence du passé, ainsi que je l'ai appris plus tard, tout cela m'a donné la possibilité de quitter momentanément mon corps pendant cette première maladie, puis d'y rentrer. Je ne comprenais pas comment cela s'était produit et j'étais incapable de le faire à volonté. L'année suivante, cela s'est renouvelé par accident, mais ceci sort de notre sujet. Le point sur lequel j'insiste, c'est que la perte d'une robuste santé physique est nécessaire avant qu'il soit possible d'atteindre l'équilibre dans le monde spirituel. Plus la force et la vigueur du corps sont grandes, plus énergiques devront être les moyens employés pour l'abattre. Puis, pendant des années, on se trouve dans une condition incertaine, mal équilibrée, jusqu'à ce que l'on parvienne finalement à conserver la santé dans le monde physique, tout en gardant la faculté d'accéder également à des plans supérieurs.

En ce qui me concerne, un travail assidu, aussi bien physique que mental, jusqu'à ce jour, a laissé mon corps physique dans un état qui est loin d'être satisfaisant. Des amis m'ont mis en garde, et j'ai essayé de suivre leurs conseils, mais le travail devait être fait, et à moins de recevoir de l'aide, je suis forcé de continuer sans tenir compte de ma santé, et Mrs Heindel est de mon avis sur ce point comme pour le reste. Cependant, de cette condition précaire m'est venue la facilité croissante d'agir dans le monde spirituel. Tandis que, comme je viens de le dire, ma vision dans le monde du son et la faculté d'agir dans la région de la pensée concrète étaient très médiocres et principalement centrées sur la région inférieure, un peu d'aide de la part des Frères Aînés m'a permis, ce jour-là, d'atteindre la quatrième région, celle des archétypes, et d'y recevoir l'enseignement et la compréhension de ce qui est considéré comme l'idéal le plus élevé et la mission du Rosicrucian Fellowship.

J'ai vu notre Siègle, vers lequel se dirigeaient une foule de gens venant de toutes les parties du monde pour recevoir l'enseignement. Je les ai vus sortir de là pour soulager les affligés proches ou lointains. Tandis qu'ici, en ce bas monde, il est nécessaire de chercher pour se renseigner sur n'importe quoi, sur ce niveau élevé, la voix de chaque archétype apporte avec elle, au moment où elle rencontre la conscience spirituelle, la connaissance de ce que cet archétype représente. Ainsi, durant cette nuit, il m'est venu une compréhension bien au-delà de ce que mes paroles peuvent exprimer, car le monde dans lequel nous vivons est basé sur le principe du temps, alors que dans les régions élevées des archétypes, tout est un éternel Maintenant. Ces archétypes ne racontent pas leur histoire comme je le fais ici, mais il se crée en nous une conception instantanée de toute l'idée, bien plus lumineuse que celle que nous donnerait un narrateur par son éloquence. Depuis le temps où cela s'est produit, je n'ai pas osé essayer de le traduire en paroles, mais je vais m'efforcer, dans la leçon suivante de vous en donner une image. (Cette leçon est mentionnée et commentée dans les "Lettres aux Etudiants" n. 19 et 20)

CHAPITRE 22 - NOTRE TRAVAIL DANS LE MONDE

Troisième partie - Juillet 1912

La région de la pensée concrète, ainsi que vous l'aurez appris par nos enseignements, est le royaume du son, où l'harmonie des sphères, cette musique céleste, pénètre toutes choses, comme l'atmosphère de la Terre entoure et enveloppe tout ce qui est terrestre. On peut dire que tout ce qui existe sur ce plan élevé est entouré et pénétré par la musique, car cette région vit par la musique et se développe par elle. C'est là que le Verbe de Dieu se fait entendre et forme tous les différents modèles qui se cristallisent ensuite en choses que nous voyons dans ce monde terrestre.

Sur un piano, cinq touches noires et sept blanches font un octave. Outre les sept globes sur lesquels évoluent les esprits au cours d'un Jour de manifestation, il y a cinq globes obscurs sur lesquels nous passons pendant les Nuits cosmiques. Dans chaque cycle de vie, l'Ego se retire pour un temps dans le plus dense des cinq, qui est le Chaos, ce monde sans formes où rien ne subsiste, excepté les centres de force appelés atomes-germes. Au début d'un nouveau cycle de vie, l'Ego redescend dans la région de la pensée concrète, où la "musique des sphères" fait immédiatement vibrer les atomes-germes.

Il y a sept sphères, qui sont les planètes de notre système solaire. Chacune a sa note dominante et émet un son différent de celui des autres planètes. L'une d'entre elles vibre en synchronisme avec l'atome-germe de l'Ego cherchant à s'incarner. Cette planète correspond alors à la tonique de la gamme et, bien que les notes des autres planètes soient nécessaires à la construction d'un organisme complet, chacune de ces notes se modifie pour se conformer à l'impulsion fondamentale de la planète la plus en harmonie, qui est par conséquent le gouverneur de cette vie, son Astre-Père. Comme dans la musique terrestre, il y a aussi, dans la musique céleste, des harmonies et des dissonances qui exercent leur effet sur l'atome-germe et contribuent à la construction de l'archétype. Des lignes de force vibratoire sont ainsi formées, qui attirent et arrangent plus tard les particules physiques, tout comme le sable forme des figures géométriques sur une plaque de métal frottée par un archet.

Le long de ces lignes vibratoires archétypales, le corps physique se construit plus tard de manière à exprimer fidèlement l'harmonie des sphères, telle qu'elle se jouait durant la période de construction. Cependant, cette période est beaucoup plus longue que la durée réelle de la gestation, et elle varie selon la complexité de la structure requise par la vie cherchant à se manifester. Le processus de construction de l'archétype n'est pas continu, car sous les aspects planétaires qui produisent des sons auxquels le pouvoir vibratoire de l'atome-germe ne peut réagir, il se contente de bourdonner à partir des sons qu'il a déjà appris; et de cette manière il attend un nouveau son qu'il puisse utiliser pour continuer à construire l'organisme qu'il désire pour s'exprimer.

Ainsi, du moment que l'organisme terrestre habité par chacun de nous se modèle selon les vibrations produites par la musique des sphères, nous pouvons comprendre que les dissonances qui se manifestent sous forme de maladies sont produites en premier lieu par une dissonance spirituelle intérieure. Il est aussi évident que si nous pouvons connaître exactement la cause directe de ce manque d'harmonie et y remédier, la manifestation physique de la maladie disparaîtra rapidement. C'est là le renseignement qui nous est donné par le thème astrologique, car c'est ainsi que chaque planète, dans la maison et le signe qu'elle occupe, exprime l'harmonie ou la dissonance, la santé ou la maladie. Par conséquent, tous les procédés de guérison ne sont satisfaisants que dans la mesure où ils prennent en considération les harmonies et les dissonances astrales exprimées dans cette roue de la vie qu'est un horoscope.

Bien que les lois de la nature qui gouvernent les régions inférieures soient toutes-puissantes dans les circonstances ordinaires, il y a des lois supérieures qui s'appliquent aux plans spirituels et qui peuvent, dans certaines circonstances, supplanter les autres. Par exemple, le pardon des péchés, une fois que nous les avons reconnus et que nous nous en repentons, nous est accordé en remplacement de la loi qui exige œil pour œil et dent pour dent. Lorsque le Christ était sur la terre et guérissait les malades, il incorporait en lui-même, en tant que Seigneur du Soleil, la synthèse des vibrations planétaires, comme l'octave englobe la gamme entière; Il pouvait donc émettre de lui-même l'influence planétaire corrective requise pour chaque cas. Il percevait la dissonance et savait à l'instant par quoi la compenser en vertu de son développement très supérieur. Il n'avait pas besoin d'autre préparation, mais il obtenait des résultats immédiats en substituant l'harmonie à la dissonance planétaire qui était cause de la maladie en question. Une fois seulement, il s'est retranché derrière une loi supérieure, en disant: "Lève-toi, tes péchés sont pardonnés".

Il en est de même avec les moyens ordinairement appliqués dans le système rosicrucien de guérison; ils dépendent de la connaissance des dissonances planétaires qui causent la maladie, et de l'influence qui remédiera à ce désaccord, et ceci nous a suffi jusqu'ici pour tous les cas traités. Toutefois, il existe un procédé plus efficace, applicable sous les lois supérieures, qui peut accélérer la guérison dans ces cas chroniques et dans certaines circonstances où un repentir sincère de l'erreur existe, et ce procédé peut faire disparaître la maladie avant que la destinée, froide et sévère, en ait décidé à son tour.

Lorsqu'on observe un malade au moyen de la vue spirituelle, que le corps soit amaigri ou non, il est évident pour le clairvoyant que les véhicules supérieurs sont plus ténus qu'en pleine santé. Ainsi, ils ne transmettent pas au corps physique une quantité suffisante de vitalité, de sorte que ce véhicule se désorganise plus ou moins. Mais quel que soit l'amaigrissement du corps physique, il existe certains centres qui, selon le développement spirituel du sujet, peuvent être très ténus, même en état de santé, ils peuvent s'obstruer à un degré plus ou moins grand selon la gravité de la maladie. Ceci est particulièrement le cas pour le centre principal situé entre les sourcils. L'esprit s'y trouve enfermé, parfois à un degré tel, qu'il perd contact avec le monde extérieur et ses progrès. Il devient tellement replié sur sa propre condition que, seule, une rupture complète du corps physique pourrait le libérer. Cet état peut encore durer de longues années, et entre temps l'inharmonie planétaire qui avait causé le début de la maladie peut s'être éloignée, mais le patient est incapable de profiter de cette amélioration. En de tels cas, un flot d'énergie spirituelle d'un certain genre est nécessaire pour apporter à l'âme son message: "Tes péchés te sont pardonnés". Une fois ce message entendu, le malade peut répondre au commandement "Prends ton lit et marche".

Dans notre humanité actuelle, personne ne peut se mesurer au Christ, aussi personne ne peut exercer Son pouvoir dans des cas aussi extrêmes, mais le besoin de ce pouvoir en active manifestation existe aujourd'hui

tout autant qu'il y a deux mille ans. L'Esprit pénètre toutes choses à l'intérieur de notre planète et sur sa surface, mais à des degrés variables. Il a plus d'affinité pour certaines substances que pour d'autres. Etant une émanation du principe Christique, c'est l'Esprit Universel, composant le Monde de l'Esprit de Vie, qui restaure l'harmonie synthétique du corps.

Lors de la nuit mémorable mentionnée précédemment, il a été montré à l'auteur, dans le Temple de la Rose-Croix, une substance avec laquelle l'Esprit Universel pourrait se combiner avec la même facilité que de grandes quantités d'ammoniaque se combinent à l'eau. A l'intérieur de la grande sphère centrale mentionnée dans la précédente leçon se trouvait une plus petite sphère contenant de petits paquets remplis de cette substance. Lorsque les Frères se furent rangés dans un certain ordre, et qu'une harmonieuse musique eut préparé l'ambiance, les trois globes se teintèrent soudain brillamment des trois couleurs fondamentales; bleu, jaune et rouge. La clairvoyance de l'auteur lui a permis de constater clairement que, sous l'effet de cette incantation, la substance contenue dans les paquets mentionnés ci-dessus devenait lumineuse par l'apport d'une essence spirituelle qui n'y était pas contenue auparavant. Quelques-uns de ces paquets ont été, par la suite, utilisés par les Frères avec un succès immédiat. A leur contact, les particules cristallisantes obstruant les centres spirituels des malades se dispersaient comme par magie, et les personnes souffrantes avaient le sentiment de s'éveiller à la santé dans un parfait sentiment de bien-être.

(Note - Les quatre chapitres qui suivent proviennent de manuscrits de Max Heindel qui n'étaient pas encore publiés lors de son décès. Plus tard, ils ont paru dans la revue "Rays from the Rose-Cross")

CHAPITRE 23 - LA DAMNATION ÉTERNELLE ET LE SALUT

Comme nous avons chaque semaine, au Siège, un certain nombre de cours où peut s'exercer la partie intellectuelle de notre nature, le service du dimanche après-midi (actuellement, ce service n'a plus lieu en fin d'après-midi, mais le matin à 11 heures), y compris l'allocution, s'adresse à notre cœur. Vous savez que l'objectif du Rosicrucian Fellowship est de combiner l'intelligence et le cœur; c'est pourquoi les allocutions du dimanche devraient être largement consacrées à éveiller notre cœur, à en faire vibrer les cordes. C'est une chose dont nous avons grand besoin, beaucoup plus même que du développement intellectuel. Nous sommes trop enclins, dans notre civilisation actuelle, à suivre la direction intellectuelle et à toujours chercher, pour nos problèmes, une explication qui satisfasse uniquement le mental, en oubliant ce qui pourrait aussi trouver un écho dans le cœur. C'est la raison pour laquelle celui qui vous parle va tâcher de vous conduire plutôt dans une forme de méditation dans laquelle les exhortations s'appliqueront davantage au cœur qu'à l'esprit et qui s'adresseront aussi bien à lui-même qu'à toute autre personne.

La semaine dernière, le Frère Aîné qui a été notre Instructeur durant quelque temps, a demandé que l'allocution du dernier dimanche soit répétée sous une autre forme, de manière à aborder la phase de notre philosophie qui, à présent, demande notre plus grande attention, c'est-à-dire de nous rendre aptes à faire un travail plus élevé. Si nous considérons l'homme tel qu'il est à présent, nous n'avons de lui qu'une vue partielle, car il est, comme toute chose, sans cesse en train d'évoluer, mais à moins de nous préparer à ce futur, nous ne pourrions jamais l'atteindre. Il est par conséquent nécessaire d'avoir constamment nos yeux fixés sur l'avenir, de façon à connaître ce qui nous attend. Il nous faut aussi nous efforcer de vivre selon nos idéaux, car il faut les pratiquer pour y atteindre avec le temps.

Lorsque nous avons atteint un idéal, ce n'est plus un idéal pour nous. Il y avait un temps où certains d'entre nous se nourrissaient de viande, une nourriture qui s'obtient par des moyens tragiques, en ôtant la vie. Nous avons donc pensé renoncer à cette habitude, et après quelque temps nous avons atteint cet idéal en devenant ce qu'on appelle des "végétariens". Dès ce moment, la nourriture végétarienne n'était plus un idéal pour nous, puisque nous l'avons réalisé. Ainsi, dans la vie spirituelle, il y a des idéaux de plus en plus élevés et qu'il faut s'efforcer d'entretenir pour pouvoir y atteindre, car c'est seulement en les vivant que nous pourrions développer un jour ce qui est le plus élevé en nous.

Maintenant, nous allons aborder un sujet connu des églises, sous le nom de "damnation éternelle et salut". Cette doctrine, nous avons peut-être pensé pouvoir la rejeter. Nous avons sans doute entendu des prédications parlant de l'enfer et disant aux fidèles qu'ils devaient immédiatement s'occuper de leur salut s'ils ne voulaient pas être condamnés pour l'éternité. Il se peut alors que, nous méfiant d'une telle doctrine, peut-être irrité à la pensée que Dieu aurait créé des êtres pour pouvoir tourmenter éternellement le plus grand nombre d'entre eux, nous nous soyons éloignés de l'église pour rechercher d'autres religions ou philosophies.

Certains d'entre nous se sont peut-être tournés vers les religions orientales qui enseignent la continuité de la vie et le processus par lequel l'homme évolue jusqu'à devenir finalement un dieu. Peut-être qu'en étudiant ces doctrines, nous aurons eu une idée de l'infinité du temps, au point d'encourir le discrédit du monde occidental, car certains pensent que cette infinité de temps rend inutiles les efforts que nous faisons. Le monde occidental a reçu les doctrines de la damnation éternelle et du salut éternel, et bien qu'il nous soit impossible d'y croire

telles qu'elles sont traditionnellement enseignées, il n'en est pas moins vrai que ces doctrines jumelles recouvrent une grande vérité.

La compréhension intelligente de ces doctrines dépend de ce qu'on entend par le mot "éternel". En consultant le texte original en grec, nous trouvons qu'ils s'agit de l'adjectif "aïōnios" que le dictionnaire traduit par "pour un âge, une durée non définie de temps". Dans l'épître de Paul à Philémon, où il parle de lui renvoyer l'esclave Onésime, il ajoute: "Peut-être a-t-il été séparé de toi pour un temps afin que tu le recouvres pour toujours" (aïōnion). Comme ni Onésime, ni Philémon n'étaient immortels, ces mots "pour toujours" ne peuvent se rapporter qu'aux quelques années de vie sur terre d'Onésime, et non à l'éternité. Ainsi, nous voyons que le mot "éternel" ne traduit pas la notion voulue. Mais alors, dans quel sens devons-nous le prendre?

En observant la marche du monde et en songeant au processus de l'évolution, nous pouvons apprendre que le pèlerinage de l'esprit à partir du limon de la terre jusqu'à Dieu est une progression éternelle avec de nombreux degrés et de nombreux points où l'esprit se repose pour un temps, puis avance de nouveau. Ayant étudié dans notre philosophie les époques et les périodes qui les ont précédées, nous nous rappellerons que la première séparation réelle de l'humanité s'est produite vers la fin de l'époque Lémurienne. Il y avait ce qu'on peut appeler un "peuple élu", avec une certaine division dans les corps du désir d'une partie des gens vivant à cette époque. L'esprit a pu entrer en ceux dont le corps du désir s'était ainsi divisé et qui était formé d'une matière-désir plus fine, et ce sont eux qui sont devenus des hommes tels que nous les connaissons aujourd'hui. Telle a été la première race; ensuite d'autres races ont été créées, dont sept pendant l'époque Atlantéenne et jusqu'ici cinq pendant l'époque Aryenne. Il s'en créera encore deux dans cette époque, plus une dans la sixième. Après cela les races auront fini d'exister.

Mais au cours de cette évolution, et pendant que ces millions d'esprits progressaient continuellement d'étape en étape, certains n'ont pas progressé avec leur groupe, même à l'époque où nous n'étions pas encore conscients. N'étant pas si adaptables que les autres, ils n'ont pu arriver au degré suivant de leur évolution. Nous en sommes maintenant au point où les changements s'accélèrent, où il y a moins de temps que précédemment entre une race et la suivante, de telle sorte que les Frères Aînés considèrent les races avec un souci qui justifie leur titre de "seize sentiers vers la destruction".

Nous voici donc à notre leçon: d'une race à la suivante, il y a un pas à franchir. Nous avons passé par la race de l'époque Lémurienne, puis par les sept races atlantéennes, et ensuite les premières races Aryennes. Nous avons progressé en même temps que les autres et nous avons chaque fois passé le point où une sélection était faite, ceci nous permettant d'arriver au salut. Ce système est analogue à celui de l'école où les enfants progressent de l'école maternelle jusqu'à l'université. Chaque année, quelques-uns sont laissés en arrière et obligés d'apprendre les leçons qu'ils n'avaient pas assimilées l'année précédente, mais on leur donne une autre occasion d'avancement. Il y a donc toujours des Egos retardataires, et quelques-uns, plus zélés, qui sont en tête.

Voici la question à laquelle nous devons répondre ce soir, vous et moi: serons-nous parmi les retardataires, ou voulons-nous bien nous appliquer comme nous le devons et le pouvons? Ayant reçu cette merveilleuse doctrine, ayant connu la vérité extraordinaire de la continuité de la vie, allons-nous rester à l'arrière en nous disant: "Nous avons tout le temps. Nous ne croyons pas à cette doctrine de la damnation éternelle et nous savons que nous serons tous sauvés, le moment venu". Certains atteindront le but avant les autres et il y en a qui resteront en arrière, mais la question est celle-ci: serons-nous une aide ou une entrave pour la race humaine? Aujourd'hui, nous sommes les pionniers du monde occidental et nous possédons une philosophie expliquant, mieux que toute autre, les problèmes de la vie. Ainsi la question se pose: allons-nous l'utiliser d'une manière pratique, en nous efforçant de la vivre dans notre existence quotidienne?

Ce n'est pas notre croyance qui importe, mais c'est de vivre cet idéal. Ce n'est pas une question de foi, mais de la démontrer par nos oeuvres. Avons-nous implanté nos idéaux dans notre vie quotidienne? Ceux qui nous entourent nous observent et ils voient en nous, soit un exemple de ce qu'ils devraient être, soit de ce qu'ils ne devraient pas être. Chaque dimanche, nous entendons ces enseignements, nous apprenons les leçons de la vie et nous méditons sur le mot "service", mais comment vivons-nous cet idéal? Allons-nous dans le monde pour pratiquer ces préceptes et pour y vivre d'une manière qui corresponde à ces idéaux, en donnant un exemple pratique de la valeur des enseignements reçus ici? Personne ne peut affirmer qu'il agit de son mieux; nous sommes tous bien en-deça. Alors se pose la question; cet idéal serait-il trop élevé? Non, il ne l'est pas. Il existe un moyen grâce auquel nous pouvons vivre chaque jour de mieux en mieux, et le voici:

Ceux qui, parmi vous, n'ont pas pratiqué les exercices recommandés dans notre littérature devraient sérieusement penser à les faire. Je vous le conseille vivement, car même si vous ne notez pas d'amélioration en vous-mêmes, que les autres le remarquent ou non, il se produit malgré tout un mieux. Nous ne pouvons pas, jour après jour, revoir nos pensées et nos actes sans mieux vivre individuellement, sans devenir meilleurs. Les deux exercices roscruziens ne sont pas difficiles et ne demandent que peu de temps; il n'est pas nécessaire,

pour cela, de prendre sur le temps réservé à notre travail quotidien. Ce serait aussi mal d'agir ainsi en vue de nous développer que d'accaparer le pain réservé aux autres membres de la famille et de le manger nous-mêmes. Toute forme d'égoïsme doit être évitée. Nous devrions essayer de progresser de jour en jour, de devenir meilleurs afin que, par notre apport, The Rosicrucian Fellowship reçoive un regain de vie.

Les candidats qui pratiquent ces exercices et qui, de cette manière, s'identifient aux enseignements rosicruciens, exerceront une influence plus utile et plus puissante qu'il ne serait possible autrement. Par conséquent j'insiste encore - et je ne le répéterais pas si cela ne m'avait pas été spécialement demandé - que tous ceux d'entre vous qui le peuvent pratiquent ces exercices et s'efforcent de vivre une vie en rapport avec nos enseignements, car ce n'est qu'en commençant à vivre la vie régénérée que nous pourrions nous préparer pour les progrès futurs.

Au moment où le point vernal du soleil passe dans une nouvelle constellation zodiacale, l'humanité reçoit toujours une nouvelle impulsion spirituelle. Cette impulsion doit trouver une voie pour se déverser, un organe prêt à vibrer en harmonie avec cette vibration. Avant qu'un certain nombre de personnes ne se soient préparées à recevoir cette vibration et à la transmettre, l'enseignement qui est en rapport avec cette impulsion spirituelle ne pourra être donné.

Nous savons comment, au cours des dix-neuf cents ans passés, le retour du Christ avait été attendu, et comment, du temps des apôtres, certains espéraient voir son avènement et croyaient qu'il allait fonder sur la terre un royaume de ce monde. Il en est de même aujourd'hui, et nous trouvons des gens attendant sa venue comme celle d'une personne physique. Mais comme le dit Angelus Silesius:

"Le Christ serait-il né mille fois sur la terre S'il ne naît en toi, ton âme est solitaire. La croix du Golgotha tu contemples en vain, Tant qu'en ton cœur tu ne l'élèves point".

Tout comme un diapason donnant une certaine note commence à vibrer lorsque l'on frappe un autre diapason de même tonalité, il en sera de même pour nous. Lorsque nous aurons accordé nos vibrations à celles du Christ, nous serons capables d'exprimer l'amour qu'il est venu enseigner à l'humanité et qu'ici nous essayons d'inculquer dans nos services du dimanche. Avant de vivre conformément à cet amour et de percevoir le Christ intérieur, nous ne pouvons pas voir le Christ extérieur. Par conséquent, rappelons-nous ce petit poème:

Ne perdons pas notre temps à soupirer Après des choses glorieuses mais impossibles. N'attendons pas en rêvant Qu'il nous pousse des ailes d'ange. Ne dédaignons pas d'être d'humbles chandelles, Car chacun ne peut être une étoile; Mais éclairons l'obscurité En brillant juste là où nous sommes.

L'humble lumignon a son office Tout comme le superbe soleil, Et l'acte le plus simple est ennobli Lorsqu'il est dignement accompli. Nous pouvons n'être jamais appelés A illuminer de lointains lieux obscurs. Remplissons donc notre mission En brillant juste là où nous sommes."

CHAPITRE 24 - L'ARC-EN-CIEL

Avant de vous parler à nouveau de l'arc-en-ciel", un sujet déjà traité auparavant, je dois vous expliquer pourquoi. Récemment j'ai dicté le texte d'un livre, et certains des points qui avaient été traités ont exigé quelques recherches, l'un d'eux étant la force vitale qui entre dans le corps par la rate (il doit s'agir du sujet "Le corps vital", page 79 à 83 des "Mystères Rosicruciens", rédigé durant l'hiver 1910-1911, donc avant l'installation à Mount Ecclesia. Vu son ton personnel, l'allocution ci-après s'adressait probablement à un petit groupe de membres du nouveau centre de Los Angeles). Ces recherches ont montré que cette force se manifeste en diverses couleurs et que, dans les différents règnes, elle travaille différemment. Par conséquent, avant de publier le livre, j'avais plusieurs choses à vérifier. Après avoir lu une partie de mon manuscrit, un ami a fait venir de sa bibliothèque, à Seattle, un livre du Dr Babbitt, publié quarante ans auparavant, et intitulé: "Principes de la lumière et de la couleur". J'ai trouvé ce livre très intéressant et je me suis aperçu qu'il avait été écrit par un clairvoyant. Après avoir passé une heure à étudier ce livre, je me suis mis à faire moi-même des recherches, si bien que de nombreux éclaircissements m'ont été donnés à ce sujet. C'est d'ailleurs un sujet des plus profonds, car la vie même de Dieu semble incorporée dans ces couleurs.

Entre autres choses, en remontant le cours de l'évolution au sujet de la lumière et de la couleur, je suis arrivé à un point où il n'y avait plus de lumière, comme l'indique la "Cosmogonie". J'ai alors suivi les différents degrés de formation des planètes, et je suis arrivé au point où l'arc-en-ciel a été aperçu dans les nuages. Toutes ces recherches m'ont fait une profonde impression et m'ont inspiré un fort sentiment dévotionnel.

Il est dit dans la Bible que "Dieu est Lumière", et rien ne saurait mieux nous révéler la nature de Dieu que ce symbole. Si un clairvoyant remonte dans un passé très lointain et observe la formation de notre planète, il verra

d'abord une sorte de nuage sombre et sans forme sortir du Chaos. Il verra ensuite ce nuage de substance vierge se transformer en lumière, grâce au Fiat créateur. Ceci sera sa première manifestation, un lumineux brouillard de feu. Alors arrivera le moment où l'humidité s'est formée autour de ce brouillard de feu, et plus tard ce sera la période dite de la Lune. Plus tard encore apparaîtra la condition plus sombre et plus dense appelée la période de la Terre.

A l'époque Lémurienne, la première croûte terrestre s'est formée lors de l'évaporation de l'eau écumante et bouillante. Chacun sait qu'en faisant bouillir à plusieurs reprises de l'eau dans un récipient, il se dépose du tartre sur les parois. De la même manière, l'ébullition de l'eau à l'extérieur de cette sphère brûlante a formé l'enveloppe dure et rocheuse qui constitue la surface de la Terre.

La Bible nous dit que dans l'époque suivante, celle de l'Atlantide, il ne pleuvait pas sur la Terre, mais qu'un brouillard s'en élevait. De la terre humide montait un brouillard qui enveloppait complètement notre globe. Il nous était impossible de voir le soleil comme nous le voyons maintenant; sa lumière ressemblait à celle d'un lampadaire par une nuit de brouillard, avec une sorte d'aura autour de lui. C'est dans cette atmosphère humide que nous avons vécu au début de l'époque Atlantéenne. Plus tard, l'atmosphère s'est graduellement refroidie et l'humidité s'est condensée en eau, chassant finalement les Atlantéens vers les hauteurs par le déluge, tel qu'il est mentionné dans les différentes religions.

Tant qu'avait subsisté cette atmosphère humide, l'arc-en-ciel était une impossibilité. Ce phénomène se manifeste habituellement lorsqu'il y a une éclaircie d'un côté et un nuage de l'autre. Il est alors venu un moment où l'humanité a vu pour la première fois un arc-en-ciel. En voyant cette scène dans la Mémoire de la Nature, j'étais émerveillé. Il y avait des réfugiés venus de l'Atlantide, qui se trouve maintenant partiellement sous l'océan Atlantique et qui comprenait également des territoires incorporés maintenant à l'Europe et à l'Amérique. Ces réfugiés avaient été chassés vers l'est par les eaux jusqu'à ce qu'ils arrivent à un endroit où le sol était élevé, où l'atmosphère était partiellement éclaircie et où ils voyaient clairement le ciel au-dessus d'eux. Soudain, ils ont vu se former un gros nuage, d'où sortaient des éclairs. Ils ont entendu le bruit du tonnerre, et ceux qui avaient échappé à l'inondation et avaient fui sous la conduite d'un guide qu'ils révéraient comme un dieu, se sont tournés vers lui et lui ont demandé: "Qu'est-ce qui va nous arriver maintenant? Allons-nous finir par être détruits?" Il montra alors l'arc-en-ciel dans le nuage et dit: "Non, car aussi longtemps que cet arc apparaîtra dans le ciel, les saisons se succéderont régulièrement", et le peuple, avec admiration et soulagement, contempla cet arc plein de promesses.

En considérant cet arc comme l'une des manifestations de la divinité, nous pouvons apprendre de merveilleuses leçons de dévotion, car tandis que nous regardons les éclairs avec un respect mêlé de crainte et que nous entendons le tonnerre avec frayeur, l'arc-en-ciel éveille toujours dans le cœur humain un sentiment d'admiration pour la beauté de ses sept couleurs. Rien ne peut se comparer avec cet arc merveilleux, et je voudrais attirer votre attention, à ce sujet, sur quelques faits physiques.

Tout d'abord, l'arc-en-ciel n'apparaît jamais à midi; il apparaît toujours lorsque le soleil monte sur l'horizon ou lorsqu'il redescend après avoir traversé plus de la moitié de la distance entre le méridien et l'horizon. Plus le soleil est près de se coucher, plus l'arc-en-ciel est clair, grand et beau. Il n'apparaît jamais dans un ciel sans nuages. Il a ordinairement comme fond un nuage sombre et lugubre, et nous le voyons toujours en tournant le dos au soleil, car on ne peut voir l'arc-en-ciel et le soleil en même temps. Lorsqu'on regarde l'arc d'en-bas, il apparaît comme un demi-cercle au-dessus de la terre et de nous, mais plus nous montons, plus le cercle est grand, et dans les montagnes, lorsque nous atteignons une certaine hauteur au-dessus de l'arc-en-ciel, nous le voyons comme un cercle septuple, tout comme la septuple divinité dont il est la manifestation.

Ayant devant nous ces réalités physiques, voyons maintenant l'interprétation mystique du sujet. Dans la vie ordinaire, lorsque nous sommes au plus haut point de notre activité physique, lorsque la prospérité est à son degré le plus élevé, que toutes choses nous apparaissent claires et lumineuses, nous n'avons pas besoin de la manifestation de la vie et de la lumière divines. Nous n'avons pas besoin de l'alliance que Dieu a conclue avec l'homme lors de son entrée dans l'époque Aryenne. La vie régénérée ne nous intéresse pas. Notre esquif vogue sur une mer sereine d'été et rien ne nous inquiète; tout va tellement bien pour nous ici qu'il ne semble pas nécessaire de voir plus loin.

Mais voici soudain la tempête, un moment où, dans chaque vie, les ennuis et les soucis s'abattent sur nous. L'orage du désastre nous enlève tout ce qui nous soutenait physiquement, et nous restons peut-être seuls et accablés dans le monde. Alors, en détournant nos yeux du soleil de la prospérité physique pour les fixer sur la vie régénérée, nous verrons toujours, sur le nuage sombre du désastre, se dessiner l'arc-en-ciel qui représente l'alliance entre Dieu et l'homme et nous montre que nous pouvons toujours prendre contact avec la vie supérieure. Il se peut cependant que le moment ne soit pas encore venu d'agir ainsi, car nous avons tout besoin d'une certaine évolution matérielle, qui s'accomplit mieux lorsque nous ne sommes pas en contact trop étroit avec la vie supérieure. Lorsque nous parviendrons à considérer les épreuves et les tribulations comme un

moyen d'y parvenir, alors les afflictions se transformeront pour nous en grandes bénédictions. Quand nous n'avons pas faim, nous ne pensons pas à la nourriture, mais si les affres de la faim se font sentir et que nous soyons assis devant un repas, alors nous sommes heureux, même si la nourriture est quelconque.

Si nous dormons bien, et toutes les nuits, nous n'apprécions pas ce bienfait. Mais si nous avons eu, de nuit en nuit, des insomnies, et si nous avons soupiré après le sommeil, alors quand il viendra et nous procurera le repos dont nous avons besoin, nous saurons combien il est précieux. Si nous sommes en bonne santé et ne ressentons aucun malaise, aucune douleur, nous sommes portés à oublier que la douleur existe. Mais au moment d'une convalescence après avoir beaucoup souffert, nous apprécions pleinement le bienfait qu'est la santé.

Ainsi, par le contraste entre les rayons du soleil et l'obscurité du nuage, nous voyons sur ce dernier l'arc-en-ciel qui nous appelle à la vie régénérée, et si nous voulons simplement envisager cet idéal, nous serons plus à l'aise que si nous continuons de suivre le sentier de la vie inférieure.

Beaucoup parmi nous sont portés à se faire du souci pour des bagatelles. Ceci nous rappelle une histoire récemment parue dans l'un de nos journaux; il s'agissait d'un petit garçon qui était monté sur une échelle. En grimpant, il regardait vers le haut et il était arrivé à un endroit d'où sa chute aurait été mortelle. Alors il s'est arrêté et a regardé vers le bas, ce qui lui a immédiatement donné le vertige et l'a effrayé. Mais une voix l'a appelé d'un étage supérieur en lui disant: "Regarde en haut, petit garçon; monte jusqu'à moi et je t'aiderai". Ayant levé la tête, le vertige et la peur l'ont immédiatement quitté, et il a grimpé jusqu'à la fenêtre où des bras aimants l'ont saisi pour le sauver.

Regardons donc vers le haut et efforçons-nous d'oublier les petits ennuis de la vie, car l'arc-en-ciel est toujours dans le nuage. A mesure que l'on s'efforce de vivre la vie régénérée, et de s'élever vers les hauteurs sublimes et vers Dieu, on trouvera que l'arc de paix devient un cercle et que la paix règne ici-bas aussi bien qu'en haut. Il est de notre devoir d'accomplir le travail qui nous est assigné dans le monde, et nous ne devons jamais reculer devant ce devoir. Néanmoins, nous avons aussi un devoir envers la vie supérieure, et c'est dans l'intérêt de ce dernier que nous prenons part au service du dimanche et qu'en amassant nos aspirations, nous avançons vers les hauteurs spirituelles.

Nous devrions nous rappeler que chacun a en lui un grand pouvoir spirituel latent, bien plus grand que n'importe quel pouvoir de ce monde, et lorsqu'il se développe, nous sommes responsables de son usage. Pour augmenter ce pouvoir, nous devrions nous forcer d'employer une partie de nos loisirs à cultiver cette vie supérieure, de telle sorte que lorsque le nuage du malheur descend sur nous, ce pouvoir nous aide à trouver l'arc dans le nuage. De même que l'arc se montre à la fin de l'orage, ainsi lorsque nous aurons développé le pouvoir de discerner le brillant arc-en-ciel dans notre funeste nuage, la fin de ce malheur sera venue et la partie lumineuse commencera d'apparaître. Plus le malheur est grand, plus la leçon nécessaire est importante. Lorsque nous suivons le sentier du mal, tôt ou tard, nous sommes, gentiment mais fermement, fouettés par les réalités de la vie pour nous faire réintégrer notre rang, et forcés de reconnaître que le sentier de la vérité se dirige vers le haut, et non vers le bas, et que Dieu gouverne le monde.

CHAPITRE 25 - LA RESPONSABILITÉ DE LA CONNAISSANCE

Tout au début, dans un lointain passé où nous avons commencé à vivre comme être humains, nous avons bien peu d'expérience, et, par conséquent, très peu de responsabilité, car celle-ci dépend de notre connaissance. Il se trouve que les animaux ne sont pas soumis à la loi de cause à effet au point de vue moral, bien que, si un chien saute par une fenêtre, il soit soumis à la phase physique de cette loi, puisqu'en tombant sur le sol il peut se casser un membre. Si un homme en faisait de même, il serait soumis, non seulement à la loi de cause à effet, mais encore à la loi de responsabilité, car il y a pour lui une responsabilité morale, puisqu'il a la connaissance et qu'il n'a pas le droit d'estropier l'instrument qui lui a été donné. Ainsi, nous voyons que notre responsabilité morale dépend de notre connaissance.

Comme nous avons passé par les expériences de plusieurs vies, des facultés nouvelles se sont développées, et nous naissons chaque fois avec les talents accumulés qui sont le résultat des expériences de ces vies. Par conséquent, nous sommes responsables de la manière dont nous les utilisons. Il est nécessaire que nous utilisions ces talents dans notre vie, à défaut de quoi ils s'atrophieront aussi sûrement qu'une main inutilisée pend inerte le long du corps. Aussi certainement que cette main s'atrophie, nos facultés spirituelles s'atrophieront si nous ne les employons pas à les faire fructifier. Il ne saurait y avoir de repos ni de halte sur ce sentier de l'évolution que nous suivons; il faut, soit avancer, soit dégénérer.

Ainsi, la connaissance entraîne de grandes responsabilités, et plus nous avons de connaissance, plus grandes sont nos responsabilités. Cela est clair, mais au point de vue encore plus profond de l'occultiste, il existe,

attachée à la connaissance, une responsabilité qui n'est pas ordinairement perçue par l'humanité, et c'est cette phase particulière de responsabilité que nous désirons discuter ici.

Mabel Collins, affirme que l'histoire de son livre intitulé "La fleur et le fruit de l'histoire de Flita, magicienne noire", est une histoire authentique. Elle dit que la documentation pour cette histoire lui est arrivée d'un pays lointain, d'une manière très étrange et que, du point de vue de celui qui sait, ce livre contient quelques-unes des vérités les plus profondes qui appartiennent à l'acquisition de la connaissance et à son usage. Le livre nous raconte comment Flita, au début de ses renaissances, tandis qu'elle était encore à l'état sauvage, a tué son amant, et que de ce meurtre et de la cruauté qui l'accompagnait, elle avait obtenu un certain pouvoir. Il était évident que ce pouvoir, en raison de l'acte commis, ne pouvait s'exercer qu'en direction de la magie noire. Par conséquent, au cours de la vie dont parle cette histoire. Flita avait le pouvoir d'un magicien noir. Nous la voyons forcer son amant à tuer une entité, de manière à obtenir un nouveau pouvoir. C'était donc dans cette mauvaise direction qu'elle utilisait ses connaissances.

Ceci nous révèle une profonde vérité, c'est que toute connaissance non imprégnée de vie est vide, sans but, inutile. La vie qui donne à la connaissance son pouvoir peut être obtenue de diverses manières, et elle peut également être utilisée de différentes façons. Une fois obtenue, elle peut être conservée dans un talisman, et être employée par d'autres dans un but bienfaisant ou mauvais selon le caractère de celui qui s'en sert. S'il est conservé par la personne qui développe elle-même le pouvoir, elle sera employée selon son propre caractère. Ceci se base sur le principe selon lequel on peut conserver de l'électricité dans un accumulateur, de telle sorte qu'elle peut être séparée de sa source et utilisée à des fins variées, par d'autres que celui qui l'avait conservée. De la même manière, le pouvoir dynamique, provenant du sacrifice d'une vie dans le but de posséder un pouvoir occulte, peut être utilisé d'une manière ou d'une autre s'il est conservé comme un talisman.

Cette importante particularité est très bien démontrée dans la belle légende de Parsifal, où le sang purificateur du Sauveur, offert dans un noble sacrifice de soi, et non d'un autre être, a été recueilli dans un calice, lequel est ainsi devenu un talisman. Ce calice pouvait donner un pouvoir spirituel à ceux qui le contemplaient, s'ils étaient purs, chastes et inoffensifs. Nous avons aussi le symbole de la lance ayant causé la blessure d'où le sang a coulé; elle a été tachée par ce sang qui en a fait un talisman pouvant être utilisé de diverses manières. Sous le règne de Titurel, le mystère du Graal était tout-puissant, mais après que Titurel eut cédé le Graal à son fils Amfortas, ce dernier est parti armé de la Sainte Lance pour tuer Klingsor. Il avait donc cessé d'être inoffensif; il s'apprêtait à pervertir ce grand pouvoir spirituel et l'utilisant pour tuer un ennemi. Même s'il s'agissait d'un ennemi du bien, il n'était pas admissible d'utiliser ce pouvoir dans un tel but, aussi le pouvoir s'est retourné contre lui. Il avait cessé d'être chaste, pur et inoffensif, et ce pouvoir lui a causé une blessure inguérissable. Il en va également ainsi dans d'autres cas.

La Bible nous parle de David, l'homme de guerre sanguinaire, auquel le Seigneur avait interdit de construire le Temple. Même si ce Seigneur était un Dieu de guerre, ayant dû punir des nations en vue de leur apprendre la droiture, il ne pouvait pas utiliser à la construction d'un temple l'instrument souillé par le sang de ses guerres. Ce soin devait être laissé au fils de David, Salomon, un homme de paix. Nous lisons que Salomon désirait la sagesse et une grande connaissance, non pour remporter des victoires ou agrandir son territoire et faire de son peuple une grande nation, mais afin de mieux pouvoir gouverner le peuple qui lui était confié, et la connaissance lui a été abondamment donnée.

Nous apprenons aussi que Parsifal, l'antithèse d'Amfortas, était le fils posthume d'un autre homme de guerre sanguinaire, et c'est par Herzleide, l'affliction du cœur, que ce fils est venu au monde. Dans sa jeunesse, il s'est servi d'un arc, mais à une certaine phase de sa vie, il a brisé cet arc et il est devenu chaste, pur et inoffensif. Par le pouvoir de ses qualités, il a tenu bon le jour de la tentation, et il a arraché à Klingsor la lance qu'il possédait depuis qu'Amfortas l'avait perdue. Au cours de ses voyages entre le temps où il a recouvré la lance et le moment de son retour au château du Graal, Parsifal a connu bien des aventures, tentations et afflictions. Certains en voulaient à sa vie, et bien souvent il s'est rendu compte qu'il aurait pu se sauver en utilisant la Sainte Lance contre ses ennemis, mais il savait que cette lance ne devait servir que pour guérir et non pour blesser. Il comprenait le caractère sacré du pouvoir que le sang du sacrifice avait donné au talisman, et qu'il devait n'être utilisé que dans le but le plus élevé.

Ainsi, nous trouvons partout que ceux auxquels est confié le pouvoir spirituel n'en font jamais un usage égoïste. Quels que soient les malheurs qui les frappent, ils tiennent bon sur ce point. Même s'ils sont accablés par les difficultés, ils ne pensent pas un instant à monnayer leur pouvoir contre un gain personnel. Même si un tel être peut, s'il le veut, nourrir cinq mille personnes affamées et éloignées de toute possibilité de ravitaillement, il ne prendrait pas même une petite pierre pour la transformer en pain en vue d'apaiser sa propre faim. Même s'il se trouve en présence de ses ennemis et qu'il les guérisse comme le Christ a guéri l'oreille du soldat romain, il refuserait d'employer ses pouvoirs spirituels pour étancher le sang coulant de son propre flanc. On a toujours dit de tels êtres: "ils ont sauvé les autres, mais n'ont pas voulu se sauver eux-mêmes". Ils auraient toujours pu

le faire, car ce pouvoir est très grand, mais s'ils l'avaient fait, ils auraient perdu ce pouvoir, car ils n'ont pas le droit de l'avilir d'une telle manière.

Toutefois, il existe un autre genre de mystère que celui du Graal. Par exemple, la tête de Jean-Baptiste a été placée sur un plat après son exécution, et d'autres personnes ont acquis un certain pouvoir en regardant ce spectacle. La mythologie grecque nous parle d'Argus qui avait tant d'yeux qu'il pouvait voir partout; autrement dit, il était clairvoyant. Mais comme il utilisait son pouvoir dans une mauvaise intention, Mercure, dieu de la sagesse lui a coupé la tête et enlevé son pouvoir. Chaque fois qu'une personne cherchera à utiliser sa connaissance spirituelle et son pouvoir dans une mauvaise direction, elle les perdra; ils ne peuvent lui rester.

Même en considérant la connaissance du point de vue scientifique, nous remarquerons qu'elle dépense de la vie, car toute pensée détruit les tissus de notre cerveau. Ils se composent de petites cellules, dont chacune a sa vie propre, et cette vie est détruite par la pensée, ou plutôt la forme est détruite, si bien que la vie ne peut plus s'y manifester. Partout où nous recherchons la connaissance, il y a toujours un sacrifice de vie. Il y a ceux qui prennent la vie lors d'expériences scientifiques par pure curiosité, comme dans la vivisection, et dans ce cas, une dette terrible est contractée pour un jour futur, car l'équilibre doit toujours être rétabli.

Nous observons, dans le cas de Flita, que le sacrifice d'une vie dans le monde physique a été suivi d'un sacrifice sur un autre plan, mais ce sacrifice lui a donné un pouvoir qui l'a conduite jusqu'aux portes du temple, où elle est restée en demandant l'initiation. Cependant, ses motifs, de même que ceux de Klingsor, n'étaient pas purs. Elle n'était pas chaste, ni prête à recevoir le pouvoir spirituel dans toute son étendue et à faire partie des aides de l'humanité. Elle a donc été bannie de la porte du temple et s'est vue obligée de subir la mort des magiciens noirs. Un voile est jeté sur cette mort, et l'histoire ne dit pas ce qui se trouvait derrière. Peut-être vaut-il mieux ne pas en parler, mais la leçon n'est pas moins valable, et nous ne pouvons pas sacrifier la vie ni acquérir des connaissances d'une manière indigne sans encourir une dette terrible. La seule raison pour laquelle on puisse légitimement rechercher la connaissance est qu'elle serve à aider la race humaine d'une manière efficace.

A l'heure actuelle, sacrifier la vie pour obtenir la connaissance est inévitable, mais nous devrions rechercher cette connaissance avec les plus purs et les meilleurs des motifs, car les vies que nous détruisons sont légion. L'occultiste, qui voit la vie prendre naissance, la vie élémentale qui cherche à s'incorporer, et qui est privée de ses formes à cause des procédés par lesquels on obtient la connaissance, est parfois stupéfait des grandes pertes de vie isolée, qui est ainsi sacrifiée, et ce sans but utile. Nous répétons que personne n'a le droit de rechercher la connaissance autrement qu'avec les motifs les plus purs et les plus désintéressés.

Si d'autre part, nous suivons le sentier du devoir, si nous cherchons à faire d'une manière parfaite tout travail qui nous incombe, et si nous avons des aspirations sans chercher à forcer la croissance de l'âme, alors nous serons comparativement plus aptes à recevoir des pouvoirs plus élevés. Les exercices rosicruciens ont l'incalculable avantage, non seulement de nous apporter la connaissance spirituelle, mais encore de nous rendre aptes à la recevoir. Nous devons apprendre à suivre le sentier du devoir et à vivre une vie bonne, plutôt que d'aspirer à une vie longue comme tant de gens le font, ainsi que le mentionne Thomas à Kempis. Mais qu'importe, efforçons-nous plutôt de faire chaque jour notre devoir, car alors nous serons certainement préparés à recevoir la plus haute connaissance qui accompagne des pouvoirs plus élevés.

Quel que soit notre milieu, il y a toujours une occasion où nous pouvons faire usage de notre connaissance, non pas en prêchant des sermons, non pas en parlant du matin au soir de choses que nous savons, ceci en vue de faire admirer nos connaissances, mais pour pouvoir vivre une vie spirituelle au milieu des nôtres, pour devenir des exemples vivants de nos enseignements. Cette occasion existe pour chacun de nous; il n'est pas nécessaire de regarder bien loin, car elle est toute proche.

Thomas à Kempis a exprimé cette pensée comme seul un mystique pouvait le faire, et en des termes si choisis que nous trouverons une grande satisfaction à lire et à méditer quelques passages de son "Imitation de Jésus-Christ". Il nous dit:

"Tout homme désire naturellement savoir mais la science sans la crainte de Dieu, que vaut-elle? En vérité, un humble paysan qui sert Dieu est certainement au-dessus d'un philosophe prétentieux qui, se négligeant lui-même, étudie le cours des astres.

Plus tu sais de choses, plus tu seras sévèrement jugé si tu n'en vis pas plus saintement. N'en tire point de vanité, mais tremble plutôt à cause des lumières qui t'ont été données.

Si tu crois en savoir beaucoup, songe qu'il y a bien des choses que tu ignores. Tu ne sais pas non plus combien de temps tu persévereras dans le bien."

Par conséquent, rappelons-nous qu'il ne faut pas chercher la connaissance uniquement pour elle-même, mais comme un moyen de vivre une vie meilleure et plus pure, car cela seul pourra justifier une telle recherche.

CHAPITRE 26 - LE PELERINAGE A TRAVERS LE DÉSERT

Notre sujet est tiré de l'histoire de la Bible "Le Tabernacle dans le désert", et nous allons essayer de l'interpréter du point de vue des enseignements rosicruciens. Ceux qui n'ont pas étudié ces enseignements peuvent croire qu'une interprétation est aussi valable et aussi digne de croyance qu'une autre, mais un nouvel examen du sujet peut donner une opinion quelque peu différente. Dans sa deuxième Epître (1:20) Pierre nous dit: "Avant tout, sachez-le, aucune prophétie d'Ecriture n'est objet d'explication personnelle". Dans notre vie quotidienne, nous comprenons que si notre opinion sur un sujet quelconque doit être valable, cette opinion doit être basée sur une certaine connaissance. Dans un tribunal, les témoignages sont basés sur ce principe. Si une personne qualifiée par l'étude ou par l'expérience exprime une opinion sur un sujet, on l'écoute avec respect et considération, et il devrait en être de même avec quelqu'un qui interprète les Ecritures.

Vous noterez que Pierre dit que les Ecritures ne sont pas d'interprétation personnelle. Les Catholiques romains ont soutenu pendant des siècles (et ont été critiqués pour cette raison) qu'ils ont autorité pour interpréter les Ecritures. Il y a un certain fonds de vérité dans cette allégation, car, à une exception près, tous les papes qui ont été à la tête du Vatican avaient développé la vue spirituelle.

On ne prétend pas que les papes ont toujours utilisé leur pouvoir avec sagesse, mais ils n'ont tout de même pas été des aveugles guidant des aveugles. C'est une affirmation que Pierre fait pour lui-même lorsqu'il dit (II Pierre 1:16) "Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant été des témoins oculaires de sa majesté". Et Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens (9:1) nous dit: "N'ai-je pas vu Jésus-Christ, notre Seigneur?"

Ainsi donc, leurs écrits et leurs enseignements sont fondés, et cette certitude se fonde sur ce qu'ils avaient vu et entendu. Nous pouvons même aller plus loin et montrer que ceux qui étaient associés avec le Christ lorsqu'il était sur terre étaient clairvoyants. Ils avaient été transportés sur le Mont de l'Initiation, où ils avaient vu Moïse et Elie qui étaient morts depuis longtemps et n'étaient plus en ce monde physique. Ils les avaient contemplés, et avaient vu et entendu des choses dont ils ne devaient pas parler. Donc, avec le développement du sixième sens spirituel, ils avaient une base pour leur enseignement. Ils étaient capables d'interpréter l'enseignement qui leur avait été donné et dont ils avaient vu la preuve.

Dans le Rosicrucian Fellowship, nous ne croyons pas que la vue spirituelle ne soit donnée qu'à quelques-uns, car la clairvoyance positive est une faculté que tout être humain peut acquérir au cours de son développement spirituel. Nous aurons tous un jour la vue spirituelle, et alors nous saurons que ce qui vient d'être dit est vrai. Certains parmi nous ont développé cette clairvoyance qui leur a permis de voir au-delà du voile, de lire dans la Mémoire de la Nature et de voir, reflétées en elle à partir d'un monde supérieur, les causes qui ont produit notre civilisation actuelle. Certains peuvent également voir dans l'avenir et connaître ainsi le travail futur que l'évolution leur réserve. Les Ecritures n'ont pas été reprises et interprétées par l'auteur selon sa compréhension personnelle, mais cette information est le résultat d'une compréhension obtenue par la vue spirituelle.

En premier lieu, sachons comprendre que, comme il a déjà été dit au sujet des Mystères Chrétiens, les quatre Evangiles ne sont pas simplement des récits de la vie d'un seul individu, rédigés par quatre auteurs différents, mais qu'ils symbolisent différentes initiations. Paul nous dit: "Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous". Chacun passera un jour par les quatre étapes décrites par les quatre Evangiles, car chacun est en train de développer en lui-même l'esprit du Christ. Et en disant ceci des Evangiles, nous pouvons aussi l'appliquer à une partie de l'Ancien Testament, car c'est un merveilleux livre d'occultisme. Lorsque nous déterrions des pommes de terre, nous n'espérons pas trouver uniquement des tubercules et point de terre; de même, en compulsant le livre que l'on appelle la Bible, nous n'espérons pas trouver que des passages contenant des vérités occultes, car de même qu'il se trouve de la terre entre les tubercules, de même nous trouvons du remplissage entre les vérités occultes de la Bible.

Les quatre Evangiles ont été écrits de telle manière que seulement ceux qui ont le droit de savoir puissent en découvrir le sens caché et comprendre les faits sous-jacents. De même, dans l'Ancien Testament, nous trouvons de grandes vérités occultes qui deviennent très claires quand nous pouvons voir au-delà du voile qui les recouvre. A l'heure actuelle, beaucoup de gens doivent renoncer à la vision occulte afin de se rendre maître des conditions de l'évolution matérielle et par là se perfectionner dans les occupations du monde matériel. Mais nous qui sommes du monde occidental, nous sommes maintenant sur l'arc de l'occultisme, devant le rivage de la mer spirituelle, où nous allons recueillir individuellement les perles de savoir jusqu'ici recouvertes par la matière qui nous avait aveuglés.

Nous allons maintenant examiner une formule d'initiation décrite dans l'Ancien Testament; il s'agit du pèlerinage de l'homme à partir du limon de la terre jusqu'à Dieu. La Bible commence par cinq livres appelés communément "Livres de Moïse", ou Pentateuque. Ils nous rapportent la marche d'un "peuple élu" depuis l'Egypte jusqu'à une terre promise, et comment ce peuple a traversé la Mer Rouge, guidé d'une manière surnaturelle. Après de nombreuses années et après le décès de beaucoup parmi ceux qui s'étaient mis en route, les survivants sont arrivés dans la Terre promise. Cependant Paul, dans son Epître aux Hébreux, parle de cette alliance comme n'ayant pas pu se réaliser, car ce qui aurait dû s'accomplir avait échoué. Ceci est un fait, car lorsqu'on établit une loi, il y a toujours moyen de la transgresser; par conséquent le salut est chose impossible sous le régime de la Loi.

Il y eut un temps où l'humanité était dans un état tel qu'il était impossible de la guider sans lois lui dictant dans chaque cas ce qu'il fallait faire ou ne pas faire. Par conséquent, son guide avait pour mission de lui donner des lois, et celles-ci étaient contenues dans les cinq livres de Moïse. Historiquement, les "enfants d'Israël" n'avaient pas marché d'Egypte en Palestine, mais avaient été conduits par leurs guides hors de l'Atlantide condamnée, où la condensation des brouillards inondait leur territoire et le rendait inhabitable. Leurs guides les ont conduits en Asie centrale. Ce groupe de gens avait été choisi pour être le noyau d'une race future, et ils sont devenus depuis lors ce que nous appelons la race aryenne. Mais si ceci peut n'être qu'une interprétation historique, ce récit renferme une grande leçon spirituelle, surtout dans la partie que nous en commentons.

Dans la "Cosmogonie" se trouve l'exemple de deux hommes au coin d'une rue, et dont l'un terrasse l'autre d'un coup de poing. Un observateur pourrait dire que la victime a été terrassée par une pensée de colère. Un autre pourrait contredire cette assertion en disant qu'il a vu un bras se lever et qu'un coup en pleine figure a fait tomber la victime. La dernière version est exacte, mais il y avait également une pensée, et le bras n'était qu'un instrument irresponsable. C'est la pensée qui fait agir toutes choses, et en considérant le côté caché, ou occulte, des choses, nous obtenons une compréhension plus profonde des causes. C'est de ce point de vue que nous allons parler du Tabernacle dans le désert.

Dans la Bible, on nous décrit les premiers habitants de la Terre, Adam et Eve, mais correctement interprété, ce passage s'applique à la race humaine, qui s'est graduellement arrogé le pouvoir de procréer et qui, de ce fait, a acquis la liberté d'action. L'humanité a donc reçu l'indépendance, et elle est devenue responsable de ses actes sous la loi de cause à effet. S'étant arrogé le pouvoir de créer de nouveaux corps, elle s'était séparée de l'Arbre de Vie et de l'état que nous connaissons sous le nom d'éthérique. Sachant que nous avons un corps vital formé d'éther et qu'il joue, pour chacun de nous, le rôle d'un "arbre de vie" en nous donnant la vitalité qui nous permet de mouvoir notre corps, nous comprenons pourquoi le pouvoir de nous recréer et de nous régénérer nous a été enlevé de crainte que nous n'apprenions à vitaliser le corps dense imparfait. Nous voyons aussi pourquoi, comme le dit la Bible, les Chérubins à l'épée flamboyante ont été placés à l'entrée du Jardin d'Eden pour garder cette "région" (Genèse 3:24).

Ce récit se trouve au début de la Bible, mais à la fin du livre, dans l'Apocalypse, on nous parle d'une ville où règne la paix entre les hommes. Deux villes sont mentionnées dans la Bible, l'une, Babylone, est une ville de souffrances et d'afflictions, où sont nés des malentendus, où les hommes sont devenus mutuellement hostiles, où la fraternité a cessé d'exister. L'autre cité est nouvelle, c'est la Nouvelle Jérusalem, dont le nom signifie "Ici sera la paix". L'Apocalypse nous dit que dans cette ville se trouve l'Arbre de Vie, symbolisant le pouvoir de nous régénérer et de retrouver cette santé et cette beauté qui nous manquent actuellement.

C'est dans une bonne intention que nous avons été privés de ce pouvoir. Ce n'était pas par méchanceté ni pour nous faire souffrir dans la tristesse et la douleur, mais parce que, pour apprendre à construire à notre usage un corps assez pur pour pouvoir devenir immortel, nous devons d'abord passer par des existences successives dans des corps inférieurs. L'homme est graduellement descendu de la région éthérique pour en arriver à la constitution solide actuelle. Précédemment, il pouvait vivre dans un corps éthérique aussi facilement qu'il le peut maintenant dans les trois états de matière du monde physique. Dans l'état éthérique, il était en contact intérieur avec les courants vitaux que nous contactons maintenant inconsciemment. Il était alors capable de concentrer l'énergie solaire dans son corps et de la faire pénétrer en lui par une autre voie que l'actuelle. Ce pouvoir lui a été graduellement ôté tandis qu'il entrait dans l'état plus matériel d'aujourd'hui.

C'est alors qu'a commencé le pèlerinage à travers le désert, un désert de l'espace et de la matière, et nous continuerons ainsi à cheminer, jusqu'au jour où nous reviendrons consciemment dans la région éthérique. Cette région est appelée les nouveaux cieux et la nouvelle terre, où régnera la droiture et où il n'y aura plus de péché (Apocalypse 21:1, 5). A l'heure actuelle, nous continuons à cheminer à travers le désert de l'espace, comme nous le verrons en étudiant intelligemment la Bible. Pas la version anglaise, cependant, car elle a été préparée par des traducteurs limités par un décret du roi Jacques leur interdisant de traduire quoi que ce soit qui pourrait porter atteinte à la croyance qui existait à cette époque.

La première chose que nous apprenons du point de vue occulte au sujet du Tabernacle dans le désert est que Moïse fut appelé sur la montagne, et que là on lui montra certains clichés. Vous vous rappellerez que la "Cosmogonie" parle de "clichés-images", ou archétypes dans les mondes célestes. Dans la langue grecque, nous trouvons le mot "arkhé", signifiant "au commencement". Le Christ disait de lui-même - et l'initié qui comprend sa divinité le dit également - "Je suis le commencement (arkhé) et la fin". Dans ce mot de "commencement" (arkhé) se trouve le noyau de toute chose qui existe.

Dans le Tabernacle se trouvait une arche, et cette arche était arrangée de telle manière que les barres de soutien ne pouvaient ou ne devaient pas en être retirées, car pendant tout le pèlerinage à travers le désert, ces barres devaient rester en place. Elles n'ont été enlevées que quand l'arche a été placée dans le Temple de Salomon. Nous voyons ici une condition dans laquelle un certain symbole, un archétype, quelque chose provenant du "commencement", est formé de telle manière qu'il peut être repris à n'importe quelle époque et développé plus avant. Dans cette arche se trouvait le noyau autour duquel tout convergeait: le rameau magique d'Aaron, le vase contenant la manne et les deux tables de la loi.

Nous avons ici une parfaite description symbolique de ce que l'homme est en réalité, car durant tout le temps qu'il erre dans cette vallée de la matière et qu'il se déplace continuellement d'un endroit à un autre, les barres ne sont jamais enlevées. Elles ne seront pas retirées avant qu'il arrive à cet état symbolisé dans l'Apocalypse où il est dit: "Celui qui vaincra, j'en ferai un pilier du Temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus" (Apocalypse 3:12).

Pendant tout le temps qui s'est écoulé depuis que l'homme a commencé son pèlerinage à travers la matière, il a conservé cet esprit de pérégrination; il ne peut rester stationnaire. A tout moment, le Tabernacle était enlevé et l'arche était transportée plus loin dans un nouvel endroit. Il en est ainsi pour l'homme, lequel est conduit de place en place, d'un milieu à un autre, d'une condition à la suivante. Ce n'est pas un déplacement sans but, car ce but est la terre promise, la Nouvelle Jérusalem, où régnera la paix. Mais tant que l'homme est ainsi en route, il doit savoir qu'il ne peut trouver ni repos, ni paix.

Dans un certain sens, ceci est le résultat de la transgression de la loi. Au commencement, il n'était pas prévu de nous faire passer par une telle évolution, par une vallée de souffrance et de larmes comme celle par laquelle nous passons. Nous avons appris que la force créatrice, latente en nous et que nous commençons seulement à utiliser de façon constructive, était d'abord employée par nous sous la direction des anges, lesquels veillaient à ce que la procréation se fasse à des époques où les conditions planétaires étaient favorables. A cette époque, l'accouchement avait lieu sans douleur, et tout était bien sur la terre, le Seigneur ayant fait toutes choses bonnes. Mais il est arrivé un moment où les esprits Lucifer, connus comme étant des retardataires de la vague de vie des anges, avaient besoin d'un cerveau pour pouvoir agir dans le monde physique. Ils nous ont donc montré comment on pouvait utiliser cette force créatrice sans l'intervention des anges, de sorte que, lorsqu'un corps mourait, ce qui arrivait au moment où il était devenu inutilisable, l'homme puisse en créer un nouveau.

Nous avons maintenant deux classes d'êtres travaillant sur diverses parties de notre corps; les esprits Lucifer qui depuis ce temps nous influencent par la moelle épinière et le cerveau, et les anges, chargés de la faculté de reproduction dans la mesure où cela n'intervient pas dans nos propres actions. C'est ici, à ce point, qu'entre en jeu le libre arbitre et le choix, ainsi que la loi de cause à effet. Les animaux n'encourent pas les mêmes responsabilités que nous; si un animal saute d'une hauteur, il se blesse physiquement, mais sa responsabilité ne va pas plus loin, alors que si nous faisons la même chose, nous subirions les mêmes résultats physiques, et, en outre, nous en serions moralement responsables, car nous ne devons pas blesser inutilement le corps physique. Ainsi, nous voyons que la loi de cause à effet s'attache à tous les actes de l'être humain lorsque le libre arbitre est atteint.

Quel que soit le mal commis par nous, il se rappellera à notre souvenir d'une manière ou d'une autre. La souffrance et l'affliction ont été les maîtres qui nous ont guidés dans le bon chemin, et la loi de cause à effet nous a été donnée pour que nous puissions, avec le temps, savoir comment bien agir. Dans l'arche, symbole du corps humain, se trouvaient les tables de la Loi, ainsi que le pot de manne. Le mot "manne" ne signifie pas ici le pain descendu du ciel, mais le penseur, l'Ego descendu des sphères supérieures. Dans la plupart des langues, nous avons le mot "man", signifiant homme. En sanscrit, en anglais, en allemand, dans les langues scandinaves, etc., la racine est la même. Dans l'arche se trouve le penseur qui est transporté de côté et d'autre dans le Tabernacle du désert pendant la phase actuelle de son évolution.

Il y a également en nous un pouvoir spirituel symbolisé par le rameau d'Aaron. On se rappelle que ce rameau reverdissait, alors que ceux des autres étaient stériles. En chacun de nous, il y a un pouvoir spirituel qui est devenu latent durant le pèlerinage à travers la matière, et il nous appartient d'éveiller ce pouvoir. Nous avons souvent parlé de ce pouvoir, montrant comment son emploi apporte, dans le monde, des bénédictions lorsqu'il est utilisé comme l'a fait Parsifal, et comment il apporte l'affliction s'il est mal employé comme l'a fait Amfortas.

Ce pouvoir spirituel est aujourd'hui latent parce que l'humanité symbolisée par l'arche ne s'est pas encore préparée à le recevoir. Nous sommes trop égoïstes et nous devons cultiver le désintéressement avant que l'on puisse nous juger aptes à manier ce merveilleux pouvoir. Pierre est très péremptoire quand il parle de faux instructeurs qui peuvent venir parmi nous, et de faux docteurs qui trafiqueront de nous. Tels sont ceux qui ont à vendre des leçons sur telle ou telle science spirituelle, la plupart du temps l'astrologie, à tant la leçon. Mais nous devons nous rappeler que, dans l'acquisition des connaissances spirituelles, ce n'est pas l'argent qui compte, et qu'il est impossible d'initier qui que ce soit et de lui conférer des pouvoirs supérieurs en échange d'une quelconque rémunération matérielle. De même qu'il est nécessaire de charger un pistolet avant de tirer la détente qui provoquera l'explosion, il est aussi nécessaire d'avoir accumulé en soi la force requise, le pouvoir spirituel symbolisé par le rameau d'Aaron, avant que ce pouvoir puisse être dirigé et affecté à son légitime emploi. Et ceci est une des grandes leçons que nous enseigne le symbolisme de l'arche.

Si nous continuons sans cesse de voyager, de naître et de renaître, sans apprendre à un certain moment à obéir à la voix de Dieu, à respecter la sainteté de ses commandements, à vivre la vraie vie, nous ne pouvons espérer atteindre la Cité de Paix, mais nous devons nous contenter de demeurer dans le pays des peines et de la souffrance.

Pouvons-nous développer notre pouvoir spirituel? Où sont la voie, la vérité et la vie? Ne nous a-t-on pas montré, cependant, le triple sentier de l'enseignement admirable du Christ? L'humanité ordinaire, dans le monde entier, est travaillée au moyen de la loi, qui agit sur le corps du désir et le réprime. Le penseur est en lutte avec la chair, mais sous la Loi, personne ne peut être sauvé. Nous avons aussi le corps vital, mentionné dans nos enseignements et qui est, nous dit Paul, le véhicule de l'amour et de l'attraction. Si nous parvenons à dominer le caractère passionnel de nos natures, si nous pouvons nous éloigner des vibrations inférieures de l'amour, si nous pouvons cultiver en nous la pureté, résister, comme Parsifal, à la tentation et vivre une vie pure, alors nous développerons de jour en jour un pouvoir. Ce pouvoir est celui d'aimer, qui s'exprimera dans nos vies par le service, et graduellement il s'accumulera en nous à un tel degré qu'il sera comparable à la poudre du pistolet chargé. A ce moment, l'Instructeur viendra vers nous pour nous montrer comment libérer le pouvoir que nous avons ainsi accumulé.

La durée de notre pèlerinage à travers le désert dépend de nous-mêmes. Chacun de nous possède le pouvoir latent intérieur qui le conduira dans la cité de Paix où l'affliction et la souffrance sont inconnues. Chacun de nous peut et doit se mettre un jour en route, et le premier pas est la purification, car sans une vie pure, il ne saurait y avoir d'avancement spirituel. "Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon" (Matthieu 6:24), est-il écrit, mais "Mammon" est généralement traduit par "argent". Cependant, un homme peut rester dans les affaires et en prendre soin pour le bien général, non pour son avidité égoïste et son propre intérêt, mais en faisant tout ce qu'il peut pour les autres, sans servir Mammon, malgré sa fortune. D'autre part, une personne peut n'aimer que ceux qui l'entourent, mais il existe un amour plus élevé qui se déverse sur tous ceux qui sont au-delà du cercle familial, et c'est celui-là qu'il faut développer. Chaque devoir doit être rempli si l'on veut avoir l'avantage des plus hautes occasions de service qui se présenteront sans cesse pour nous.

Ainsi, nous devons tous apprendre nos leçons de service: service à l'humanité, service aux animaux, service à nos frères plus jeunes, service de tous côtés, car cela seul peut nous faire sortir du "désert". Il est dit que ceux qui étaient les plus grands dans le Tabernacle en étaient les officiants, et le Christ a dit: "Celui qui veut être le plus grand parmi vous, qu'ils se fasse le serviteur de tous" (Matthieu 20:26).

Efforçons-nous donc de rendre ce service; c'est facile lorsqu'on le veut vraiment. Alors arrivera un jour pas trop éloigné où nous entendrons cette voix douce, la voix de l'Instructeur, qui vient à quiconque sert son prochain et écoute la voix de Dieu.

ENSEIGNEMENTS D'UN INITIÉ - TOME II

MAX HEINDEL

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	7
-------------------	---

PREMIERE PARTIE - GLANES D'UN MYSTIQUE

Préface.....	13
--------------	----

Chapitres 1 et 2 - L'Initiation, ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas

Partie 1.....	15
---------------	----

Partie 2.....	21
---------------	----

Chapitres 3 et 4 - Le sacrement de la communion

Partie 1.....	27
---------------	----

Partie 2.....	33
---------------	----

Chapitre 5 - Le sacrement du baptême.....	41
---	----

Chapitre 6 - Le sacrement du mariage.....	49
---	----

Chapitre 7 - Le péché impardonnable et les âmes perdues.....	57
--	----

Chapitre 8 - L'Immaculée Conception.....	63
--	----

Chapitre 9 - Le retour du Christ.....	69
---------------------------------------	----

Chapitre 10 - L'âge futur.....	75
--------------------------------	----

Chapitre 11 - La viande et la boisson, facteurs de l'évolution.....	81
---	----

Chapitre 12 - Un vivant sacrifice.....	91
--	----

Chapitre 13 - Magie blanche et magie noire.....	97
---	----

Chapitre 14 - Notre gouvernement invisible.....	103
---	-----

Chapitre 15 - Préceptes pratiques pour des gens pratiques.....	109
--	-----

Chapitre 16 - Le bruit, le silence et la croissance de l'âme.....	115
---	-----

Chapitre 17 - Le "Mysterium Magnum" de la Rose-Croix.....	123
---	-----

Chapitre 18 - Pierres d'achoppement.....	129
--	-----

Chapitre 19 - L'écluse élévatrice.....	137
--	-----

Chapitre 20 et 21 - La signification cosmique de Pâques

Partie 1.....	143
---------------	-----

Partie 2.....	149
---------------	-----

Chapitre 22 - Le Christ nouveau-né.....	155
---	-----

Chapitre 23 - Pourquoi j'ai adopté la Philosophie Rosicrucienne...	161
--	-----

Chapitre 24 - La mission de The Rosicrucian Fellowship.....	167
---	-----

DEUXIEME PARTIE - INTERPRÉTATION MYSTIQUE DE NOEL

Préface.....	177
--------------	-----

Chapitre 25 - Signification cosmique de Noël.....	179
---	-----

Chapitre 26 - Le nouvel élément et la nouvelle substance.....	183
---	-----

Chapitre 27 - Le sacrifice annuel du Christ.....	191
--	-----

Chapitre 28 - Le Soleil mystique de Noël.....	197
---	-----

Chapitre 29 - La mission du Christ et la Grande Fête des Fées.....	203
--	-----

TROISIEME PARTIE - INTERPRÉTATION MYSTIQUE DE PAQUES

Préface.....	211
Chapitre 30 - Le Christ cosmique.....	213
Chapitre 31 - Un événement d'une grande portée mystique.....	219
Chapitre 32 - La croix du Christ.....	235

QUATRIEME PARTIE - COMMENT RECONNAITRONS-NOUS LE CHRIST?

Chapitre 33 - Comment reconnâitrons-nous le Christ lors de son retour.....	239
--	-----

GLANES D'UN MYSTIQUE (tome 2 de "Enseignements d'un Initié")

PAGE 7

INTRODUCTION

Ce tome 2 des "Enseignements d'un Initié" qui n'existe pas en anglais, groupe les textes de cinq publications du Siège du Rosicrucian Fellowship. Tout d'abord, le livre auquel Mrs Heindel a donné le titre de "Glanes d'un Mystiques", suivi du texte de quatre brochures, précédemment groupées en français sous le titre "Les Grandes Forces de la Nature". Ces cinq publications ont été maintenues ensemble à cause de l'index établi au livre "Enseignements d'un Initié", tome 2.

La première brochure, intitulée "Esprits de la Nature et Forces de la Nature", publiée en 1937, contient exclusivement des extraits d'autres ouvrages: Cosmogonie des Rose-Croix, Mystères Rosicruciens, Mystères des Grands Opéras, Christianisme de la Rose-Croix, Questions et Réponses-tome 1; cette première brochure est néanmoins reprise ici in extenso car Mrs Heindel avait une raison bien précise de faire figurer ensemble ces extraits: à nous de la trouver. De plus, l'un des textes, intitulé "La mission du Christ et la grande Fête des Fées", se retrouve aussi dans "Interprétation mystique de Noël"; ce texte, bref mais très important, figure donc deux fois dans ce tome 2 en deux parties, afin de rester fidèle aux éditions anglaises.

Dans la préface de la première brochure, Mrs Heindel dit qu'elle a entendu de la bouche de Max Heindel maints récits, qui n'ont malheureusement pas été consignés, sur ses expériences avec les Esprits de la Nature. Elle ajoute que Max Heindel avait exprimé à plusieurs reprises son intention d'écrire un volume entier

PAGE 8

consacré aux Esprits de la Nature, mais que son dur labeur de pionnier ne lui avait pas permis de mener à bien ce travail.

Cependant, dans deux chapitres du livre de Prentiss Tucker, intitulé "Au pays des morts vivants", le lecteur trouvera d'intéressants renseignements à ce sujet. Même s'il n'est pas de Max Heindel lui-même, le texte de cette oeuvre a été publié de son vivant dans les "Rays from the Rose-Cross", et l'on peut imaginer qu'il a eu sa pleine approbation, puisqu'il était le rédacteur de ce périodique. On voit d'ailleurs que l'auteur connaît ce dont il parle, grâce à ses expériences, ses études et ses contacts avec Max Heindel.

La deuxième brochure a pour titre "Interprétation mystique de Noël". Le chapitre intitulé "Le Christ nouveau-né" est identique au chapitre 22 de "Glanes d'un Mystique".

La troisième brochure est intitulée "Interprétation mystique de Pâques". La plupart de ses textes ont été empruntés aux trois ouvrages suivants: Enseignement d'un Initié, chapitres 13 et 14, Glanes d'un Mystique, chapitres 20 et 21, et Questions et Réponses, tome 2. Le chapitre II de cette brochure, "Un événement d'une grande portée mystique", est édité pour la première fois intégralement, tel qu'il figure dans le numéro d'avril 1916 des "Rays from the Rose-Cross".

La quatrième brochure, intitulée "Comment reconnâitrons-nous le Christ lors de son retour?" est le texte intégral d'une conférence donnée en 1913 par Max Heindel.

Au cours de la période pendant laquelle Max Heindel a envoyé des leçons à ses élèves, une bonne moitié a coïncidé avec la guerre de 1914 à 1918, et il va sans dire que ce retour à la barbarie, tel qu'il l'a qualifié, l'a

PAGE 9

beaucoup préoccupé. Dans ce volume, on trouvera quelques allusions à ce grand conflit, et comme les chapitres ne se suivent pas chronologiquement, nous en avons chaque fois indiqué les dates, afin de permettre aux lecteurs de faire les rapprochements éventuels.

PREMIERE PARTIE - GLANES D'UN MYSTIQUE

PAGE 13

PRÉFACE

Dans les pages de ce livre, on trouvera quelques-uns des derniers écrits mystiques de Max Heindel. Ils contiennent certaines de ses pensées les plus profondes et sont le résultat de plusieurs années d'études et de recherches occultes. Il pourrait dire, comme Parsifal "A force de chercher et de souffrir, je suis arrivé, à travers bien des échecs et des infortunes sans nombre". Il a finalement reçu l'eau vivifiante qui lui a permis d'étancher la soif spirituelle de nombreuses âmes. Il a aussi développé des qualités d'intenses compassion et d'amour du prochain, car son cœur battait à l'unisson de celui de l'humanité souffrante.

Les âmes fortes sont généralement douées de beaucoup d'énergie et d'un grand zèle, et c'est grâce à ces forces qu'elles se fraient un passage jusqu'aux premiers rangs, sans se laisser retenir par les souffrances qui sont souvent leur partage et qui développent chez ces êtres d'élite, une grande compassion pour les souffrances d'autrui. On peut dire, de l'auteur de ces écrits, qu'il a sacrifié son corps physique sur l'autel du service.

Par les livres et les messages mensuels qu'il a rédigés, par ses conférences et ses cours, par le travail ardu qu'il a fourni pour créer le Siège international du Rosicrucian Fellowship, tout cela dans le bref espace de dix ans, Max Heindel en a fait bien davantage que d'autres n'en auraient accompli durant toute une vie, même

PAGE 14

avec une excellente santé. Son premier livre, son chef d'œuvre, la Cosmogonie des Rose-Croix, a été écrit sous la direction des Frères Aînés de la Rose-Croix. Ce livre apporte au monde un message fondamental, propre à satisfaire non seulement l'intelligence mais aussi le cœur. Son traité Franc-Maçonnerie et Catholicisme se trouve dans maintes bibliothèques maçonniques. Les occultistes ont trouvé de nombreux renseignements dans La Trame de la Destinée, qui est une mine de connaissances mystiques et de vérités occultes, en même temps qu'un guide pour le chercheur, avec de sérieuses mises en garde à l'intention des aventuriers qui voudraient "prendre le ciel d'assaut". En quelques années, il a donné à la science astrologique davantage que ce qu'elle avait découvert pendant des siècles. Ses trois ouvrages remarquables: Astrologie Scientifique Simplifiée, Le Message des Astres et Astro-Diagnostic traitent de l'aspect spirituel et médical de l'astrologie, avec, dans les deux derniers, des méthodes de diagnostic et de guérison qui représentent un sérieux apport aux ouvrages d'autres auteurs, anciens ou modernes. Ces livres se trouvent dans les bibliothèques de nombreux médecins de la vieille école.

Cet ouvrage-ci, Glanes d'un Mystique, contient vingt-quatre des leçons mensuelles que Max Heindel envoyait aux étudiants de la philosophie; et l'auteur de cette introduction souhaite que ces leçons (date d'envoi entre parenthèses) puissent transmettre un message d'amour fraternel et d'encouragement aux lecteurs avides de connaissances mystiques, et redonner l'espoir à ceux qui sont dans l'affliction. Augusta Foss Heindel

NB: partout où il est écrit "croissance spirituelle", il s'agit de la "croissance de l'âme" ("soul growth" dans le texte anglais, soit le "produit spiritualisé du corps triple"); voir Index "Cosmogonie des Rose-Croix".

PAGE 15

CHAPITRE 1 - L'INITIATION, CE QU'ELLE EST, CE QU'ELLE N'EST PAS - partie 1 - Septembre 1914

Il n'est pas rare qu'on nous questionne sur l'initiation, ou qu'on nous demande si telle société ou tel ordre sont authentiques et si les initiations offertes par ces organismes à tous ceux qui veulent y mettre le prix sont vraiment de bon aloi. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé nécessaire de donner quelques renseignements à ce sujet, afin que les étudiants du Rosicrucian Fellowship disposent à l'avenir d'une déclaration officielle qui puisse leur servir de guide.

Mais avant tout, qu'il soit bien entendu qu'à notre avis, on devrait s'abstenir de condamner n'importe quel ordre ou société, quelles que soient ses méthodes. Ces organisations peuvent être parfaitement sincères, selon leurs lumières. Nous ne croyons pas nous élever dans l'opinion des gens doués de discernement en parlant d'autres personnes en termes peu flatteurs; nous n'entretenons pas non plus l'illusion de posséder

PAGE 16

toute la vérité, alors que les autres sociétés seraient plongées dans la plus totale ignorance. Nous répétons ce que nous avons souvent dit, à savoir que toutes les religions ont été données à l'humanité par les Anges de Justice, qui connaissent les besoins spirituels de chaque classe, nation ou race. L'intelligence supérieure de ces guides leur permet de donner à chaque groupe un genre de culture parfaitement adapté à ses besoins particuliers, et c'est ainsi que l'Hindouisme convient aux Hindous, l'Islam aux Arabes, et le Christianisme à ceux qui sont nés dans l'hémisphère occidental.

Les Ecoles des Mystères de chaque religion procurent, aux membres les plus avancés de la race ou de la nation où cette religion est pratiquée, un enseignement supérieur qui, s'il est suivi et vécu, leur permet d'atteindre un niveau spirituel plus élevé que leurs contemporains. Mais comme la religion des races moins développées est d'un ordre inférieur à celle des pionniers de la civilisation, qui sont les nations chrétiennes, ainsi l'enseignement des Mystères orientaux est plus élémentaire que celui de l'Occident, et l'initié hindou ou chinois est également moins développé que le mystique occidental. Réfléchissez sérieusement à cette différence, afin de ne pas être la dupe de gens mal informés qui essaient de persuader les autres que la religion chrétienne est rudimentaire, comparée aux doctrines des Orientaux. C'est toujours vers l'ouest, en suivant le cours du soleil, lumière du monde, que se dirige l'étoile des empires et des civilisations. N'est-il pas raisonnable de supposer que l'avance de la lumière spirituelle a marché de pair avec la civilisation, ou même l'a précédée, comme la pensée précède l'action? Nous avons la certitude qu'il en est ainsi, que la religion chrétienne est la plus élevée de celles qui aient été données à l'humanité, et que répudier cette religion, que ce soit sous sa forme ésotérique ou exotérique, en faveur de l'un ou l'autre des systèmes antérieurs, est comparable au fait de préférer un ancien manuel scientifique à un nouveau qui mentionne toutes les récentes découvertes.

Il en est de même pour les méthodes suivies par les aspirants orientaux, notamment leurs exercices

PAGE 17

respiratoires qui ne devraient pas être pratiqués par les Occidentaux. Ces exercices sont à la fois utiles et nécessaires au développement des Hindous, mais ce n'est pas le cas pour les aspirants occidentaux. Pour ces derniers, il est dangereux de pratiquer ces exercices respiratoires en vue de se développer psychiquement; ils nuisent même à la croissance spirituelle et, d'ailleurs, ils sont absolument inutiles. En voici la raison:

Au cours de son involution, l'esprit triple s'est graduellement fixé dans un corps triple. Pendant l'Epoque Atlantéenne, l'humanité avait atteint le point le plus bas de la matérialité; par conséquent, nous venons seulement de dépasser le point extrême de la courbe involutive et d'aborder la courbe évolutive. A ce point, toute l'humanité se trouve donc emprisonnée dans ce corps terrestre, si bien que les vibrations spirituelles sont presque anéanties. Bien entendu, ceci s'applique tout particulièrement aux races moins développées, ainsi qu'aux classes arriérées du monde occidental. Dans les corps de ces êtres, les atomes vibrent à un degré excessivement bas, et lorsqu'un membre d'une telle classe s'est, avec le temps, développé jusqu'au point où il serait possible de lui faire suivre le Sentier de l'accomplissement, il est nécessaire d'élever le taux vibratoire de ses atomes, afin que le corps vital, qui est le facteur de la croissance spirituelle, puisse être libéré jusqu'à un certain point de la force neutralisante de l'atome physique. Ce résultat est atteint au moyen d'exercices respiratoires, qui ont pour effet d'accélérer, avec le temps, la vibration des atomes, et de permettre le développement psychique du sujet.

Ces exercices peuvent aussi être pratiqués par de nombreux Occidentaux, et tout spécialement par ceux qui ne s'intéressent pas à leur croissance de l'âme. D'ailleurs, même parmi ceux qui désirent progresser spirituellement, il en est beaucoup qui ne sont pas arrivés au point où les atomes de leur corps ont atteint un taux de vibration tel, qu'une accélération supplémentaire leur serait préjudiciable. Par contre, si ces exercices

sont donnés à une personne arrivée au degré où elle pourrait suivre le sentier prévu pour les plus avancés des Occidentaux, plus précoces que les Hindous, autrement dit, si elle est presque prête pour l'initiation et que des exercices spirituels lui soient profitables, alors le cas est absolument différent.

Pendant les âges qui se sont écoulés depuis le moment où nous habitons des corps hindous, notre évolution s'est poursuivie, et les vibrations de nos atomes se sont énormément accélérées. Comme déjà dit, chez celui qui est réellement presque prêt pour l'initiation, ce taux vibratoire est plus élevé que chez les gens ordinaires. Par conséquent, un tel être n'a pas besoin d'exercices respiratoires pour accélérer ses vibrations, mais de certains exercices spirituels qui conviennent à son cas et qui le feront progresser dans la bonne direction. Mais si une telle personne, parvenue à ce degré critique, rencontre quelqu'un qui, par ignorance ou manque de scrupules, lui donne des exercices respiratoires, et si elle suit scrupuleusement les instructions reçues dans l'espoir d'obtenir rapidement des résultats, elle les obtiendra rapidement, certes, mais d'une manière à laquelle elle était loin de s'attendre. En effet, le taux vibratoire des atomes de son corps s'accélérera en peu de temps à un tel point, qu'elle aura le sentiment de marcher "sur de l'air"; d'autre part, il pourra s'effectuer une séparation anormale des éthers de son corps vital, qui provoquera soit la tuberculose pulmonaire, soit la folie. Aussi, gravez ceci profondément dans votre esprit, en lettres de feu: L'initiation est un processus spirituel; or le progrès spirituel ne peut s'accomplir par des moyens physiques, mais seulement par des exercices spirituels.

Il y a en Occident plusieurs ordres qui déclarent pouvoir initier quiconque veut y mettre le prix. Certains de ces ordres portent des noms ressemblant de près au nôtre; et nos étudiants nous demandent constamment s'ils sont affiliés au Rosicrucian Fellowship. Pour régler cette question une fois pour toutes, veuillez noter que le

Rosicrucian Fellowship n'a cessé d'enseigner qu'aucun don spirituel ne peut être vendu à prix d'argent. Si vous gardez ceci en mémoire, vous saurez que nous n'avons de relation avec aucun ordre demandant de l'argent pour transmettre des pouvoirs spirituels. Celui qui possède quelque chose de purement spirituel ne l'échangera jamais contre de l'argent. C'est l'injonction formelle que j'ai reçue des Frères Aînés dans le Temple spirituel des Rose-Croix, lorsqu'ils m'ont dit d'aller, comme leur messenger, vers les peuples qui parlent l'anglais. Je ne m'attends pas à vous voir croire à cette déclaration si vous ne la voyez pas confirmée par des actes.

Mais pour en revenir à notre sujet "Qu'est-ce que l'initiation?", est-ce une cérémonie, comme l'affirment certains ordres? S'il en est ainsi, chaque ordre peut évidemment inventer des cérémonies plus ou moins sophistiquées. Il peut faire appel aux émotions par des effets de draperies ou de sabres qui s'entrechoquent; il peut aussi provoquer le saisissement et une sainte terreur par des bruits de chaînes et de gongs aux basses tonalités, produisant ainsi chez ses membres une "sensation occulte". Beaucoup de lecteurs du livre "Le Frère du Troisième Degré" se complaisent aux aventures et aux expériences du héros de ce récit et se figurent que c'est vraiment là l'initiation, mais je puis vous assurer que c'est bien loin d'être le cas. Aucune cérémonie ne pourra jamais donner à qui que ce soit cette expérience intérieure que constitue l'initiation, quels qu'en soient le prix payé, le caractère redoutable des serments, la pompe des cérémonies, la magnificence des vêtements. La conversion religieuse exotérique correspond exactement à ce qu'est l'initiation dans le mysticisme supérieur, et pourtant personne ne croirait qu'on peut transformer un pécheur en saint rien qu'en le faisant passer une cérémonie. Réfléchissez bien à ce parallèle, et vous aurez la solution du problème.

Croyez-vous qu'il serait possible de promettre à un individu au caractère dépravé de le convertir en échange d'une certaine somme d'argent, et ensuite de réaliser cette conversion? Vous savez sans doute qu'aucun

montant, si élevé soit-il, ne pourrait accomplir un tel changement de caractère. Demandez à un véritable converti comment il a découvert sa religion et d'où il l'a reçue. L'un vous dira qu'il a reçu la lumière au cours d'une promenade, un autre vous apprendra que la lumière et le changement de caractère lui sont venus dans la solitude de sa chambre; un autre dira que la lumière l'a frappé de saisissement comme elle a saisi Paul sur le chemin de Damas, et l'a forcé à changer de conduite. Chacun a passé par une expérience différente, mais dans chaque cas il s'est agi d'une expérience intérieure; et la manifestation extérieure de cette expérience a été un changement complet de la vie de l'intéressé, dans tous ses aspects, des plus minimes jusqu'au plus importants.

Il en va de même de l'initiation: c'est une expérience intérieure, qui n'a absolument rien à voir avec un cérémonial quelconque, aussi est-il complètement impossible à quiconque de la vendre à un tiers. L'initiation change la vie tout entière de l'intéressé et lui donne une confiance qu'il ne possédait pas auparavant. Elle lui

confère une autorité qui ne pourra jamais lui être ôtée, quelles que soient les circonstances de sa vie. Cette initiation répand sur tout son être une merveilleuse lumière: comment une cérémonie pourrait-elle opérer un tel changement? Par conséquent, nous estimons que quiconque offre, à ceux qui peuvent y mettre le prix, l'initiation dans un ordre occulte au moyen de cérémonies, se désigne lui-même comme un imposteur. Car le véritable Instructeur, si un aspirant lui offrait de l'argent pour un développement spirituel, répondrait avec indignation par les paroles de Pierre à Simon le sorcier, qui lui offrait de l'argent pour obtenir des pouvoirs spirituels: "Que ton argent périclisse avec toi!".

PAGE 21

CHAPITRE 2 - L'INITIATION, CE QU'ELLE EST, CE QU'ELLE N'EST PAS - partie 2 - Octobre 1914

Pour nous faire une idée claire de ce qu'est l'initiation et de ce qui est requis pour franchir ce pas, commençons par nous pénétrer de l'idée que l'humanité, en son ensemble, progresse très lentement sur le Sentier de l'évolution. C'est presque de manière imperceptible qu'elle parvient à des états de conscience de plus en plus élevés. Vu sous le seul angle du plan physique, le sentier de l'évolution se présente comme une spirale, mais lorsqu'on considère à la fois ses phases physiques et spirituelles il se présente comme une lemniscate (voir le tableau du caducée chimique dans la "Cosmogonie des Rose-Croix", à la fin du chapitre 15).

La lemniscate, qui correspond à la forme d'un chiffre 8, comporte deux cercles se rejoignant sur un point central; et ces cercles peuvent être regardés comme le symbole de l'Esprit immortel, l'Ego en cours d'évolution. L'un des cercles représente sa vie dans le monde physique, de la naissance à la mort; l'autre, son

PAGE 22

existence dans l'au-delà. Au cours de sa vie terrestre, chacun des actes de l'Ego représente une semence, dont il devrait récolter une certaine dose d'expérience. Mais tout comme nous pouvons ensemer un champ et ne rien récolter de ce qui est tombé dans les cailloux, les épines et les chardons, etc., il en est de même des occasions de progrès spirituel gaspillées en raison de notre négligence à travailler notre sol pour faire fructifier nos talents, si bien qu'alors la vie est stérile et ne porte pas de fruits. Inversement, de même que des soins diligents dans la culture augmentent énormément le rapport de nos semences, ainsi une sérieuse application aux affaires de notre vie, le fait de saisir les occasions, d'en apprendre les leçons, d'assimiler les expériences que nous offre notre milieu, nous apporte de nouvelles occasions de progresser, si bien qu'à la fin de notre existence terrestre, l'Ego se présente au seuil de la mort, chargé d'une abondante récolte, représentant le fruit de cette vie.

Le travail objectif de l'existence est terminé, la journée d'activité a pris fin, et l'Ego aborde maintenant la phase de son travail subjectif d'assimilation, qui s'accomplit pendant son séjour dans les mondes invisibles. Il traverse ces mondes au cours de la période qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance, période symbolisée par l'autre cercle de la lemniscate. Les méthodes pour accomplir cette assimilation ayant été minutieusement décrites dans notre littérature, il est inutile de les répéter ici. Disons simplement que lorsque l'Ego arrive au point de jonction qui se trouve entre le monde physique et les plans invisibles et que nous appelons le portail de la naissance ou de la mort, selon que l'Ego entre dans la région où nous pouvons être en ce moment, ou qu'il la quitte, il apporte avec lui un bagage de facultés et de talents acquis dans ses existences précédentes. Il peut, à son choix, le faire fructifier ou le négliger pendant cette nouvelle incarnation, mais c'est de l'usage qu'il fera de ce qu'il possède que dépendra sa croissance spirituelle.

Si pendant de nombreuses vies, il satisfait principalement sa nature inférieure, laquelle vit pour manger,

PAGE 23

boire et s'amuser, ou bien s'il passe sa vie en rêveries métaphysiques sur la nature de Dieu, persistant à s'abstenir de toute action à laquelle il n'est pas contraint, il sera graduellement dépassé et laissé en arrière par les esprits plus actifs et progressistes. Les grands groupes de ces désœuvrés forment ce que nous appelons les "races arriérées", alors que ceux qui sont actifs, alertes, prêts à saisir les occasions de progrès qui se présentent, sont les pionniers. Contrairement à l'opinion courante, ceci s'applique aussi à ceux qui travaillent dans l'industrie. Leur intérêt à gagner de l'argent n'est qu'accessoire, c'est un stimulant et, à part cet aspect, leur travail est aussi spirituel, ou même davantage que celui des êtres qui passent leur temps en prières au détriment de tout travail utile.

Il est donc évident que la croissance spirituelle s'accomplit par la méthode d'évolution, laquelle requiert l'action dans la vie physique, suivie, après la mort, par un processus d'assimilation au cours duquel les leçons de la vie écoulée sont extraites et complètement incorporées à la conscience de l'Ego, tandis que les expériences elles-

mêmes sont oubliées - tout comme nous avons perdu le souvenir de la peine que nous avons eue à apprendre la table de multiplication, bien que la faculté de nous en servir nous reste.

Ce procédé excessivement lent et fastidieux est parfaitement adapté aux besoins des masses, mais il y a des personnes qui épuisent les expériences couramment données et qui réclament et méritent un champ d'action plus étendu, où leur énergie puisse se donner libre cours. Ces pionniers se divisent en deux classes, selon leur tempérament.

L'une de ces classes, guidée par sa dévotion pour le Christ, suit simplement les impulsions du cœur dans ses actes de charité envers autrui. Ce sont des êtres d'élite, des phares qui rayonnent l'amour sur un monde de souffrance, jamais poussés par des motifs intéressés, toujours prêts à sacrifier leur agrément personnel pour aider les autres. Tels étaient les saints; ils travaillaient autant qu'ils priaient, sans jamais se dérober à l'une ou

PAGE 24

l'autre de ces activités. Mais ils ne sont pas morts; nous en avons toujours parmi nous, et la terre serait un désert aride, malgré toute la civilisation, s'ils n'étaient pas toujours en route pour apporter leur aide et si la vie des affligés n'étaient pas illuminée par l'espoir qui luit sur leur beau visage. Si seulement ils possédaient la connaissance qui est l'apanage de l'autre classe, ils la distanceraient rapidement dans la course vers le Royaume de Dieu.

L'esprit intellectuel est la principale caractéristique de l'autre classe. En vue de l'aider dans ses efforts pour progresser, on a fondé dans l'Antiquité des Ecoles de Mystères où le drame du Cosmos était joué pour donner à l'âme de l'aspirant, pendant son extase, des réponses à ses questions sur l'origine du monde et la destinée de l'humanité. Revenu à lui, le néophyte recevait, sur la science sacrée, des enseignements qui lui montraient comment s'élever plus haut en suivant la méthode de la Nature - laquelle est Dieu en manifestation - consistant à semer les graines de l'action, à méditer sur les expériences qui en découlent et à en assimiler l'essence morale, ajoutant ainsi à sa croissance spirituelle. Chose importante, alors que dans le cours ordinaire de l'existence, toute la vie se passe à semer, et le séjour d'outre-tombe à méditer et à assimiler la substance de l'âme, ce cycle d'environ un millier d'années peut être réduit à un seul jour, selon la maxime mystique "Un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour" (2 Pierre 3/8). Autrement dit, en méditant sur le travail, quel qu'il soit, accompli en une journée, avant de franchir le point neutre entre la conscience de veille et le sommeil, on peut en incorporer l'essence à la conscience de l'esprit comme un pouvoir que l'âme peut utiliser. Lorsque cet exercice est fidèlement accompli, les péchés de chaque jour ainsi passé en revue sont réellement effacés, et l'homme commence, en quelque sorte, chaque jour une nouvelle vie, avec le pouvoir de l'âme acquis dans toutes les journées précédentes de sa vie de candidat.

Mais!...Oui, il y a un grand "mais", car on ne triche pas avec la Nature ; on ne se joue pas de Dieu. "On

PAGE 25

récolte ce que l'on a semé" (Galates 6/7). Ne croyons pas que de revoir d'une manière formaliste les événements de la journée en se disant peut-être négligemment "je voudrais bien n'avoir pas fait cela" lorsqu'on revoit une scène où l'on a réellement mal agi, nous évitera le courroux à venir. Lorsque, au moment de la mort, nous passons au purgatoire et que le panorama de la vie écoulée se déroule à rebours pour nous montrer d'abord les effets, et ensuite les causes qui leur ont donné naissance, nous éprouvons beaucoup plus intensément les peines que nous avons causées à autrui, et si nous ne faisons pas nos exercices de la même manière, en vivant chaque soir l'enfer que nous avons mérité, en ressentant vivement chaque douleur infligée par nous, ils ne nous seront d'aucune utilité. Nous devons aussi tâcher de ressentir intensément de la reconnaissance pour les bontés reçues d'autrui, et ne pas oublier de nous féliciter du bien accompli par nous-mêmes.

C'est seulement de cette manière que nous pourrions vivre à l'avance notre existence d'outre-tombe et progresser de manière rationnelle vers le but de l'initiation. Le plus grand danger pour l'aspirant suivant ce sentier est de se laisser prendre au piège de l'égotisme (sentiment exagéré de sa valeur, infatuation) et sa seule sauvegarde est de cultiver la foi, la dévotion et une sympathie qui englobe tous les êtres. C'est difficile, mais cela peut être fait, et celui qui y parvient acquiert un merveilleux pouvoir de faire du bien dans le monde.

Si l'étudiant a bien réfléchi à ce qui précède, il aura probablement saisi l'analogie entre le cycle de longue durée de l'évolution, et les cycles journaliers qui représentent autant d'étapes sur le sentier de la préparation. Il doit bien se rendre compte que personne ne peut faire à sa place ce travail d'après-vie et lui transmettre la croissance de l'âme qui en résulte, pas plus qu'on ne peut manger la nourriture de quelqu'un et lui transmettre

la substance et la croissance qui en découleraient. Vous trouvez illogique le fait d'offrir de diminuer le séjour d'une âme au purgatoire, comme le font certains prêtres, mais comment pouvez-vous

PAGE 26

croire que quelqu'un d'autre soit capable, à n'importe quel prix, d'éluder en votre nom la nécessité d'un certain nombre de passages au purgatoire, et de vous transmettre le pouvoir de l'âme dont vous pourriez disposer si vous aviez continué le cours naturel de la vie jusqu'au moment où vous auriez été prêt pour l'initiation? Voilà cependant à quoi correspond l'offre d'initier quelqu'un qui ne se trouve pas devant le seuil. Vous devez avoir accumulé le pouvoir de l'âme nécessaire à l'initiation, faute de quoi personne ne saurait vous initier. Si vous l'avez, vous êtes parvenu au seuil par vos propres efforts, et vous pouvez revendiquer l'initiation comme un droit que personne n'oserait contester ou dénier. Si vous ne l'avez pas et s'il pouvait être acheté, une fortune entière n'atteindrait pas à la valeur d'un tel privilège; et celui qui vous l'offre pour une poignée de dollars est aussi ridicule que celui qu'il dupe. Rappelez-vous que si quelqu'un offre de vous initier dans un ordre occulte, qu'il l'appelle Rose-Croix ou de tout autre nom, sa demande du versement de "droits d'initiation" le classe immédiatement comme imposteur. L'explication que cet émolument sert à l'achat d'accessoires, vêtements de cérémonie, etc., n'est qu'une évidence supplémentaire de la nature fallacieuse de l'ordre, car nous n'insisterons jamais assez sur le fait que l'initiation n'est pas une cérémonie extérieure, mais une expérience intérieure. Je puis ajouter que, dans le Temple mystique où j'ai reçu la Lumière, les Frères Aînés m'ont posé une condition formelle, à savoir que leur science sacrée ne devait jamais être monnayée. L'ayant reçue gratuitement, je dois la transmettre gratuitement, et j'ai obéi à cette injonction à la fois en esprit et à la lettre, comme le savent tous ceux qui ont eu affaire au Rosicrucian Fellowship.

PAGE 27

CHAPITRE 3 - LE SACREMENT DE LA COMMUNION - partie - 1 Août 1911

Pour arriver à la pleine compréhension de la profonde signification de ce sacrement et de la manière dont il a été institué, il nous faut considérer l'évolution de notre planète et des différents corps de l'homme, une évolution qui a entraîné des changements successifs dans notre mode d'alimentation. Pour plus de clarté, nous allons résumer brièvement les enseignements relatifs à cette évolution. Ils ont été expliqués plus en détail dans notre littérature et plus spécialement dans la Cosmogonie des Rose-Croix.

Dans les temps les plus reculés, les Esprits vierges qui sont devenus l'humanité actuelle ont commencé leur pèlerinage à travers la matière, afin que, par la friction découlant de l'existence concrète, leurs pouvoirs latents puissent être transformés en énergie utilisable comme pouvoir de l'âme. Pendant les trois périodes de Saturne, du Soleil et de la Lune, trois voiles successifs de matière d'une densité croissante ont été acquis par les esprits en cours d'involution. De cette manière, chaque esprit s'est trouvé séparé des autres, aussi sa conscience, incapable de traverser les murs de prison de la matière pour communiquer avec les autres esprits,

PAGE 28

a été forcée de se tourner vers l'intérieur, où l'homme s'est découvert lui-même, arrivant ainsi à la conscience de soi.

Pendant les époques Polaire, Hyperboréenne et Lémurienne de la période de la Terre, ces voiles ont continué à s'épaissir. Au cours de l'époque Atlantéenne, l'homme a reçu un nouveau véhicule, l'intellect, comme point de jonction entre l'esprit et le corps. Cette addition a complété la constitution de l'homme, lequel s'est dès lors trouvé complètement équipé pour conquérir le monde et pour produire le pouvoir de l'âme résultant de ses efforts et de ses expériences. Etant désormais doué de libre arbitre, chaque homme n'a plus connu d'autres limites que les lois naturelles et les conséquences de ses propres actions passées.

Pendant le temps où l'homme en devenir poursuivait ainsi son évolution, de sublimes Hiérarchies créatrices ont guidé chacun de ses pas. Rien n'était laissé au hasard; et la nourriture elle-même était choisie de manière à fournir à l'être humain les matières lui permettant de construire les véhicules de conscience nécessaires au développement de son âme. La Bible mentionne les stades successifs de cette évolution, bien que Nemrod soit mal placé, car il n'a pas symbolisé les rois atlantéens d'avant le déluge, mais bien ceux qui ont suivi.

Au cours de l'époque Polaire, la matière minérale pure est devenue partie constituante de l'homme, et c'est ainsi qu'Adam a été fait "du limon de la terre", du moins en ce qui concerne son corps physique.

L'époque Hyperboréenne a été celle de l'adjonction du corps vital, donnant à l'homme une constitution semblable à celle de la plante, et Caïn, l'homme de cette époque, vivait des produits du sol.

L'époque Lémurienne a été celle de l'évolution du corps du désir, qui a rendu l'homme comparable à nos animaux actuels. Pour répondre à cette nouvelle situation, le lait, produit d'animaux vivants, a été ajouté à la nourriture de l'homme. Abel était berger, mais il n'est dit nulle part qu'il ait tué un animal.

Dans ce temps-là, l'humanité vivait dans l'innocence et la paix, enveloppée dans la brumeuse atmosphère de

PAGE 29

brouillard qui entourait la Terre depuis la fin de l'époque lémurienne. Les hommes étaient comme les enfants d'un même père, jusqu'au moment où, au début de l'époque Atlantéenne, l'intellect leur a été donné. L'activité mentale use des tissus qui doivent être remplacés; plus cette pensée est basse et matérielle, plus grand est le dégât, et plus le besoin d'albumine se fait pressant pour réparer promptement les ravages. C'est alors que la nécessité, mère de l'invention, introduisit la pratique répugnante de manger de la viande et, aussi longtemps que nous persisterons à penser de manière commerciale ou matérielle, nous devons continuer de faire de notre ventre le réceptacle des corps en décomposition de nos victimes assassinées. Néanmoins, il est juste d'ajouter que c'est la nourriture carnée qui nous a permis d'accomplir les merveilleux progrès matériels du monde occidental, alors que les végétariens des pays orientaux sont demeurés en arrière sur ce point. Il est triste de se dire qu'ils seront forcés de marcher sur nos traces en versant le sang de nos frères inférieurs quand nous aurons déjà dépassé cette pratique barbare, tout comme nous avons renoncé au cannibalisme.

Plus nous nous développerons spirituellement, plus nos pensées s'harmoniseront avec le rythme de notre corps, et moins nous aurons besoin d'albumine pour reconstituer nos tissus. A ce moment, un régime végétarien suffira à nos besoins. Pythagore conseillait l'abstinence de légumineuses (pois, haricots, fèves, lentilles, etc.) à ses élèves avancés, parce qu'elles sont riches en albumine et susceptibles de ranimer nos appétits inférieurs. Que l'étudiant qui lit ceci n'en conclue pas étourdiment qu'il doit éliminer les légumineuses de son alimentation, car la plupart d'entre nous n'est pas prête pour des mesures aussi extrêmes. Nous ne conseillerions même pas à tous nos étudiants de s'abstenir entièrement de viande. Le changement doit venir de l'intérieur, mais on peut affirmer à coup sûr que la plupart des gens mangent beaucoup trop de viande

PAGE 30

pour leur santé. Toutefois, ceci est, en un certain sens, une digression, et nous revenons au sujet de l'évolution future de l'humanité, en rapport avec le Sacrement de la Communion.

Avec le temps, l'épais brouillard qui enveloppait la Terre se refroidit, se condensa et inonda les divers bas-fonds. L'atmosphère s'éclaircit et, en même temps que s'opérait ce changement atmosphérique, il se produisait une adaptation physiologique de l'homme. Les branchies qui lui avaient permis de respirer dans l'air chargé d'eau - et qu'on peut encore observer dans le fœtus humain - se sont graduellement atrophiées, et leurs fonctions ont été assumées par les poumons, l'air passant dès lors à travers le larynx, un organe permettant à l'esprit, jusqu'alors captif dans la prison de la chair, de s'exprimer en paroles et en actes.

C'est vers le milieu de l'époque Atlantéenne que le Soleil brilla pour la première fois sur l'homme tel que nous le connaissons, comparable à un premier-né en ce monde. En effet, jusqu'ici, il était resté sous la tutelle absolue des grandes hiérarchies spirituelles, sans voix ni choix concernant son éducation, tout comme un enfant est entièrement sous la tutelle de ses parents.

Mais le jour où il a finalement émergé de l'atmosphère dense de l'Atlantide, où il a contemplé pour la première fois les montagnes se détachant en contours précis sur un ciel d'azur, lorsqu'il a vu les beautés des landes et des prés, les animaux terrestres, les oiseaux et l'homme son semblable; une fois que sa vision eut cessé d'être réduite par l'obscurité partielle du brouillard qui, auparavant, l'empêchait de voir nettement, et surtout en se voyant lui-même séparé et distinct de tous les autres, alors s'échappa de ses lèvres le cri triomphant et joyeux: "je suis".

A ce degré, il avait acquis des facultés lui permettant d'entrer à l'Ecole de l'expérience, ou monde des phénomènes, pour y apprendre librement les leçons de la vie, sans autres entraves que les lois naturelles, qui sont sa sauvegarde, et les réactions de ses propres actes antérieurs, qui forment sa destinée.

L'excès d'albumine provenant de la viande dont il se gavait tendait à surcharger son foie et à engorger son

PAGE 31

organisme, le rendant morose, renfrogné et abruti. Il perdait rapidement la vision spirituelle qui lui avait permis d'apercevoir les Anges gardiens en qui il avait confiance, et il ne vit bientôt plus autre chose que les formes des animaux et des hommes. La vision des esprits avec lesquels il avait vécu dans un climat de tendre fraternité dans l'Atlantide était obscurcie par le voile de la chair. Tout était différent, étrange, et il s'est mis à les craindre. Il était donc devenu nécessaire de lui donner un nouvel aliment qui puisse aider son esprit à subjuguer les molécules hautement individualisées de la chair animale (ainsi qu'il est expliqué dans la "Cosmogonie des Rose-Croix", chapitre 17, sous-titre "La loi d'assimilation") en rendant les individus capables de lutter dans le monde et en les encourageant à s'affirmer.

Nos corps physiques étant formés de combinaisons d'éléments chimiques, ne peuvent se nourrir que de substances appartenant à la région chimique, mais du moment qu'il fallait agir sur l'esprit, il fallait aussi avoir recours à un esprit pour l'aider à dissocier les lourdes protéines, en stimulant l'esprit humain défaillant.

Les récits de la vie de Noé et de Moïse se rapportent à la même suite d'événements: la sortie de l'Atlantide inondée et les êtres humains libérés de la tutelle de gardiens supra-humains visibles, pour être soumis à l'action de la loi de cause à effet et à celle des lois naturelles. On y mentionne en outre le don d'une boisson nouvelle, le vin.

Noé et Moïse ont tous deux guidé leur peuple à travers les eaux. Moïse prend les cieux à témoin du fait qu'il a laissé ses fidèles devant le choix entre la bénédiction et la malédiction, tout en les exhortant à choisir la voie du bien ou, sinon, à subir les conséquences de leurs actes; ensuite, il les quitte.

Pour que le phénomène de l'arc-en-ciel puisse se produire, il faut que le soleil soit le plus près possible de l'horizon, dans une atmosphère claire et qu'il y ait, à l'opposé, un nuage chargé de pluie. Ces conditions étant remplies, si on tourne le dos au soleil, on peut voir la réfraction de ses rayons à travers les gouttes de pluie,

PAGE 32

sous forme d'arc-en-ciel. Par contre, au début de l'époque Atlantéenne, alors qu'il n'y avait encore jamais eu de pluie et que l'atmosphère se composait d'une brume chaude et humide au travers de laquelle le soleil luisait faiblement, à la façon d'une lumière électrique dans le brouillard, le phénomène de l'arc-en-ciel était une impossibilité. Il ne pouvait se produire avant que le brouillard se soit changé en pluie, inondant les bas-fonds de la Terre et laissant une atmosphère éclaircie. C'est ce que relate le récit de Noé et de son arche, et l'arc-en-ciel est le signe d'une époque faisant se succéder le jour et la nuit, l'été et l'hiver, d'une manière invariable; et l'homme restera soumis à cette Loi des Cycles alternatifs jusqu'à la fin du présent Age. Noé a cultivé la vigne et en a tiré un "esprit" propre à stimuler l'homme. Ainsi, pourvue d'une constitution complexe, d'un régime alimentaire diversifié et répondant à ses besoins, avec des lois divines pour la guider, l'humanité a été laissée à elle-même dans sa lutte pour l'existence.

(Ce chapitre 3 est commenté dans la "Lettres aux Etudiants" n. 9)

PAGE 33

CHAPITRE 4 - LE SACREMENT DE LA COMMUNION - partie - 2 Août 1912

"En mémoire de moi"

"Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, le rompit, en disant: "Prenez et mangez; ceci est mon corps qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi". De même, après avoir mangé, il prit la coupe et dit: "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang: toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi. Car chaque fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou qui boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur...Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit sa propre condamnation. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et que beaucoup sont morts" (I Corinthiens 11:23-30).

Ainsi que nous le verrons plus loin, les passages ci-dessus renferment un profond sens ésotérique. Mais

PAGE 34

arrêtons-nous d'abord aux mots "en mémoire de moi", car ensuite nous serons mieux à même de comprendre ce que signifient la "coupe" et le "pain".

Supposons qu'un étranger venu d'un pays lointain arrive parmi nous et parcourt la région; il trouvera partout de petits groupes qui se réunissent pour célébrer le plus sacré des rites chrétiens. S'il en demande le motif, on lui dira que c'est en mémoire d'un Etre qui était la bonté et l'amour personnifiés, un Etre qui s'était fait le serviteur de tous, sans se préoccuper de gagner ou de perdre quoi que ce soit. Si alors cet étranger s'avisait de comparer l'attitude de ces groupes le dimanche, lors de la célébration de ce rite, avec leur vie civique pendant le reste de la semaine, que verrait-il?

Chacun de nous est placé dans le monde pour y prendre part à la lutte pour l'existence. Sous la loi de nécessité, nous oublions l'amour qui devrait inspirer toute vie chrétienne, aussi chacun "lève la main contre son frère". Chacun lutte pour sa position sociale, pour la richesse et pour le pouvoir qui en découle. Dès le lundi, nous oublions l'idéal auquel nous rendions hommage le dimanche, et c'est pour cela que la pauvreté règne dans le monde entier.

Nous faisons aussi une distinction entre, d'une part, le pain et le vin de la Communion et, d'autre part, la nourriture prise pendant nos repas quotidiens. Mais rien ne justifie cette distinction, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en laissant tomber les mots que certaines versions indiquent en italique (chaque fois que vous "en" boirez, "ce" pain, "cette" coupe). Au contraire, nous lisons dans le chapitre précédent (verset 31) "que vous mangiez, que vous buviez, faites tout à la gloire de Dieu".

Chacun de nos actes devrait être accompli comme une prière. L'"action de grâce" dont on s'acquitte par habitude avant le repas est en réalité un blasphème; et la pensée silencieuse de gratitude envers Celui qui nous donne le pain quotidien est bien préférable.

PAGE 35

En nous rappelant à chaque repas que cette nourriture provient de la substance terrestre qui est le corps de l'Esprit intérieur du Christ, nous pouvons bien comprendre comment ce corps est quotidiennement "rompu" pour nous sustenter, et nous pouvons apprécier toute l'étendue de cet amour qui a poussé le Christ à se sacrifier pour nous. En effet, n'oublions pas qu'il n'y a pas un seul instant du jour ou de la nuit où il ne souffre d'être ainsi lié à la Terre. Si, en mangeant, nous sommes pleinement conscients de cette situation, nous pensons à la mort de notre Seigneur, dont l'esprit "gémît et souffre les douleurs de l'enfantement" (Romains 8:22) dans l'attente du jour de la libération, ce jour où nous n'aurons plus besoin d'un milieu aussi dense que l'actuel.

Mais il y a, dans ces paroles du Christ, un autre mystère, plus grand et plus merveilleux, qui s'y trouve dissimulé. Avec sa rare intuition de grand musicien, Richard Wagner a pressenti cette signification alors que, le Vendredi-Saint, il méditait en face d'un paysage du lac de Zurich et qu'une question s'est soudain présentée à son esprit: "Quel rapport peut-il bien y avoir entre la mort du Sauveur et les millions de pousses qui sortent de terre à ce moment de l'année?" En méditant sur cette vie surabondante qui se diffuse au printemps de chaque année, nous avons le sentiment qu'il s'agit d'une force prodigieuse et merveilleuse, d'un torrent de vie qui transforme le globe et le fait passer en peu de temps d'un état mort et de gel à celui d'une verte jeunesse. Cette vie qui pénètre ainsi les bourgeons de ces innombrables millions de plantes, c'est celle de l'Esprit de la Terre.

C'est à lui que nous sommes redevables du blé et du raisin, qui sont le corps même, et le sang, de l'Esprit emprisonné dans la Terre. C'est lui qui nous donne la nourriture nécessaire à nos besoins matériels durant cette phase de notre évolution. Nous rejetons la prétention de ceux qui déclarent que le monde doit les entretenir sans qu'ils fassent l'effort d'assumer leurs responsabilités matérielles. Néanmoins, nous insistons

PAGE 36

sur le fait qu'il existe aussi une responsabilité spirituelle liée au pain et au vin (voir dans la "Lettres aux Etudiants" n. 89 ainsi qu'au n. 90 du 2e volume de "Questions et Réponses", une interprétation basée sur des recherches ultérieures de Max Heindel dans la Mémoire de la Nature, montrant qu'il s'agissait d'eau et non de vin) distribués lors de la dernière Cène: il faut se montrer digne de cette nourriture, sous peine de maladie et de mort. Cette interprétation des Ecritures peut sembler exagérée, mais à la lumière des enseignements ésotériques et des diverses traductions de la Bible, par comparaison aux conditions du monde actuel, nous trouverons qu'en fin de compte cette explication n'est pas paradoxale.

Pour commencer, il nous faut revenir à l'époque où l'homme vivait sous la tutelle des Anges, en train de construire inconsciemment les corps que nous utilisons aujourd'hui. Cela se passait dans l'ancienne Lémurie, et l'homme avait à la fois besoin d'un cerveau pour le développement de la pensée, et d'un larynx pour son

expression verbale. A cet effet, une moitié de la force créatrice a été dirigée vers le haut pour permettre à l'homme de construire ces deux organes. Ainsi, l'être humain est devenu unisexué et a dû avoir recours à un partenaire de sexe opposé pour créer un nouveau corps destiné à servir d'instrument dans une phase plus élevée de son évolution.

Tant que l'union des corps s'est accomplie sous la tutelle éclairée des Anges, l'existence de l'homme était exempte de tristesse, de souffrance et de mort. Mais lorsque, sous l'influence des Esprits Lucifériens, il s'est mis à manger le fruit de l'arbre de la connaissance et qu'il a commencé à se reproduire sans tenir compte des lignes de force interplanétaires, il a transgressé la loi, et les corps ainsi formés se sont exagérément cristallisés. D'une manière beaucoup plus rapide et perceptible que jusqu'ici, ces corps ont été sujets à la mort, aussi l'homme a dû en créer plus fréquemment de nouveaux, à mesure que diminuait la durée de la vie terrestre. Les gardiens célestes de la force créatrice l'avaient chassé du Jardin où régnait l'amour, dans le

PAGE 37

désert du monde, et il est devenu responsable de ses actes sous la loi cosmique qui régit l'Univers. Ainsi, il a lutté durant les âges, essayant de trouver lui-même son salut et, de ce fait, la Terre s'est cristallisée de plus en plus.

Les Hiérarchies divines, y compris le Christ, ont travaillé de l'extérieur sur la Terre, à la manière dont les Esprits-Groupes guident les animaux dont ils ont la charge, mais comme le dit si bien Saint Paul, personne ne pouvait se justifier sous la Loi, car sous la Loi tous étaient pécheurs et tous devaient mourir (Romains 7:7-9). Dans l'ancienne Alliance, il n'y a aucun espoir au-delà du présent, si ce n'est la perspective de la venue d'un Etre qui rétablirait le Bien, et c'est pourquoi Saint Jean nous dit que la Loi avait été donnée par Moïse, mais que la Grâce nous est venue par le Christ.

Mais qu'est-ce que la Grâce ? La Grâce peut-elle opérer contrairement à la Loi et l'abolir complètement ? Certainement pas, car les lois de Dieu sont stables et sûres, sinon l'Univers retournerait au Chaos. La Loi de pesanteur, par exemple, maintient nos maisons en place par rapport aux autres maisons, si bien qu'en les quittant nous sommes sûrs de les retrouver au même endroit. De la même manière, tous les autres domaines du Cosmos sont soumis à des lois immuables.

Puisque la Loi sans l'amour a fait naître le péché, ainsi le fruit de la Loi que tempère l'amour est la Grâce . Nous pouvons en prendre un exemple dans nos conditions sociales: nous avons des lois qui requièrent une certaine peine pour un délit donné et, lorsqu'une telle loi est appliquée, nous appelons cela justice . Mais une longue expérience commence à nous enseigner que la justice pure et simple est semblable aux dents du dragon de Colchide, qui donnaient naissance à autant de guerriers; elle provoque indéfiniment des querelles et des luttes qui vont croissant. Celui qu'on appelle un criminel reste un criminel et s'endurcit de plus en plus sous les sanctions de la loi, mais lorsque le régime actuel, moins sévère, permet au délinquant de bénéficier d'une mesure de sursis, il est alors sous le régime de la grâce et non sous celui de la loi. Ainsi le chrétien

PAGE 38

qui s'efforce de marcher sur les traces du Maître, est libéré de la loi du péché par la grâce, à condition d'abandonner le sentier du péché.

Nos ancêtres de l'ancienne Lémurie ont commis le péché de dissiper leur semence sans observer la Loi et sans aimer, mais les chrétiens ont le privilège de pouvoir se racheter par la pureté de leur vie, en souvenir du Christ. Saint Jean écrit: "Sa semence demeure en lui" (1 Jean 3:9) et c'est là le sens caché du pain et du vin. Dans la plupart des versions, nous lisons simplement "cette coupe est la nouvelle alliance", mais en allemand le mot utilisé est Kelch , qui signifie calice, un mot figurant également dans la version latine (calix). Dans le mot "potêrion" de la version grecque, nous découvrons un sens encore plus subtil, révélé par l'étymologie du mot anglais "pot", un réceptacle pouvant contenir, comme le "calice", un liquide. Les mots anglais "potent" et "impotent", lesquels s'appliquent à ceux qui possèdent, ou ne possèdent pas, la force virile (en français "puissant" ou "viril" et "impuissant") confirment ce sens du mot grec, qui suggère la manière dont l'homme est destiné à se transformer en surhomme.

Avant de devenir les êtres humains que nous sommes, nous avons déjà vécu des existences analogues à celles des minéraux, des végétaux et des animaux. D'autres étapes de notre évolution sont devant nous et nous rapprocheront de plus en plus du Divin. Il est facile d'admettre que ce sont nos passions animales qui freinent notre avancement sur le sentier de la perfection, car la nature inférieure ne cesse de lutter contre le Moi supérieur. Du moins, chez ceux qui ont fait l'expérience d'un éveil spirituel, une lutte silencieuse se livre en eux,

une lutte d'autant plus âpre qu'elle est plus refoulée. Avec sa maîtrise de poète, Goethe a exprimé ce sentiment dans les paroles qu'il prête à Faust, l'aspirant, lorsqu'il s'adresse à son ami Wagner, plus matérialiste:

"Toi, tu n'es poussé que par un seul élan;
Puisses-tu ne jamais connaître l'autre!
Deux âmes, hélas, se partagent mon cœur,

PAGE 39

Et luttent pour la suprématie.
L'une, de toutes ses fibres, s'attache à la terre
Et s'y cramponne avec passion.
L'autre, pleine d'une ardeur sacrée, aspire
A s'élever dans des sphères plus pures."

Le Christ savait que ceux qui avaient eu un éveil spirituel devaient absolument observer la loi de chasteté, sauf pour procréer, et c'est ce qui lui a dicté ses paroles. Et l'Apôtre Paul a énoncé une vérité ésotérique lorsqu'il a dit que tous ceux qui communient sans vivre la vie régénérée sont en danger de maladie et de mort. En effet, sous la sauvegarde spirituelle, une vie pure peut élever considérablement le disciple, alors qu'au contraire le manque de chasteté exerce un effet bien plus désastreux sur des corps plus sensibilisés que sur ceux qui sont encore soumis à la Loi et qui ne bénéficient pas encore de la Grâce par le Calice de la Nouvelle Alliance.

(Ce chapitre 4 est commenté dans "Lettres aux Etudiants" n. 22)

PAGE 41

CHAPITRE 5 - LE SACREMENT DU BAPTEME - Juin 1911

Dès qu'un être humain fait son entrée en ce bas monde, l'Eglise l'admet dans son sein par le rite du Baptême, qui lui est administré à un âge où il est irresponsable. Plus tard, une fois que son mental s'est quelque peu développé, il ratifie cet engagement et il est admis à la Communion, un sacrement où le pain est rompu et le vin versé en souvenir du Fondateur de notre foi. Plus tard, au cours de son voyage du berceau à la tombe, le fidèle reçoit le sacrement du Mariage. Enfin, au terme du voyage, lorsque l'Esprit retourne à Dieu qui l'a donné, le corps est rendu, avec la bénédiction de l'Eglise, à la terre dont il était tiré.

A notre époque, où l'esprit de contestation domine, des non-conformistes élèvent la voix et se révoltent contre ce qu'ils appellent l'arrogance du clergé. Ils dénigrent les sacrements, qu'ils traitent de "mômeries". A cause de cette attitude d'esprit, ces cérémonies n'ont que peu ou pas d'effet dans la vie des communautés religieuses; des divergences ont surgi même entre membres des Eglises et, secte après secte, ils se sont séparés de la congrégation apostolique d'autrefois.

Malgré tout, les doctrines et les sacrements de l'Eglise n'en sont pas moins les clés de voûte de l'évolution,

PAGE 42

car il nous inculquent des principes moraux d'une grande élévation. Même des savants matérialistes comme Huxley ont admis que, si l'individu, en se protégeant lui-même, assure la "survivance du plus fort" dans le règne animal, ce qui est la base même de la survivance des espèces, le sacrifice de soi-même est le principe du développement humain. Si ce principe s'applique aux simples êtres humains que nous sommes, à plus forte raison doit-il agir dans le cas de l'auteur divin qui nous a créés.

Chez les animaux, la force prime le droit, alors que chez les êtres humains, on reconnaît que le faible a droit à la protection du plus fort. Le papillon pond ses oeufs sur la face inférieure d'une feuille verte et s'en va sans plus se soucier de leur sort, mais chez les mammifères, l'instinct maternel est extrêmement développé; et nous voyons la lionne s'occuper de ses petits et les défendre au péril de sa vie. Toutefois, il faut remonter jusqu'au règne humain pour voir le père commencer à assumer sa part de responsabilité en tant que parent.

Chez les peuples primitifs, les soins donnés aux enfants cessent pratiquement dès le moment où l'enfant est capable de pourvoir lui-même aux besoins de son corps physique, mais à mesure que notre civilisation progresse, les soins que l'enfant reçoit de ses parents durent plus longtemps; et la plus grande attention est accordée à son éducation mentale, si bien qu'à sa maturité, l'enfant a suffisamment d'instruction pour que sa lutte pour l'existence se déroule plutôt du point de vue mental que du point de vue physique. De fait, plus nous

avancerons sur la route du progrès, plus nous constaterons que l'esprit l'emporte sur la matière. Grâce au sacrifice de plus en plus prolongé des parents, la race humaine tend à s'affiner, mais ce que nous perdons en rudesse, nous le gagnons en perception spirituelle.

A mesure que cette faculté se développe et se fortifie, l'ardent désir de l'Esprit emprisonné dans son corps de chair fait entendre sa voix pour obtenir une compréhension plus grande du côté spirituel de son

PAGE 43

développement. Wallace et Darwin, Huxley et Spencer ont montré comment l'évolution de la forme s'accomplit dans la nature. Haeckel a tenté de résoudre l'énigme de l'univers, mais aucun d'eux n'a réussi à substituer une théorie satisfaisante à celle de l'Auteur Divin de tout ce qui nous entoure. A mesure que les années passent, les fidèles de la grande déesse appelée Sélection naturelle la délaissent; et Haeckel lui-même, ce matérialiste irréductible, a fait montre, durant les dernières années de sa vie, d'un souci presque maladif de faire une place à Dieu dans son système.

Dans un avenir relativement rapproché, nous verrons la science devenir aussi profondément religieuse que la religion elle-même. De son côté, l'Eglise, malgré sa position extrêmement conservatrice, abandonne peu à peu son dogmatisme autocratique et devient plus scientifique dans ses explications. Ainsi, avec le temps, nous verrons la science et la religion s'unir comme c'était le cas dans les anciens Temples des Mystères. Lorsque ce point sera atteint, on se rendra compte que les doctrines et les sacrements de l'Eglise reposent sur d'immuables lois cosmiques, aussi importantes que la loi de gravitation qui assure la marche des planètes sur leur orbite autour du Soleil. Tout comme les points des équinoxes et des solstices représentent des tournants dans le parcours cyclique de notre planète, marqués par des fêtes religieuses comme celles de Noël et de Pâques, de même, la naissance dans le monde physique, l'admission dans l'Eglise, le mariage et, finalement, le départ de ce monde, sont autant de points dans le cycle de l'esprit autour de sa source centrale, Dieu. Ces points sont marqués par les sacrements du Baptême, de la Communion, du Mariage et de l'Extrême-Onction.

Considérons maintenant le rite du Baptême. Bien des critiques ont été émises par des non-conformistes contre l'usage d'apporter un petit enfant à l'église pour le promettre à une vie religieuse. De chaudes discussions se sont élevées entre les partisans de l'aspersion et ceux de l'immersion et ont provoqué des schismes entre Eglises. Si nous voulons nous faire une véritable idée du Baptême, il nous faut remonter à

PAGE 44

l'histoire des débuts de l'humanité, telle qu'elle est enregistrée dans les annales de la Mémoire de la Nature. Tout ce qui arrive est enregistré de manière indélébile dans l'éther, de la même façon que les images d'une scène peuvent être enregistrées sur un film et reproduites en tout temps sur l'écran d'une salle de cinéma. Les images de la vraie Mémoire de la Nature (dans le monde de l'Esprit de Vie) peuvent être examinées par un clairvoyant exercé, même si des millions d'années se sont écoulées depuis que les scènes ainsi reproduites ont eu véritablement lieu.

En consultant ces annales irrécusables, nous voyons que, comme le dit la Bible, ce qui est aujourd'hui notre globe terrestre est sorti du Chaos, comme une masse obscure et sans forme. Dans cette masse brumeuse, certaines entités spirituelles ont créé des courants qui ont produit de la chaleur, et cette masse s'est embrasée au moment où, selon la Genèse, Dieu dit "Que la lumière soit!". La chaleur de la masse incandescente environnée par le froid de l'espace a produit de l'humidité; et le brouillard de feu s'est entouré d'eau bouillante qui projetait de la vapeur dans l'atmosphère. Ainsi, Dieu sépara "les eaux d'avec les eaux", autrement dit d'une part l'eau bouillante proche du noyau, et la vapeur, ou eau en suspension, d'autre part.

Lorsque l'eau contenant des matières calcaires bout constamment, elle dépose du tartre et, de même, l'eau entourant notre planète a fini par former une croûte autour du noyau incandescent. La Bible nous dit en outre qu'un brouillard s'élevait du sol, et nous pouvons bien concevoir comment l'humidité s'est graduellement évaporée de notre planète à cette époque lointaine.

De nos jours, on considère généralement les mythes comme autant de superstitions, alors qu'en réalité chacun d'eux renferme, sous une forme symbolique, de grandes vérités spirituelles. Ces histoires imaginées ont été données à l'humanité naissante pour lui enseigner des leçons que son intellect, de formation récente,

PAGE 45

n'était pas encore à même de saisir. Tout comme nous instruisons nos enfants par des livres d'images, les humains étaient instruits par des mythes qui leur permettaient d'assimiler des leçons dépassant leur compréhension intellectuelle.

L'un de ces mythes les plus importants est "L'Anneau des Niebelungen" qui parle d'un trésor merveilleux caché sous les eaux du Rhin, sous forme d'un bloc d'or dans son état naturel. Placé au sommet d'un rocher, cet or illuminait toute la scène sous-marine, où les ondines évoluaient innocemment, de ci, de là, en des ébats joyeux. Mais l'un des Niebelungen, poussé par l'avidité, déroba le trésor, le transporta hors des eaux et s'enfuit avec; toutefois, il lui était impossible de façonner cet or avant d'avoir abjuré l'amour. Il lui donna alors la forme d'un anneau qui lui conféra un pouvoir sur tous les trésors de la terre, mais marqua en même temps le début d'une ère de discordes et de conflits. A cause de l'or, l'ami a trahi son ami, le frère a tué son frère; l'oppression, la souffrance, le péché et la mort ont régné partout, jusqu'à ce qu'enfin l'or reprenne sa place dans l'élément liquide, tandis que la terre est consumée par le feu. Plus tard, cependant, tel le phénix renaissant de ses cendres, il se forme de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice est rétablie (Apocalypse 21:5; Esaïe 65:17).

Cette ancienne légende décrit merveilleusement l'évolution humaine. Le mot Niebelungen est dérivé de deux mots de l'ancien allemand; Niebel, qui signifie "brouillard", et ungen, qui veut dire "enfants". Ainsi, le terme Niebelungen signifie "enfants du brouillard"; et ceci nous ramène au temps lointains où l'humanité vivait dans une atmosphère d'épais brouillard qui enveloppait notre terre dans son précédent stade de développement. A cette époque, l'humanité naissante vivait en une grande fraternité, exempte de tout mal, comme le sont nos petits enfants; ils étaient éclairés par l'Esprit universel symbolisé par l'Or du Rhin qui déversait sa lumière sur les ondines de notre récit. Mais avec le temps la Terre se refroidit de plus en plus, le brouillard se condensa et inonda les bas-fonds du globe; à la suite de quoi l'atmosphère s'étant éclaircie, les

PAGE 46

yeux des êtres humains s'ouvrirent et chacun d'eux perçut qu'il était un Ego séparé. Dès lors, l'Esprit universel d'amour et de solidarité fut remplacé par la prétention et par l'égoïsme.

Telle fut l'appropriation de l'Or du Rhin, à la suite de laquelle la tristesse, le péché, les combats, la trahison et les assassinats ont pris la place de l'amour enfantin qui régnait chez l'humanité primitive alors qu'elle vivait dans cette atmosphère humide, depuis longtemps disparue. Graduellement, cette tendance s'accroît de plus en plus, et la malédiction de l'égoïsme devient toujours plus apparente. L'"inhumanité de l'homme pour l'homme" s'étend sur la terre comme un drap mortuaire et finira inévitablement par la destruction des conditions actuelles. "La Création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfement...dans l'attente du jour de la libération (Romains 8:22-23) et la religion de l'Occident nous indique le chemin de l'accomplissement lorsqu'elle nous exhorte à aimer notre prochain comme nous-même. En effet, c'est ainsi que l'amour de soi devra faire place à l'amour du prochain et à la fraternité universelle.

Par conséquent, lorsqu'une personne est admise à l'Eglise qui est une institution spirituelle dont l'amour et la fraternité sont les mobiles principaux, il est de circonstance de la faire passer "sous les eaux" du baptême comme symbole de cette admirable condition d'innocence enfantine et d'amour spirituel qui régnait au moment où l'humanité vivait sous les brumes. A cette époque, les yeux de l'humanité primitive ne s'étaient pas encore ouverts aux avantages matériels de ce monde. Le petit enfant qu'on amène à l'église ne connaît pas encore les tentations de ce monde, ni les attraites de la vie, et c'est pourquoi d'autres s'engagent à le guider de leur mieux, car l'expérience acquise depuis le Déluge nous a appris que la voie large du monde est pleine de douleurs, de chagrins et de désillusions et que, seule, la voie étroite peut nous permettre d'éviter la mort, en nous conduisant à la vie éternelle.

Nous voyons ainsi que le sacrement du Baptême comporte un sens merveilleusement profond et mystique. Il

PAGE 47

nous rappelle les bénédictions dont bénéficient les membres d'une fraternité où l'égoïsme passe à l'arrière-plan et où le service rendu à autrui est le ressort principal de toute action. Dans notre monde matériel, le plus grand est celui qui arrive à dominer les autres, mais dans l'Eglise, nous avons la définition du Christ: "Celui qui veut être le plus grand parmi vous, qu'il se fasse le serviteur de tous" (20:26; Marc 10:43).

(Ce chapitre 5 est commenté dans "Lettres aux Etudiants" n. 5) Matthieu

PAGE 49

CHAPITRE 6 - LE SACREMENT DU MARIAGE - Février 1912

Débarassé de ce qui n'est pas essentiel, l'enseignement traditionnel de la religion chrétienne peut se résumer comme suit:

Tout d'abord, que nos premiers parents, tentés par le diable, ont péché. Ils ont été bannis d'un lieu où ils vivaient dans un état de félicité, et placés sous le joug de la loi. Dès ce moment, ils ont été sujets à la mort et sont devenus incapables de s'en tirer par leurs propres efforts.

Ensuite, que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, le Christ, pour racheter les êtres humains et pour rétablir le Royaume des Cieux. Ainsi, la mort fera finalement place à l'immortalité.

Cette simple croyance a fait sourire les athées et les personnes purement intellectuelles qui ont étudié des philosophies transcendantes avec leurs arguties et leurs raisonnements logiques; et certains d'entre eux qui étudient les enseignements des Mystères Occidentaux ont même partagé cette attitude.

Un tel point de vue ne se justifie pas; et nous devrions savoir que les divins Guides de l'humanité ne permettraient pas que des millions d'êtres humains restent dans l'erreur pendant des siècles. Si, ayant

PAGE 50

dépouillé l'Enseignement occidental des Mystères de ses explications extrêmement lumineuses et de ses descriptions détaillées, on s'en tient à ce qui est fondamental, on se rend compte que, pour l'essentiel, il est en plein accord avec l'enseignement chrétien traditionnel.

Il fut un temps où l'humanité vivait dans un état de parfaite innocence et où les peines, les souffrances et la mort étaient inconnues. Le fait que l'être humain a été personnellement tenté n'est pas un mythe, car on peut bien dire que les Esprits Lucifériens sont des anges déchus et que la tentation qu'ils ont fait subir aux hommes a eu pour résultat de concentrer leur conscience sur le côté matériel de leur existence, les plaçant ainsi sous la loi de la décrépitude et de la mort.

Il est également vrai que la mission du Christ consiste à élever l'humanité à un degré plus éthéré, où la mort ne sera plus nécessaire pour nous délivrer de nos véhicules devenus trop cristallisés et trop engourdis pour pouvoir encore servir. Car, en vérité, c'est un "corps de mort" que le nôtre, dont une infime partie est vivante, alors que tout le reste de sa masse se compose, soit de matières nutritives non encore assimilées, soit de déchets en voie d'élimination. C'est donc seulement entre ces deux états de matière que l'on peut trouver ce qui est entièrement animé par l'esprit.

Dans nos précédentes leçons, nous avons étudié les sacrements de la Communion et du Baptême, qui sont particulièrement reliés à l'esprit. Nous allons maintenant essayer de comprendre le sens profond du sacrement du mariage, qui concerne plus particulièrement le corps. De même que les autres sacrements, l'institution du mariage a eu un commencement, et elle aura aussi une fin. Le début a été expliqué par le Christ en ces termes: "N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair" (Matthieu 19:4-5). Il a aussi prédit la fin du mariage en disant: "A la

PAGE 51

résurrection, ils ne se marient pas ni ne sont donnés en mariage, mais ils sont comme les anges de Dieu dans le ciel" (Matthieu 22:30).

A la lumière de ce qui précède, la logique de cet enseignement est manifeste, car le mariage est devenu nécessaire pour que les naissances fournissent de nouveaux corps en remplacement de ceux que la mort a détruits. Une fois que la mort aura fait place à l'immortalité et qu'il n'y aura plus besoin de créer de nouveaux corps, le mariage deviendra également inutile.

Avec une audace digne d'admiration, la science a cherché la solution du mystère de la fécondation, et elle nous explique comment l'ovule se forme dans une cavité de l'ovaire, comment il en sort pour entrer dans les trompes de Fallope, comment le spermatozoïde y pénètre - et alors l'embryon du corps humain est complet. Ainsi, nous voici prétendument "à la source et à l'origine de la vie", mais la vie n'a ni commencement ni fin, et ce que la science considère à tort comme la source de la vie est en réalité la source de la mort, car tout ce qui vient des entrailles est destiné, tôt ou tard, à la tombe. Le banquet du mariage qui précède la naissance prépare en

même temps l'aliment de la mort insatiable; et aussi longtemps que le mariage sera nécessaire à la reproduction et à la naissance, la désintégration et la mort en seront l'inévitable conséquence. Il est donc important de connaître l'historique du mariage, les lois et les facteurs en cause, la durée de cette institution et la manière dont nous pourrions dépasser ce stade.

Au moment où, pendant l'époque Hyperboréenne, nous avons été doté d'un corps vital, le Soleil, la Lune et la Terre ne formaient qu'un seul astre, et chaque être était pénétré de la même manière par les forces solaires-lunaires, si bien que chacun d'eux était capable de se reproduire par des bourgeons ou des spores, comme le font certaines plantes de nos jours. A cette époque, les efforts du corps vital pour conserver au corps physique sa souplesse et le garder en vie n'étaient pas encore contrecarrés, aussi ces corps primitifs, analogues à des végétaux, vivaient pendant des siècles. Mais l'homme était alors inconscient et stationnaire

PAGE 52

comme la plante; il ne faisait aucun effort et n'avait aucune activité. L'addition d'un corps du désir lui a donné à la fois un stimulant et des désirs, et alors la conscience est née de la lutte entre le corps vital, qui construit le corps dense, et le corps du désir, qui le détruit.

Dès lors, la désintégration du corps physique n'a plus été qu'une question de temps, ceci d'autant plus que l'énergie du corps vital a également dû être divisée, l'un de ses pôles assurant les fonctions vitales du corps physique, alors que l'autre sert au remplacement des corps perdus par suite de la mort. Mais tout comme les deux pôles d'un aimant ou d'une dynamo sont indispensables à leur fonctionnement, le concours de deux conjoints unisexués est devenu nécessaire pour accomplir l'acte de reproduction. Ainsi, le mariage et la naissance ont dû être institués pour neutraliser l'effet de la mort. Par conséquent, la mort est le prix que nous payons pour être conscients dans notre monde actuel. Le mariage, et des naissances répétées, sont les armes qui nous permettent de conjurer le spectre de la mort jusqu'au jour où, notre constitution ayant changé, nous deviendrons semblables à des anges.

Veuillez bien noter qu'il n'est pas dit que nous devons devenir des anges, mais seulement devenir comme des anges, car les Anges sont l'humanité de la période de la Lune; ils font partie d'une vague de vie entièrement différente, aussi différente que la nôtre l'est de celle de nos animaux actuels. Dans l'Épître aux Hébreux (2:7) Saint Paul nous dit que l'homme a été fait inférieur aux anges pour un peu de temps; en effet, il est descendu plus bas qu'eux dans la matérialité pendant la période de la Terre, alors que les Anges n'ont jamais habité un globe fait de substance plus dense que l'éther. Tout comme nous construisons nos corps avec les substances chimiques, les Anges construisent les leurs avec de l'éther. Cette substance est la voie directe de transmission de toutes les forces vitales, et une fois que l'homme sera devenu semblable aux Anges et aura appris à construire un corps fait d'éther, il n'y aura évidemment plus ni mort, ni nécessité de se marier pour donner naissance à d'autres êtres.

PAGE 53

Mais si on considère le mariage à un autre point de vue, celui de l'union des âmes plutôt que celle des sexes, nous touchons alors au merveilleux mystère de l'amour. Bien entendu, l'union des sexes peut servir à perpétuer le genre humain, mais le vrai mariage est également une communion entre deux âmes, laquelle va bien au-delà de l'accord des sexes. Et pourtant, ceux qui sont capables de se rencontrer sur ce plan élevé d'intimité spirituelle acceptent volontiers de sacrifier leurs corps sur l'autel de l'amour des êtres à naître, en vue d'inviter un esprit attendant de s'incarner dans un corps conçu en toute pureté. De cette manière, l'humanité pourra être soustraite au règne de la mort.

Ce qui précède devient évident si l'on compare l'action bienfaisante du corps vital à celle, impétueuse, du corps du désir dans un accès de colère, qui fait perdre à l'homme toute maîtrise sur lui-même. Ses muscles se tendent, son énergie nerveuse se gaspille à un degré alarmant, si bien qu'après une crise de ce genre, son corps peut parfois rester abattu pendant des semaines. Le travail le plus pénible ne peut produire une fatigue comparable à celle qui suit un accès de colère. Il en est de même pour l'enfant conçu dans la passion, sous l'influence cristallisatrice du corps du désir, et sa vie sera naturellement brève. Hélas, on ne peut presque plus parler de longévité, car avec l'alarmante mortalité infantile, on devrait plutôt parler de la brièveté de la vie.

Les tendances constructives du corps vital, véhicule de l'amour, ne sont pas aussi faciles à discerner, mais on peut observer que le contentement prolonge l'existence de celui qui cultive cette qualité, et l'on en peut logiquement conclure qu'un enfant conçu dans des conditions d'harmonie et d'affection a de meilleures chances de survie que celui conçu dans la colère, l'ivresse ou la passion.

Selon la Genèse, il a été dit à la femme: "Tu enfanteras dans la douleur"; et les commentateurs de la Bible se sont toujours demandé quel rapport il peut bien y avoir entre le fait de manger un fruit et les douleurs de

PAGE 54

l'enfantement. Mais une fois qu'on a compris les chastes allusions de la Bible à l'acte de reproduction, le rapport est facile à saisir. N'ayant pas notre sensibilité, la mère de race noire, ou l'Indienne d'Amérique, peut reprendre son travail dans les champs après avoir accouché, mais la femme occidentale, beaucoup plus sensible et sujette à une grande tension nerveuse, s'aperçoit que d'année en année la parturition devient plus difficile, malgré toute l'habileté et la qualité des soins que lui prodigue la science médicale.

Les raisons de cet état de choses sont multiples. En premier lieu, tandis que nous sélectionnons avec le plus grand soin nos races de chevaux et notre bétail, en insistant sur les certificats d'ascendance des reproducteurs, afin que leur progéniture soit de la meilleure qualité, nous ne prenons pas de tels soins pour le choix du père ou de la mère de nos enfants. Nos unions se font sous l'impulsion du moment, et nous avons ensuite tout le temps de le regretter, aidés en cela par des lois qui nous permettent trop facilement de nous unir par les liens sacrés du mariage, puis de nous en délier. Les paroles prononcées par le prêtre ou l'officier d'état-civil sont interprétées comme une permission de satisfaire sans limite aux désirs charnels, comme si une loi humaine pouvait nous autoriser à contrevenir aux lois divines. Alors que les animaux ne s'unissent qu'à certaines périodes de l'année et que la femelle est laissée en paix durant sa gestation, chacun sait qu'on ne peut pas en dire autant de la race humaine.

Dans de telles circonstances, peut-on s'étonner de trouver une telle crainte de la maternité? Le moment ne serait-il pas venu d'essayer de remédier à cette situation par des relations plus normales et plus saines entre époux? L'astrologie révèle le caractère et les tendances de chacun; elle peut permettre à deux personnes d'accorder leurs caractères de manière à rendre possible une existence d'affection mutuelle. Elle indiquera

PAGE 55

aussi les périodes les plus favorables à un accouchement sans douleur. Dès lors nous aurons le pouvoir d'attirer à nous, du sein de la nature, des enfants issus d'un véritable amour et qui seront capables de vivre de longues vies en parfaite santé. Finalement, le jour viendra où ces corps seront tellement parfaits, dans leur pureté, qu'ils pourront durer à travers l'Âge à venir, rendant ainsi le mariage inutile. Mais si nous pouvons actuellement nous aimer, même si nous nous voyons mutuellement, ainsi que le dit Saint Paul, "comme dans un miroir, d'une manière obscure" (1 Corinthiens 13:12), à travers le masque de la personnalité et le voile de l'incompréhension, nous pouvons être certains que l'amour d'âme à âme, débarrassé de la passion dans le creuset de la douleur, sera notre plus beau joyau dans le ciel, comme son ombre l'est sur terre.

PAGE 57

CHAPITRE 7 - LE PÉCHÉ IMPARDONNABLE ET LES AMES PERDUES - Mars 1912

Certains de nos étudiants se posent des questions concernant la doctrine du "péché contre l'esprit, qui ne sera pas pardonné" (Matthieu 12/31, Marc 3/28, Luc 12/10). Ce sujet ayant un certain rapport avec celui du mariage, l'un étant un sacrilège et l'autre un sacrement, il pourrait être bon d'aborder son étude d'un point de vue différent de celui qui apparaît dans nos précédents écrits.

Voyons d'abord ce qu'est un sacrement, et pourquoi les rites du baptême, de la communion, du mariage et de l'extrême-onction sont si justement appelés sacrements; cela nous permettra ensuite de mieux comprendre ce qu'est un sacrilège et pourquoi il ne peut être pardonné.

Les Rosicruciens enseignent, quoique plus en détail, la doctrine même que prêche Saint Paul. Au quinzième chapitre de la première Épître au Corinthiens, il nous dit, à partir du verset 35, qu'en plus du corps de chair, nous avons un corps de l'âme ou corps psychique (en grec *Sôma psuchikon*, incorrectement traduit par "corps animal" ou "corps naturel") et un corps spirituel (*Sôma pneumatikon* - le mot grec "pneuma"

PAGE 58

signifiant souffle ou esprit). Il donne à entendre que chacun de ces corps est né d'un atome-semence différent, et qu'il y a trois degrés successifs de développement pour Adam, autrement dit l'homme. Le premier Adam était tiré du limon de la terre et n'avait pas de vie sensorielle. Une âme a été assignée au deuxième Adam, lui donnant une vie intérieure et agissant à la façon d'un levain pour élever ce limon vers Dieu. Mais une fois que le

potentiel de l'âme extrait du corps physique aura été élevé au degré spirituel, le dernier Adam (verset 45) deviendra un esprit donneur de vie , capable de transmettre directement à d'autres l'énergie vitale, tout comme la flamme d'une bougie peut être transmise à beaucoup d'autres sans que l'intensité de sa lumière en soit diminuée.

Mais il fallait d'abord que le germe de notre corps terrestre soit convenablement placé dans un terrain fertile en vue de produire un véhicule, et c'est dans ce but que nous avons été pourvus d'organes reproducteurs. Il est dit dans la Genèse (1/27) que les Elohim ont créé l'homme "mâle et femelle". Les mots hébraïques de ce passage, "sacr va n'cabah " , sont ceux des organes génitaux, et "sacr " signifie littéralement "porteur de germe". Ainsi, le mariage est un sacr -ement, car il ouvre la voie à la transmission de l'atome-germe du père à la mère et tend à préserver le genre humain contre les ravages de la mort. Le sacrement du Baptême marque l'élan de l'âme vers la vie régénérée, la plantation d'une semence spirituelle.

La Communion, sacrement qui nous offre le pain (fait à partir des semences des chastes plantes) et le vin (dont la coupe symbolise le calice sans passion enveloppant la semence) annonce l'âge à venir, un âge où il ne sera plus nécessaire de transmettre la semence par un père et une mère, mais où nous pourrions nous alimenter directement à la source de Vie cosmique et remporter la victoire sur la mort. Enfin, l'Extrême-Onction est le sacrement qui marque la rupture de la Corde d'Argent et l'extraction du germe sacré, dans l'attente du jour où il sera de nouveau planté dans le sein d'une mère "n'cabah".

PAGE 59

Comme la semence et l'ovule sont la base même du développement de la race humaine, il est facile de se rendre compte qu'aucun péché ne saurait être plus grave que celui d'abuser des fonctions créatrices, car par ce sacrilège nous restreignons les générations futures et nous transgressons les lois du Saint- Esprit, Jéhovah, qui est le gardien des forces lunaires créatrices. Ses Anges annoncent les naissances, comme dans les cas d'Isaac, de Jean-Baptiste et de Jésus. Lorsqu'il voulut récompenser son plus fidèle serviteur, il lui promit que sa descendance serait aussi nombreuse que les grains de sable du rivage. Il a aussi envoyé un terrible châtiment sur les habitants de Sodome qui avaient commis le sacrilège de détourner leur semence de son but. Il fait même retomber les fautes des parents sur leurs descendants jusqu'à la troisième et la quatrième générations, car sous son règne, la Loi est toute- puissante. A ce degré, les êtres humains n'ont pas encore évolué au point de pouvoir réagir à l'Amour . Ils exigent de leurs ennemis oeil pour oeil et dent pour dent, aussi sont-ils traités de la manière dont ils traitent les autres.

Bien que ce traitement nous semble très cruel, à nous qui évoluons de jour en jour et qui développons nos facultés d'amour et de pitié, nous devons nous rappeler que cette juste rétribution n'existe que pour le corps physique, lequel est soumis aux lois naturelles, comme tout autre corps de matière chimique dans l'Univers. Lorsque les abus l'ont affaibli, il devient incapable de remplir sa mission et de faire face à nos besoins, quels qu'ils soient, tout comme un quelconque appareil qui n'aurait pas été utilisé et entretenu avec discernement. Il n'y a pas de miracle permettant de créer un corps sain et vigoureux à partir de parents ayant transgressé les lois naturelles par leurs abus, aussi un tel péché ne saurait être pardonné: il doit être expié. Mais lorsque le temps et les soins nécessaires lui auront rendu sa force, ce corps pourra de nouveau exercer ses fonctions normales et retrouver la santé.

Nous comprenons donc que, sous la loi, il n'y a pas de miséricorde, car la miséricorde est dictée par l'amour.

PAGE 60

Ainsi le Christ , Seigneur de l'Amour , était en accord parfait avec l'Ordre cosmique en déclarant que tout le mal que l'humanité lui avait fait serait pardonné, du moment que l'amour est la note dominante de son royaume, mais que tout ce qui avait été fait contre la loi de Jéhovah devait être pleinement réparé. Nous ne pourrions jamais lui témoigner assez de gratitude pour la merveilleuse religion qu'il nous a donnée, surtout si on la compare à celles sous lesquelles des peuples moins évolués se débattent actuellement. Si l'on considère par exemple les Bouddhistes; malgré les splendides qualités de la haute spiritualité de leur chef, ce dernier ne voyait que la souffrance et une lutte constante contre les lois de la nature. Il s'efforçait d'apprendre à ses fidèles à dépasser cette condition par une parfaite obéissance à la loi, comme nous l'avons fait pour nous rendre maîtres des lois de l'électricité ou d'autres forces naturelles. Le Bouddhiste ne voit que la loi sévère et sans pitié, alors que nous, Occidentaux, avons du berceau à la tombe l'exemple de Celui qui dit: "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos" (Matthieu 11:28).

Mais on pourrait nous demander: "Et les âmes perdues ? - sont-elles aussi un produit de l'imagination?". On peut répondre "oui" à cette question, mais en faisant certaines réserves. Nous pourrions mieux comprendre ce qu'il en est si nous remontons dans l'histoire de l'humanité, en considérant les expériences de certains

transgresseurs, car elles nous fourniront un exemple de ce qui peut se produire. Mais commençons par rappeler quelques points des enseignements rosicruciens touchant la genèse de la Terre et de l'homme qui l'habite; cela nous permettra de mieux saisir la question des retardataires.

Trois grandes périodes de développement ont précédé notre actuelle période de la Terre. Le Père est le plus haut Initié de la période de Saturne, et il réside principalement dans le Soleil spirituel. Le Fils, qui est le Christ cosmique, est le plus haut Initié de la période du Soleil; il réside dans le Soleil central et guide les

PAGE 61

planètes sur leurs orbites par un rayon qu'il émane de lui-même et qui devient l'esprit intérieur de chaque planète, une fois que cette dernière a atteint un degré suffisant de maturité pour recevoir une Intelligence aussi élevée. Jéhovah, le Saint-Esprit, est le plus haut Initié de la période de la Lune, et il réside dans le Soleil visible. Il est le Régent des différentes Lunes dont les planètes se sont débarrassées, et sa mission consiste à donner une discipline plus rigide et des lois plus strictes à des êtres restés en arrière sur le chemin de l'évolution, afin de réveiller, de stimuler ces retardataires et de les entraîner, si possible, dans la bonne direction.

En examinant les planètes de notre système solaire, nous voyons que certaines d'entre elles ont plusieurs lunes, alors que d'autres en sont dépourvues. Mais comme il y a des retardataires dans chaque groupe important, et comme les satellites sont nécessaires pour les aider si possible à retrouver leur patrimoine perdu, nous pouvons être certains que les planètes dépourvues de satellites en ont eu dans le passé. Les grands Etres mentionnés dans la Cosmogonie sous les noms de "Seigneurs de Vénus" et "Seigneurs de Mercure" étaient en effet des retardataires de ces deux planètes. Dans la nuit des temps, ils vivaient sur les satellites qui gravitaient autour de leurs planètes respectives, et ils ont réussi à regagner dans une grande mesure le temps perdu, grâce à la discipline à laquelle ils étaient soumis. Plus tard, ils ont eu l'occasion de servir notre humanité terrestre et, grâce à ce service, de pouvoir s'assurer le retour sur la planète dont ils avaient été exilés. Ils avaient été perdus sous le régime de la Loi, mais ils ont été rachetés par l'Amour. Ainsi, nous pouvons en déduire que des occasions de service pourront aussi fournir, à d'autres êtres en danger d'être "perdus", la possibilité de racheter leur passé.

A la question "que deviennent les lunes sur lesquels évoluent temporairement les retardataires?" - on peut répondre que le système solaire doit être considéré comme étant le corps d'un grand Esprit que nous

PAGE 62

appelons Dieu. De même qu'une excroissance quelconque de notre corps, causée par une condition anormale, nous fait souffrir, ainsi ces cristallisations sous forme de lunes causent une certaine gêne à ce grand Etre. En outre, tout comme notre corps s'efforce d'éliminer des excroissances anormales, l'Univers, lui aussi, s'efforce de rejeter les lunes ayant rempli leur but. Tant que les êtres exilés sur une Lune sont présents, l'Esprit planétaire de la planète-mère prend soin d'eux et maintient cette lune sur son orbite; et nous donnons à cet amour pour ces êtres le nom de "Loi d'attraction", mais une fois que les êtres exilés sont revenus sur la planète-mère, l'Esprit planétaire cesse de s'intéresser à la "scorie" qu'est devenue leur habitation. Dès ce moment, l'orbite de la lune qui n'est plus habitée s'élargit peu à peu; elle commence à se désintégrer et, finalement, elle est rejetée dans l'espace interplanétaire. Les astéroïdes sont tout ce qui reste des lunes qui gravitaient autrefois autour de Vénus et de Mercure. Il y a encore, dans notre système solaire, d'autres corps ressemblant à des lunes et à des fragments lunaires, mais la "Cosmogonie des Rose-Croix" n'en tient pas compte, vu qu'ils n'ont rien à voir avec notre évolution.

PAGE 63

CHAPITRE 8 - L'IMMACULEE CONCEPTION - Février 1911

Le flux et le reflux périodique des forces matérielles et spirituelles qui gouvernent la Terre sont les causes invisibles des activités physiques, morales et mentales sur notre globe. Selon l'axiome d'Hermès: "Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut", une activité analogue doit s'exercer en l'homme, réplique en miniature de notre Mère Nature.

De part et d'autre de leur épine dorsale, les animaux ont vingt-huit paires de nerfs; ils sont actuellement dans leur phase lunaire et parfaitement adaptés aux vingt-huit jours que met la Lune pour faire le tour du zodiaque. A l'état sauvage, c'est l'Esprit-groupe qui règle leurs rapports sexuels, aussi n'ont-ils pas de pertes menstruelles. D'autre part, l'homme passe par une période de transition, étant trop avancé pour les vibrations lunaires, puisqu'il a trente et une paires de nerfs. Toutefois, il n'est pas encore accordé sur le mois solaire de trente et un

jours, et il accomplit l'acte sexuel à n'importe quelle époque de l'année. De là provient le flux menstruel de la femme, lequel dans des conditions adéquates, sert à former le corps de l'enfant, plus parfait que ses parents. Ainsi, le flux périodique dans le genre humain devient la base même de son avancement et,

PAGE 64

de la même manière, le flux périodique des forces spirituelles de la Terre, à l'époque de Noël, a comme résultat la naissance de Sauveurs qui, de temps à autre, donnent un nouvel élan à l'avancement spirituel de l'humanité.

La Bible est divisée en deux parties; l'Ancien Testament et le Nouveau. Après avoir brièvement décrit la création du monde, l'Ancien Testament nous relate l'histoire de la "Chute"; et nous comprenons que cette chute a été le résultat de l'usage impulsif et ignorant de la force sexuelle à des époques où les rayons interplanétaires étaient contraires à la conception de véhicules meilleurs et plus purs. De ce fait, l'homme s'est graduellement emprisonné dans un corps cristallisé par une passion coupable, et un corps forcément imparfait, sujet à la souffrance et à la mort.

Alors commença notre pèlerinage dans le monde matériel, et nous avons vécu pendant des millénaires dans cette coque dure et insensible, qui cache à l'esprit la lumière céleste. L'esprit est pareil à un diamant dans sa gangue, un diamant dont les Anges de Justice, lapidaires célestes, s'efforcent constamment d'user la rude enveloppe pour permettre à l'esprit de rayonner à travers le véhicule qu'il anime.

Lorsque, dans l'atelier du lapidaire, le diamant est appliqué contre la meule, il fait entendre un grincement comparable à un cri de douleur, à mesure que s'use sa dure enveloppe, mais peu à peu, après de multiples applications sur la meule, il pourra devenir une gemme d'une beauté et d'une limpidité incomparables. De la même manière, les Etres célestes qui ont la charge de notre évolution nous maintiennent contre la meule de l'expérience; il en résulte des douleurs et des souffrances, qui éveillent l'esprit intérieur ensommeillé. Celui qui, jusqu'ici était satisfait de ses activités matérielles, s'abandonnant aux plaisirs des sens et à la luxure, est saisi d'un divin mécontentement qui l'incite à rechercher la "vie supérieure".

Mais satisfaire une telle aspiration ne s'obtient généralement pas sans une résistance acharnée de la nature inférieure. C'est au cours d'une telle lutte que Saint Paul s'exclamait, avec toute l'angoisse d'un cœur fervent

PAGE 65

et plein d'aspiration: "Malheureux que je suis!...Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas...Je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme inférieur, mais je vois dans mes membres une autre loi, qui combat la loi de mon esprit, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres" (Romains 7:19-24).

Lorsqu'une fleur est écrasée, son parfum est libéré et remplit les alentours de son odeur suave, réjouissant tous ceux qui en sont proches. D'écrasants coups du destin peuvent accabler l'être humain qui a atteint le degré de "floraison", mais ils ne pourront que faire ressortir la douceur de sa nature, rehausser la beauté de son âme jusqu'à ce qu'elle brille d'un éclat qui l'entoure comme d'un halo. Il est alors sur le sentier de l'initiation; on lui apprend comment l'usage immodéré de la force sexuelle, sans tenir compte des rayons stellaires, l'a emprisonné dans un corps qui entrave son esprit. On lui enseigne aussi comment l'usage rationnel de cette même force, en accord avec les influences stellaires, lui permettra d'améliorer graduellement son corps, de le rendre plus éthéré et, finalement, d'atteindre à la libération de cette existence concrète.

Un constructeur de bateaux ne peut faire une coque étanche de chêne en utilisant du sapin; "on ne vendange pas du raisin sur des ronces" (Luc 6:44) et on dit aussi "tel père, tel fils", aussi un Ego d'une nature passionnée est attiré vers des parents ayant les mêmes dispositions et sera conçu dans un accès de passion.

L'homme qui a goûté à la coupe de l'amertume résultant de la passion et qui a dû la vider jusqu'à la lie, cherchera des parents de moins en moins passionnés, jusqu'à ce qu'enfin il parvienne à l'initiation.

Ayant été instruit, au cours de son initiation, au sujet de l'influence des rayons stellaires sur la génération, l'Ego se réincarnera alors chez des parents initiés et capables de concevoir, sans passion, un corps sous les aspects planétaires les plus favorables au travail qu'il a en vue. C'est pour cela que les Evangiles, qui sont des

PAGE 66

formulaires d'initiation, commencent par le récit de l'Immaculée Conception et se terminent par la Crucifixion, tous deux étant de sublimes idéaux auxquels nous devons atteindre un jour. En effet, nous sommes tous des

Christs en devenir, et nous passerons un jour par la naissance mystique et par la mort mystique auxquelles font allusion les Evangiles. Par la connaissance de ces étapes, nous pouvons en hâter la réalisation, en coopérant intelligemment avec les lois naturelles, au lieu d'agir stupidement à l'encontre des buts de la croissance de l'âme.

On se fait beaucoup d'idées fausses au sujet de l'Immaculée Conception: la virginité perpétuelle de la mère, même après avoir donné naissance à d'autres enfants, l'humble position de Joseph, le prétendu père adoptif, etc. Nous allons brièvement considérer ces concepts à la lumière des faits révélés par la Mémoire de la Nature.

Dans certains pays d'Europe, la coutume existe de s'adresser aux personnes des classes supérieures par le terme de "bien né" (en allemand "wohlgeboren") ou même de "hautement bien né" (hochwohlgeboren) signifiant par là qu'elles sont nées de parents cultivés, de haute condition sociale. Ordinairement, ces gens regardent avec mépris ceux qui appartiennent à une classe plus modeste. Nous n'avons rien contre l'expression "bien né", souhaitant au contraire que chaque enfant soit bien né, c'est-à-dire de parents de haute moralité, quel que soit leur rang social. Toutefois, il existe une virginité de l'âme, indépendante de la condition du corps, une pureté d'esprit qui guidera son possesseur à travers l'acte de génération sans la moindre tare passionnelle et qui permettra à la mère de porter l'enfant dans son sein avec un amour purement maternel.

Avant la venue du Christ, l'humanité aurait été dans l'impossibilité de prendre un tel tournant. Au début de l'existence de l'homme sur terre, la quantité était considérée comme plus désirable que la qualité, d'où le commandement "croyez et multipliez", (Genèse 1:28). En outre, il était nécessaire que l'homme oublie

PAGE 67

temporairement sa nature spirituelle et concentre toute son énergie sur les choses matérielles. La satisfaction des passions sexuelles seconde ce dessein, aussi a-t-on laissé toute latitude à la nature-désir. La polygamie était en vogue; plus les parents avaient d'enfant, plus ils étaient honorés, alors que leur stérilité était considérée comme la plus grande des calamités.

Dans d'autres directions que la reproduction, la nature-désir était soumise à des lois divines, et l'obéissance aux commandements de Dieu était obtenue par une punition immédiate des transgresseurs, sous forme de guerre, de peste ou de famine. En revanche, la stricte soumission aux lois était récompensée, et l'homme "vertueux" avait une nombreuses postérité, de grands troupeaux, des récoltes abondantes; il remportait la victoire sur ses ennemis, aussi la "coupe de son bonheur" était-elle pleine.

Plus tard, après le Déluge de l'époque Atlantéenne, une fois que la Terre fut suffisamment repeuplée, la polygamie passa peu à peu de mode, si bien que la qualité des corps s'améliora. A l'époque du Christ, les êtres les plus avancés étaient arrivés à maîtriser leur nature-désir au point de pouvoir accomplir l'acte de génération sans passion, étant animés d'un amour pur, aussi l'enfant était conçu en toute pureté.

Tel fut le cas pour Jésus de Nazareth, dont il est dit que le père était charpentier. En réalité, il ne travaillait pas le bois, mais il était "constructeur" dans le sens le plus élevé du terme. Dieu est le grand Architecte de l'Univers. Sous sa direction, il y a un grand nombre de constructeurs de différents degrés d'avancement spirituel, en descendant même jusqu'à ceux que nous appelons francs-maçons. Tous sont occupés à la construction d'un Temple sans bruit de marteau, et Joseph ne faisait pas exception.

On demande parfois pourquoi les initiés sont toujours des hommes; or il n'en est rien. Dans les degrés inférieurs, les femmes sont nombreuses, mais une fois qu'un initié est arrivé au point où il peut choisir son

PAGE 68

sexe, il choisit généralement le type positif masculin, parce que l'existence qui l'a conduit à l'initiation a spiritualisé son corps vital et l'a rendu positif en toutes circonstances, si bien qu'il est alors pourvu de deux véhicules de la plus haute efficacité possible.

Il y a cependant des cas qui exigent un corps féminin très pur, par exemple pour fournir à un Ego très avancé un corps du plus haut degré possible. Dans ce cas, un initié de rang élevé peut prendre un corps féminin et passer de nouveau par l'expérience de la maternité après l'avoir peut-être évitée pendant plusieurs vies, comme ce fut le cas pour l'être admirable connu sous le nom de Marie de Bethléem.

Pour terminer, résumons les points essentiels de cette leçon, à savoir que nous sommes tous des Christs en devenir, qu'un jour nous devons avoir développé des caractères d'une pureté telle, que nous serons dignes

d'habiter des corps conçus de façon immaculée. Plus tôt nous commencerons à purifier notre mental de ses pensées de passion, plus tôt nous atteindrons notre but. En dernière analyse, tout dépend de la ferveur de notre intention et de la force de notre volonté. Les conditions actuelles nous permettent de vivre des vies pures, que nous soyons mariés ou non, bien qu'il ne soit pas nécessaire non plus que nos relations soient purement fraternelles ou entachées de froideur.

La vie de pureté absolue est-elle encore, pour certains, au-delà de leurs possibilités actuelles? Ne soyez pas découragés, car Rome n'a pas été construite en un jour. Gardez toujours cette aspiration présente à votre esprit malgré des insuccès répétés, car il n'est qu'une seule sorte d'échec véritable, celui de cesser tout effort.

Ainsi, puisse Dieu fortifier vos aspirations à la pureté!

(Ce chapitre 8 est commenté dans "Lettres aux Etudiants" n. 2)

PAGE 69

CHAPITRE 9 - LE RETOUR DU CHRIST - Octobre 1911

Nous avons vu précédemment comment les membres de la jeune humanité de l'époque Atlantéenne vivaient dans l'unité, placés sous la direction immédiate de chefs divins, et comment ils ont fini par émerger des brumes et des eaux, dans une claire atmosphère où le caractère séparé de chaque individu était soudain devenu évident.

"Dieu est Lumière" - la Lumière qui est devenue Vie en l'homme. Dans l'atmosphère brumeuse de l'Atlantide, la lumière était faible et se diffusait sans coloration, aussi neutre que notre air actuel dans un brouillard très intense; et c'est de là que vient l'unité de tous les êtres qui vivaient dans cette pénombre. Mais une fois que l'homme s'est élevé au-dessus de ces brumes, lorsqu'il a émergé dans un monde où la Lumière, cette divine manifestation, se réfractait en teintes variées, cette lumière diversement colorée a été absorbée par chaque individu de manière différente. Ainsi est née la diversité, lorsque l'humanité a passé sous le majestueux portail de l'arc-en-ciel, avec ses belles couleurs variées. Cet arc peut, par conséquent, être considéré comme le portail d'entrée de la "Terre promise", le monde tel qu'il est aujourd'hui constitué. Ici, la lumière divine n'est plus une simple teinte neutre comme dans l'ancienne Atlantide. Cet éblouissant jeu de

PAGE 70

lumière nous dit que le mot d'ordre de l'Age actuel est "séparation"; et tant que nous resterons dans cette condition, sous la loi des cycles d'alternance où l'été et l'hiver, le flux et le reflux, se succèdent sans cesse; aussi longtemps que l'Arc divin se projettera sur le ciel, comme un emblème de diversité, nous vivrons encore dans le royaume des hommes, l'avènement du Royaume de Dieu restant en attente.

Néanmoins, aussi sûrement que les conditions édéniques sur les îles entourées de feu de l'ancienne Lémurie se sont terminées par la séparation des sexes, chacun exprimant à son tour un élément du feu créateur, et rendant l'union de l'homme et de la femme aussi nécessaire à la génération que la combinaison de l'hydrogène et de l'oxygène à la production de l'eau; aussi sûrement que la sortie du genre humain de l'atmosphère humide de l'Atlantide dans le milieu aéré de l'Aryana, ou monde actuel, a provoqué de nouvelles séparations entre nations et entre individus, qui se battent entre eux et se pillent mutuellement (parce que les formes nettement différenciées qu'ils voyaient les avaient rendus aveugles à la permanente unité de chaque âme avec toutes les autres) aussi certainement, les conditions de ce monde devront faire place à "de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où règnera la justice" (2 Pierre 3:13).

Au début de l'époque Atlantéenne, nous avons vécu dans les plus profonds bas-fonds de la terre, là où le brouillard était le plus dense; nous respirions au moyen de branchies et nous aurions été incapables de survivre dans une atmosphère telle que l'actuelle. Avec le temps, le désir d'explorer d'autres lieux a poussé les hommes à inventer des aéronefs, lesquels étaient propulsés par la force expansive de la germination du grain. L'histoire de l'Arche de Noé est l'altération d'une réminiscence de ce fait. Ces aéronefs se sont en réalité abattus sur des sommets montagneux où l'atmosphère était trop ténue pour les soutenir. De nos jours, nos navires flottent sur l'élément dans lequel les aéronefs atlantéens étaient autrefois plongés. Maintenant, nous avons inventé divers moyens de propulsion qui nous permettent de nous transporter au-delà des chaînes

PAGE 71

de montagnes de la terre que nous occupons, et nous commençons à pénétrer dans l'atmosphère pour nous rendre maîtres de cet élément comme nous avons acquis la maîtrise des eaux. Aussi sûrement que nos ancêtres atlantéens se sont fait leur chemin dans l'élément liquide qu'ils respiraient, et au-dessus duquel ils se sont ensuite élevés pour vivre dans un nouvel élément, nous pouvons avoir la certitude d'acquérir la maîtrise de l'air et, ensuite, nous nous élèverons dans l'élément nouvellement découvert et que nous appelons l'éther.

Ainsi, chaque âge comporte ses conditions particulières et ses lois; et les êtres évoluant dans ces conditions sont dotés d'une constitution physiologique adaptée à l'ambiance de cet Age, mais ils sont dominés par les forces naturelles qui prévalent alors, ceci jusqu'au moment où ils ont appris à s'y conformer. A partir de ce moment, ces forces rendent de grands services, comme par exemple la vapeur et l'électricité, que nous sommes arrivés à maîtriser partiellement. La loi de la pesanteur nous maintient cependant par sa puissante étreinte, bien que nous cherchions, par des moyens mécaniques, à y échapper pour pénétrer dans le nouvel élément. D'ici peu, nous arriverons à nous rendre maîtres de l'air, mais tout comme les appareils atlantéens se sont abattus sur les montagnes de la terre, leur force ascensionnelle étant insuffisante pour les élever dans le léger brouillard de ces altitudes, qui leur causait par ailleurs des difficultés respiratoires - pour la même raison, la rareté croissante de notre atmosphère dans les hautes altitudes nous empêche d'entrer, sans protection, dans "les nouveaux cieux et la nouvelle terre" qui sont destinés à devenir le cadre dans lequel nous vivrons dans le Nouvel Age.

Avant que nous puissions arriver à ce degré, des changements physiologiques, aussi bien que moraux et spirituels, doivent se produire. Le texte grec du Nouveau Testament ne laisse aucun doute à ce sujet, bien que les traducteurs, par leur manque de connaissance des enseignements des Mystères, ne soient pas aussi

PAGE 72

précis. Si nous avons foi dans la Bible, même telle qu'elle est, nous pourrions nous épargner bien des désillusions et des inquiétudes concernant l'époque de cet avènement. Des sectes entières se sont défaites de leurs biens dans l'attente du retour du Christ pour un certain jour et ont subi de grandes privations par la suite. Des intriguants se sont fait passer pour le Christ et même pour Dieu, se sont mariés, ont eu des enfants, puis sont morts en laissant à leurs fils, censés être des Christs, la tâche de lutter pour le "Royaume". Un gouvernement s'est vu forcé de bannir un de ces "Christs" militants sur une île de la Méditerranée et un autre dans une ville d'Asie, où il est maintenant sous surveillance militaire. On ne peut non plus espérer que l'avenir manquera de tels prétendants; bien au contraire, l'imposture sacrilège est en train de faire école.

Nous pouvons être assurés que les divins Guides de notre évolution n'ont pas commis d'erreur en donnant la religion chrétienne au monde occidental, autrement dit la plus avancée de toutes, aux membres les plus avancés de l'humanité. On ne peut que regretter qu'une organisation cherche à implanter chez nos compatriotes une religion hindoue, même si elle est excellente pour ceux auxquels elle a été divinement donnée. Les exercices respiratoires importés des Indes ont certainement envoyé bien des personnes dans des asiles d'aliénés.

Si nous avons foi dans les paroles du Christ "Mon royaume n'est pas de ce monde" (Jean 8:23) (le mot "kosmos" traduit ici par "monde" signifiant plutôt "ordre des choses" que notre planète la Terre, laquelle est appelée "gaïa" ou "ghé") nous saurons qu'il ne faut pas attendre le Christ aujourd'hui.

"La chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu", (1 Corinthiens 15/50) pas davantage que les êtres humains du début de la période Atlantéenne n'étaient prêts, avec leurs branchies, à vivre dans les conditions naturelles de l'Age actuel, ou royaume des hommes. Là où Saint Paul parle de la résurrection, il ne dit pas, comme l'ont interprété les traducteurs, qu'il y a un corps "animal" ou "naturel", car le grec dit:

PAGE 73

"Sôma psuchikon", soit "corps psychique" ou "corps de l'âme". Dans les versets précédents, il laisse entendre que ce corps est né d'une "semence" (atome-germe) ce qui est aussi expliqué dans nos enseignements. La Bible affirme que nos corps sont corruptibles, mais dit aussi qu'un organe, le cœur, fait exception, et il s'agit-là de l'atome-germe du cœur (Psaume 22:26 ou 27 selon les versions): "votre cœur vivra à perpétuité" dans la version Ostervald, ou "que leur cœur vive à jamais" dans la Bible de Jérusalem). Ainsi, nos corps devront être changés avant que le Christ puisse revenir.

Si l'on avait foi en ces vérités, peu de gens suivraient les imposteurs, et ces derniers en seraient pour leur peine. Mais les journaux d'occident donnent malheureusement de la notoriété à ces intriguants, même si, d'autre part, ils considèrent toute l'affaire comme une "bonne blague". En effet, il serait ridicule de croire que l'Etre

grand et sage qui guide l'évolution n'ait pas l'intelligence de savoir que le monde occidental n'accepterait jamais, comme son Sauveur, un rejeton de ce qu'il se figure être une race à demi barbare.

Lorsque, il y a de cela 2000 ans, des préparatifs ont été faits en vue de l'incarnation du Sauveur du monde, la Galilée était une sorte de "Mecque" pour les esprits aimant parcourir le monde. Il s'y trouvait une foule de gens venus d'Asie, d'Afrique, de Grèce, d'Italie et de toutes les autres parties du monde connu à cette époque. Les conditions de vie étaient exceptionnellement agréables et attrayantes et, d'après les recherches de certains savants qui ont étudié la question, la Galilée était aussi cosmopolite que Rome elle-même. C'était en fait à cette époque le creuset dans lequel s'amalgamaient les différentes races. En même temps que d'autres gens, Joseph et Marie, les parents de Jésus, avaient émigré de Judée à Nazareth, en Galilée, avant la naissance de leur premier-né, et le corps engendré dans ce milieu différait du type courant de la race juive.

Il est incontestable que le milieu joue un grand rôle dans l'évolution. A l'heure actuelle, nous avons sur terre

PAGE 74

trois grandes races . Les individus de race noire ont des cheveux de section plate, avec une tête longue, étroite et aplatie sur les côtés. L'orbite de leurs yeux est aussi allongée et étroite. Les Noirs sont les descendants de la race lémurienne.

Ceux qui appartiennent aux races du groupe mongol ont des têtes rondes. La section de leurs cheveux est ronde, et les orbites de leurs yeux sont également rondes. C'est ce qui reste de la race atlantéenne.

Les individus des races aryennes ont des cheveux de section ovale, des crânes ovales; et les orbites de leurs yeux sont également ovales, ces caractéristiques étant spécialement prononcées chez les Anglo-saxons, qui sont actuellement la fleur de cette race.

En Amérique, "la Mecque" actuelle des nations, ces différentes races sont évidemment représentées. C'est ici qu'est le creuset dans lequel elles devront être amalgamées. Il a été scientifiquement constaté qu'il existait des différences entre enfants d'une même famille d'immigrés; en effet, les crânes de ceux nés en Amérique se rapprochent davantage de la forme ovale que ceux de leurs aînés qui sont nés à l'étranger .

En raison de ce fait et d'autres constations qu'il est inutile de mentionner, il est évident qu'une nouvelle race est en cours de formation sur le continent américain. Si l'on se base sur le fait que le Christ est venu de la partie la plus cosmopolite du monde civilisé d'il y a 2000 ans, ne serait-il pas logique d'en déduire que si un être aussi élevé devait s'incarner, son corps serait vraisemblablement choisi dans une nouvelle race plutôt que dans une ancienne? Autrement, s'il y a quelque avantage à faire naître un Sauveur dans une race ancienne, pourquoi ne pas prendre un Boschiman ou un Hottentot?

Mais nous pouvons être certains que si des imposteurs parviennent à nous tromper pour un temps, ils sont démasqués tôt ou tard et leurs plans finissent par échouer. Dans l'intervalle, nos progrès continuent à nous rapprocher de l'Ere du Verseau, et un Instructeur s'apprête à venir donner à la religion chrétienne un essor dans une nouvelle direction.

PAGE 75

CHAPITRE 10 - L'AGE FUTUR - Décembre 1911

Lorsqu'on parle de l' "âge futur", des "nouveaux cieux" et de la "nouvelle terre" mentionnés dans la Bible (2 Pierre 3:13, Apocalypse 21:1, 5), ou bien de l' "Ere du Verseau", il se peut que la différence ne soit pas très claire. La confusion des termes étant l'une des plus fréquentes causes d'erreur, les enseignements rosicruciens cherchent à l'éviter par un vocabulaire très nettement défini. Parfois, un effort supplémentaire semble nécessaire pour dissiper l'obscurité provenant de concepts nébuleux d'autres personnes aussi sincères que l'auteur, mais qui n'ont pas eu la chance d'avoir accès aux incomparables enseignements de la Sagesse Occidentale.

Notre littérature enseigne que quatre grandes époques de développement ont précédé la présente "Alliance"; que la densité de la terre, ses conditions atmosphériques et les lois naturelles différaient totalement d'une époque à l'autre, tout comme la condition physiologique de l'humanité à une certaine époque était différente de celle des autres.

Les corps d'ADM - un mot signifiant "terre rouge", l'humanité de la Lémurie ardente - étaient formés de la "poussière de la terre", la boue volcanique rouge et chaude, ce qui les rendait parfaitement adaptés à leur

PAGE 76

milieu: leur chair et leur sang auraient été desséchés par la terrible chaleur de cette époque, mais même s'ils étaient à l'aise dans ce milieu, Saint Paul nous dit, au quinzième chapitre, verset 50 de la première Epître aux Corinthiens, que "la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu". Il est donc manifeste qu'avant qu'un nouvel état de choses puisse être institué, la constitution physiologique de l'humanité doit être complètement changée - pour ne rien dire de son attitude spirituelle. Il faudra des éternités pour régénérer la totalité de la race humaine et la rendre capable de vivre dans des corps éthériques.

D'autre part, aucun milieu ne se crée d'un jour à l'autre, mais l'évolution des contrées et des peuples progresse de pair à partir des débuts les plus primitifs. Lorsque les brumes de l'Atlantide ont commencé à se condenser, certains de nos ancêtres avaient développé des poumons embryonnaires, et ils ont été conduits, de gré ou de force, vers les hauteurs, bien avant leurs contemporains. Ils ont "erré dans le désert", tandis que la "terre promise" émergeait des brumes plus légères. En même temps, leurs poumons se développaient de manière à leur permettre de vivre dans nos conditions atmosphériques actuelles.

Deux autres races ont encore pris naissance dans les bas-fonds du globe avant que des déluges successifs ne les chassent à leur tour vers les hauteurs. Le dernier de ces déluges s'est produit au moment où le soleil entrait, par précession, dans le signe d'eau du Cancer, il y a environ dix mille ans, ainsi que des prêtres égyptiens l'ont appris à Platon. On voit donc qu'il n'y a pas de changements soudains de constitution ou de milieu pour la race humaine lorsque s'annonce une nouvelle époque. Au contraire, nous avons alors un chevauchement des anciennes et des nouvelles conditions, permettant à la plus grande partie de l'humanité de s'adapter graduellement. La métamorphose du têtard, habitant de l'élément liquide, qui se transforme en un animal vivant à l'air libre, peut nous donner une idée du passage de l'époque Atlantéenne à l'actuelle, alors que la transformation d'une chenille en un papillon qui s'élève dans les airs serait un bon symbole de l'Age

PAGE 77

futur. Lorsque l'Astre céleste dont la progression marque les époques est entré dans le Bélier par précession, un nouveau cycle a débuté, et l'Evangile (un mot signifiant "bonne nouvelle") a été prêché par le Christ. Il a laissé entendre que les nouveaux cieux et la nouvelle terre n'étaient pas encore prêts, en disant à ses disciples: "Là où je vais, vous ne pouvez me suivre maintenant, mais vous me suivrez plus tard. Je vais vous préparer une place et je reviendrai vous prendre avec moi" (Jean 7:34 et 14:2-3).

Plus tard, Saint Jean a vu, dans une vision, la Nouvelle Jérusalem descendant des cieux (Apocalypse 21:10 et suivants), alors que Saint Paul, dans sa première Epître aux Thessaloniciens, 3:17, annonce à ces derniers "d'après la parole du Seigneur", que ceux qui seront du Christ lors de sa venue seront enlevés dans les airs pour aller à la rencontre du Seigneur et rester avec lui pendant cet Age.

Mais tandis que ces changements se produisent, il y a des pionniers qui pénètrent dans le Royaume de Dieu avant leurs contemporains. Dans Matthieu 11:12, le Christ dit que "le Royaume des cieux est forcé, et les violents s'en emparent", mais ceci n'est pas une traduction correcte. Il faudrait dire "le royaume des cieux a été envahi (biazetai) et les envahisseurs s'en saisissent". Des êtres humains ont déjà appris, par des vies de service et de sainteté, à quitter leur corps de chair et de sang, soit par intermittence, soit de façon permanente, et à parcourir les cieux de leurs pieds ailés, attentifs à servir le Seigneur, et revêtus de la "robe nuptiale" éthérique de la "Nouvelle Alliance". Ce changement peut être accompli par une simple vie de service et de prière, telle qu'elle est pratiquée par de fervents chrétiens, quelle que soit leur confession - aussi bien que par les exercices spéciaux donnés par le Rosicrucian Fellowship. Toutefois, ces derniers ne donneront pas de résultats s'ils ne sont accompagnés constamment d'actes de service aimant, car l'amour sera la dominante de l'Age futur, tout comme la Loi est celle de l'état de choses actuel. L'intense expression de l'amour augmente la luminosité phosphorescente et la densité des éthers du corps vital; les courants du feu

PAGE 78

spirituel dénouent le lien qui l'unit à l'enveloppe mortelle; et l'être humain, autrefois né de l'eau lors de sa sortie de l'Atlantide, est alors né de l'esprit dans le Royaume de Dieu. La force dynamique de l'amour qu'il éprouve lui a ouvert la voie vers la contrée de l'amour, aussi la joie est-elle indescriptible parmi ceux qui s'y trouvent, lorsque de nouveaux "envahisseurs" arrivent, car chaque nouveau venu hâte le retour du Seigneur et l'établissement positif du Royaume.

Dans les milieux religieux, on discerne un appel incessant: "Jusque à quand, Seigneur, jusque à quand?" - et ceci en dépit de la déclaration très nette du Christ que le jour et l'heure sont inconnus, même de lui. Des "prophètes" continuent à faire des dupes en prédisant sa venue pour tel ou tel jour, malgré la déconvenue qui ne manque pas de leur faire perdre contenance lorsque ce jour passe sans résultat. Cette question a aussi été discutée par nos étudiants; et le présent chapitre est une tentative de démontrer l'erreur de vouloir s'attendre à cet avènement d'ici une année, ou cinquante ou cinq cents ans. Les Frères Aînés refusent de s'engager davantage que de désigner ce qui doit d'abord être accompli.

A l'époque du Christ, le point vernal du Soleil se trouvait à environ sept degrés de la constellation du Bélier, et il a fallu encore cinq cents ans pour qu'il atteigne, par précession, le trentième degré des Poissons. Pendant ce temps, la nouvelle Eglise a passé par une phase de violence offensive et défensive justifiant bien les paroles du Christ: "Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée" (Matthieu 10:34). Quatorze cents ans se sont encore écoulés sous l'influence négative des Poissons, qui a renforcé le pouvoir de l'Eglise et lié le peuple par des croyances et des dogmes.

Vers le milieu du siècle dernier, le Soleil est arrivé dans l'orbe d'influence scientifique du Verseau, et bien qu'il s'en faille encore de six cents ans jusqu'au début de l'Ere du Verseau, il est intéressant de constater les changements provoqués dans le monde par cette influence encore à son début. La place nous manque pour

PAGE 79

énumérer les merveilleux progrès accomplis depuis lors, mais il n'est pas exagéré de dire que la science, l'invention et le développement industriel qui en est résulté, ont complètement changé le monde, sa vie sociale et ses conditions économiques. Les grands progrès des moyens de communication ont beaucoup contribué à détruire les préjugés de race et nous ont préparés aux conditions de la Fraternité universelle. Quant aux engins de destruction, ils sont devenus si meurtriers que les nations belliqueuses seront bientôt forcées de "forger leurs épées en socs de charrues et leurs lances en serpes" (Isaïe 2:4). L'épée a régné pendant l'Ere des Poissons, mais la science gouvernera l'Ere du Verseau. Ici, au pays du Soleil couchant, nous pouvons nous attendre à voir en premier lieu les conditions idéales de l'Ere du Verseau; l'union de la religion et de la science, formant une science religieuse et une religion scientifique, favorisant abondamment la santé, le bonheur et la joie de vivre.

(Ce chapitre 10 est commenté dans "Lettres aux Etudiants" n. 14)

PAGE 81

CHAPITRE 11 - LA VIANDE ET LA BOISSON, FACTEURS DE L'EVOLUTION

Septembre 1911 et complétée en décembre 1911

Dans les leçons précédentes, nous avons vu comment des guides spirituels avaient pris soin de l'humanité naissante, lui procurant la nourriture appropriée, la détournant des dangers et la protégeant de toute manière jusqu'à ce qu'elle ait atteint le stade humain et soit apte à entrer à l'école de l'expérience pour apprendre les leçons de la vie dans le monde des phénomènes. Nous avons aussi vu comment l'arc-en-ciel symbolise les lois naturelles qui s'appliquent à l'Age actuel; comment l'homme a reçu son libre arbitre sous ces lois et comment l'esprit du vin lui a été donné pour relever son moral, stimuler son esprit timide et craintif, afin de l'encourager pour sa lutte dans le monde.

D'une manière analogue, le petit enfant, encore irresponsable, que ses gardiens naturels ont fait symboliquement passer "sous les eaux" du baptême, est guidé et soigné pendant ses années d'enfance, tandis que ses différents véhicules se développent. Une fois que le sang des parents, conservé dans le thymus, est

PAGE 82

épuisé et qu'ainsi l'enfant est émancipé de ses parents, il devient conscient de son individualité et le sentiment de "je suis" s'éveille en lui. Il a donc été équipé pour la bataille de la vie, grâce à la connaissance du bien et du mal et, à cette étape de sa vie, l'adolescent est conduit à l'église, où il reçoit "le pain et le vin" qui doivent le fortifier et le nourrir sur le plan spirituel, ce sacrement symbolisant le fait qu'il est désormais une entité libre, uniquement responsable devant les lois divines. Selon l'usage qui est fait de cette liberté, elle devient une bénédiction ou une malédiction.

Dans l'Atlantide primitive, l'humanité était comparable à une fraternité d'enfants soumis, sans aucun motif de se faire la guerre ou de se quereller. Plus tard, elle a été divisée en nations, et des guerres ont servi à lui inculquer la loyauté envers la famille et le pays. Chacun des souverains était un monarque absolu, ayant plein pouvoir de vie et de mort sur ses sujets, dont le nombre se chiffrait par centaines de millions et qui acceptaient volontiers de se plier à une existence de serfs. Cette attitude se retrouve d'ailleurs de nos jours chez des millions d'Asiatiques, lesquels sont végétariens et n'ont par conséquent pas besoin d'alcool.

A mesure que l'habitude s'est établie de consommer de la chair animale, l'usage du vin comme boisson est devenu de plus en plus courant. Cette nourriture carnée a permis de réaliser de grands progrès matériels peu avant l'avènement du Christ et, grâce à la consommation de vin, un nombre toujours plus grand d'individus se sont faits connaître comme chefs, si bien qu'au lieu de n'avoir que quelques grandes nations comme en Asie, il s'est formé de nombreux petits pays en Europe et en Asie Mineure.

Mais même si la plupart des individus formant ces diverses nations étaient supérieurs à leurs contemporains d'Asie sous le rapport de l'artisanat, ils ont continué à être soumis à leurs dirigeants et se sont montrés aussi fidèles à leurs traditions que les Asiatiques. Le Christ leur a reproché de se faire une gloire d'être de la

PAGE 83

postérité d'Abraham. Il leur dit: "Avant qu'Abraham fût, JE SUIS", c'est-à-dire que l'Ego, le "je suis", a toujours existé (Jean 8:58).

Sa mission est d'émanciper l'humanité du joug de la Loi et de l'orienter vers l'Amour, de détruire "les royaumes des hommes", avec leurs rivalités, et de construire, sur leurs ruines, le "Royaume de Dieu". Un exemple nous fera mieux comprendre la manière dont s'opère cette transformation:

En supposant que nous voulions transformer un groupe de maisons en un grand bâtiment, il serait nécessaire de démolir ces maisons avant de pouvoir en utiliser les éléments pour la nouvelle construction que nous avons en vue. Ces éléments devraient être débarrassés de leur mortier, clous, etc., et c'est de la même manière que chaque être humain doit être libéré de ses liens familiaux. C'est pour cette raison que le Christ disait "A moins qu'un homme ne quitte son père et sa mère, il ne peut être mon disciple" (Matthieu 19:29). L'homme doit s'élever au-dessus des divisions religieuses et du patriotisme, et apprendre à dire avec Thomas Paine, cet homme incompris, que l'on a beaucoup calomnié: "Le monde est ma patrie ; faire le bien est ma religion".

Le Christ n'a pas voulu dire qu'il nous faut abandonner ceux qui ont droit à notre soutien, mais que nous ne devons pas permettre la suppression de notre individualité par déférence pour la tradition et les croyances familiales.

Par conséquent, il est venu "non pour apporter la paix, mais l'épée" (Matthieu 10:34) et, tandis que les religions orientales déconseillent l'usage du vin, le premier miracle du Christ a été de changer l'eau en vin. L'épée et la coupe de vin sont la "signature" de la religion chrétienne, car c'est grâce à elle que les nations ont été morcelées et que l'individu a été émancipé. Le gouvernement par le peuple et pour le peuple est un fait dans le nord-ouest de l'Europe, les monarques de ces pays l'étant surtout de nom.

Mais l'encouragement de l'esprit martial qui règne en Europe n'était que le moyen utilisé pour se rapprocher

PAGE 84

du but; et la séparation qu'il a causée doit faire place à un régime de fraternité tel que celui dont Thomas Paine était l'apôtre. Mais pour cela, il était nécessaire de franchir un pas de plus, en trouvant un nouvel aliment qui agisse sur l'esprit de manière à renforcer l'individualité par l'affirmation de soi sans opprimer les autres et sans perdre le respect de soi-même. Dans nos écrits, nous avons énoncé une loi selon laquelle l'esprit est seul à pouvoir agir sur l'esprit; il fallait donc que cet aliment soit un "esprit", mais qu'il diffère sous d'autres rapports des produits fermentés.

Mais avant de décrire cet aliment, voyons d'abord à quel point la viande a contribué à l'évolution de l'humanité.

Nous avons vu précédemment que, durant l'époque Polaire, l'homme n'avait qu'un corps dense; sous ce rapport, il ressemblait à nos minéraux actuels et, par sa nature, il était inerte et passif.

En absorbant les cristaalloïdes élaborés par les plantes, il a développé un corps vital au cours de l'époque Hyperboréenne, et sa constitution, ainsi que sa nature, sont devenues semblables à celles des végétaux, car il vivait sans faire d'efforts, et aussi inconsciemment que les plantes.

Plus tard, il s'est nourri du lait des animaux qui, à cette époque, étaient stationnaires comme les plantes actuelles. Le désir de cette nourriture plus digeste l'a poussé à faire des efforts, et sa nature-désir s'est développée pendant l'époque Lémurienne. Sa constitution est ainsi devenue semblable à celle des herbivores actuels. Bien que doué d'une nature passionnée, il était docile et ne pouvait être incité à combattre, sauf pour se défendre et défendre les siens. Seule, la faim pouvait le rendre agressif.

Ainsi, lorsque les animaux ont commencé à se mouvoir et à éviter le parasite impitoyable qu'était devenu l'homme, ce dernier a rencontré des difficultés de plus en plus grandes pour se procurer la nourriture convoitée, si bien que lorsqu'il avait enfin chassé et attrapé un animal, il ne se contentait pas de sucer ses

PAGE 85

mamelles jusqu'à épuisement, mais s'est mis à se nourrir de son sang et de sa chair, ce qui l'a rendu aussi féroce que nos carnivores actuels.

Digérer de la chair animale exige une action chimique beaucoup plus puissante et une élimination plus rapide des déchets que ce n'est le cas pour une nourriture végétarienne, chose qui est prouvée par des analyses de sucs gastriques d'animaux, et aussi par le fait que les intestins des herbivores sont beaucoup plus longs que ceux des animaux carnivores de même taille. Les carnivores sont sujets à la somnolence et n'aiment pas l'effort.

Il est vrai que, lorsqu'il est tenaillé par les affres de la faim, le loup féroce poursuit sa victime avec une inlassable persévérance; quant au roi des animaux, le lion, il surpasse, par la soudaineté de son saut, la rapidité du daim aux pattes agiles. Par l'embuscade, la race féline parvient à déjouer la fuite des animaux les plus rapides. La ruse du renard est proverbiale; et les allures mystérieuses de la hyène nocturne et autres animaux semblables montrent le degré de dépravation provenant d'un régime de chair avariée.

Les vices provenant d'une nourriture carnée peuvent être énumérés comme suit: lassitude, férocité, ruse sournoise, dépravation. On peut domestiquer le bœuf herbivore et l'éléphant; leur régime les rend dociles et leur donne une énorme réserve de force qu'ils dépensent avec docilité à notre service en accomplissant des besognes prolongées et ardues. La nourriture animale requise par les carnivores les rend dangereux et incapables d'être complètement domestiqués. Un chat peut griffer à tout moment; et les muselières rendues obligatoires dans certaines villes montrent combien les chiens sont dangereux. En outre, l'énergie contenue dans la nourriture des carnivores est si largement dépensée au moment de la digestion qu'ils sont somnolents et incapables d'accomplir un labeur prolongé comme celui du cheval ou de l'éléphant.

La somnolence qui suit un copieux repas de viande est trop connue pour être discutée; et l'habitude de prendre des boissons alcooliques avec la nourriture provient du désir de neutraliser l'engourdissement causé

PAGE 86

par la chair morte. L'effet aggravé produit par les viandes en état avancé de décomposition est apparent dans certains milieux de la "haute société", où les banquets de gibier faisandé s'accompagnent d'orgies et de débordements de la pire espèce.

L'Occidental qui peut vivre d'un régime pur et nourrissant de légumes, céréales et fruits, ne se sent pas somnolent après avoir mangé et n'a pas besoin d'alcool. Il n'y a pas d'ivrognes parmi les végétariens. Les effets calmants d'une nourriture végétarienne se manifestent sous forme de sentiments plus purs, qui remplacent la férocité favorisée par l'alimentation carnée. Mais beaucoup de personnes ont encore besoin d'une alimentation mixte, car la consommation de viande a favorisé les progrès du monde plus que n'importe quoi d'autre, excepté peut-être le vice qui l'accompagne: l'ivrognerie. Même si on ne peut pas dire de ces habitudes que ce sont des bénédictions dissimulées, elles n'ont tout au moins pas été de pures malédictions, car dans le Royaume du Père tout ce qui nous semble être le mal n'en travaille pas moins, sous certains rapports, pour le bien, même si on ne peut le discerner à première vue. En voici un exemple:

Une entreprise privée, la Compagnie des Indes Orientales, a commencé et pratiquement achevé l'assujettissement de l'Inde avec ses centaines de millions d'habitants, car les Anglais sont de grands mangeurs de viandes, alors que l'alimentation des Hindous favorise la docilité. Mais lorsque l'Angleterre a fait la guerre aux Boers mangeurs de viande, ils se sont trouvés d'égal à égal, et le courage déployé de part et d'autre a

produit les faits d'armes les plus brillants. Le courage, physique aussi bien que moral, est une vertu, et la lâcheté est un vice. La viande a favorisé l'affirmation du moi et nous a aidés à développer la fermeté de caractère, malheureusement trop souvent aux dépens de ceux qui manquent encore d'énergie. Mais ce n'est pas tout, comme nous allons le voir.

Nous venons de noter que le chat qui guette sa proie est forcé de recourir à une certaine tactique pour

PAGE 87

économiser ses forces lorsqu'il est en chasse, de manière à conserver suffisamment d'énergie pour digérer sa victime. Ainsi, le cerveau devient l'allié de la force musculaire. Dans l'ancienne Atlantide, le désir de chair animale a développé l'ingéniosité de l'homme primitif et l'a conduit à prendre au piège les hôtes insaisissables des prairies et des forêts. Les divers pièges du chasseur ont été les premiers instruments destinés à s'épargner du travail ; ils ont marqué le début de l'évolution de l'intelligence et de la lutte constante et sans merci du mental nourri de viande pour s'assujettir la matière.

Nous disons bien "le mental nourri de viande", et nous insistons sur ce point, car nous désirons souligner le fait que les nations qui ont adopté la nourriture carnée sont celles qui ont réalisé les progrès les plus remarquables. Les Asiatiques végétariens restent sur les degrés inférieurs de la civilisation, mais plus nous avançons vers l'ouest, plus la consommation de viande augmente, en même temps que la répugnance pour les travaux pénibles; en conséquence, l'activité de la pensée est portée à son comble en vue de produire des inventions permettant de diminuer le travail. En Amérique, les hectares cultivés se comptent par milliers; et les agriculteurs obtiennent de grandes récoltes avec moins de peine que le paysan de l'Orient n'en dépense pour son petit lopin de terre. La raison en est que le pauvre et laborieux paysan de l'Orient n'a que ses bras et ses outils, avec lesquels il travaille sans discontinuer, jour après jour, tandis que l'Occidental ingénieux et nourri de viande utilise des machines agricoles très puissantes dans ses terrains fertilisés et reste confortablement assis sur son siège, à surveiller le travail. L'un utilise ses muscles, l'autre son intelligence.

Ainsi, le courage et l'énergie indomptable qui ont transformé l'aspect du monde occidental sont des vertus provenant directement de l'usage de la viande, qui favorise également le désir de confort et l'invention de machines accomplissant le travail à la place de l'homme. D'autre part, l'alcool encourage les gens à

PAGE 88

entreprendre et à mener à bien des projets permettant d'obtenir le maximum de bien-être avec le minimum d'efforts.

Mais l'esprit de l'alcool est obtenu par un procédé de fermentation; c'est un esprit de décomposition, complètement différent de l'esprit de vie en l'homme. Cet esprit artificiel ne cesse de séduire les êtres humains en les éblouissant par des rêves de grandeur future, tout en les incitant à faire de sérieux efforts corporels et mentaux pour réussir ou obtenir ce qu'ils désirent. Mais après avoir réussi et réalisé leurs désirs, ils se rendent compte de la fragilité et du peu de valeur de ce qu'ils ont obtenu. La possession ne tarde pas à détruire l'idée illusoire qu'ils s'étaient faite de la valeur de leur conquête; en effet, rien de ce que le monde peut nous donner ne saurait définitivement nous satisfaire. Alors, de nouveau, ce breuvage fatal sert à noyer la déception subie, et l'esprit se crée une nouvelle illusion, poursuivie avec un zèle renouvelé et de grandes espérances, pour finir encore et encore par les mêmes déceptions, de vie en vie, jusqu'à ce qu'enfin il apprenne que "le vin est trompeur" et que "tout est vanité, sauf servir Dieu et faire sa volonté".

Le sucre au lieu de l'alcool

Dans la partie du chapitre 17 de la "Cosmogonie" ayant pour sous-titre "La loi d'assimilation", il est expliqué que les minéraux ne peuvent être assimilés, faute d'avoir un corps vital. L'absence de ce corps fait qu'il est impossible à l'homme d'élever le taux vibratoire des minéraux à son propre degré. Quant aux plantes, elles ont un corps vital, mais n'ont pas la soi-conscience. Elles sont plus faciles à assimiler et restent en nous plus longtemps que les cellules des animaux, qui sont imprégnées de leur corps du désir. Le taux vibratoire de ce dernier est élevé, si bien qu'une grande quantité d'énergie est requise pour l'assimilation de la chair animale; ses cellules nous quittent rapidement, aussi est-il nécessaire, en ce cas, de se nourrir souvent.

Nous savons que l'alcool est un "esprit étranger" et un "esprit de décomposition", parce qu'il est le résultat d'une fermentation extérieure au corps de celui qui le consomme. Etant un spiritueux, autrement dit un

PAGE 89

"esprit", il vibre avec une telle intensité que l'esprit humain est incapable de le modérer et de se l'assujettir comme doit l'être toute nourriture. Dans ces conditions, il ne saurait être question de métabolisme, ni même de réduction du taux vibratoire de l'alcool au niveau du nôtre, si bien que cet esprit étranger peut accélérer nos propres vibrations et nous dominer comme cela se produit dans l'état d'ivresse. Ainsi, l'alcool est un grand danger pour l'humanité, et nous devons nous en émanciper avant de devenir conscients de notre nature divine.

Tant que nous vivons de viande, nous avons besoin d'un esprit stimulant, car autrement le progrès serait arrêté, et c'est pourquoi un aliment répondant à tous les besoins a été donné aux pionniers des pays occidentaux. Cet aliment, c'est le sucre. C'est du sucre que l'Ego extrait lui-même de l'alcool, ceci par métabolisme à l'intérieur du corps. Ce produit est donc à la fois un esprit et un stimulant parfaitement accordé aux taux vibratoire du corps humain. Il a toutes les bonnes qualités de l'alcool, et cela même dans une plus grande mesure, mais aucun de ses défauts. Pour vous rendre compte de l'effet de cet aliment, considérez les peuples de l'Europe orientale, qui ne consomment que très peu de sucre: ils sont serviles et parlent volontiers d'eux-mêmes en se dépréciant. Ils écrivent le prénom "je" avec une minuscule et le "Vous" avec une majuscule. L'Angleterre consomme cinq fois plus de sucre que la Russie, or l'Angleterre a un esprit tout différent. Le pronom "I" (je) s'y écrit avec une majuscule, et le "you" (vous) avec une minuscule. En Amérique, la confiserie devient un rival dangereux du cabaret, car celui qui consomme des douceurs ne devient pas un buveur; et il n'y a pas de meilleur remède contre l'alcoolisme que de persuader le buveur de consommer autant de sucreries qu'il voudra. Mais l'ivrogne déteste tout ce qui est sucré, tant que son corps reste dominé par "l'esprit étranger".

PAGE 90

Les mouvements d'abstinence ont pris naissance dans le pays où l'on consomme le plus de sucre, un aliment qui a donné naissance à l'"esprit" du respect de soi-même.

(Ce chapitre 11 est commenté dans "Lettres aux Etudiants" n. 10 et 15)

PAGE 91

CHAPITRE 12 - UN SACRIFICE VIVANT - Août 1916

Bien des ouvrages - de quoi remplir des bibliothèques - ont été écrits pour expliquer la nature de Dieu, mais l'expérience générale est probablement que, plus on lit les commentaires d'autres personnes à ce sujet, moins on le comprend. Pourtant, il existe une définition, celle de l'Apôtre Jean, l'inspiré, dont les paroles "Dieu est Lumière" éclairent autant notre esprit que les autres l'obscurcissent. Quiconque prendra, de temps à autre, ce passage comme sujet de méditation, peut s'attendre à en être richement récompensé, car quel que soit le nombre de nos méditations sur ces paroles, notre propre développement au cours des années nous assurera, d'une fois à l'autre, une compréhension meilleure et plus profonde. Chaque fois que notre pensée s'absorbe dans ces trois mots, nous sommes baignés dans une source spirituelle d'une profondeur infinie et, chaque fois, nous sondons plus profondément les divins arcanes, en nous rapprochant davantage de notre Père Céleste.

Afin de nous familiariser avec notre sujet, nous allons remonter dans le temps pour y découvrir des points de repère, grâce auxquels nous pourrions trouver la direction de nos progrès futurs.

PAGE 92

Le moment où notre conscience s'est dirigée pour la première fois vers la lumière se situe peu après le temps où nous avons reçu un intellect et où nous avons nettement abordé notre évolution d'êtres humains dans l'Atlantide, le pays du brouillard, situé dans les bas-fonds de notre globe, où la vapeur chaude provenant du refroidissement de l'écorce terrestre s'étendait comme un brouillard très dense sur tout le pays. A cette époque, il n'était pas possible d'apercevoir la voûte étoilée des cieux, ni même la lumière argentée de la Lune, qui ne parvenait pas à pénétrer cette brume opaque. La splendeur flamboyante du Soleil lui-même était presque totalement voilée, car en consultant dans la Mémoire de la Nature les archives de cette époque, sa lumière rappelle celle des hauts lampadaires aperçus de loin en une nuit d'épais brouillard. Elle était excessivement faible et entourée d'une auréole de diverses couleurs, ressemblant à celles que l'on voit autour de ces lumières.

Mais cette luminosité avait quelque chose de séduisant; et les divins représentants des Hiérarchies supérieures qui se trouvaient parmi les Atlantéens leur enseignaient qu'il fallait aspirer à la lumière. Comme leur vision spirituelle était déjà sur son déclin, au point que même les Messagers, ou Elohim, étaient difficilement perçus par la majorité, les Atlantéens aspiraient tous ardemment à cette nouvelle lumière, car ils craignaient l'obscurité dont ils étaient devenus conscients lorsqu'ils avaient reçu l'intellect.

C'est alors qu'est survenu l'inévitable déluge, au moment où le brouillard s'est refroidi et s'est condensé. L'atmosphère s'est éclaircie, et le "peuple élu " a été sauvé. Ceux qui avaient appris, en travaillant sur eux-mêmes, à développer les organes nécessaires à la respiration dans une atmosphère semblable à la nôtre, ont survécu et sont "venus à la lumière". Ils n'ont pas été choisis arbitrairement, car le travail des âges précédents consistait à développer le corps physique . Ceux qui ne possédaient que des branchies, comme celles utilisées par le fœtus avant sa naissance, étaient aussi incapables de vivre dans la nouvelle atmosphère

PAGE 93

que le serait un nouveau-né qui aurait négligé de développer des poumons et qui périrait comme ces anciens peuples ont péri lorsque la raréfaction de l'atmosphère a rendu leurs branchies inutilisables.

Depuis le jour où nous sommes sortis de l'ancienne Atlantide, nos corps ont été pratiquement complets, c'est-à-dire qu'aucun nouveau véhicule ne doit venir s'y ajouter, mais à partir de cette époque, et de nos jours également, ceux qui désirent suivre la lumière doivent s'efforcer d'obtenir la croissance de l'âme . Les corps que nous avons cristallisés autour de nous doivent se décomposer, et la quintessence de l'expérience acquise en être extraite, afin de pouvoir s'amalgamer, sous forme d'"âme", avec l'esprit et le faire croître de l'impuissance à la toute-puissance. C'est pour cette raison que le Tabernacle dans le désert a été donné aux anciens et que la lumière divine est descendue sur l'autel du sacrifice . Ce symbole est d'une grande importance: l'Ego humain venait en effet d'entrer dans son tabernacle, le corps physique. Nous connaissons tous la tendance égoïste de l'intellect primitif et, si nous avons étudié les enseignements de la morale supérieure, nous savons à quel point le fait de donner libre cours à son égoïsme est contraire au bien. Dieu a donc immédiatement placé devant l'humanité la Lumière divine sur l'autel des holocaustes.

Sur cet autel, les Atlantéens étaient forcés, par une nécessité implacable, d'offrir leurs biens les plus précieux pour chaque transgression, Dieu leur apparaissant comme un véritable tyran dont il était dangereux d'encourir le courroux. Néanmoins, ils étaient attirés par la lumière. Ils savaient qu'il était inutile d'essayer d'échapper à l'emprise de Dieu. Ils n'avaient jamais entendu les paroles de Saint Jean, "Dieu est Lumière", mais ils avaient déjà, par la contemplation de la voûte céleste, acquis jusqu'à un certain point le sens de l'infini, tel qu'il se mesure dans le royaume de la Lumière, car on entend David s'exclamer:

PAGE 94

Où irais-je loin de ton esprit?
Où fuirais-je loin de ta face?
Si je monte aux cieux, tu y es;
Si je me couche au sépulcre, t'y voilà!
Si je prends les ailes de l'aurore
Et que j'aille habiter aux confins de la mer,
Là encore, ta main me conduira,
Et ta droite me saisira.
Si je dis : Au moins les ténèbres me couvriront,
La nuit devient lumière autour de moi.
Les ténèbres n'ont pas pour toi d'obscurité,
La nuit brille comme le jour,
Et les ténèbres comme la lumière. (Psaume 139)

D'année en année, grâce aux grands télescopes que l'ingéniosité et l'habileté du genre humain ont permis de construire pour sonder les profondeurs de l'espace, il devient évident que l'infinité de la lumière nous enseigne l'infinité de Dieu. En lisant que "les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises (Jean 3:19) nous savons que cela s'applique aussi à notre malheureuse époque présente, tout en nous éclairant sur la nature de Dieu. En effet, n'est-il pas vrai que, dans les ténèbres, nous avons toujours une certaine crainte, alors que la lumière nous donne un sentiment de sécurité, comparable à celui de l'enfant qui se sent protégé lorsque son père le tient par la main?

Rendre permanente cette condition d'être dans la lumière a été le degré suivant du travail de Dieu avec nous, un travail dont la naissance du Christ a marqué le point culminant. Car le Christ, représentant corporellement la présence du Père, portait en lui cette lumière, venue dans le monde afin que quiconque croit en Christ "ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" (Jean 3:16). Il a dit "Je suis la lumière du monde" (Jean 8:12).

L'Autel du Tabernacle avait mis en évidence le principe du sacrifice comme moyen de régénération, et c'est pour cette raison que le Christ a dit à ses disciples: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis" (Jean 15:13-14). Son sacrifice a commencé dès cet instant, car

contrairement à l'opinion reçue, ce sacrifice n'a pas été consommé en quelques heures de souffrance physique sur une croix matérielle, étant aussi perpétuel que les sacrifices offerts sur l'autel du Tabernacle dans le désert, car il comporte la descente annuelle dans la Terre et le fait d'endurer tout ce que les conditions inconfortables de notre globe peuvent signifier pour un Esprit aussi élevé.

Ce sacrifice devra continuer jusqu'à ce qu'il se trouve un nombre suffisant de personnes assez évoluées pour supporter le fardeau de cette masse dense et lourde de ténèbres que nous appelons la terre et qui, tel un boulet au pied de l'humanité, l'empêche de croître en spiritualité. Avant d'avoir appris à marcher sur les traces du Christ, nous ne pouvons pas nous élever plus haut vers la lumière.

On raconte que Léonard de Vinci, venant de terminer son célèbre tableau "La dernière Cène", avait demandé à un ami de lui dire ce qu'il en pensait. Ayant examiné ce tableau d'un oeil critique pendant quelques minutes, son ami répondit:

"Je pense que c'est une erreur d'avoir représenté les gobelets des apôtres avec des ornements faisant penser qu'ils sont en or. Des gens de cette classe ne boiraient jamais dans des gobelets aussi luxueux".

Saisissant son pinceau, De Vinci le passa sur toute la rangée des gobelets qui avaient provoqué la critique de son ami, mais il avait le cœur gros, car il avait peint ce tableau avec toute son âme plutôt qu'avec ses pinceaux, et il avait prié tout en créant cette oeuvre, en demandant qu'elle puisse apporter un message au monde. Dans ses efforts pour peindre un Christ qui prononce les mots capables d'amener les hommes à imiter son exemple, il avait mis toute la grandeur de son art et la consécration tout entière de son âme.

Pouvez-vous voir ce Christ, assis à la table du festin, l'incarnation de la Lumière, prononçant ces merveilleuses paroles mystiques: "Ceci est ma vie, ceci est mon sang" - qui vous sont offerts en un vivant sacrifice.

Dans la précédente période, nous avons recherché une lumière extérieure à nous-mêmes, mais nous

sommes maintenant arrivés au point où nous devons rechercher la lumière christique intérieure et tâcher d'imiter notre modèle en faisant de nous-mêmes, comme lui, de vivants sacrifices (Romains 12:1).

Rappelons-nous que lorsque le sacrifice qui se présente paraît agréable et à notre goût, lorsqu'il nous semble pouvoir choisir notre travail dans sa vigne et faire ce qui nous plaît, nous ne faisons pas un sacrifice aussi réel que le sien, et pas davantage lorsque nous sommes vus et félicités de nos bonnes actions. Mais lorsque nous sommes prêts à le suivre de la table du festin où il était l'hôte honoré parmi ses amis, jusqu'au Jardin de Gethsémani où il était seul et aux prises avec le grave problème qui se présentait, tandis que ses amis s'étaient endormis, alors seulement nous accomplissons un vivant sacrifice.

Une fois que nous serons disposés à marcher sur ses traces jusqu'au sacrifice de nous-mêmes; quand nous pourrons dire: "Ta volonté, non la mienne", alors nous aurons sûrement la lumière intérieure, et dès lors nous n'aurons plus jamais ce que nous ressentions comme de l'obscurité. Nous marcherons dans la Lumière. Tel est notre glorieux privilège; et la méditation sur les paroles de l'apôtre, "Dieu est Lumière", nous aidera à atteindre cet idéal, pourvu qu'à notre foi, nous ajoutons les oeuvres, et que nos actions proclament, comme le Christ de Léonard de Vinci, que "Ceci est mon corps, ceci est mon sang", tous deux offerts en vivant sacrifice sur l'autel de l'humanité.

CHAPITRE 13 - MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE - Janvier 1918

De temps à autre, lorsque c'est nécessaire, nous mettons en garde les étudiants du Rosicrucian Fellowship, par lettres individuelles, contre le fait d'assister à des séances spirites, des démonstrations d'hypnotisme ou de se trouver en des endroits où des occultistes amateurs brûlent de l'encens. La magie noire est pratiquée, consciemment ou inconsciemment, à un degré presque incroyable. Le "magnétisme animal malfaisant", autre appellation pour désigner les forces noires, est l'auteur de plus d'échecs en affaires, pertes de santé et problèmes familiaux qu'on ne croit communément; et les auteurs eux-mêmes de tels méfaits ne sont souvent pas même conscients du mal qu'ils peuvent avoir commis. Il semble donc indiqué de consacrer un chapitre à l'explication de quelques lois de la magie, qui sont les mêmes pour la magie blanche et pour la noire. Il n'existe

qu'une seule force, mais elle peut être utilisée pour le bien ou pour le mal; et c'est selon le motif invoqué et l'usage qui est fait de cette force qu'elle devient noire ou blanche.

Un axiome de la science dit: "Ex nihil, nihil fit ", autrement dit "Rien ne vient du néant". Il doit exister une graine avant qu'il puisse y avoir une fleur, mais la science n'a pas été capable d'expliquer d'où est venue la

PAGE 98

première graine. L'occultiste sait que toutes choses proviennent de l' "arkhé", l'essence infinie du Chaos, utilisée par Dieu, le Grand Architecte, pour la construction de notre univers. S'il possède un échantillon de quelque chose que ce soit, le magicien exercé peut puiser dans cette même essence pour obtenir une plus grande quantité de cette chose. Par exemple, le Christ avait quelques pains et quelques poissons; au moyen de ce "noyau", il a puisé dans l'essence primordiale du Chaos pour le supplément nécessaire au miracle de nourrir la multitude. Un magicien humain dont le pouvoir n'est pas si grand peut plus facilement puiser dans ce qui est déjà matérialisé hors du Chaos. Il peut prendre par exemple des fleurs ou des fruits appartenant à quelqu'un vivant à des dizaines ou des milliers de kilomètres, les désintégrer en leurs éléments atomiques, les transporter dans les airs et leur rendre leur forme physique dans la pièce où il se trouve avec des amis, pour leur en mettre, comme on dit, "plein la vue". Une telle magie est grise pour le moins, même si notre "magicien" envoie suffisamment d'argent pour payer ce qu'il a pris. S'il ne le fait pas, c'est de la magie noire que de dérober le bien d'autrui. Pour être blanche, la magie doit toujours être employée de manière altruiste et, de plus, dans un noble but, tel que celui de venir en aide à un être qui souffre. Avant de se servir de la substance du Chaos pour nourrir la multitude, le Christ a donné comme raison le fait que ces gens étaient avec lui depuis plusieurs jours et que s'ils devaient rentrer chez eux sans nourriture physique, les forces leur manqueraient en chemin et ils endureraient des privations.

Dieu est le Grand Architecte de l'Univers, et les initiés des Ecoles blanches sont aussi des "arkhé-tektons", c'est à dire des constructeurs à partir de l'essence primordiale (arkhé) qui accomplissent pour l'humanité une oeuvre de dévouement. Ces Aides invisibles ont besoin d'une petite parcelle du corps vital du malade, qui leur sert d'échantillon pour aider leur patient. Comme le savent les étudiants du Rosicrucian Fellowship, ce moyen d'accès leur est donné par les effluves de la main du malade, lorsqu'il remplit avec plume et encre, sa

PAGE 99

demande de guérison. Avec cet échantillon du corps vital du patient, ils sont capables de puiser dans la matière vierge ce dont ils ont besoin pour redonner la santé en reconstituant et en fortifiant l'organisme.

Les magiciens noirs sont des spoliateurs, mûs par la haine et la méchanceté. Eux aussi ont besoin d'un échantillon pour leurs pratiques médiumniques infâmes, et ils l'obtiennent très aisément du corps vital de ceux qui participent à des séances spirites ou d'hypnose, où il est de règle pour chacun de se décontracter, de se mettre dans un état mental négatif, de laisser pendre la mâchoire et d'abandonner son individualité. Mais même les gens qui ne fréquentent pas ces endroits ne sont pas entièrement à l'abri, car certains produits du corps vital qui sont, par ignorance, négligemment jetés n'importe où par chacun, notamment les cheveux et les rognures d'ongles, peuvent être utilisés avec succès par le magicien noir. Quand les Noirs font de la magie Vaudou, ils utilisent le placenta pour de semblables opérations malfaisantes. Un homme particulièrement pervers, dont les pratiques ont été découvertes il y a une dizaine d'années, obtenait de jeunes garçons le fluide vital qu'il utilisait pour ses pratiques démoniaques. Même une chose aussi insignifiante qu'un simple verre d'eau, placé à proximité de certaines parties du corps de la victime en perspective, tandis que le magicien noir converse avec elle, peut absorber un peu du corps vital de cette personne et donner au magicien l'élément requis, mais il peut aussi l'obtenir d'un petit morceau d'étoffe de ses vêtements. Cette même émanation invisible, contenue dans le vêtement, guide le chien policier sur les traces d'un fuyard. De toute manière, ces émanations, quelle que soit leur provenance, guident également le magicien, blanc ou noir, vers la demeure de la personne avec laquelle il se met en rapport et lui fournit la "clé" de son corps, ce qui lui permet, soit de l'aider, soit de lui nuire, selon son penchant.

Mais il existe des moyens de se protéger contre des influences malfaisantes, et nous les mentionnerons à la

PAGE 100

fin de ce chapitre. Nous avons beaucoup hésité avant d'attirer l'attention sur ces faits; et la conclusion a été qu'on n'aide personne en imitant la politique de l'autruche qui cache sa tête dans le sable à l'approche du danger. Il vaut mieux être au courant de ce qui nous menace, afin de pouvoir prendre, en cas de danger, les précautions nécessaires. La lutte entre les forces du bien et du mal se livre avec une intensité dont ne saurait se rendre compte celui qui n'y est pas directement impliqué. Les Frères Aînés de l'Ordre de la Rose-Croix et

d'autres ordres de même nature, dont nous pourrions dire qu'ils représentent, dans leur ensemble, le Saint Graal, vivent de l'amour et de l'essence du service altruiste, qu'ils recueillent et amassent comme l'abeille recueille le miel - en provenance de tous ceux qui s'efforcent de vivre la vie régénérée. Cette moisson est ajoutée à la splendeur du Saint Graal, lequel, à son tour, brille avec davantage d'éclat et irradie une influence plus forte sur tous ceux qui sont enclins à la spiritualité, leur infusant une ardeur plus grande, un zèle renouvelé, davantage d'enthousiasme pour accomplir leur noble tâche et pour combattre le bon combat. De la même manière, les mauvaises forces du Graal noir se nourrissent de haine, de trahison, de cruauté et de toutes les actions démoniaques des annales du crime. Les forces du Graal noir et du Graal blanc ont toutes deux besoin d'être alimentées, les unes par le bien et les autres par le mal, pour pouvoir continuer à exister et avoir la force de lutter. Faute de l'obtenir, ils dépérissent et s'affaiblissent, et c'est de là que provient la lutte qui se poursuit sans répit.

Chaque jour, à leur service de minuit, les Frères Aînés ouvrent leur cœur pour attirer les dards de haine, d'envie, de méchanceté et de tous les maux qui ont été lancés au cours des vingt-quatre heures précédentes. Leur but est, tout d'abord, de priver les forces noires du Graal de leur aliment et, ensuite, de transmuter le mal en bien. Alors, de même que les plantes recueillent l'inerte gaz carbonique exhalé par l'humanité et se

PAGE 101

construisent leur corps en l'assimilant, ainsi les Frères du Saint Graal transmutent le mal à l'intérieur du Temple; et de même que les plantes émettent l'oxygène renouvelé qui est tellement nécessaires à la vie humaine, ainsi les Frères Aînés renvoient à l'humanité l'essence transmuée du mal sous forme de remords accompagnant l'émission de forces du bien, afin que le monde puisse s'améliorer de jour en jour.

Mais les Frères noirs, au lieu de transmuter le mal, lui infusent une énergie plus grande et le renvoient en vains efforts pour vaincre les forces du bien. Ils utilisent à cet effet des élémentaux et des entités désincarnées qui, étant elles-mêmes d'un ordre inférieur, remplissent les conditions requises pour ces pratiques infâmes. Autrefois, lorsque l'humanité brûlait des huiles animales ou des chandelles de suif pour s'éclairer, des élémentaux se pressaient tout autour comme des diabolins ou des démons prêts à obséder quiconque leur en fournirait l'occasion. Même les cierges de cire offrent un aliment à ces entités, mais les systèmes modernes d'éclairage par l'électricité, le pétrole, le gaz et même les bougies de paraffine, leur répugnent. Ces esprits continuent à s'assembler autour des cabarets, des abattoirs et autres endroits où se trouvent des animaux passionnés et des hommes qui leur ressemblent. Ils se plaisent aussi dans les lieux où l'on brûle de l'encens, car cela leur procure une voie d'accès, et lorsque les personnes assistant à une séance spirite respirent l'odeur de l'encens, elles avalent en même temps des esprits élémentaux qui les affectent selon leur degré de moralité.

Et c'est là où la protection dont nous parlions peut servir. En vivant des vies de pureté, en remplissant nos journées d'actes de service à Dieu et à notre prochain, de pensées et d'actions des plus nobles, nous créons ainsi la robe nuptiale d'or, ou "corps de l'âme", qui est une force rayonnante pour le bien. Aucun mal ne peut pénétrer cette armure, car alors le mal se comporte comme un boomerang et revient sur celui qui l'a envoyé, lui apportant le malheur qu'il nous souhaitait.

PAGE 102

Mais, hélas, aucun de nous n'est parfait, et nous ne connaissons que trop bien la lutte entre la chair et l'esprit. Nous ne pouvons nous dissimuler le fait que, comme Saint Paul, "Nous ne faisons pas le bien que nous voudrions, et nous faisons le mal que nous ne voudrions pas" (Romains 7/19). Bien trop souvent, nos bonnes résolutions sont oubliées et nous agissons mal parce que c'est plus facile. Par conséquent, nous avons tous en nous le germe du mal, qui ouvre la porte aux forces mauvaises prêtes à l'exploiter. Pour cette raison, il est préférable pour nous d'éviter de nous exposer sans nécessité à de telles influences dans des endroits où se tiennent des séances spirites et où il est pris contact avec des esprits que l'on est incapable de voir, si élevé que puisse paraître leur enseignement aux gens non avertis. Il ne faudrait pas non plus prendre part à des démonstrations d'hypnotisme, car, là encore, une attitude négative nous expose au danger de l'obsession. Nous devons toujours, selon le conseil de Saint Paul (Ephésiens 6/13) "endosser l'armure complète de Dieu". Nous devons combattre de manière positive pour le bien contre le mal et ne jamais laisser échapper une occasion d'aider les Frères Aînés, par la parole ou par l'action, dans la grande bataille pour la suprématie spirituelle.

PAGE 103

CHAPITRE 14 - NOTRE GOUVERNEMENT INVISIBLE - Septembre 1917

Tout étudiant de la philosophie rosicrucienne sait que chaque espèce animale est gouvernée par l'esprit-groupe qui est le gardien de ces animaux; il s'occupe de leurs besoins et les dirige le long du sentier de l'évolution de la manière la mieux adaptée à leur genre de développement. Peu importe le lieu géographique où se trouvent ces animaux: le lion de la jungle africaine est dominé par le même esprit-groupe que lion en cage d'un ménagerie de nos pays septentrionaux. Ces animaux sont donc semblables dans toutes leurs caractéristiques principales: ils ont les mêmes goûts, les mêmes aversions concernant leur nourriture; ils agiront de manière presque identique dans des circonstances similaires. Pour étudier la race des lions ou celle des tigres, il suffit d'étudier un seul animal, car il n'a ni choix ni prérogative, étant donné qu'il agit entièrement sous les ordres de l'esprit-groupe. Le minéral ne peut choisir de se cristalliser ou non; la rose est forcée de fleurir; le lion est obligé de chasser sa proie et, dans chacun de ces cas, l'activité est entièrement dictée par l'esprit-groupe.

Mais l'homme est différent, car si nous voulons l'étudier, nous trouverons que chaque individu est en lui-

PAGE 104

même une espèce. Ce que l'un fait dans une circonstance donnée ne nous renseigne pas sur ce qu'un autre ferait; on dit aussi "ce qui est nourriture pour l'un est un poison pour un autre"; chacun diffère dans ses goûts et ses aversions. S'il en est ainsi, c'est parce que l'homme, tel que nous le voyons dans le monde physique, est l'expression d'un esprit intérieur et individuel, qui semble avoir à la fois le choix et la prérogative.

En réalité, toutefois, l'homme n'est pas vraiment aussi libre qu'il semble; et tous ceux qui ont étudié la nature humaine ont observé qu'en certaines occasions, un groupe important de personnes agira comme s'il était dominé par un esprit unique. Sans avoir recours à l'occultisme, il est aussi facile de se rendre compte que les différentes nations possèdent certaines caractéristiques physiques. Chacun de nous connaît les types allemand, français, anglais, italien ou espagnol, et chacune de ces nations a des caractéristiques qui la différencient des autres, montrant qu'il doit y avoir un Esprit de race à l'origine de ces particularités. L'occultiste qui a développé le don de la vue spirituelle sait que tel est le cas et que chaque nation a un esprit de race différent, lequel plane comme un nuage sur le pays tout entier. Dans son atmosphère, les ressortissants ont "la vie, le mouvement et l'être" (Actes 17:28); il est leur gardien et travaille constamment à leur avancement, développant leur civilisation et favorisant des idéaux de la nature la plus haute possible, compte tenu de leur capacité de progrès.

Dans la Bible, nous lisons que Jéhovah, Elohim, qui était le Dieu de race des Juifs, marchait devant eux sous forme d'une colonne de nuée. Le livre de Daniel nous donne beaucoup d'éclaircissements sur l'activité de ces esprits de race. La statue vue par Nabuchodonosor, avec sa tête d'or et ses pieds d'argile, montrait clairement comment une civilisation créée au début par des idéaux comparables à de l'or a pu dégénérer de plus en plus, jusqu'à ce qu'à la fin de son existence ses pieds soient d'argile instable et en train de se désagréger, condamnant la statue à s'écrouler. Ainsi, toutes les civilisations, lorsqu'elles se créent sous

PAGE 105

l'égide des grands Esprits de race, ont des idéaux élevés, pareils à de l'or, mais l'humanité, ayant son libre arbitre et la faculté de choisir, ne suit pas implicitement les ordres des esprits de race comme le font les animaux pour les ordres de leur esprit-groupe. Dès lors, avec le temps, une nation cesse de s'élever et, comme il n'y a pas d'arrêt dans le Cosmos, elle commence à dégénérer jusqu'à ce qu'enfin ses pieds soient d'argile et qu'il soit nécessaire de lui donner un choc pour la briser, ceci afin qu'une autre civilisation puisse être construite sur ses ruines.

Mais les empires ne s'écroulent pas sans un fort choc physique, et c'est pourquoi un sujet servant d'instrument aux Esprits de race est toujours élevé au pouvoir lorsque cette nation est destinée à tomber. Dans les chapitres 10 et 11 du Livre de Daniel, nous trouvons un aperçu de l'activité des Esprits de race, qui sont "les pouvoirs derrière le trône". L'esprit de Daniel est troublé; il jeûne trois semaines entières, priant pour recevoir la lumière et, finalement, un Archange, Esprit de race, lui apparaît et lui dit: "Ne crains rien, Daniel, car dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et c'est à cause de tes paroles que je suis venu. Mais le chef du Royaume de Perse m'a résisté vingt-et-un jours, et voici que Michaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours, et je suis demeuré auprès des rois de Perse". Il explique ensuite à Daniel ce qui doit arriver et ajoute: "Sais-tu pourquoi je suis venu vers toi? Et maintenant je m'en retournerai pour combattre le chef de la Perse, et quand je serai parti, le prince de Grèce viendra... et personne ne m'aide contre ceux-là, excepté Michaël, votre chef". Et l'Archange dit encore: "La première année de Darius le Mède, j'étais près de lui pour l'aider et le soutenir".

Ainsi, lorsque la main écrit sur la muraille, quelqu'un est élevé au pouvoir pour donner le choc nécessaire qu'il s'agisse d'un Cyrus, d'un Darius, d'un Alexandre, d'un César, d'un Napoléon ou d'un Kaiser. Ce

PAGE 106

personnage peut s'imaginer être le principal acteur et se figurer qu'il agit librement selon son choix et ses prérogatives, mais en réalité il n'est que l'instrument du gouvernement invisible du monde, le pouvoir derrière les trônes, les Esprits de race qui voient la nécessité de briser toute civilisation qui se survit à elle-même, afin que l'humanité puisse prendre un nouveau départ et poursuivre son évolution avec un nouvel idéal, plus élevé que celui qui l'animait précédemment.

Le Christ lui-même, au cours de son ministère, a dit "Je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée" (Matthieu 10:34), car il était évident, pour lui, qu'aussi longtemps que l'humanité serait divisée en races et en nations, il ne pourrait y avoir de "paix sur terre et bonne volonté parmi les hommes". La paix ne sera pas possible avant que les nations se soient réunies en une fraternité universelle. Les barrières du nationalisme doivent être supprimées, et c'est à cette fin que les Etats-Unis sont devenus le creuset dans lequel est réuni et amalgamé ce qu'il y a de meilleur dans les anciennes nations, afin qu'une nouvelle race, avec des idéaux plus élevés et des sentiments de fraternité universelle, puisse naître en vue de l'Ere du Verseau. Entre temps, les barrières du nationalisme ont été partiellement détruites en Europe par le terrible conflit qui l'afflige en ce moment, et ceci nous rapprochera du jour de l'amitié universelle et de la réalisation de la fraternité humaine.

Cette guerre nous permettra encore la réalisation d'un autre progrès: de toutes les terreurs auxquelles l'humanité est sujette, aucune n'est aussi grande que celle de la mort, qui nous sépare de nos bien-aimés, parce que nous sommes incapables de les voir une fois qu'ils ont quitté leur corps physique.

Mais aussi sûrement que le jour se lève après la nuit, chaque larme usera un peu du voile qui nous rend aveugles aux scènes du pays non entrevu des morts vivants. Nous avons répété et nous réaffirmons que l'un des plus grands bienfaits dus à cette guerre sera la vue spirituelle qu'un grand nombre de gens vont développer. L'intense chagrin de millions de personnes, leur désir ardent de revoir les êtres chers qui leur ont

PAGE 107

été si soudainement et si brutalement arrachés, représentent une force, une énergie d'une puissance incalculable. De la même manière, ceux qui ont été fauchés par la mort en pleine jeunesse et qui se trouvent maintenant dans l'invisible ont un désir tout aussi intense de reprendre contact avec leurs proches, avec ceux qui leur sont chers, afin de les consoler et de les rassurer sur leur sort. Ainsi, on peut dire que deux grandes armées comprenant des millions de personnes cherchent, avec une énergie intense, à établir un passage au travers du mur qui sépare l'invisible du visible. De jour en jour, ce mur, ou ce voile, s'amincit et, tôt ou tard, les vivants et les morts- vivants vont se rencontrer à mi-chemin. Avant qu'on ait eu le temps de s'en rendre compte, la communication sera établie, et nous trouverons naturel de ne ressentir ni chagrin, ni perte, lorsque les êtres que nous aimons quitteront leur corps usé et malade, car nous pourrons les voir dans leur corps éthérique, allant et venant parmi nous comme ils le faisaient naguère. Ainsi, de ce grand conflit, nous sortirons en vainqueurs de la mort et nous pourrons dire: "O Mort, où est ton aiguillon? O sépulcre, où est ta victoire?" (1 Corinthiens 15:55).

PAGE 109

CHAPITRE 15 - PRÉCEPTES PRATIQUES POUR DES GENS PRATIQUES - Août 1918

"Si je devais me baser, en affaire, sur les principes énoncés dans le Sermon sur la Montagne, je serais sur le pavé en moins d'une année", disait quelqu'un récemment. "Vraiment, la Bible est absolument inapplicable dans nos conditions économiques; il est impossible de vivre sur de telles bases".

Si ce reproche était fondé, nous aurions là une bonne raison pour expliquer l'incrédulité du monde, mais en justice l'accusé a toujours le droit de se défendre, aussi convient-il d'examiner attentivement les textes bibliques avant de juger. Sur quel point portent vos accusations?

"Oh! ils sont légion, répond notre critiqueur, mais pour n'en mentionner qu'un ou deux, prenons les passages suivants: "Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux leur appartient. - Heureux les débonnaires, car ils hériteront de la terre. - Ne vous inquiétez pas du lendemain, disant: "Que mangerons-nous, que boirons-nous?" De telles idées nous amèneraient tout droit à la faillite".

"Bon déclare le défenseur de la Bible, commençons par la dernière accusation. La Bible dit: "Nul ne peut

PAGE 110

servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. Voilà pourquoi je vous dis, ne vous inquiétez pas pour votre vie, vous demandant ce que vous mangerez ou ce que vous boirez, ni pour votre corps, ne sachant de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Voyez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ni ne recueillent en des greniers, et votre Père Céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux? Qui de vous peu, en s'inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie? Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter? Observez les lis des champs, voyez comment ils poussent: ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu revêt de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi! Ne vous inquiétez donc pas en disant, Qu'allons-nous manger? Qu'allons-nous boire? De quoi allons-nous nous vêtir? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père Céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît" (Matthieu 6:24-33).

Si ceci veut dire que nous devrions gaspiller en pure perte toutes nos possessions dans une vie de prodigalité et de dissipation, alors ce serait non seulement peu réaliste, mais aussi répréhensible. Cependant, une telle interprétation ne correspond nullement à la teneur et à l'enseignement de tout le Livre, et ce n'est pas là le sens de ce passage. Le verbe grec "merimnaô" signifie "être exagérément soucieux", ou "anxieux", et en lisant ce passage ainsi rectifié, nous trouverons qu'il donne un enseignement différent, lequel est tout à fait pratique. "Mammon" est un mot syriaque désignant les richesses, telles que les désirent les insensés. Dans le passage précédent, le Christ exhorte à ne pas devenir les serviteurs ou les esclaves de l'argent, qu'il nous

PAGE 111

faudra de toute manière abandonner lorsque se brise la corde d'argent (Ecclésiaste 12:8) et que l'esprit retourne à Dieu, mais chercher plutôt à vivre des vies de bonté sous forme de bonnes actions que l'on peut emporter avec soi dans le Royaume des Cieux (Matthieu 6:19-21). En attendant ce moment, disait-il, ne soyez pas exagérément anxieux au sujet du manger, du boire et du vêtement. A quoi bon se tourmenter, puisque vous ne pouvez pas, par ce moyen, allonger votre vie d'une seule coudée, ni ajouter un seul cheveu à votre tête. Le souci est l'émotion la plus destructive et la plus déprimante qui soit; en outre, il ne nous conduit nulle part. Votre Père Céleste connaît vos besoins matériels, aussi cherchez d'abord son royaume et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. Dans deux occasions au moins, lorsque des multitudes sont venues vers le Christ en des lieux éloignés à la fois de leurs demeures et des cités où elles auraient pu se ravitailler, il en a fait la démonstration en donnant d'abord la nourriture spirituelle qu'étaient venus chercher ses auditeurs, et ensuite il a pourvu à leurs besoins matériels en puisant directement à une source spirituelle.

Cette philosophie est-elle applicable à notre époque? Assurément, nous en avons eu de si nombreuses démonstrations qu'il n'est pas nécessaire d'en mentionner spécialement une. Lorsque nos vies seront travail et prière, ou prière et travail, qu'elles deviendront une intense prière pour des occasions de servir autrui, alors toutes les choses terrestres viendront d'elles-mêmes au moment nécessaire, et elles continueront à venir dans une mesure plus grande, selon qu'elles seront utilisées au service de Dieu. Si nous prenons l'habitude de nous considérer uniquement comme des gérants et des dépositaires de nos biens, quels qu'ils soient, alors nous sommes réellement pauvres "en esprit", pour autant qu'il s'agisse des éphémères trésors terrestres, mais riches en trésors plus durables du Royaume des Cieux. A moins d'être des matérialistes à outrance, il est certain que cette attitude-là est judicieuse. Il n'y a pas si longtemps que "caveat emptor" (à l'acheteur de se méfier) était le mot d'ordre des commerçants

PAGE 112

qui étaient à la poursuite de trésors terrestres et considéraient l'acheteur comme un gibier qu'il était légitime d'exploiter. Une fois qu'ils avaient vendu leur marchandise et encaissé le montant, ils se souciaient peu de la satisfaction ou de la déception de l'acheteur. Ils se faisaient même une gloire de vendre des articles de qualité inférieure, s'usant rapidement, comme le montre cette devise à courte vue: "La faiblesse des marchandises fait la force du commerce". Mais, peu à peu, même des gens qui se moquaient de l'idée de laisser la religion intervenir dans leurs affaires abandonnent la devise "caveat emptor" et adoptent inconsciemment le précepte du Christ "Celui qui veut être le premier parmi vous, qu'il se fasse le serviteur de tous" (Marc 9:35). Partout, les meilleurs commerçants insistent, dans leur publicité, sur le service qu'ils rendent à l'acheteur, parce que c'est un système qui rapporte et qui peut, par conséquent, être considéré comme un autre précepte pratique de la Bible.

Mais il arrive parfois qu'en dépit de leur désir de bien servir leur clientèle, quelque chose tourne mal, et un acheteur furieux et mécontent vient faire du tapage et se met à discréditer les marchandises mises en vente. Sous l'ancien régime borné du "caveat emptor", le commerçant n'aurait fait que rire, ou bien il aurait mis le client à la porte. Mais il n'en est pas ainsi du commerçant moderne, qui applique les préceptes bibliques dans ses relations d'affaires. Il se rappelle la sagesse de Salomon, selon lequel "une réponse douce apaise la fureur" (Proverbe 15:1) et l'assertion du Christ: "les débonnaires hériteront de la terre", et c'est pourquoi il présente ses excuses au sujet du défaut de la marchandise, offre une restitution, renvoyant ainsi le client, dont la mauvaise humeur a fait place au sourire et qui est tout prêt à chanter les louanges du commerce où l'on est si aimablement traité. Ainsi, par l'application des préceptes pratiques de la Bible, en gardant le sourire et en se montrant "débonnaire", le marchand gagne de nouveaux clients qui viennent à lui en sachant qu'ils seront bien traités; et le profit qu'il en retire ne tarde pas à compenser, et au-delà, ce qu'il avait pu

PAGE 113

perdre sur la marchandise dont le défaut avait donné lieu aux réclamations d'autres clients.

Garder son sang-froid, se montrer patient et "débonnaire", est source de profits, mais ces profits sont bien plus grands sur le plan moral et spirituel.. Quelle meilleure devise commerciale pourrait-on trouver que celle de l'Ecclésiaste: "Mieux vaut la sagesse que les armes de guerre. Ne sois pas irréfléchi, ne te hâte pas de parler avec irritation, car l'irritation habite au cœur du fou". Le tact et la diplomatie valent toujours mieux que la force et, comme le dit la Bible "Si la hache est émoussée, il faut frapper plus fort, mais il est avantageux d'avoir la sagesse pour guide". La voie de moindre résistance est toujours la meilleure, tant qu'elle est morale et honorable, et c'est pourquoi il est dit "Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous persécutent".

C'est donc, en affaires, une politique à la fois pratique et judicieuse que d'essayer de nous concilier ceux qui nous font du tort, de crainte qu'ils nous en fassent davantage; et il est préférable de surmonter nos mauvais sentiments que de les entretenir, car on récolte ce qu'on a semé. Si nous semons la rancune et la mesquinerie, nous suscitons et alimentons chez les autres les mêmes sentiments. D'ailleurs, tous ces préceptes s'appliquent aussi bien à la vie privée et aux relations sociales qu'au commerce proprement dit. Combien de querelles pourrions-nous éviter en cultivant au foyer la vertu de la douceur; quel plaisir serait le nôtre et combien nos vies seraient heureuses si, dans nos relations sociales et commerciales, nous pouvions apprendre à traiter les autres comme nous voudrions être traités !

La grande tension mentale que cause à beaucoup d'entre nous le souci du lendemain n'est nullement nécessaire. Comme le dit le Psalmiste: "Notre Père Céleste possède la Terre et sa plénitude, le monde et tout son peuplement, les animaux sur les montagnes par milliers..." (Psaumes 24:1 et 50:10). Si nous apprenons à

PAGE 114

vraiment nous reposer sur lui pour le nécessaire, il est certain que le moyen nous sera donné de nous tirer d'affaires. Tous ceux qui ont fait des recherches sur les causes de décès nous diront que la proportion des personnes mortes de privations est comparativement très faible, par rapport au nombre de celles qui sont mortes d'avoir trop bien mangé. L'auteur a fait l'expérience pratique du fait que si nous accomplissons notre travail au jour le jour, à mesure qu'il se présente à nous, fidèlement et de notre mieux, la Providence subviendra toujours à nos besoins - et beaucoup d'autres pourraient rendre le même témoignage. En agissant selon les enseignements de la Bible, en accomplissant toute besogne "comme pour le Seigneur", peu importe le genre de travail honnête qui nous occupe, car nous recherchons en même temps le Royaume de Dieu. Mais si nous sommes seulement des serveurs occasionnels, qui travaillent par crainte ou dans l'espoir d'une faveur, nous ne pouvons pas nous attendre à réussir en fin de compte. La santé, la richesse, le bonheur, peuvent nous accompagner pour un temps, mais en dehors des bases solides de la Bible, il ne peut y avoir ni joie durable, ni prospérité véritable en affaires.

PAGE 115

CHAPITRE 16 - LE SON, LE SILENCE ET LA CROISSANCE DE L'AME - Février 1917

Les étudiants sincères de la science spirituelle sont naturellement très désireux de "croître en grâce" afin de pouvoir mieux servir dans la Grande Oeuvre de l'élévation du genre humain. Etant humbles et modestes, ils ne sont que trop conscients de leur insuffisance et, bien souvent, s'ils sont à la recherche de moyens d'accélérer leurs progrès, ils se demandent "Qu'est-ce qui m'entrave ?". Certains mystiques, surtout dans le passé où la vie était moins intensément vécue que de nos jours, se rendaient compte que l'existence quotidienne parmi l'humanité ordinaire avait de nombreux inconvénients. Pour les éviter, pour accélérer leur croissance spirituelle,

ils se retiraient de leur communauté et entraient dans un monastère, afin de pouvoir se consacrer à la vie spirituelle sans être dérangés.

Nous savons cependant que ce moyen n'est pas le bon. La plupart de nos étudiants n'ignorent pas que si l'on se dérobe aujourd'hui à une expérience, elle se représentera demain, et que les palmes de la victoire ne peuvent s'obtenir qu'en surmontant les difficultés du monde au lieu de les esquiver. Le milieu dans lequel

PAGE 116

nous avons été placés par les Anges de Justice a été choisi par nous dans le Troisième Ciel, au tournant de notre cycle de vie, alors que nous étions de purs esprits, non aveuglés par le voile de matière qui obscurcit notre vision présente. Ce milieu terrestre est donc, sans nul doute, celui qui nous réserve les leçons nécessaires à notre développement, et c'est une grave erreur que d'essayer d'y échapper entièrement.

Mais nous avons reçu un mental dans un but bien défini, celui de nous appliquer à raisonner sur les choses et les conditions, afin d'apprendre à discerner entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas; entre, d'une part, les difficultés prévues pour nous freiner et nous permettre de développer une qualité en les maîtrisant et, d'autre part, ce qui n'est qu'une entrave qui nous froisse et nous porte sur les nerfs, sans être compensée par un progrès spirituel. Nous conserverons ainsi beaucoup d'énergie et nous aurons davantage d'enthousiasme à dépenser dans des directions utiles que maintenant. Les détails de ce problème diffèrent selon les individus, mais il y a certains principes généraux dont chacun pourra faire son profit en les appliquant à son cas; et l'un de ceux-ci est l'effet du silence et du son sur la croissance de l'âme.

A première vue on peut être surpris de lire que le son et le silence sont des facteurs très importants pour la croissance de l'âme, mais en examinant la question de plus près, nous verrons que ce n'est pas exagéré. Voyons d'abord cette expression très adéquate: "La guerre, c'est l'enfer", puis imaginons une scène de guerre. C'est un spectacle épouvantable, surtout pour ceux qui sont doués de la vue spirituelle. Ceux qui n'ont que la vue physique peuvent au moins fermer les yeux s'ils le veulent, mais l'horreur complète pèse lourdement sur le cœur de l'aide invisible qui non seulement voit et entend, mais encore ressent en lui l'angoisse et la douleur de toute la détresse qui l'entoure, comme Parsifal ressentait en son cœur la blessure d'Amfortas, le roi meurtri du Graal. De fait, sans ce sentiment intense de l'unité de cœur avec ceux qui souffrent, il ne

PAGE 117

pourrait y avoir ni guérison, ni aide. Mais il est une chose à laquelle nul ne peut échapper, et c'est le bruit terrible des obus, le grondement assourdissant des canons, le crépitement rageur des mitrailleuses, les gémissements des blessés et les jurons d'une certaine catégorie de combattants. Nul besoin d'autres arguments pour reconnaître que c'est réellement un bruit d'enfer, ou infernal, aussi préjudiciable que possible à la croissance de l'âme. Le champ de bataille est le dernier endroit qu'un être sain d'esprit choisirait pour la croissance de son âme, même s'il ne faut pas oublier qu'il est de nombreux cas où cette croissance y a été réalisée par de nobles actes de sacrifice de soi. Toutefois, de tels résultats ont été obtenus en dépit de ces conditions et non à cause d'elles.

D'autre part, considérons une église remplie des nobles accents d'un chant grégorien ou d'un oratorio de Haendel, sur les harmonies desquels les prières de l'âme pleine d'aspiration s'envolent vers l'Auteur de notre être. Cette musique peut certainement être qualifiée de céleste ; et cette église peut être considérée comme offrant des conditions idéales pour la croissance de l'âme. Et pourtant, si nous y restions en permanence, en négligeant nos devoirs, nous irions vers l'échec en dépit de ces conditions idéales.

Il ne nous reste donc qu'une seule méthode sûre, et c'est de rester dans le vacarme du champ de bataille du monde, et d'extraire, voire d'arracher, fût-ce des conditions les plus contraires, les matériaux nécessaires à la croissance de l'âme et, en même temps, de construire à l'intérieur de nous-mêmes un sanctuaire rempli de cette musique silencieuse qui résonne toujours dans l'âme servante comme une source d'élévation au-dessus des vicissitudes de l'existence terrestre. Ayant en soi cette "église vivante" et étant devenus de ce fait des "temples vivants", nous pouvons à tout moment tourner notre attention, si celle-ci n'est pas normalement requise par des affaires temporelles, vers cette demeure spirituelle non construite de main d'homme et nous plonger dans son harmonie. Nous pouvons renouveler cette expérience plusieurs fois par jour et restaurer

PAGE 118

ainsi continuellement l'harmonie qui a été troublée par les dissonances des rapports terrestres.

Mais comment pouvons-nous construire ce temple et l'emplit de cette musique céleste tant souhaitée? Qu'est-ce qui nous fera avancer, ou nous retardera? Voilà les questions qui se posent et qui demandent une solution pratique; nous allons essayer de rendre les réponses aussi claires et pratiques que possibles, car cette question est de première importance. Ce sont surtout les petites choses qui ont de l'importance, car le néophyte doit tenir compte des moindres détails. Si nous frottons une allumette par grand vent, la flamme s'éteint avant d'avoir pu s'alimenter, mais si cette petite flamme est abritée et placée dans un tas de broussailles, un fort coup de vent survenant au moment où le feu a bien pris active les flammes au lieu de les éteindre. Des Adeptes ou de Grandes Ames pourront rester calmes dans des conditions qui bouleverseraient l'aspirant ordinaire; et c'est pourquoi ce dernier devrait user de discernement et ne pas s'exposer inutilement à des conditions préjudiciables à la croissance de l'âme. Ce dont il a besoin par-dessus tout, c'est d'équilibre, et rien n'est plus contraire à cette condition que le bruit.

Il est indéniable que l'agitation de nos villes a quelque chose d'inférieur et nous avons le droit, lorsque la chose est possible, d'échapper à certains bruits, tels que ceux de la circulation. Nous ne sommes pas obligés de vivre dans une rue très passante, au détriment de nos nerfs et de nos efforts pour nous concentrer, mais si nous avons un enfant malade, qui geint et qui réclame jour et nuit notre attention, peu importe si cela affecte nos nerfs; nous n'avons pas le droit, que ce soit du point de vue divin ou humain, d'abandonner ou de négliger l'enfant pour nous concentrer. Ces choses sont absolument évidentes et sont immédiatement acceptées par chacun, mais ce qui peut nous aider ou nous entraver le plus, ce sont, comme déjà dit, les petits détails qui échappent à notre attention. Leur mention pourra provoquer un sourire d'incrédulité, mais si l'on y

PAGE 119

réfléchit et si l'on agit en conséquence, ils obtiendront notre assentiment. Selon la formule "vous les reconnaîtrez à leurs fruits", ils donneront des résultats et confirmeront nos dires. En effet, le silence est réellement des plus utiles à la croissance de l'âme, et l'aspirant devrait le réaliser dans son foyer, dans son comportement personnel, sa démarche, ses habitudes et même, si paradoxal que cela puisse paraître, dans son langage.

Les bienfaits de la religion sont prouvés par le bonheur qu'elle procure, mais lorsqu'il est intense, ce bonheur est généralement trop profond pour s'exprimer à l'extérieur. Il pénètre notre être avec une plénitude presque bouleversante; et des manières bruyantes ne sauraient s'accorder avec ce vrai bonheur, car elles sont un signe de superficialité. Une voix aiguë ou retentissante, un rire vulgaire, des habitudes bruyantes, le son des talons qui martèlent le sol, le claquement des portes, le heurt de la vaisselle, tout cela est la marque d'un esprit non dégrossi, qui aime le bruit parce qu'il excite le corps du désir. De tels êtres ont la musique d'église en horreur; ils lui préfèrent celle des saxophones et autres instruments tonitruants et, plus la musique est endiablée, plus ils l'apprécient. Mais il en est - ou devrait être - tout autrement pour l'aspirant à la vie supérieure.

Lorsque l'enfant Jésus était recherché par Hérode, qui cherchait à le tuer, la fuite a été son seul salut. Cette fuite lui a sauvé la vie et lui a permis de grandir et d'accomplir sa mission. De la même manière, lorsque le Christ intérieur naît chez l'aspirant, le meilleur moyen de préserver cette vie spirituelle est de fuir les milieux vulgaires où ces pratiques nuisibles sont de règle, et de chercher, à condition d'être libre de le faire, une meilleure ambiance parmi ceux qui ont de mêmes aspirations. Mais si l'on a des responsabilités familiales, on a le devoir de s'efforcer d'améliorer ces conditions par le précepte et par l'exemple, mais surtout par l'exemple, afin qu'avec le temps la maison soit pénétrée d'une atmosphère plus pure et plus douce, où règnent

PAGE 120

l'harmonie et la fermeté. Il n'est pas indispensable, pour le bonheur des enfants, qu'il leur soit permis de pousser des cris stridents ou de se poursuivre à travers la maison en claquant les portes et en détériorant le mobilier dans leur course folle; c'est même absolument préjudiciable, car cela leur apprend à ne tenir aucun compte des sentiments d'autrui lorsqu'ils donnent libre cours à leur exubérance. Davantage que leur mère, ils profiteront d'avoir des semelles de caoutchouc, afin de faire moins de bruit; ils devraient aussi savoir réserver leurs ébats et leurs cabrioles pour le plein air. À l'intérieur, apprenons-leur à jouer tranquillement, à fermer les portes doucement et à parler aussi calmement que maman.

C'est déjà pendant notre enfance que nous commençons à ruiner les nerfs qui, plus tard, nous feront souffrir dans nos vieux jours, et c'est pourquoi, si nous apprenons à nos enfants la leçon ci-dessus, nous pourrons leur éviter beaucoup de désagréments dans la vie et, en même temps, favoriser dès maintenant notre croissance de l'âme. Réformer un ménage de ces travers qui peuvent sembler dénués d'importance, et obtenir une ambiance favorable à la croissance de l'âme peut prendre des années, et c'est spécialement le cas si les enfants sont déjà grands et se froissent des réformes de cette nature, mais cela en vaut la peine. Nous pouvons et nous devons tout au moins cultiver cette vertu du silence en nous-mêmes, faute de quoi notre croissance de l'âme

sera bien minime. Peut-être qu'en considérant cette question au point de vue occulte, en relation avec ce véhicule important qu'est le corps vital, cette nécessité deviendra plus évidente.

Nous savons que le corps vital accumule constamment, dans le corps physique, de l'énergie qui est utilisée dans cette "Ecole de l'Expérience" et que, durant le jour, le corps du désir dépense continuellement cette énergie en actes produisant de l'expérience qui est finalement transmuée en croissance de l'âme. Jusqu'ici, rien à redire, mais le corps du désir, s'il n'est pas solidement tenu en bride, se plaît à des mouvements sans

PAGE 121

retenue, aussi extravagants que possible; si on ne se contient pas, il incite le corps à siffler, chanter bruyamment, sauter, danser et à faire toutes sortes de gestes inutiles ou vulgaires, toutes choses totalement contraires à la croissance de l'âme. Lorsqu'on se trouve sous une influence discordante, on est complètement insensible aux occasions spirituelles qui se présentent dans le monde physique, et la nuit, lorsqu'elle quitte son corps physique, le travail de restauration de ce corps prend tellement de temps qu'il en reste bien peu - s'il en reste - pour travailler, même si la personne a un désir sincère de travail spirituel.

C'est pourquoi nous devons fuir, par tous les moyens possibles, les bruits que nous ne sommes pas obligés de subir, et cultiver personnellement une attitude tranquille et aimable, une voix modulée, une marche silencieuse, une présence discrète et toutes les autres vertus qui favorisent l'harmonie, car alors le travail de restauration est accompli rapidement et nous sommes libres la majeure partie de la nuit de travailler dans les mondes invisibles pour donner ainsi plus de développement à la croissance de l'âme. Rappelons-nous dans cet effort de perfectionnement de ne pas nous laisser abattre par des succès passagers en nous rappelant l'avertissement de Paul de persévérer patiemment dans le bien.

PAGE 123

CHAPITRE 17 - LE "MYSTERIUM MAGNUM" DE LA ROSE-CROIX - Juillet 1916

Il nous arrive de recevoir des lettres d'étudiants nous faisant part de leur regret d'être seuls à étudier la philosophie rosicrucienne, alors que leur conjoint, leurs enfants ou d'autres membres de leur famille ne ressentent aucun attrait pour ces enseignements, quand ils n'y sont pas franchement opposés. Nos correspondants font tout ce qu'ils peuvent pour intéresser favorablement leur famille et leurs amis, afin de s'en faire des camarades d'étude ou tout au moins d'être laissés libres de suivre leur inclination. Selon leur tempérament, ces contrariétés les rendent plus ou moins malheureux, et ils nous demandent de les conseiller pour surmonter cette opposition et convaincre leur parenté. A ces questions, nous avons répondu personnellement et avons eu le privilège de changer ces conditions dans nombre de cas où nos avis ont été suivis. Mais nous savons que, bien souvent, ceux qui souffrent le plus restent silencieux, aussi avons-nous décidé de consacrer un peu de temps à la discussion de ce sujet.

Il a été dit - et c'est très vrai - qu'"un peu de science est une chose dangereuse", et ceci s'applique aussi bien aux enseignements rosicruciens qu'à tout autre sujet. Par conséquent, la première chose à faire est de

PAGE 124

déterminer si nous avons suffisamment de connaissances pour être dans la bonne voie. Aussi, permettez-moi de vous demander quel est l'enseignement rosicrucien que vous êtes désireux de partager avec les vôtres et qu'ils désapprouvent? S'agit-il des lois jumelles de cause à effet et de renaissance? Elles sont excellentes pour l'explication d'un grand nombre de problèmes de la vie, et elles sont d'un grand réconfort lorsque la Mort vient dans notre foyer nous enlever l'être le plus proche et le plus cher. Mais n'oubliez pas que bien des gens n'ont nul besoin d'explications à ce sujet; ils sont aussi peu faits pour en faire leur profit qu'un sourd-muet pour se servir d'un téléphone. Il est vrai que la connaissance de ces lois et de leur but nous permet de travailler plus utilement, mais nous pouvons être rassurés par le fait qu'elles opèrent pour le bien de tous et, que par conséquent, leur connaissance n'est pas indispensable. Ceux qui n'adoptent pas cette doctrine n'y perdent pas grand-chose, et il serait possible, que, d'autre part, ils échappent au danger que représente la possession d'"un peu de science".

Aux Indes, où ces vérités sont connues et acceptées par des millions de gens, ces derniers font très peu d'efforts pour progresser matériellement, car il savent qu'ils ont devant eux l'infini pour cela et que ce qui n'a pas été accompli au cours d'une vie peut l'être dans la suivante ou bien dans une autre. Parmi les Occidentaux qui ont accepté la doctrine de la renaissance, nombreux sont ceux qui ont cessé d'être des membres utiles de leur communauté, ayant affiché une attitude nonchalante qui fait une mauvaise réclame à ces enseignements dits supérieurs. Si vos amis ne s'y intéressent pas, laissez-les en paix, car le prosélytisme ne fait partie, ni des

méthodes, ni du but proposé par l'enseignement rosicrucien. Le Gardien du Seuil n'examine pas les gens sur leurs connaissances; il se peut même qu'il admette des aspirants qui ignorent complètement ces choses et que, d'autre part, il ferme la porte à d'autres qui ont passé leur vie à étudier, à faire des conférences et à enseigner ces lois.

Mais alors, si les doctrines de cause à effet et de renaissance ne sont pas essentielles, que penser de la

PAGE 125

constitution multiple de l'homme ? Il est sûrement nécessaire de savoir que nous ne sommes pas seulement ce corps visible, mais que nous avons un corps vital pour renouveler son énergie, un corps du désir pour dépenser cette force, un intellect pour guider nos efforts dans la voie de la raison; que nous sommes des esprits vierges dont l'Ego est enveloppé d'un triple voile. N'est-il pas important de savoir que le corps physique est la contrepartie matérielle de l'Esprit Divin, le corps vital une réplique de l'Esprit de Vie et le corps du désir une émanation de l'Esprit Humain, alors que l'intellect sert de lien entre l'esprit triple et le corps triple?

Non, il n'est pas important de connaître ces choses. A condition d'être utilisée convenablement, cette connaissance est un avantage, mais elle peut aussi manifestement desservir ceux qui n'ont qu'"un peu de science" de ces choses. Il en est beaucoup qui ne cessent de méditer sur le "moi supérieur", tout en oubliant complètement les nombreux "moi" inférieurs qui sont dans la détresse et gémissent tout près d'eux. Il en est beaucoup qui rêvent jour et nuit du moment où ils pourront prendre leur essor comme "aides invisibles", afin de soulager les malades et les affligés, mais qui ne feraient pas les frais d'un déplacement pour apporter à une pauvre âme isolée, dans un hôpital, quelques fleurs et un mot d'encouragement. Je vous répète que le Gardien du Seuil admettra plutôt celui qui a fait ce qu'il pouvait, que celui qui a beaucoup rêvé et n'a rien fait pour aider son prochain dans la détresse.

Si vous pouviez amener des gens à étudier les enseignements rosicruciens sur la mort et la vie dans l'au-delà, vous trouveriez qu'il est aussi important, pour eux, de savoir que la corde d'argent reste intacte pendant près de trois jours et demi après que l'esprit a quitté le corps, et que ce dernier ne devrait pas être dérangé pendant que la panorama de sa vie passée se grave sur le corps du désir, afin de servir de référence pour son existence

PAGE 126

dans les mondes invisibles. Vous aimeriez qu'ils sachent tout ce qui concerne le passage de l'esprit à travers le purgatoire; comment les mauvaises actions de la vie écoulée causent des souffrances destinées à créer une conscience qui empêchera l'intéressé de renouveler, dans une vie ultérieure, les actions ayant causé ces souffrances. Vous aimeriez aussi leur expliquer comment les bonnes actions de la vie passée se transmutent en qualités que l'on pourra utiliser dans la prochaine vie, ainsi que l'explique notre philosophie.

Vous aurez sans doute été surpris de lire que la connaissance des deux grandes lois jumelles n'est pas essentielle, et peut-être aurez-vous été scandalisés d'apprendre qu'il importe peu que d'autres soient, ou ne soient pas, mis au courant de la constitution septuple de l'homme. Vous voilà maintenant choqués, sans nul doute, à l'idée que les enseignements relatifs à la mort et au passage de l'esprit dans les mondes invisibles sont aussi comparativement inutiles pour ce que vous cherchez à réaliser. Il importe peu que les membres de votre famille soient au courant de ces enseignements ou qu'ils les acceptent. Pour ce qui est de votre propre décès, un vœu formel, demandant que votre corps soit laissé tranquille et au calme durant la période indiquée, sera probablement exécuté à la lettre, car les gens ont tous un respect quasi superstitieux pour les "dernières volontés" des défunts. Et si c'est l'un de vos amis qui meurt, c'est vous qui êtes là et qui pouvez, grâce à vos connaissances, faire le nécessaire. Ainsi, peu importe s'ils refusent d'accepter cette partie des enseignements rosicruciens.

Mais nos étudiants vont dire: si la connaissance des sujets mentionnés précédemment, qui semblent pourtant avoir une telle valeur dans la pratique, est sans importance pour progresser, il s'ensuit qu'il en va de même pour l'étude des périodes, des révolutions, des mondes et des globes. C'est renier tout ce qui contenu dans la "Cosmogonie", car après cela, il ne reste plus rien des enseignements que nous avons adoptés et auxquels nous avons donné notre foi.

Ne reste-t-il vraiment rien ? Mais si, tout est resté , car ces enseignements ne sont que les coquilles qu'il

PAGE 127

faut enlever pour atteindre à l'amande comestible , au cœur des choses . Vous avez peut-être lu plusieurs fois la "Cosmogonie" et, l'ayant lue, vous êtes fier de votre connaissance du mystère du monde, mais avez-vous pu

découvrir le mystère que recèle chacune de ses pages ? C'est là que gît l'enseignement le plus grand et le plus essentiel, celui auquel vos amis seront sensibles, si vous pouvez l'extraire et le leur donner. La "Cosmogonie" prêche à chaque page l'Evangile du Service .

C'est pour nous que la Divinité a créé l'Univers. Les grandes Hiérarchies ont toutes été à notre service , et certaines le sont encore. Les lumineux Anges stellaires, dont nous voyons les corps ardents graviter dans l'espace, ont travaillé avec nous durant des âges et, au moment prévu, le Christ est venu nous apporter l'élan spirituel nécessaire. Il est aussi très significatif que le Christ, dans la parabole du Jugement dernier, n'ait pas dit: "Tu as bien agi, grand philosophe érudit, toi qui connais la Bible, la Cabale, la Cosmogonie et tous les autres ouvrages qui révèlent les mystères et les secrets de la nature..."Mais il a dit: "Tu as bien agi, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître...Car j'avais faim et tu m'as donné à manger; j'avais soif et tu m'as donné à boire..." - Pas un seul mot concernant la connaissance: tout l'accent portait sur la fidélité et le service .

A cela, il y a une profonde raison occulte; le service construit le corps de l'âme , cette glorieuse robe nuptiale sans laquelle nul ne peut entrer dans le royaume des cieux, que les occultistes appellent la "Nouvelle Galilée ". Peu importe que nous sachions, ou non, ce qui se prépare, pourvu que nous accomplissions le travail. D'ailleurs, à mesure que le lumineux corps de l'âme grandit à l'intérieur et autour d'une personne, cette lumière lui apprendra ce qui concerne les Mystères, et cela sans qu'il soit besoin de le chercher dans les livres. Celui qui est ainsi divinement instruit en sait davantage que ce qui est contenu dans tous les livres du monde. Le moment venu, la vision intérieure lui sera donnée et le chemin du Temple lui

PAGE 128

sera montré. Si donc vous voulez enseigner vos amis, aussi sceptiques qu'ils puissent être, ils vous croiront quand vous prêcherez l'Evangile du Service.

Mais vous devez prêcher d'exemple . Vous devez, vous-même, devenir le serviteur des autres si vous voulez qu'ils croient en vous. Si vous voulez qu'ils vous suivent, vous devez marcher en tête, ou sinon ils auront le droit de douter de votre sincérité. Rappelez-vous que vous êtes "la ville située sur la montagne" (Matthieu 5:14) et, si vous déclarez quoi que ce soit, ils auront le droit de vous juger à vos fruits. Par conséquent, parlez peu, servez beaucoup .

Certaines personnes aiment à prôner, à table, la vie paisible et inoffensive, oubliant le fait que le rôti saignant et le cigare gâtent l'effet de leurs propos. D'autres font un dieu de leur estomac et préféreraient étudier la diététique plutôt que la Bible; ils sont toujours prêts à se cramponner à leurs amis pour leur faire part du dernier "dada" en matière de diététique. J'ai connu un homme qui était à la tête d'un groupe ésotérique. Sa femme était contre l'occultisme et le régime végétarien, mais il l'obligeait à cuire ses légumes et lui disait que si elle se permettait jamais d'apporter de la viande dans sa cuisine ou de contaminer sa vaisselle avec cette saleté, il la jetterait à la rue, elle et ses plats. Il lui disait aussi que si elle voulait se conduire comme un porc, elle n'avait qu'à aller manger sa viande au restaurant.

Peut-on se montrer surpris de ce qu'elle ait jugé la croyance d'après son promoteur et n'en ait plus voulu entendre parler ? Il était certainement dans son tort, étant comme nous tous "le gardien de son prochain", et même s'il s'agit ici d'un cas extrême, cela ne peut qu'en rendre la moralité plus évidente. A la louange éternelle de Mahomet, sa femme est devenue son premier disciple, et c'est un témoignage très éloquent de sa bonté et de sa considération dans son foyer. Nous ferions tous bien de suivre son exemple si nous voulons intéresser nos amis à la vie régénérée, car même si tous les systèmes religieux diffèrent extérieurement, leur origine commune, à tous, est l'amour .

PAGE 129

CHAPITRE 18 - PIERRES D'ACHOPPEMENT - Mars 1917

Il arrive assez fréquemment que des personnes ayant peu d'affinités ou d'aspiration pour la vie régénérée fassent remarquer qu'elle rend les gens inaptes au travail dans notre monde. On ne peut malheureusement pas nier qu'il y ait du vrai dans cette allégation, bien qu'en réalité la toute première chose requise pour vivre la vie régénérée soit l'obligation de se comporter de façon irréprochable dans les choses matérielles, car à moins d'être fidèle dans les petites choses, comment peut-on s'attendre à se voir confier de plus grandes responsabilités? C'est pourquoi nous avons pensé qu'il était indiqué de consacrer une leçon à l'étude de quelques-unes des choses qui jouent le rôle de pierres d'achoppement dans la vie de l'aspirant.

Dans la parabole des conviés (Luc 14:16-24), on nous dit que les invitations au festin ont été refusées sous différents prétextes. Chacun avait une préoccupation matérielle; acheter, vendre, se marier, qui l'empêchait de s'occuper des choses spirituelles; et l'on peut dire que ces exemples représentent la majeure partie de l'humanité actuelle, trop absorbée par les soucis terrestres pour consacrer, fût-ce une seule pensée à des aspirations élevées. Mais il en est d'autres qui, après leur premier contact avec les enseignements supérieurs,

PAGE 130

s'enthousiasment au point d'être prêts à abandonner tout travail dans le monde, à répudier toute obligation, pour consacrer leur temps à ce qu'ils se plaisent à appeler "aider l'humanité". Ils n'auront pas de peine à admettre qu'il faut du temps pour apprendre le métier d'horloger, cordonnier, ingénieur ou musicien, et ils n'auraient jamais l'idée d'abandonner leur situation matérielle pour s'établir comme cordonnier, horloger ou professeur de musique, simplement par enthousiasme ou inclination pour une telle vocation. Ils sauraient qu'à défaut de la préparation et de la formation nécessaires, ils iraient au-devant d'un échec; et pourtant ils s'imaginent que leur enthousiasme pour les enseignements supérieurs les rend immédiatement prêts à quitter leur travail en ce monde pour consacrer tout leur temps à un service semblable, quoique d'un degré inférieur, à celui rendu par le Christ au cours de son ministère.

L'un d'eux nous écrit ce qui suit: "J'ai renoncé à manger de la viande et j'aspire à vivre comme un ascète, loin des bruits du monde qui me donnent sur les nerfs. Je voudrais faire don de ma vie à l'humanité". Un autre: "Je désire vivre la vie spirituelle, mais j'ai une femme qui a besoin de mes soins et de mon soutien. Croyez-vous que j'aurais le droit de la quitter pour aider mon prochain?" Un autre encore: "Je suis employé dans une affaire tout ce qu'il y a de moins spirituelle; chaque jour je dois faire des choses contraires à ma nature supérieure, mais j'ai une fille qui dépend de moi pour ses études. Que faut-il faire: continuer ou abandonner?" On nous soumet naturellement beaucoup d'autres problèmes, mais ceux qui précèdent sont de bons exemples, car ils sont représentatifs d'une certaine classe de gens qui sont prêts, au moindre mot d'encouragement, à renoncer au monde et à "partir à l'assaut de la montagne" dans l'idée qu'il va immédiatement leur pousser des ailes. Si les gens de cette catégorie ont des liens familiaux, ils les briseront sans scrupule et sans un instant de réflexion.

Une autre classe de gens accepte certaines obligations, mais on pourrait aisément les convaincre de les

PAGE 131

répudier pour pouvoir vivre ce qu'ils appellent la "vie spirituelle". Il est indéniable que ceux qui entretiennent de tels sentiments, qui perdent à la fois leur esprit d'initiative et leur désir de travailler dans ce monde, qui négligent leurs devoirs, méritent les reproches de leur entourage.

Mais, comme nous l'avons déjà dit, une telle conduite, basée sur une mauvaise interprétation des enseignements supérieurs, n'est nullement encouragée par la Bible ou par les Frères Aînés.

Ceux qui, par compassion pour les animaux et pour leur éviter des souffrances, cessent de se nourrir de viande, accomplissent un pas dans la bonne direction. Beaucoup de personnes s'abstiennent d'en manger pour raisons de santé, mais comme leur motif est égoïste, ce sacrifice ne comporte aucun mérite. Si l'aspirant à la vie supérieure se sent poussé à s'abstenir de viande parce qu'il comprend que l'influence purificatrice d'un régime végétarien sur l'organisme le rapprochera du but en rendant son corps plus sensible aux vibrations spirituelles, cela n'est pas réellement méritoire non plus. Il est vrai que celui qui s'abstient de viande en retirera un réel bien-être; et celui qui s'en abtient pour rendre son corps plus sensible en recevra aussi sa compensation de cette manière, mais au point de vue spirituel, ni l'un ni l'autre n'en retirera un grand avantage. En revanche, quiconque s'abstient de viande parce qu'il se rend compte que la vie divine réside en tout animal comme elle réside en lui; qu'en dernière analyse Dieu ressent toute souffrance ressentie par l'animal, que "tu ne tueras point" est une loi divine et qu'il doit s'abstenir par compassion, celui-là ne retirera pas seulement l'avantage d'une santé meilleure et d'un corps plus sensible aux influences spirituelles, car le motif qui le pousse lui vaut une compensation sous forme de croissance de l'âme infiniment plus précieuse que toute autre considération. C'est pourquoi nous dirons: abstenez-vous de viande, mais ne manquez pas d'y être poussé par le bon motif spirituel, sinon cela ne changera rien à la croissance de votre âme.

PAGE 132

L'enthousiaste qui nous dit qu'il désire se retirer du monde et du bruit qui lui donne sur les nerfs, pour devenir ascète, se fait vraiment une curieuse idée de la manière de rendre service. La raison pour laquelle nous sommes dans ce monde est le fait d'acquérir de l'expérience, laquelle se transmue ensuite en croissance de l'âme. Si un diamant brut était mis de côté dans un tiroir pendant des années, il ne changerait pas, mais si le lapidaire le met en contact avec la meule, le dur grincement enlève jusqu'à la dernière particule de sa grossière

enveloppe et en fait un bijou splendide et lumineux. Chacun de nous est un diamant brut; et Dieu, le grand Lapidaire, utilise le monde comme une meule qui gratte notre enveloppe grossière et laide pour permettre à notre moi spirituel de rayonner et de devenir lumineux. Le Christ était un exemple vivant de ce principe. Il ne s'est pas retiré des centres de la civilisation, mais il allait constamment vers les malades et les indigents, enseignant, guérissant et aidant jusqu'à ce que cette admirable vie de service ait rendu son corps lumineux sur la Montagne de la Transfiguration. Ayant parcouru le Sentier, il exhortait ses disciples à être "dans le monde, mais non du monde" (Jean 17:14 et 16) et telle est la grande leçon que tout aspirant doit apprendre.

C'est une chose de s'en aller dans les montagnes et de rester calme là où personne ne vient nous contredire ou nous donner sur les nerfs; c'en est une autre de persévérer dans nos aspirations spirituelles et de conserver notre équilibre lorsque tout nous agace, mais en suivant cette voie, nous développons une maîtrise de nous-mêmes qu'il n'est pas possible d'acquérir d'une autre manière.

Pourtant, même si nous avons soin de bien apprêter notre nourriture et de nous abstenir de viande ou de nous garder de certaines influences extérieures qui pourraient nous souiller; même si nous désirons nous retirer dans les montagnes pour fuir les bassesses de la vie urbaine; même si nous voulions nous débarrasser de tout ce qui, extérieurement, pourrait devenir une pierre d'achoppement pour nos progrès, qu'en est-il des

PAGE 133

influences provenant de l'intérieur, des pensées que nous entretenons dans notre mental, et de notre nourriture intellectuelle? En admettant qu'il soit possible de nourrir nos corps de nectar et d'ambrosie - la nourriture éthérée des dieux - à quoi bon, si notre mental est un charnier plein de viles pensées? Cela ne nous ferait pas avancer d'un pas, car alors nous serions comparables à ces sépulcres blanchis dont parle l'Evangile, beaux à voir extérieurement, mais dont l'intérieur est rempli d'une odeur nauséabonde (Matthieu 23:27-28). Cette déviation mentale pourra être entretenue tout aussi facilement - et peut-être même plus aisément - dans la solitude des montagnes ou dans une prétendue retraite spirituelle, qu'à la ville où nous sommes occupés par notre travail professionnel. Il est bien vrai, le proverbe qui dit que "l'oisiveté est la mère de tous les vices"; et le moyen le plus sûr d'arriver à la pureté est d'occuper sans cesse le mental, en guidant nos désirs, nos sentiments et nos émotions vers les problèmes pratiques de la vie et de travailler, chacun dans son propre milieu, à rechercher les malheureux et les nécessiteux pour leur apporter l'aide que leur cas requiert et mérite. Ceux qui n'ont pas de liens familiaux auront tout avantage à nouer des liens d'amitié et d'affection avec ceux qui en sont dépourvus.

Ou bien est-ce un parent - épouse, fille, mari ou autre - qui requiert nos soins? En ce cas, rappelons-nous les paroles du Christ; "Qui sont ma mère et mes frères?" et sa réponse: "Ceux qui font la volonté de mon Père". Ces paroles ont été mal interprétées par certains, qui pensaient que le Christ répudiait sa propre famille pour sa famille spirituelle, mais nous n'avons qu'à nous rappeler qu'aux derniers moments de sa vie terrestre, il a appelé le disciple qu'il aimait et l'a présenté à sa mère, l'offrant à elle comme son fils et demandant au disciple de prendre soin de sa mère. L'amour est la force unificatrice de la vie; et selon les enseignements les plus élevés, nous avons l'obligation d'aimer nos parents, mais aussi d'étendre les limites de notre nature aimante au point d'y inclure tout le monde. Il est bien d'aimer ses parents, mais nous devrions apprendre à

PAGE 134

aimer les mères et pères sœurs et frères des autres, car la fraternité universelle ne pourra jamais s'instaurer tant que notre amour se limitera à la famille: il doit inclure tous les autres être humains.

Parmi les disciples du Christ, il en était un qu'il aimait particulièrement. Suivant son exemple, nous pouvons affectionner spécialement telles ou telles personnes, quoique nous devions aimer chacun et faire du bien même à ceux qui nous maltraitent. Ce sont là des idéaux élevés, difficiles à réaliser à notre degré actuel de développement; mais de même que le marin dirige son bateau en se guidant sur une étoile et atteint sa destination, quoique jamais l'étoile elle-même; ainsi, en adoptant des idéaux très élevés, nous vivrons des vies meilleures et plus nobles qu'en l'absence d'une telle aspiration. Avec le temps et au moyen de nombreuses vies, nous atteindrons finalement cet idéal, car la divinité qui est en nous le demande impérieusement.

Finalement, pour résumer ce qui vient d'être dit, peu importe notre rang social, qu'il soit supérieur ou inférieur. Notre milieu actuel, avec ses occasions et ses limitations, est celui qui convient à nos besoins individuels, tels qu'ils sont déterminés par les destinées que nous avons nous-mêmes créées au cours de nos existences précédentes. Par conséquent, il contient pour nous la leçon que nous devons apprendre pour progresser convenablement. Si nous avons une épouse, une fille ou d'autres relations familiales qui nous lient à ce milieu, il faut les considérer comme faisant partie de ce à quoi nous devons nous attendre; et en accomplissant notre devoir à leur égard, nous apprendrons la leçon voulue. Si ces personnes sont opposées à nos enseignements,

si elles n'ont aucune sympathie pour nos aspirations, si nous sommes forcés, à cause d'elles, de conserver un emploi et de faire des choses qui nous déplaisent, c'est parce que ces situations doivent nous apprendre quelque chose et que, pour l'aspirant sincère, la meilleure solution d'un tel problème

PAGE 135

est de faire résolument face à ces conditions, en vue de découvrir ce qui est réellement attendu de lui. Il est possible que ce soit loin d'être facile; il faudra peut-être des semaines, des mois ou des années pour résoudre le problème, mais si l'aspirant veut bien, dans un esprit de prière, persévérer dans cette tâche, il peut être assuré qu'un jour la lumière se fera. Alors il verra ce qui lui est demandé et pourquoi ces conditions lui ont été imposées. A ce moment, ayant appris sa leçon ou trouvé quel en était l'objet, il va - si son attitude est la bonne - supporter, avec l'aide de la prière, son fardeau, sachant qu'il est sur la bonne voie. En effet, il peut être absolument certain que, dès que la leçon de ce milieu aura été apprise, une nouvelle voie s'ouvrira devant lui, qui lui montrera le prochain pas à franchir sur le sentier du progrès. Ainsi, les "pierres d'achoppement" se transformeront en "marchepied", chose qui ne se serait jamais produite s'il avait pris la fuite à cause d'elles. A ce propos, nous aimerions vous citer ce beau petit poème:

Ne perdons pas notre temps à soupirer
Après des choses extraordinaires mais impossibles.
N'attendons pas en rêvant
Qu'il nous pousse des ailes d'ange.
Ne dédaignons pas d'être une humble chandelle,
Car chacun ne peut être une étoile,
Mais éclairons quelque coin obscur
En brillant juste là où nous sommes.

L'humble lumignon a son office
Tout comme le radieux soleil;
Et la plus humble action est ennoblie
Lorsqu'elle est dignement accomplie.
Nous pouvons ne jamais être appelé
A illuminer de lointaines régions obscures,
Aussi remplissons notre mission journalière
En brillant juste là où nous sommes.

PAGE 137

CHAPITRE 19 - L'ÉCLUSE ÉLÉVATRICE - Décembre 1917

Avez-vous déjà observé comment une péniche remontant le courant d'un canal ou d'une rivière est soulevée d'un niveau à un autre? C'est une opération très intéressante et instructive. En premier lieu, on fait entrer la péniche dans un espace très étroit, où le niveau de l'eau est le même que celui du secteur inférieur de la rivière où naviguait cette embarcation. Ensuite les portes de cet enclos se referment, isolant la péniche du monde extérieur à cause des hautes murailles de l'écluse. Le bateau ne peut pas reculer vers la rivière extérieure; et la lumière elle-même est partiellement obscurcie, mais en haut on aperçoit les nuages qui passent, ou les lumineux rayons du soleil qui font signe. La péniche ne peut s'élever sans aide; et la loi de la pesanteur ne permet pas à l'eau du secteur où naviguait notre bateau de le soulever à un niveau supérieur; par conséquent on ne peut espérer aucune aide venant de ce côté.

Il y a aussi, à la partie supérieure de l'écluse, des portes, mais celles-là empêchent l'eau du niveau supérieur de se précipiter d'en haut dans l'écluse, car autrement ce torrent impétueux remplirait instantanément cet espace, écrasant la péniche qui est au fond, ceci en vertu de la même loi de pesanteur. Néanmoins, c'est d'en

PAGE 138

haut que doit venir la force élévatrice, si l'on veut parvenir à élever la péniche au niveau supérieur de la rivière. Pour réaliser cette opération en toute sécurité, on dirige un petit courant d'eau vers le bas de l'écluse, qui soulève très lentement et graduellement, mais en toute sécurité, la péniche jusqu'au niveau supérieur. Lorsque ce niveau a été atteint, les portes supérieures peuvent être ouvertes sans danger pour la péniche, laquelle peut alors continuer son voyage sur la vaste surface de liquide qui s'ouvre devant elle. Ensuite, l'écluse est

lentement vidée; et l'eau qu'elle contenait s'ajoute à celle du niveau inférieur de la rivière, qui s'élève de ce fait, quoique de très peu. L'écluse est alors prête à élever une autre embarcation.

Comme déjà dit, il s'agit d'une opération physique très intéressante et instructive, montrant comment l'habileté et l'ingéniosité de l'homme surmontent de grands obstacles par l'utilisation des forces naturelles. Mais c'est également une source de plus grandes lumières sur une question spirituelle d'importance vitale pour tous ceux qui aspirent à la vie supérieure et s'efforcent d'y parvenir. En effet, elle montre le seul moyen par lequel l'homme peut s'élever, sans aucun risque, du monde temporel au monde spirituel; et elle réfute les arguments de ces faux instructeurs qui, pour un gain personnel, exploitent les désirs trop ardents de ceux qui ne sont pas prêts et qui prétendent pouvoir ouvrir les portes des mondes invisibles contre honoraires d'"initiation". Notre exemple montre très clairement l'impossibilité d'une telle opération, à cause des immuables lois naturelles qui s'y opposent.

Pour mieux saisir cette notion, nous pouvons appeler notre rivière la rivière de la vie, sur laquelle nous sommes, en tant qu'individus, comparables aux péniches remontant cette rivière. Le monde temporel, c'est le niveau inférieur de la rivière; et lorsque nous avons navigué en long et en large sur ce niveau pendant de nombreuses vies, nous arrivons inévitablement à l'écluse qui se trouve à son extrémité. Nous pouvons, pendant très longtemps, aller et venir devant l'entrée et jeter un coup d'œil à l'intérieur, poussés que nous

PAGE 139

sommes par une incitation intérieure, mais en même temps attirés par une autre impulsion vers la large rivière de la vie. Longtemps, cette écluse élévatrice, avec ses hautes murailles nues, nous semble rébarbative et solitaire, alors que la rivière de la vie est pleine de couleurs gaies, et couverte d'embarcations de même nature que la nôtre, qui vont et viennent joyeusement. Mais lorsque la sollicitation intérieure est devenue suffisamment intense, elle finit par nous entraîner dans l'écluse par laquelle doit s'effectuer notre ascension; et l'intensité de notre aspiration nous donnera la détermination de ne pas retourner à la rivière de la vie mondaine. Toutefois, même arrivés à ce degré, il en est qui hésitent et qui craignent de refermer les portes derrière eux; ils aspirent ardemment, par intermittence, à la vie du niveau supérieur, mais il se sentent moins isolés lorsque, regardant en arrière, ils contemplent la rivière de la vie mondaine. Parfois, il restent dans cette condition pendant des vies, s'étonnant de ne pas progresser, de ne pas recevoir d'effusion spirituelle, de ne pas ressentir d'élévation dans leur vie. Notre exemple donne très clairement la raison de cette inaptitude, car le capitaine de la péniche aurait beau supplier l'éclusier d'ouvrir les vannes supérieures, ce dernier n'aurait jamais l'idée de le faire avant la fermeture des portes inférieures, car dans ces conditions le courant ne soulèverait pas la péniche d'un seul pouce, et cette eau coulerait par les portes ouvertes pour se perdre dans la rivière inférieure.

Il en va de même pour l'ascension spirituelle, car en dépit de nos ferventes prières, les gardiens des mondes invisibles n'ouvriront pas non plus les vannes du courant élévateur pour nous avant que nous ayons fermé les portes derrière nous, et bien fermé, notamment à la convoitise des yeux et à l'orgueil de la richesse (I Jean 2:16), ces péchés qui nous assaillent si aisément (Hébreux 12:1) et que nous cultivons dans l'insouciance de notre vie mondaine. Nous devons les mettre tous derrière les portes et verrouiller l'écluse avant d'être

PAGE 140

réellement en mesure de recevoir le courant qui nous élèvera, mais une fois les portes ainsi fermées, quand nous nous sommes irrévocablement tournés vers l'avant, le courant venant de ce côté commence à se déverser et à nous élever lentement mais sûrement, tout comme l'eau de la rivière supérieure qui soulève la péniche.

Mais après avoir abandonné la vie mondaine et ses vanités et après s'être résolument tourné vers les mondes supérieurs, l'aspirant voit son ardeur devenir plus intense et, avec le temps, il ressent avec une acuité plus grande le vide qui l'entourne de part et d'autre. En effet, il a laissé tomber le monde temporel et ses oeuvres comme un vêtement usé; il peut se trouver en chair et en os dans le monde, mais sans lui appartenir. D'autre part, le monde spirituel dont il aspire à devenir le citoyen lui paraît également lointain; il est donc entièrement seul, et tout son être gémit et se tord de douleur dans son aspiration à la lumière.

Alors vient le tour du tentateur: "Je suis à la tête d'une école d'initiation et je puis faire avancer rapidement mes élèves moyennant tels ou tels honoraires" - ou autres paroles exprimant la même idée, quoique généralement d'une manière plus subtile, aussi comment pourrait-on blâmer les pauvres aspirants qui tombent dans le piège de ces imposteurs? Heureux encore sont ceux qui, comme c'est généralement le cas, passent simplement par une cérémonie qui leur confère un degré dénué de valeur, mais il peut arriver qu'il tombent entre les mains d'une personne ayant réellement fait un peu de magie en amateur, et qui est capable d'entrouvrir les portes du niveau supérieur. En ce cas, l'irruption du pouvoir spirituel ébranle le système de l'infortunée dupe, tout comme les eaux de la rivière supérieure démoliraient une embarcation au fond de l'écluse si une personne ignorante ou

mal intentionnée en ouvrait les portes. Pour s'élever en toute sécurité, l'embarcation doit être soulevée lentement, et il en va de même pour l'aspirant à l'élévation spirituelle. Une longue patience et une inébranlable persévérance dans le bien sont absolument indispensables, et la porte des ¶

PAGE 141

plaisirs de ce monde doit rester bien close. Si ces conditions sont remplies, nous pouvons être absolument certains d'atteindre les hauteurs du monde invisible, avec toutes les occasions d'avancement spirituel qu'il offre; il s'agit en effet d'un développement naturel, qui s'opère en conformité des lois de la nature, tout comme l'élévation d'une péniche au niveau supérieur d'une rivière par un système d'écluses.

Mais, nous demandera-t-on, comment puis-je servir mon prochain lorsque je me trouve dans cette écluse? Si la croissance spirituelle ne s'obtient que par le service, comment peut-on avancer en restant isolé? Il est naturel que l'aspirant se pose des questions de ce genre; or pour y répondre, il nous faut de nouveau insister sur le fait que nul ne peut élever son prochain sans se trouver lui-même à un niveau supérieur - non au point de ne pouvoir être atteint, mais suffisamment proche pour être à portée de la main qui se tend vers lui. Mais ils sont trop nombreux, hélas, ceux qui se prévalent des enseignements supérieurs, bien que leur conduite soit celle des gens ordinaires, voire même inférieure à ce niveau. Leur profession de foi transforme ces enseignements en objets de dérision et provoque les railleries des moqueurs. Mais ceux qui vivent ces enseignements supérieurs n'ont nul besoin de les appuyer de leurs paroles; en effet, ils sont repérés et désignés malgré eux et, bien qu'ils soient entravés par le mauvais comportement de ceux qui se contentent de professer de tels enseignements, ils finissent par gagner l'estime et la confiance de ceux qui les entourent. Avec le temps, ils suscitent même dans leurs milieux un désir d'émulation; ils convertissent d'autres personnes malgré elles et récoltent en retour une croissance spirituelle équivalente.

L'époque de l'année où nous sommes (Noël) est celle où la vague spirituelle qui enveloppe le monde est à son plus grand degré d'intensité. Elle atteint son point culminant au solstice d'hiver, lorsque le Christ "renaît" dans notre planète. Malgré les déplorables (à notre point de vue limité) conditions de la guerre actuelle, la

PAGE 142

vie qu'il nous donne peut être assimilée par les aspirants avec une facilité plus grande et favoriser leur croissance spirituelle. Par conséquent, tous ceux qui sont désireux d'atteindre un niveau supérieur feront bien de s'efforcer tout spécialement dans cette direction pendant la présente saison d'hiver.

PAGE 143

CHAPITRE 20 - LA SIGNIFICATION COSMIQUE DE PÂQUES - première partie - Avril 1911

"Toute la vie du Christ n'a été qu'une croix et un martyre continuel, et tu chercherais du repos et de la joie?...Et plus un homme a fait de progrès dans la vie spirituelle, plus ses croix seront souvent lourdes, parce que plus on a d'amour pour Dieu, plus la peine qu'on souffre d'être exilé de lui devient sensible." (Imitation de Jésus-Christ, II:12-7) - Thomas à Kempis

Dans la matinée du Vendredi-Saint 1857, Richard Wagner, le grand compositeur du siècle dernier, était assis au balcon d'une villa, en Suisse, sur la rive du lac de Zurich. Le paysage qui l'entourait était baigné par un soleil éblouissant; et la nature semblait vibrer de paix et de bonne volonté. La création tout entière palpitait de vie; l'air chargé des senteurs des sapins bourgeonnants était comme un baume sur son cœur troublé et son esprit inquiet.

Soudain, comme un éclair dans un ciel serein, une pensée traversa l'âme profondément mystique du musicien: il se rappela ce que signifiait ce jour néfaste, le plus sombre et le plus désolé de l'année chrétienne.

PAGE 144

Ce contraste l'accabla presque de tristesse, car il y avait un tel désaccord entre, d'une part, le paysage souriant qui s'offrait à sa vue, où régnait l'activité visible de la nature s'efforçant de renaître à la vie après le long sommeil de l'hiver et, d'autre part, la lutte mortelle d'un Sauveur torturé sur une croix. Quel contraste entre le chant d'amour et de vie de milliers d'oiseaux dans les forêts, les landes et les prés, et les vociférations sinistres d'une populace en furie, raillant l'idéal le plus noble que le monde ait connu - entre la merveilleuse énergie créatrice manifestée au printemps par la nature, et cet élément destructeur de ceux qui avaient fait mourir l'homme le plus noble qui ait jamais honoré notre monde!

Tandis que Wagner méditait ainsi sur les incompatibilités de l'existence, une idée lui vint à l'esprit: y aurait-il un rapport quelconque entre la mort du Sauveur sur la croix, à l'époque de Pâques, et l'énergie vitale qui se manifeste avec tant d'abondance et de prodigalité au printemps, quand la nature renaît à une vie nouvelle?

Bien que Wagner n'ait pas entièrement perçu et compris la pleine signification du rapport entre la mort du Sauveur et le retour à la vie de la nature, il n'en était pas moins, sans le vouloir, tombé sur la clé d'un des plus sublimes mystères que puissent rencontrer l'esprit humain dans son pèlerinage du limon terrestre jusqu'à la divinité.

Durant la nuit la plus sombre de l'année, lorsque la Terre dort profondément dans l'étreinte glacée de Borée, dieu des frimas, quand les activités matérielles sont à leur point le plus bas, une vague d'énergie spirituelle apporte sur sa crête le divin "Verbe Créateur" venu du Ciel, dont la naissance mystique s'accomplit à Noël. Semblable à une nuée lumineuse, cette impulsion spirituelle plane sur le monde qui "ne l'a pas reçue", car elle "luit dans ténèbres" (Jean 1:5) de l'hiver, au moment où la nature est engourdie et muette.

Ce divin "Verbe Créateur" comporte un message et une mission. Venu pour "sauver le monde" et pour

PAGE 145

"donner sa vie pour le monde", il faut nécessairement qu'il fasse le sacrifice de sa vie pour que s'accomplisse le retour de la nature à une vie nouvelle. Graduellement, il s'ensevelit dans la Terre et commence à infuser sa propre énergie vitale aux milliards de graines qui dorment dans le sol. Il murmure le "Verbe de Vie" à l'oreille de tous les animaux, jusqu'à ce que l'Evangile (autrement dit "bonne nouvelle") ait été reçu par toute créature. Son sacrifice est pleinement consommé lorsque le Soleil traverse le Nœud oriental (eastern) de son orbite. Alors le divin Verbe Créateur expire et meurt sur la Croix à Pâques (en anglais Easter) cela dans un sens mystique, tandis qu'il pousse un dernier cri triomphant "Tout est accompli" (Consummatum est).

Mais comme un écho qui se répète de proche en proche, le chant céleste se répercute sur la Terre, et toutes les créatures le reprennent sans cesse en chœur. Les petites graines enfouies au sein de la terre nourricière et maternelle commencent à germer; elles brisent leur enveloppe et poussent dans toutes les directions, formant bientôt une merveilleuse et vivante mosaïque, tendre tapis de verdure brodé de fleurs multicolores qui remplacent le blanc linceul de l'hiver. Quant à la gent ailée ou à fourrure, elle répète inlassablement, comme un chant d'amour, le "Verbe de Vie" qui les invite à s'unir. Génération et multiplication sont partout les mots d'ordre: l'Esprit est ressuscité à une vie plus riche.

C'est ainsi que, du point de vue mystique, nous pouvons observer la naissance annuelle, la mort et la résurrection du Sauveur, flux et reflux d'une impulsion spirituelle qui culmine au solstice d'hiver, à Noël, et qui se retire de la Terre peu après Pâques, au moment où le "Verbe" fait son "ascension" dans les cieux à la Pentecôte. Mais il n'y restera pas pour toujours; on nous enseigne en effet que "de là il reviendra" au "Jour du Jugement". Ainsi, lorsqu'en octobre le soleil descend, par le Signe de la Balance, sous l'Equateur, lorsque

PAGE 146

les fruits de la terre sont récoltés, pesés et groupés selon leur espèce, la descente de l'Esprit de l'année nouvelle en est à ses débuts. Cette descente atteint son point extrême lors de la "naissance mystique" de Noël.

L'homme est, en petit, à l'image de la Nature; et ce qui se passe sur une grande échelle dans la vie d'une planète telle que la Terre se produit également, à une plus petite échelle, au cours de l'existence humaine. Toute planète est le corps d'un Etre grandiose et merveilleusement exalté, un des Sept Esprits devant le Trône (du Soleil paternel). L'homme, lui aussi, est un Esprit, et il est "fait à leur ressemblance" (Genèse 1:27). De même qu'une planète accomplit, autour du Soleil dont elle émane, sa révolution cyclique, ainsi l'esprit humain se meut le long de son orbite autour de sa Source centrale, qui est Dieu. Etant de forme elliptique, les orbites planétaires ont des points plus ou moins rapprochés du Soleil qui est en leur centre, et il en va de même pour l'orbite de l'esprit humain, qui est également elliptique. Nous sommes plus rapprochés de Dieu au point de notre parcours cyclique où nous passons par les sphères d'activité célestes qu'on appelle "le ciel", et nous en sommes le plus éloignés pendant notre vie sur terre. Ces changements sont nécessaires au développement de notre âme et, tout comme les fêtes religieuses de l'année marquent le retour des phases importantes de la vie d'un grand Esprit, ainsi nos naissances et nos morts sont des événements qui se répètent périodiquement. Il est aussi impossible, pour l'esprit humain, de rester à perpétuité au ciel ou sur terre, qu'à une planète de s'arrêter sur son orbite. La même loi immuable d'alternance qui détermine la succession ininterrompue des saisons, qui fait alterner le jour et la nuit, qui régit le flux et le reflux des marées, gouverne également la progression de l'esprit humain, à la fois dans le ciel et sur terre.

Descendant des plans lumineux où nous vivons en toute liberté, sans être entravés par les limitations du temps et de l'espace, où nous vibrons à l'unisson de l'harmonie infinie des sphères, nous revenons naître dans le monde physique où notre vue spirituelle est obscurcie par les liens charnels qui nous attachent à cette

PAGE 147

phase limitée de notre existence. Nous vivons ici-bas pour un temps, puis nous mourons et nous montons au ciel, mais ce n'est que pour renaître et mourir à nouveau. Chacune de nos vies terrestres n'est qu'un chapitre d'une longue série de vies dont les débuts sont extrêmement modestes, mais qui croît en intérêt et en importance à mesure que nous atteignons des degrés plus élevés de responsabilités. Aucune limite n'est concevable, car nous sommes d'essence divine et par conséquent nous possédons, à l'état latent, les infinies possibilités de Dieu. Quand nous aurons appris tout ce que ce bas monde peut nous enseigner, une sphère d'action plus étendue nous permettra de donner libre cours à des facultés de plus grande envergure.

"Mon âme, bâtis-toi de plus fières maisons,
Durant que coulent les saisons!
Laisse au passé sa voûte basse;
Fais un temple plus beau que celui qu'il remplace,
Abrite-toi sous un dôme plus altier
Jusqu'au jour où, enfin libérée
De ton écaille devenue inutile
T u quitteras la mer agitée de la vie!"

Ainsi s'exprime Oliver Wendell Holmes, comparant la progression en spirale du Nautilus à travers les compartiments de grandeur croissante de sa coquille, à l'expansion de conscience qui résulte de la croissance de l'âme chez l'être humain au cours de son évolution.

"Mais quelle est la part du Christ en tout cela; ne croyez-vous pas en lui?" pourrait-on demander. "Vous discourez au sujet de Pâques, cette fête qui commémore le cruel supplice et la glorieuse résurrection triomphante du Sauveur, mais vous semblez faire allusion à lui d'un point de vue allégorique plutôt que comme à un fait réel".

Il est évident que nous croyons en Christ; nous l'aimons de tout notre cœur et de toute notre âme, mais nous désirons faire ressortir le fait que le Christ représente les prémices de la race humaine (I Corinthiens 15:20 et 23). N'a-t-il pas dit que nous ferions les oeuvres qu'il faisait, "et de plus grandes"? (Jean 14:12). Par conséquent, nous sommes des Christs en devenir.

PAGE 148

"Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem,
S'il ne naît en toi, ton âme est solitaire.
La croix du Golgotha tu contemples en vain,
Tant qu'en toi-même elle ne s'élève point."

Ainsi le proclame Angelus Silesius, avec une réelle compréhension mystique de ce qui est essentiel pour arriver au but.

Nous sommes trop habitués à nous en remettre à un Sauveur extérieur à nous, tout en donnant asile à un démon intérieur, mais tant que le Christ ne sera pas formé en nous (Paul - Galates 4:19) nos recherches seront vaines. En effet, tout comme il nous serait impossible d'apercevoir la lumière et les couleurs qui nous environnent de toutes parts, sans que notre nerf optique enregistre ces vibrations; ou de même que nous n'aurions aucune conscience des sons si notre tympan était insensible, ainsi nous devons rester aveugles à la présence du Christ et sourds à sa voix tant que nous n'avons pas éveillé nos natures spirituelles endormies en nous. Mais une fois ces natures éveillées, elles nous révéleront le Seigneur d'Amour comme une réalité primordiale, selon le principe qui fait qu'un diapason frappé en fait vibrer un second de même ton, tandis que tout autre diapason de ton différent restera muet. C'est pour cela que le Christ a déclaré que ses brebis connaissaient le son de sa voix et le suivaient, mais qu'elles n'entendaient pas la voix des étrangers (Jean 10:5). Quelle que soit notre appartenance religieuse, nous sommes tous frères en Christ, aussi réjouissons-nous: le Seigneur est ressuscité! Cherchons-le donc, en oubliant nos appartenances et autres désaccords de minime importance.

(Ce chapitre 20 est commenté dans la Lettres aux Etudiants n° 5)

CHAPITRE 21 - LA SIGNIFICATION COSMIQUE DE PÂQUES - deuxième partie

Article publié dans les "Rays from the Rose-Cross"

"Le signe de la Croix sera dans le ciel lorsque le Seigneur viendra pour juger. Alors tous les serviteurs de la Croix, ceux qui auront imité le Crucifié pendant leur vie, s'approcheront du Christ avec grande confiance." (Imitation de Jésus-Christ, II:12-1) Thomas à Kempis

Une fois de plus, nous voici au dernier acte du drame cosmique comprenant la descente du rayon solaire christique dans cette terre matérielle, et qui a atteint son point culminant lors de la naissance mystique célébrée à Noël, suivie par la mort et la libération mystiques célébrées peu après l'équinoxe de printemps. C'est à ce moment que le Soleil de l'année nouvelle, après avoir infusé sa vie dans notre globe pour faire revivre toutes choses et sauver l'humanité, commence son ascension dans les sphères supérieures du ciel septentrional.

A cette époque de l'année, une vie nouvelle, un surcroît d'énergie se déversent avec une force irrésistible par

PAGE 150

les veines et artères de tous les êtres vivants, les inspirant, leur donnant de nouveaux espoirs, les poussant à exercer leur activité dans d'autres domaines où ils pourront apprendre de nouvelles leçons à l'école de l'expérience. Que le bénéficiaire de cette surabondance d'énergie en soit conscient ou non, elle redonne de la vigueur à tout ce qui vit. Les plantes elles-mêmes y réagissent par une montée de sève qui fait se développer les feuilles, les fleurs et les fruits par lesquels cette vague de vie s'exprime à l'heure actuelle et se développe vers un état de conscience plus élevé.

Mais si merveilleuses que soient ces manifestations perceptibles sur le plan physique, si admirable que nous paraisse la transformation d'une terre glacée et sans vie en un magnifique jardin fleuri, tout cela n'est rien, comparé aux activités spirituelles qui accompagnent cette renaissance. Les traits saillants du drame cosmique coïncident, dans le temps, avec les effets physiques du Soleil lors de son passage par les quatre signes cardinaux: Bélier, Cancer, Balance et Capricorne, car les événements les plus marquants ont lieu au moment des équinoxes et des solstices.

Il est absolument vrai que c'est "EN Dieu que nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Actes 17:28). En dehors de lui, nous ne pourrions exister; nous vivons par lui; nous vivons de sa vie. C'est son énergie qui nous permet de nous mouvoir et d'agir, c'est son pouvoir qui fait vivre notre Terre, et sans ses efforts soutenus et constants, l'Univers lui-même se désintégrerait. Or, on nous enseigne que l'homme a été créé à la ressemblance de Dieu, et on nous donne à entendre que, selon la loi d'analogie, nous possédons en nous certains pouvoirs latents, semblables à ceux que nous voyons s'exprimer de manière si efficace par l'activité divine dans l'Univers. Ceci nous intéresse particulièrement au drame cosmique de la mort et de la résurrection du Soleil. En effet, la vie du Dieu-Homme, Jésus-Christ, a été calquée sur le modèle solaire, et elle nous permet de présager ce qui peut arriver à l'Homme-Dieu prédit par le Christ, lorsqu'il a dit: "Les

PAGE 151

oeuvres que je fais, vous les ferez aussi" (Jean 14:12) et "là où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard (Jean 13:36).

La nature est l'expression symbolique de Dieu. Elle ne fait rien en vain, ni sans motif, car il y a un dessein à la base de chaque chose et de chaque action. Nous devrions donc être vigilants et considérer attentivement le langage des astres, car ils ont une signification profonde et importante à l'égard de nos propres vies. Une intelligente compréhension de leur objet nous permettra de travailler bien plus efficacement avec Dieu et d'appuyer ses merveilleux efforts pour l'émancipation de la race humaine, encore asservie aux lois de la nature. Cette activité vise à la libération complète de l'homme, qui doit parvenir au niveau des Fils de Dieu, couronnés de gloire, d'honneur et d'immortalité, à jamais délivrés de l'emprise du péché, de la maladie et des souffrances qui écourtent actuellement nos vies à cause de notre ignorance et de notre manque d'observation des lois divines. Le plan de Dieu requiert cette émancipation, mais quant à savoir si elle se réalisera par le lent et fastidieux procédé de l'évolution, ou bien par le sentier infiniment plus rapide de l'initiation, cela dépend de notre volonté de coopérer, ou non. La plupart des gens avancent dans la vie avec "des yeux qui voient point et des oreilles qui n'entendent point (Psaumes 115 et 135; Jérémie 5). Ils sont accaparés par leurs affaires matérielles, achetant, vendant, se distrayant, sans avoir une juste compréhension ou une vague idée du but de l'existence.

D'ailleurs, si on le leur exposait, il est peu probable qu'ils s'y conformeraient en apportant leur collaboration, à cause des sacrifices que cela entraînerait.

Il n'est donc pas surprenant que le Christ attire particulièrement les pauvres gens et qu'il ait insisté sur la difficulté qu'ont les riches à entrer au Royaume des Cieux, car malgré les deux mille ans qui se sont écoulés depuis sa venue, l'avance à l'école de l'évolution est bien lente. Nous voyons en effet que la plupart des gens continuent à tenir davantage à leurs terres, leurs demeures, leurs jolis chapeaux, leurs robes, leurs distractions mondaines, bals ou soirées, qu'aux trésors dans le ciel, amassés par le service et le sacrifice de

PAGE 152 .p

soi. Même si, intellectuellement, ils se rendent compte de la beauté de la vie spirituelle, son attrait, à leurs yeux est bien minime, comparé aux sacrifices nécessaires pour y parvenir. Semblables au jeune homme riche (Matthieu 19:16- 22), ils suivraient volontiers le Christ si cela ne comportait pas un tel renoncement; ils préfèrent donc s'éloigner lorsqu'ils comprennent que ce sacrifice est la condition requise pour devenir disciple. Ainsi, pour eux, l'époque de Pâques est simplement une source de joie, parce qu'elle marque la fin de l'hiver et le début de la saison d'été avec les agréments qu'elle apporte: sports, et autres divertissements de plein air.

Mais pour ceux qui ont expressément choisi le sentier de l'abnégation et du sacrifice qui conduit à la Libération, Pâques est le Signe qui leur est donné, d'année en année, comme évidence de la base cosmique de leurs espoirs et de leurs aspirations. Comme l'exprime très justement Saint Paul dans l'admirable chapitre 15 de la première Epître aux Corinthiens:

"Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédiction est donc vaine, et votre foi aussi est vaine.

"Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu ayant témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité le Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité si les morts ne ressuscitent point.

"Car si les morts ne ressuscitent point, le Christ non plus n'est pas ressuscité.

"Et si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est votre foi, vous êtes encore dans vos péchés... "Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.

"Si c'est dans des vues humaines que j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse, que me revient-il si les morts ne ressuscitent point?

"Mais maintenant le Christ est ressuscité d'entre les morts, et il est devenu les prémices de ceux qui se sont endormis."

PAGE 153

A l'équinoxe de printemps, lorsque le Soleil de Pâques prend son essor vers les cieux septentrionaux après avoir donné sa vie à la Terre, nous avons là le symbole cosmique de la réalité de sa résurrection. Lorsqu'il est considéré comme un phénomène cosmique, en relation avec la loi d'analogie qui relie le macrocosme au microcosme, c'est un gage du fait qu'un jour nous atteindrons tous à la conscience cosmique. Dès lors, nous atteindrons nous-mêmes, par expérience personnelle, qu'il n'y a pas de mort, car ce qui nous apparaissait ainsi n'est que le passage dans une sphère plus éthérée.

C'est un symbole annuel qui fortifie nos âmes et nous encourage à bien faire afin de développer la robe nuptiale d'or nécessaire pour faire de nous des fils de Dieu dans le sens le plus élevé et le plus saint. Il est littéralement vrai qu'à moins de marcher dans la Lumière comme Dieu est Lumière, nous ne sommes pas en communion, mais en consentant les sacrifices et en rendant les services requis pour aider à l'émancipation de la race humaine, nous construisons le corps de l'âme, formé de radieuse lumière dorée qui est la substance spéciale émanée de l'esprit du Soleil, le Christ cosmique. Lorsque cette substance dorée nous revêtira avec une densité suffisante, nous pourrons alors imiter le Soleil de Pâques et nous envoler vers des sphères supérieures.

Si cet idéal est bien fixé dans notre esprit, le temps de Pâques devient le moment propice pour revoir notre vie de l'année dernière et prendre de nouvelles résolutions pour la saison prochaine en vue de servir et de croître spirituellement. C'est le moment où la montée symbolique du Soleil dans l'hémisphère nord devrait graver profondément dans notre esprit le fait que nous ne sommes que des pèlerins et des étrangers sur cette Terre; que notre véritable demeure, en tant qu'esprits, est dans les cieux, si bien que nous devrions nous efforcer d'apprendre les leçons de cette vie aussi rapidement que le permet notre activité de service.

De même que le jour de Pâques marque la résurrection et la libération de l'Esprit du Christ des plans

PAGE 154

inférieurs, nous pouvons sans cesse aspirer à voir l'aube du jour qui nous libérera des liens de la matière, de ce "corps de péché et de mort" - bien entendu avec tous nos frères en captivité, car aucun aspirant sincère ne saurait concevoir de libération qui n'inclurait pas tous ceux qui sont dans les mêmes conditions. C'est là une tâche gigantesque, et le seul fait de l'envisager peut bien abattre le cœur le plus vaillant. Si nous étions seuls, elle ne pourrait être menée à bien, mais les hiérarchies divines qui ont guidé l'humanité sur le sentier de l'évolution depuis le début de notre cheminement sont toujours actives et continuent à travailler avec nous du haut des mondes étoilés. Avec leur aide, nous deviendrons un jour capables d'accomplir cette élévation de l'humanité tout entière et de parvenir à une réalisation individuelle de gloire, d'honneur et d'immortalité. Ayant en nous ce grand espoir, étant engagés dans la mission qui nous est dévolue, travaillons mieux que jamais à nous améliorer, afin que notre exemple soit capable d'éveiller chez notre prochain le désir de mener une vie qui aboutisse à la libération.

PAGE 155

CHAPITRE 22 - LE CHRIST NOUVEAU-NÉ - Décembre 1916

Dans nos écrits, il a été souvent rappelé que le sacrifice du Christ n'était pas un épisode qui, ayant eu lieu pour quelques heures sur la colline du Calvaire, était dès lors terminé une fois pour toutes, mais que les naissances et morts mystiques de notre Rédempteur étaient des événements cosmiques se répétant continuellement. Nous pouvons en conclure que ce sacrifice est nécessaire à notre évolution physique et spirituelle durant la phase actuelle de notre développement. Comme la naissance annuelle de l'Enfant-Christ approche, cette époque de Noël nous offre un thème de méditation toujours nouveau, jamais suranné, dont nous pouvons profiter tout en l'approfondissant, tout en priant pour qu'il puisse créer dans nos cœurs une nouvelle lumière pour nous guider sur le sentier de la régénération.

L'apôtre inspiré nous a donné une merveilleuse définition de la divinité en disant que "Dieu est Lumière", et c'est pourquoi ce mot de "lumière" a été utilisé dans les enseignements rosicruciens pour donner une idée de la nature du divin, notamment dans le mystère de la Trinité dans l'Unité. Dans les Ecritures Saintes de toutes

PAGE 156

les époques, il est clairement enseigné que Dieu est un et indivisible, mais en même temps nous trouvons que, tout comme la lumière blanche unique se réfracte en trois couleurs fondamentales qui sont le rouge, le jaune et le bleu, ainsi Dieu apparaît sous un triple rôle durant la Manifestation par l'exercice des triples fonctions divines de création, préservation et désintégration.

Lorsqu'il exerce l'attribut de création, Dieu apparaît comme Jéhovah, le Saint-Esprit; il est alors le Seigneur de la Loi et de la génération. Il projette indirectement, par les satellites lunaires de toutes les planètes, le principe solaire fertilisateur, partout où il est nécessaire de fournir des corps pour les êtres qui évoluent sur ces globes.

Lorsqu'il exerce l'attribut de préservation, afin d'entretenir la vie des corps engendrés par Jéhovah selon les lois de la nature, Dieu apparaît comme le Rédempteur, le Christ, et il rayonne directement les principes d'amour et de régénération dans toute planète où les créatures de Jéhovah requièrent cette aide pour se dégager des liens de la mortalité et de l'égoïsme et parvenir à l'altruisme et à la vie éternelle.

Lorsque Dieu exerce l'attribut divin de désintégration, il apparaît comme le Père qui nous rappelle à notre demeure céleste pour assimiler les fruits de l'expérience et de la croissance spirituelle amassés par nous pendant le Jour de Manifestation. Cette force universelle de désintégration, le rayon du Père, émane du Soleil spirituel invisible.

Ces divines opérations de création et de naissance, de préservation et de vie, de désintégration, mort et retour à l'auteur de notre être, nous les observons tout autour de nous, et nous reconnaissons en elles l'activité des trois aspects de Dieu. Mais avons-nous déjà songé que, dans le monde spirituel, il n'y a aucun événement nettement délimité, aucune condition statique; que le commencement et la fin de toutes les péripéties de tous les âges sont présents dans l'éternel "ici" et "maintenant"? Du sein du Père émane sans cesse l'essence des choses et des événements, et cette essence entre dans les mondes du "temps" et de l'"espace". Elle s'y

PAGE 157

cristallise graduellement et devient inerte, ce qui nécessite sa désintégration pour faire place à d'autres choses et à d'autres événements.

Rien, dans toute la création, n'échappe à cette loi cosmique; elle s'applique à tout ce qui est du domaine du temps et de l'espace, y compris le rayon du Christ. De même qu'un lac qui se vide dans l'océan se remplit par l'évaporation de l'eau qui lui revient sous forme de pluie arrosant sa surface et ses affluents, pour s'écouler sans cesse à nouveau, ainsi en est-il de l'Esprit d'Amour émanant éternellement du Père, jour après jour, d'heure en heure, se déversant sans cesse dans l'univers solaire pour nous racheter du monde de la matière qui nous retient dans son étreinte mortelle. Du Soleil se déversent ainsi, l'une après l'autre, des ondes en direction de toutes les planètes, apportant un stimulant rythmique aux créatures qui s'y développent.

Ainsi, au sens le plus authentique et le plus littéral, c'est un Christ nouveau-né que nous acclamons à chaque fête de Noël et, qu'on s'en rende compte ou non, la Nativité est l'événement annuel le plus vital pour toute l'humanité. Il ne s'agit pas simplement de la commémoration de la naissance de notre bien-aimé Frère Aîné Jésus, mais du retour de l'impulsion de vie aimante et régénératrice de notre Père Céleste, qu'il envoie dans le monde pour le délivrer de l'étreinte mortelle de l'hiver. Sans cette nouvelle effusion de vie et d'énergie divines, notre vie physique prendrait bientôt fin et la marche de nos progrès dans la voie suivie actuellement serait vouée à l'échec. C'est là un point que nous devrions essayer de faire pénétrer profondément dans notre conscience, pour apprendre à apprécier Noël avec toute l'ardeur possible.

En cette circonstance, comme en bien d'autres, nous pouvons apprendre une leçon de nos enfants, ou bien nous remémorer nos souvenirs d'enfance. Avec quelle impatience nous attendions cette fête; quelle était l'ardeur de nos aspirations à mesure qu'approchait le moment où nous savions que Saint Nicolas, le mystérieux bienfaiteur universel, patron des enfants, nous apporterait cadeaux et jouets pour la nouvelle

PAGE 158

année! Qu'aurions-nous ressenti si nos parents nous avaient offert les poupées démembrées et les tambours crevés de l'année précédente? Nous aurions pensé qu'un malheur accablant nous arrivait, nous laissant le sentiment profond d'une confiance trompée, que le temps lui-même aurait eu de la peine à guérir. Et pourtant, cela ne serait que bagatelle en comparaison de la calamité cosmique dont l'humanité serait accablée si notre Père Céleste nous privait du Christ nouveau-né, son cadeau cosmique de Noël.

Le Christ de l'année dernière ne peut nous sauver de la famine physique, pas davantage que les pluies de l'année dernière ne peuvent humecter le sol à nouveau et faire germer les millions de semences qui y sommeillent dans l'attente des activités germinatives de la vie du Père, point de départ de leur croissance. Le Christ de l'année dernière ne peut pas ranimer dans nos cœurs les aspirations spirituelles qui nous poussent à la recherche du Graal, pas davantage que la chaleur de l'été précédent ne peut nous réchauffer aujourd'hui. Le Christ de l'année dernière nous a donné son amour et sa vie jusqu'au dernier souffle, sans restriction ni mesure; lors de sa naissance dans la Terre au dernier Noël, il a imprégné de sa vie les semences qui ont poussé et rempli généreusement les greniers dont nous tirons le pain nécessaire à notre vie physique. Il nous a prodigué l'amour qu'il avait reçu du Père et, après avoir donné complètement sa vie, il est mort à Pâques pour retourner vers son Père, comme l'eau qui s'évapore monte vers les cieux.

Mais l'amour est une source intarissable; de même qu'un père a pitié de ses enfants, notre Père Céleste a pitié de nous, car il connaît nos faiblesses physiques et morales et il sait que nous dépendons de lui. C'est pourquoi nous attendons maintenant avec confiance la naissance mystique du Christ pour l'année qui vient, nous apportant une nouvelle vie et une nouvelle effusion d'amour du Père, pour nous préserver de la famine physique et spirituelle qui résulterait de l'absence de cette offrande annuelle d'amour.

PAGE 159

Généralement, les âmes jeunes ont de la peine à se défaire de leurs opinions préconçues au sujet de la "personnalité" de Dieu, du Christ et du Saint-Esprit, et certaines personnes ne peuvent aimer que Jésus en tant qu'homme. Elles oublient le Christ, le grand Esprit, venu inaugurer une nouvelle époque dans laquelle les nations établies sous le régime de Jéhovah seront démembrées pour que la structure sublime de la Fraternité Universelle puisse se construire sur leurs ruines. Avec le temps, le monde entier comprendra que "Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en Esprit et en Vérité" (Jean 4/24). Il est bon d'aimer Jésus et de l'imiter; nous ne connaissons pas de plus noble idéal. Si l'on avait pu trouver âme plus noble que la sienne, on ne l'aurait pas choisi comme véhicule de ce grand Etre, le Christ, en qui réside la Divinité, aussi ferons-nous bien de marcher sur ses traces.

En même temps, nous exalterons Dieu dans notre propre conscience en acceptant le témoignage biblique selon lequel il est Esprit et nous ne pouvons faire d'image le représentant, car il ne ressemble à rien qui soit dans le ciel ou sur la terre. Nous pouvons voir les véhicules physiques de Jéhovah tournant comme satellites autour des différentes planètes; nous pouvons aussi voir le Soleil, véhicule physique du Christ, mais le Soleil invisible, véhicule du Père et source de toutes choses, les plus grands des clairvoyants l'aperçoivent seulement comme une octave supérieure de la photosphère solaire, une sorte de cercle lumineux bleu-violet derrière le soleil. Mais nous n'avons pas besoin de le voir; nous pouvons ressentir son amour, et ce sentiment n'est jamais aussi intense qu'à l'époque de Noël, où il nous donne le plus grand des présents, le Christ de l'année nouvelle.

PAGE 161

CHAPITRE 23 - POURQUOI J'AI ADOPTÉ L'ENSEIGNEMENT ROSICRUCIEN - Janvier 1916

Il arrive assez fréquemment qu'une personne se trouve amenée à exposer quelles sont ses croyances personnelles et à définir les raisons qui lui ont fait préférer, par exemple, l'Eglise Baptiste, Méthodiste, ou la Science Chrétienne. Nos étudiants nous ont souvent demandé de les aider à expliquer à leur entourage pourquoi ils ont adopté les enseignements des Frères Aînés, tels qu'ils sont propagés par The Rosicrucian Fellowship, de préférence à d'autres. Nous allons donc essayer de vous donner un exposé succinct des raisons qui nous paraissent suffisantes pour une telle décision, tout en ne doutant pas que nos étudiants en trouveront beaucoup d'autres tout aussi bonnes, sinon meilleures, qu'ils pourront faire valoir en même temps que les nôtres.

Tout d'abord, qu'il soit bien entendu, une fois pour toutes, que les membres du Rosicrucian Fellowship ne se donnent pas le nom de Rose-Croix. Ce titre appartient uniquement aux Frères Aînés, qui sont les Hiérophantes des enseignements de la Sagesse Occidentale. Leur développement spirituel les place,

PAGE 162

par rapport aux plus grands saints de ce monde, à une hauteur aussi grande, que ces saints peuvent l'être eux-mêmes par rapport au plus primitifs des adorateurs de fétiches.

Lorsque notre barque vogue allégrement sur une mer calme d'été, poussée par les vents favorables de la prospérité; lorsque des amis sont toujours prêts à nous aider à réaliser des projets qui nous permettront de jouir des plaisirs de ce monde en leur compagnie; lorsque les conditions sociales et politiques favorisent la satisfaction de nos désirs dans la direction où ils cherchent à s'exprimer, alors nous pouvons dire à bon droit, de tout notre cœur et de toute notre âme, que "ce monde est assez bon pour nous". Mais une fois que nous arrivons à la fin du succès qui nous avait souri, lorsque les tempêtes de l'adversité ont jeté notre barque sur les récifs, lorsqu'à la suite du désastre, une vague de souffrance menace de nous engloutir; lorsque les amis nous ont fait défaut et que toute aide humaine semble hors de portée, alors nous voilà contraints de chercher le secours dans les cieux, tout comme le fait le pilote lorsqu'il dirige son navire sur l'immensité des mers.

Mais lorsque le navigateur interroge le ciel pour y trouver une étoile sur laquelle il puisse se guider en toute sécurité, il s'aperçoit que toute la voûte étoilée est en mouvement. En se guidant sur l'une quelconque de ces nombreuses étoiles, il courrait à un désastre, car l'étoile qui devrait lui servir de guide doit être parfaitement fixe et immuable. Il n'en est qu'une seule qui remplisse ces conditions : c'est l'Etoile Polaire . En se guidant sur elle, le navigateur peut diriger son embarcation en toute confiance et la conduire dans un port où il trouvera repos et sécurité.

De même, celui qui cherche un guide digne de confiance pour les jours où il est dans la peine ou en proie à des difficultés devrait adopter des croyances basées sur des lois éternelles et des principes immuables. Sa religion doit pouvoir expliquer les mystères de la vie d'une manière logique et satisfaisante pour l'intelligence, tout en offrant en même temps un côté mystique capable de satisfaire les besoins du cœur, afin ¶

PAGE 163

que ces deux pôles de son être soient également comblés. C'est seulement lorsque l'homme a pu se former une conception intellectuelle précise du plan divin de l'évolution qu'il peut s'y rallier. Une fois qu'il a pu se convaincre que ce plan est empreint, au plus haut degré, de bienveillance, que tout s'y trouve réellement gouverné par l'amour divin, cette compréhension fera naître en lui, tôt ou tard, un sentiment de véritable dévotion et d'acceptation sincère qui lui fera éprouver le désir de coopérer à l'œuvre de Dieu dans le monde.

Lorsque les âmes à la recherche d'une solution à leurs problèmes s'adressent à une église pour y chercher le soulagement, elles ne peuvent se contenter de lieux communs, par exemple que la peine et la souffrance leur

ont été envoyées par la volonté divine, ou que Dieu a trouvé bon de les éprouver; qu'elles devraient en déduire qu'il les considère comme particulièrement dignes de son amour, et qu'en conséquence elles devraient se réjouir, quoi qu'il arrive. Comment pourraient-elles admettre que Dieu soit juste quand il comble de richesses quelques rares personnes en laissant le reste dans la misère; quand une minorité jouit d'une bonne santé, tandis que beaucoup sont malades? Ne voient-ils pas souvent l'iniquité prospérer et la vertu obligée de se vêtir de haillons?

Les enseignements des Rose-Croix donnent des explications claires et logiques sur l'univers et sur l'homme; ils encouragent les questions au lieu de les éluder, si bien que ceux qui sont à la recherche des vérités spirituelles en reçoivent une satisfaction intellectuelle totale. Leurs explications sont en même temps scientifiques et profondément religieuses. Pour une solution aux problèmes de la vie, ils se basent sur des lois aussi immuables, dans leur domaine, que l'Etoile Polaire l'est au firmament.

Bien que notre globe tourne sur son axe à une vitesse de près de 1700 km à l'heure, nous pouvons nous maintenir en sécurité sur sa surface, parce que la loi de pesanteur nous empêche d'être projetés dans l'espace

PAGE 164

par cette énorme vitesse. Nous savons que les lois de la pesanteur sont éternelles; elles n'agissent pas aujourd'hui pour cesser leur action demain. Elles maintiennent nos maisons en place, les unes par rapport aux autres, aussi pouvons-nous être sûrs, en les quittant, de les retrouver au même endroit à notre retour.

De la même manière, tous les autres départements de la vie sont soumis à des lois immuables, et l'une d'entre elles est celle de cause à effet. Si nous lançons une pierre en l'air, le phénomène ne sera pas complet avant qu'elle ne soit retombée sur terre par l'action de la pesanteur. Ce qu'un homme sème, il le récoltera - telle est la façon dont cette loi opère dans le domaine moral (Galates 6:7). "Les meules des dieux broient lentement, mais leur mouture est excessivement fine", dit un proverbe oriental. Une fois qu'un acte a été accompli, la réaction se manifesterà quelque part, à un certain moment, mais aussi sûrement que la pierre lancée en l'air retombera sur terre.

Il est clair que les causes mises en action au cours de notre vie présente ne mûriront pas toutes dans cette existence, aussi devront-elles exercer leurs effets ailleurs et à un autre moment, sinon la loi serait mise en défaut, ce qui est aussi impossible que d'annuler la pesanteur. Dans un cas comme dans l'autre, ce serait le chaos dans le Cosmos. La philosophie rosicrucienne explique l'opération de cette loi par le fait que l'homme est un esprit en train de suivre les leçons de l'Ecole de la Vie en vue de développer les pouvoirs spirituels qui sont latents au fond de lui-même. A cet effet, il passe par un grand nombre d'existences vécues dans des corps terrestres de plus en plus parfaits, lui permettant d'exprimer toujours mieux ses facultés. Dans les classes les plus élémentaires de cette école de l'évolution, les talents de l'homme sont encore peu développés, et chaque journée - ou vie - passée à cette école lui permet d'apprendre de nouvelles leçons. Quand la nuit est venue, la nourrice aux blancs cheveux de la Nature, qu'on appelle la Mort, vient le chercher et le couche dans la tombe pour qu'il puisse se reposer jusqu'à l'aurore d'un nouveau jour d'existence, où il recevra un

PAGE 165

nouveau corps d'enfant et des leçons nouvelles. A chaque jour passé dans cette école, un instructeur appelé Expérience lui enseignera quelques leçons de plus, jusqu'au jour où il aura fini d'assimiler tout le programme de cette école - un programme comprenant aussi bien la manière de construire des corps que celle de s'en servir.

Lorsque nous rencontrons une personne possédant peu de facultés, nous savons donc qu'il s'agit d'une âme jeune, n'ayant pas encore appris beaucoup de leçons. Inversement, lorsque nous trouvons un être plein de noblesse d'âme, nous reconnaissons qu'il a déjà consacré beaucoup de temps à l'étude de ses leçons. Par conséquent, loin de désespérer de l'amour divin lorsque nous constatons autour de nous tant d'inégalités, nous savons qu'un jour nous serons tous parfaits comme notre Père Céleste est parfait (Matthieu 5:48).

La philosophie Rosicrucienne nous enlève aussi le cruel aiguillon de la douleur, dans la plus dure de toutes les épreuves, celle de la perte d'un être cher, même s'il était ce qu'on appelle une brebis perdue ou un chenapan. Nous savons que "c'est en Dieu que nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Actes 17:28); par conséquent, si une seule âme se perdait, une parcelle de Dieu serait perdue, ce qui serait une chose impensable. Sous l'empire de cette loi immuable de cause à effet, nous sommes destinés à retrouver nos bien-aimés plus tard, dans d'autres circonstances, car l'amour qui nous unit doit continuer à s'épanouir jusqu'à ce qu'il ait trouvé sa pleine expression. Si une pierre restait en l'air après avoir été lancée, les lois de la nature seraient transgressées, et c'est en vertu des mêmes lois immuables que ceux qui passent sur des plans plus élevés

doivent revenir. Le Christ disait: "Il faut que vous naissiez de nouveau" (Jean 3:7) et il a aussi dit: "Si je vais vers mon Père, je reviendrai " (Jean 14:2-3).

Bien que notre raison nous permette déjà de comprendre les mystères de la vie, il existe encore un degré plus élevé, celui de la connaissance personnelle directe . Ces théories pourront donc être vérifiées un jour, car nous avons tous, à l'état latent, un sixième sens qui nous permettra un jour de voir les mondes spirituels avec

PAGE 166

la même netteté que le monde matériel. Au cours de notre évolution, nous développerons tous cette faculté, et il existe des moyens par lesquels ceux qui veulent y consacrer le temps et la peine nécessaires peuvent dès maintenant entreprendre de l'acquérir. Plusieurs y sont parvenus, et il nous ont fait part de leurs voyages dans le pays des âmes. Nous ajoutons fois à leur témoignage sur ces lieux, tout comme nous croyons à ce que nous disent d'autres personnes revenant d'un voyage en Afrique ou en Australie. Nous disons aussi que nous savons que la Terre tourne sur son axe, et nous savons aussi qu'elle tourne autour du soleil, parce que nous le tenons d'hommes de science qui ont fait les recherches et les calculs nécessaires.

De la même manière, nous savons que les "morts" sont en vie et que, sur terre comme dans l'au-delà, dans un corps physique ou non, nous sommes tous englobés dans l'amour de notre Père Céleste, sans la volonté duquel aucun passereau ne meurt. Nous savons qu'il prend soin de nous et qu'il règle les pas de chacun de nous en harmonie avec ses plans, de manière à nous permettre de développer nos pouvoirs spirituels au plus haut degré possible (Matthieu 6:34).

Nous avons donc adopté les enseignements rosicruciens, de préférence à d'autres, parce que leur philosophie de la vie est logique, tout en satisfaisant les besoins de notre âme, et c'est pourquoi nous suggérons à ceux qui désirent participer à ses bienfaits de se renseigner à leur sujet.

PAGE 167

CHAPITRE 24 - LA MISSION DU ROSICRUCIAN FELLOWSHIP - Octobre 1918

La mission du Rosicrucian Fellowship a été clairement défini dans nos écrits, de même que les moyens par lesquels on se propose de se développer spirituellement, mais pour répondre à la demande d'un bref exposé sur ce sujet, nous y consacrons cette leçon.

Le monde est l'école divine dans laquelle les êtres humains acquièrent leur formation. Par le passé, nous avons appris à construire divers véhicules, dont notre corps physique. Ce travail nous a permis d'avancer de classe en classe, dont chacune avait son propre degré d'état de conscience. Nous avons développé des yeux afin de voir, des oreilles afin d'entendre, ainsi que d'autres organes pour goûter, sentir et toucher. Mais les Egos n'ont pas tous été promus d'une classe à la suivante. Lorsque s'est condensée l'atmosphère de brouillard de l'Atlantide, remplissant d'eau les bas-fonds du globe et créant des océans, en chassant les êtres humains vers les hauteurs, beaucoup d'entre eux ont été asphyxiés, faute d'avoir développé des poumons. Ils n'ont pas été capables de franchir le "portail de l'arc-en-ciel" qui était, en quelque sorte, la porte d'entrée dans le Nouvel Âge, avec ses conditions atmosphériques beaucoup plus sèches.

PAGE 168

Une nouvelle grande transformation mondiale se prépare; nous ne savons pas quand, car le Christ lui-même a dit qu'il n'en connaît ni le jour, ni l'heure. Toutefois, il nous a avertis que ce jour viendrait "comme un voleur dans la nuit" (I Thessaloniens 5:2) et que les conditions dans le monde seraient comparables à celles qui prévalaient à l'époque de Noé: insouciantes, les hommes jouissaient de la vie, lorsque soudain les écluses du ciel se sont ouvertes, inondant les bas-fonds et semant la mort et la destruction.

Le Christ nous a dit qu'il était possible de prendre de force le Royaume des cieux (ou plutôt de "l'envahir", voir chapitre 10 de cet ouvrage) et de parvenir à l'état de conscience et aux conditions qui prévaudront alors. Mais Saint Paul nous informe que "la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu" (I Corinthiens 15:50); que nous possédons un corps psychique ou corps de l'âme (sôma psuchikon) qui n'est pas le corps spirituel (sôma pneumatikon, I Corinthiens 15:44) et que nous irons à la rencontre du Seigneur dans les airs (I Thessaloniens 4:17) lorsqu'il reviendra. Par conséquent, le corps de l'âme est aussi nécessaire pour entrer dans le Royaume de Dieu du Nouvel Âge, qu'un corps pourvu de poumons l'était pour les Atlantéens désireux d'entrer dans notre Epoque Aryenne. Il est donc indispensable que nous soyons prêts à l'appel et certains d'être élus en préparant notre "robe nuptiale", le corps de l'âme qui, seul, peut garantir notre admission au "mariage mystique".

Conduite par ses diverses églises, l'humanité avance lentement dans la bonne direction, mais un nombre toujours plus grand de personnes sont, pour ainsi dire, conscientes de la croissance des ailes de leur corps de l'âme. Elles se sentent intérieurement poussées à "s'emparer du Royaume de Dieu". Bien que n'ayant pas un idéal nettement défini, elles perçoivent une expression plus parfaite de la vérité et de la lumière que celles

PAGE 169

répandues par les Eglises; elles sont lasses d'entendre des paraboles et désireraient en apprendre les vérités fondamentales en se tenant aux pieds du Christ.

The Rosicrucian Fellowship, association internationale de mystiques chrétiens, a été fondée dans le but d'atteindre ces personnes, de leur montrer le chemin de la lumière, de les aider à construire leur corps de l'âme et à développer en elles les pouvoirs qui leur permettront d'entrer en pleine conscience dans le Royaume de Dieu et d'y obtenir la connaissance directe.

C'est là une entreprise importante; il n'en existe pas de plus grande et, même dans les conditions les plus favorables, les progrès ne peuvent qu'être très lents. Cependant, si l'aspirant veut "persévérer avec patience dans le bien" (Romains 2/7), c'est chose possible.

Pour cela, les règles à suivre sont précises, scientifiques et religieuses; elles ont été conçues par l'Ecole Occidentale de l'Ordre des Rose-Croix; par conséquent, elles conviennent tout spécialement aux occidentaux. Quelquefois - mais c'est très rare - cette méthode peut donner des résultats en peu de temps, mais généralement il faut compter des années et même des vies avant que l'aspirant ne parvienne au but. Néanmoins, le système qui suit finira par apporter à chacun ce que son cœur désire.

Le Tabernacle dans le Désert était la représentation symbolique du Sentier qui mène à Dieu et, comme l'exprime Saint Paul, renfermait "l'ombre de meilleures choses à venir" (Hébreux 10/1; Colossiens 2/17). Tout ce qu'il contenait avait une signification spirituelle, à commencer par la Table des Pains de Proposition, qui nous donne une importante leçon en rapport avec notre étude. On se rappellera que l'on demandait aux anciens Israélites d'apporter à intervalles réguliers les pains de proposition (en anglais "pains à montrer") au Tabernacle. Le grain dont ces pains étaient faits avait été donné par Dieu, mais ceux qui les apportaient avaient dû préparer le sol dans lequel il avait poussé, l'ameubler, puis, après les semailles, sarcler et arroser pour en obtenir la plus grande récolte possible. Ensuite il avait fallu le moissonner, le battre, le moudre et le

PAGE 170

faire cuire avant d'obtenir les galettes qu'ils apportaient au Tabernacle comme "pains à montrer" en témoignage de leur labeur. De même, Dieu donne à chacun le grain des occasions de servir, mais nous avons le devoir de cultiver ces occasions, d'en prendre soin, de les nourrir dans un sol de bonté et d'amour afin qu'elles produisent une riche moisson. Rappelons-nous toujours que le Christ a déclaré être venu pour secourir et servir et que, par conséquent, quiconque aspire à marcher sur ses traces et à grandir spirituellement doit toujours être en alerte afin de ne laisser passer aucune occasion de servir ses frères en humanité. Chaque journée doit être aussi remplie que possible d'actes de bonté et d'entraide, car ils forment la chaîne et la trame dont est tissée notre robe nuptiale d'or. Sans ces "oeuvres", ni prières, ni jeûnes, ni autres exercices religieux ne seront efficaces. Il est inutile de se rendre au Temple sans avoir de "pains à montrer" comme témoignage d'un travail réel au service du Maître.

Ce qui précède fait aussi partie de l'enseignement des Eglises exotériques, mais ce qui suit appartient à l'enseignement exclusif et scientifique de la méthode rosicrucienne, basée sur la connaissance approfondie des conditions des plans spirituels, ce qui permet à l'aspirant de gagner un maximum de croissance de l'âme en chaque vie, si bien que son avancement est accéléré au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Par conséquent, cet enseignement spirituel est le plus important qui ait été donné à l'humanité en ces temps modernes, et aucun de ceux qui essaient honnêtement d'appliquer la simple méthode qui va suivre ne peut manquer d'en bénéficier énormément.

L'éther est l'agent de transmission de la lumière qui imprime l'image sur la pellicule photographique. Il interpénètre notre atmosphère et, avec chaque respiration, de la naissance à la mort, il entre dans nos poumons en apportant une image de notre ambiance et de nos actions, qui se grave sur un petit atome, appelé atome-germe, situé dans le cœur. Ainsi, chacun de nous porte en lui un enregistrement complet de sa vie, et

PAGE 171

cet enregistrement est assimilé après le décès. Dans le purgatoire, l'expiation de nos mauvaises actions cause de l'angoisse et de la souffrance. Ces sentiments sont ensuite transformés en conscience, qui doit empêcher la répétition des mêmes erreurs dans des existences suivantes. Quant aux bonnes actions, source de joie, elles sont transmuées en amour et en bonté.

Au lieu d'attendre l'après-vie pour opérer la transmutation des pains de proposition de son existence en qualités spirituelles, l'aspirant qui désire "s'emparer du Royaume de Dieu" peut assimiler les fruits de chaque journée en se remémorant ses pensées, ses paroles et ses actes avant de s'endormir. Les événements doivent être révisés en sens inverse, en commençant par le soir, puis en remontant à l'après-midi et à la matinée, jusqu'au réveil. Il est très important de considérer la journée à rebours, car cela est conforme à la manière dont le panorama de l'existence se déroule après la mort, en commençant par les événements qui ont précédé le passage dans l'autre monde, pour finir par ceux de la petite enfance. L'objet de cette revue en sens inverse est de montrer d'abord les effets, puis de les relier à leurs causes antérieures.

Durant cette rétrospection, l'aspirant ne doit pas se contenter de parcourir rapidement les incidents de la journée en se reprochant mollement les fautes commises; cela ne lui serait d'aucune utilité. Il est généralement certain qu'il se louera suffisamment pour ses bonnes actions, mais il doit se rappeler que l'Autel des Holocaustes, où les sacrifices étaient consumés par le feu en expiation des péchés. Ces offrandes étaient d'abord frottées avec du sel, puis placées sur l'autel où elles étaient consumées par un feu d'origine divine. Chacun connaît l'intense douleur causée par du sel frotté sur une blessure; or cette pratique religieuse était le symbole de la douleur que doit ressentir l'aspirant pour ses mauvaises actions. Notez bien qu'il n'était pas permis de placer le sacrifice sur l'autel avant de l'avoir frotté de sel. Dieu ne voulait pas l'accepter autrement, mais une fois salé, il était consumé par un feu allumé par Dieu lui-même .

PAGE 172

Ceci nous apprend qu'à moins d'avoir lavé nos mauvaises actions de la journée dans le sel de nos larmes et par une contrition sincère, Dieu n'acceptera pas notre sacrifice de repentir. Mais si notre regret est vraiment profond, nos péchés seront lavés et l'atome-germe de notre cœur deviendra "blanc comme neige" (Isaïe 1:18).

Concernant nos bonnes actions, nous pouvons nous rappeler que, sur chaque pile de six pains de proposition, il y avait un petit tas d'encens. Cet encens était ensuite brûlé sur l'autel des parfums, d'où la fumée montait comme "une odeur agréable à Dieu", par contraste avec l'odeur nauséabonde qui s'élevait de l'autel où les sacrifices expiatoires étaient consumés. Faut-il s'étonner du fait que Dieu ne prenait aucun plaisir aux sacrifices de bœufs et de veaux, mais qu'il se soit réjoui d'un cœur contrit et d'un esprit repentant (Psaume 51:16-19 et Isaïe 1:11).

C'est cet extrait spirituel aromatique de nos bonnes actions qui constitue notre corps de l'âme. Ordinairement, si les choses suivent leur cours naturel, il nous faut consacrer environ un tiers du temps qu'a duré notre existence terrestre à l'assimilation de ce que nous avons semé ici-bas, mais lorsque l'aspirant a fidèlement assimilé les fruits de la vie de chaque jour par le procédé de la rétrospection, il est libre dès qu'il a définitivement quitté son corps physique. Il peut dès lors utiliser à sa guise les années passées par d'autres au purgatoire et au premier ciel et, du moment qu'il n'a plus besoin de nourriture, de logement et de sommeil, il peut utiliser les vingt-quatre heures de la journée à faire de bonnes actions. Ainsi, il dispose pratiquement d'autant d'années de service et de croissance de l'âme que celles de sa vie terrestre; d'autre part, il reçoit une formation et des enseignements pour ce travail, si bien que ses progrès sont probablement plus importants que ceux qu'il aurait pu faire en plusieurs existences terrestres vécues dans des conditions ordinaires.

PAGE 173

Pour aider les aspirants qualifiés, les Frères Aînés de l'Ordre de la Rose-Croix ont donné, par l'intermédiaire du Rosicrucian Fellowship, des enseignements plus profonds, plus détaillés sur l'origine, l'évolution et le développement futur de l'homme et de l'univers. On les trouvera dans notre littérature, ainsi que dans les cours par correspondance donnés par The Rosicrucian Fellowship.

DEUXIEME PARTIE - INTERPRÉTATION MYSTIQUE DE NOEL

PAGE 177

PRÉFACE

Cette deuxième partie contient quelques-unes des leçons envoyées par Max Heindel à ses étudiants. Sur les 97 qu'il a rédigées, on en trouvera ici six traitant de la naissance et de la mort mystiques du grand Esprit du Christ, telles que peut les interpréter un clairvoyant.

Par divine illumination, l'auteur a reçu ces sublimes vérités. A la lecture de ces révélations, comment pourrait-on, même si l'on est matérialiste, ne pas se convaincre de la divinité de l'homme et de la profonde signification du message apporté par le Christ?

Nous espérons que ces lignes feront naître un plus grand sentiment de vénération pour la religion chrétienne, devenue, grâce à ces pages inspirées, plus accessible à la raison. Tel a été le but poursuivi par l'auteur, celui de faire adopter l'idéal Christique du service aimant et désintéressé. Augusta Foss Heindel

PAGE 179

CHAPITRE 25 - SIGNIFICATION COSMIQUE DE NOEL - Décembre 1910

Une fois de plus, nous voici sur le point de fêter Noël, une fête considérée sous des points de vue très divers, selon l'optique de chacun de nous. Pour le vrai croyant, c'est une période sainte, chargée d'un mystère qui, pour incompréhensible qu'il soit, n'en est pas moins sublime. Aux yeux de l'athée, ce ne sont que balivernes et superstitions. Pour le pur intellectuel, c'est une énigme, car ce mystère dépasse les limites de la raison.

Dans les églises, on raconte comment, en cette nuit sainte entre toutes, notre Seigneur et Sauveur, conçu sans péché, est né d'une vierge. On ne nous fournit aucune autre explication, nous laissant accepter ou refuser ce récit, selon nos tendances. Ceux chez qui l'intelligence et la raison l'emportent sur la foi, qui ne sont capables de croire à rien de ce qui n'est immédiatement démontrable à leurs sens, ne peuvent que rejeter cette histoire comme absurde et sans rapport avec les lois immuables de la nature.

Des interprétations diverses ont été proposées en vue de satisfaire l'esprit, la plupart d'entre elles étant basées sur l'astronomie. On a fait remarquer que, dans la nuit du 24 au 25 décembre, le soleil commence son

PAGE 180

ascension du sud au nord. Il est la "Lumière du monde" (Jean 9:5), et le froid et la famine extermineraient inévitablement une bonne partie de la race humaine si le soleil restait au sud. C'est donc pour nous une cause de grande réjouissance qu'il change de direction et commence à remonter vers le nord. Il est donc salué du nom de Sauveur", car il vient "sauver le monde" et lui donner le "pain de vie" lorsqu'il fait croître le blé et la vigne. Par conséquent, il "donne sa vie" au moment où il traverse la "croix" de l'équinoxe de printemps et où il s'élève (ascension) dans le ciel boréal. Pendant la nuit où le soleil recommence à se diriger vers le nord, le signe zodiacal de la Vierge, "Reine du Ciel", se lève à minuit à l'horizon oriental, et il se trouve par conséquent, en langage astrologique, "à l'ascendant". C'est de cette manière que le Soleil "naît d'une Vierge", sans autre intermédiaire, donc par "conception immaculée".

Cette explication peut satisfaire l'intelligence en ce qui concerne l'origine de cette prétendue superstition, mais le vide angoissant qui demeure dans le cœur de tout sceptique - qu'il s'en rende compte ou non - subsistera jusqu'au moment où il atteindra l'illumination spirituelle qui lui donnera une explication acceptable à la fois pour le cœur et l'intelligence.

Nous allons donc nous efforcer, dans les pages qui suivent, de jeter quelque lumière sur ce sublime mystère. L'"Immaculée Conception" fera l'objet d'une autre leçon (voir chapitre 8 février 1911), mais pour le moment, nous allons montrer l'alternance des forces matérielles et spirituelles, dans leur flux et leur reflux au cours de l'année, afin de faire comprendre pourquoi Noël est réellement une "Nuit sainte".

Disons d'emblée que nous souscrivons à l'interprétation astronomique, considérant qu'elle est aussi vraie, du point de vue scientifique, que celle qui suit est valable lorsque l'on envisage ce mystère sous un autre angle. D'année en année, le soleil renaît pendant la nuit la plus sombre, et les Christs Rédempteurs, eux aussi, naissent au moment où les ténèbres spirituelles de l'humanité sont à leur maximum.

PAGE 181

Cette question présente encore un troisième aspect d'une grande importance. L'Apôtre Paul y fait allusion lorsqu'il parle du Christ "formé en vous" (Galates 4:19). Loin d'être une absurdité, cette affirmation est une

réalité de caractère sublime. Nous sommes en effet tous des "Christs en devenir", et plus tôt nous comprendrons qu'il nous faut cultiver le Christ intérieur avant d'être capables de percevoir le Christ extérieur, plus nous hâterons le jour de notre illumination spirituelle. A ce sujet, nous répétons une fois de plus notre aphorisme préféré, celui d'Angelus Silesius, dont la sublime perception spirituelle lui fait dire:

"Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem
S'il ne naît en toi, ton âme reste solitaire.
La Croix du Calvaire tu contemples en vain,
Tant qu'en toi-même elle ne s'élève point."

C'est au solstice d'été , en juin, que la Terre est la plus éloignée du Soleil, mais ses rayons frappent la Terre presque perpendiculairement à son axe dans l'hémisphère nord, il en résulte une activité physique considérable. A ce moment, les radiations spirituelles solaires tombent obliquement sur cette partie de la Terre, ce qui les affaiblit.

D'autre part, au solstice d'hiver , la Terre est au point le plus proche du Soleil, et les rayons spirituels solaires arrivent à angle droit sur l'hémisphère nord, où ils favorisent la spiritualité . En même temps, les activités matérielles sont ralenties par le fait que les rayons physiques du Soleil nous arrivent obliquement.

Par conséquent, dans la nuit du 24 au 25 décembre, les activités physiques sont à leur point le plus bas et les forces spirituelles atteignent leur maximum, ce qui en fait la nuit la plus "sainte" de l'année. Le solstice d'été, au contraire, marque l'époque des divertissements des gnomes et autres entités qui s'occupent de l'évolution matérielle de notre globe, ainsi que le montre Shakespeare dans son oeuvre, "Le Songe d'un nuit d'été".

Si nous nageons en suivant la marée montante, nous couvrirons une plus grande distance avec moins d'efforts

PAGE 182

que si nous luttons contre le courant. Pour ceux qui s'intéressent aux sciences ésotériques, il est important de connaître et de comprendre les conditions particulièrement favorables qui s'offrent à Noël. Suivons donc les conseils de Paul qui, dans le douzième chapitre de l'Epître aux Hébreux, nous exhorte à rejeter tout fardeau, ainsi que le font ceux qui rivalisent dans une course. Battons donc le fer pendant qu'il est chaud, bandons toutes nos énergies dans un grand effort spirituel, et nous en récolterons des fruits plus abondants qu'à toute autre époque de l'année.

Rappelons-nous, cependant, que notre avancement personnel ne doit pas avoir la priorité. Nous sommes disciples du Christ, et si nous aspirons à monter, rappelons-nous ses paroles; "Celui qui veut être le plus grand parmi vous, qu'il se fasse le serviteur de tous" (Marc 9:35). Nous sommes environnés de beaucoup de souffrances et de peines; il y a, parmi nos connaissances, de nombreux cœurs solitaires et affligés. Tâchons, discrètement, de les découvrir, car ils nous seront plus accessibles qu'à toute autre époque de l'année. Efforçons-nous donc de leur apporter un peu de soleil, de manière à mériter leurs bénédictions et celle de nos Frères Aînés. Les vibrations qui en résulteront nous vaudront une croissance spirituelle impossible à atteindre d'une autre manière.

PAGE 183

CHAPITRE 26 - LUMIERE SPIRITUELLE : LE NOUVEL ELEMENT ET LA NOUVELLE SUBSTANCE

Décembre 1911

L'an dernier, nous avons considéré l'époque de Noël d'un point de vue cosmique, en expliquant que les solstices d'hiver et d'été, ainsi que les équinoxes de printemps et d'automne, marquent autant de tournants dans la vie du grand Esprit terrestre. Il en est de même de la Conception , qui marque le début de la descente de l'esprit de l'homme dans un corps de chair, suivie de sa naissance , puis d'une période de croissance jusqu'à sa maturité , où commence un processus de mûrissement et d'adoucissement, accompagné par le lent déclin des énergies physiques, lequel se termine par la mort . Cette dernière libère l'homme des entraves de la chair et marque le début d'une période de métabolisme spirituel, par lequel notre moisson d'expériences terrestres est transmuée en pouvoirs de l'âme, tendances et talents destinés à nous servir au cours des vies suivantes, tout en accroissant notre abondance de ces trésors, afin que nous soyons trouvés dignes, comme les "fidèles serviteurs" de la parabole des talents, de remplir des charges de plus en plus importantes parmi les serviteurs de la maison du Père.

Cette comparaison est fondée sur l'importante loi de l'analogie, si admirablement exprimée dans la concision de l'axiome d'Hermès: "En bas comme en haut". Notre présente leçon de Noël sera aussi fondée sur cet axiome, clé maîtresse de tous les problèmes spirituels. Il sera le "Sésame, ouvre-toi" qui, nous l'espérons, rectifiera, confirmera ou complétera, si besoin est, les données que possèdent déjà nos étudiants.

Nos corps, qui s'étaient cristallisés sous l'influence de la terrible chaleur de la Lémurie étaient trop brûlants et ne pouvaient contenir suffisamment d'humidité pour que l'esprit puisse accéder librement à toutes les parties de son anatomie, comme cela se produit actuellement grâce à la circulation du sang. Plus tard, au début de l'époque Atlantéenne, les corps avaient bien ce qu'on pourrait appeler du sang, mais ce sang ne circulait qu'avec difficulté. Sans l'abondance d'humidité dans l'atmosphère brumeuse de cette époque, il se serait rapidement coagulé à cause de la température encore très élevée des corps. L'inhalation de l'eau - ce dissolvant universel - contenue dans cette atmosphère, a fait diminuer la température du corps et l'a rendu plus malléable. Peu à peu, cette baisse de température a permis au corps de conserver suffisamment d'humidité pour pouvoir respirer l'air comparativement sec de notre ère Aryenne.

Le corps des premiers Atlantéens était fait d'une substance granuleuse, fibreuse, assez semblable à nos tendons et présentant l'aspect du bois. Avec le temps, la consommation de viande nous a permis d'assimiler suffisamment d'albumine pour la formation des tissus élastiques dont sont faits nos poumons et nos artères, qui permettent la libre circulation du sang à l'heure actuelle.

A l'époque où se sont produits ces changements internes et externes, l'arc-en-ciel est apparu dans toute sa magnificence dans un ciel pluvieux pour marquer l'avènement du "royaume de l'homme", dans lequel les conditions allaient être aussi diverses que toutes les teintes réfléchies par notre atmosphères à partir de la

couleur uniforme des rayons solaires. C'est ainsi que la première apparition de l'arc-en-ciel dans les nuages a marqué le début de l'ère de Noé, avec l'alternance de ses saisons, et aussi de ses périodes, dont celle de Noël. Les conditions qui prédominent durant notre ère n'ont pas un caractère plus permanent que celles des ères précédentes. Le processus de condensation qui a transformé le brouillard de feu de la Lémurie en la dense atmosphère humide de l'Atlantide et l'a ensuite liquéfiée en pluie qui a rempli les bas-fonds de notre globe en chassant les humains vers les hauteurs, est toujours encore à l'œuvre. Notre atmosphère se modifie, les conditions physiologiques également, annonçant aux yeux des observateurs et aux esprits clairvoyants l'aube d'un nouveau jour qui pointe à l'horizon du temps, une ère d'unité, que la Bible appelle "Royaume de Dieu" (Matthieu 6:33).

La Bible ne nous laisse aucun doute au sujet de ces changements. Le Christ a déclaré qu'à ce jour il en serait comme à l'époque de Noé (Matthieu 24:36-39). La science et la recherche rencontrent toutes deux des conditions jusqu'ici inconnues. Il est notoire que l'oxygène se consume, pour les besoins de l'industrie, à une allure alarmante. Les incendies de forêts diminuent également la provision de cet élément important, tout en accélérant le processus naturel d'assèchement de notre atmosphère. D'éminents hommes de science nous ont avertis que le jour viendra où les êtres qui dépendent de l'air et de l'eau pour vivre ne pourront plus subsister sur notre globe. Jusqu'ici, ces pronostics n'ont pas causé beaucoup d'inquiétude, car le jour auquel ils font allusion est encore très éloigné. Mais si lointain que soit ce jour, il n'en sera pas moins aussi inévitable pour notre "Aryana" que l'a été le déluge qui a noyé l'Atlantide.

Si un Atlantéen pouvait être exposé à notre atmosphère, il serait asphyxié comme un poisson sorti de son élément. Certaines scènes aperçues dans la Mémoire de la Nature montrent que les pionniers parmi les aviateurs de cette époque perdaient connaissance quand ils rencontraient un de ces courants aériens descendant

peu à peu vers la terre qu'ils habitaient. Cette expérience a donné lieu à maintes interprétations et conjectures. De nos jours, les aviateurs qui atteignent une certaine hauteur rencontrent un élément nouveau qui les asphyxie comme l'ont été leurs ancêtres atlantéens. Ce cinquième élément qui descend du ciel est appelé à remplacer l'oxygène qui se raréfie dans notre atmosphère. On constate également qu'une substance nouvelle entre dans la composition de notre corps, tendant à y remplacer l'albumine.

Tout comme les aviateurs de l'ancienne Atlantide se trouvaient mal et ne pouvaient pénétrer prématurément dans l'Aryana, la Terre promise, à cause de ces courants aériens descendant du ciel, les aviateurs de notre

époque et l'humanité dans son ensemble ne peuvent monter sans appareillage adéquat dans le ciel, et encore moins vivre dans les hauts-lieux à cause de cet élément nouveau qu'il leur faudra d'abord apprendre à assimiler sous ses divers aspects matériels.

De même que les Atlantéens qui, faute d'avoir développé leurs poumons, ont péri dans le déluge, ceux qui n'auront pas tissé leur "robe nuptiale" seront laissés dehors, comme dans la parabole (Matthieu 22:12), et devront se rendre aptes à entrer dans la nouvelle ère lors d'une existence ultérieure. Il est par conséquent essentiel que chacun connaisse ce qui concerne le nouvel élément (voir aussi chapitre 9, page 71), ainsi que la nouvelle substance. Ensemble, la Bible et la science nous renseignent à ce sujet.

Nous avons déjà expliqué que, dans la Grèce antique, la religion et la science étaient enseignées dans les Temples des Mystères, en même temps que les arts et métiers, comme une doctrine unique de l'existence de l'être. Par la suite, ces conditions ont été temporairement abolies en vue de faciliter certaines phases du développement humain. La science et la religion se servaient, dans l'ancienne Grèce, du même langage, ce qui en rendait la compréhension relativement aisée. Mais aujourd'hui des complications ont surgi du fait que la

PAGE 187

religion a traduit les termes grecs, alors que la science les a transcrits (Exemple de ce désaccord : Romains 12:6, les mots grecs "kata tèn analogian" sont correctement traduits par "selon la mesure", ou "la proportion", alors que le terme "savant" transcrit est "analogie"). Il en est résulté, tout au moins en apparence, de nombreux désaccords dus au manque de coordination entre les découvertes scientifiques et les enseignements religieux.

Pour comprendre les changements physiologiques en train de se produire dans notre organisme, nous devons rappeler le fait que, selon la science, les lobes frontaux du cerveau sont l'une des plus récentes acquisitions du corps humain. Ils ont largement augmenté, toutes proportions gardées, le volume de notre cerveau par rapport à celui de toute autre créature. Les questions qui se posent sont: Existe-t-il dans le cerveau une substance particulière à cet organe? S'il en est ainsi, quel rôle joue cette substance?

Il nous est facile de répondre à la première question en consultant n'importe quel traité élémentaire de chimie organique, mais la "Cosmogonie des Rose-Croix" nous donne sur ce sujet (chapitre 17, "La Science de l'Alimentation") des renseignements plus complets. Nous en citons quelques passages:

"Le cerveau (...) a été construit avec les mêmes matériaux que les autres parties du corps, avec, en plus le phosphore, qui est particulier à cet organe. On peut en conclure que le phosphore est l'élément spécial qui permet à l'Ego d'exprimer sa pensée (...) Cette substance varie en quantité et en qualité avec le degré d'intelligence de l'individu. Les idiots ont très peu de cette substance et les grands penseurs en ont beaucoup (...) Il est donc très important, pour l'aspirant qui veut utiliser son corps pour un travail mental et spirituel, de fournir la substance nécessaire à cet effet."

La ferveur religieuse incontestable des Catholiques est en partie due au fait que, tous les vendredis et durant le Carême, ils mangent du poisson, aliment riche en phosphore.

Bien que le poisson appartienne à un ordre inférieur de vie, la "Cosmogonie des Rose-Croix" n'approuve pas

PAGE 188

leur destruction pour nos besoins alimentaires, et recommande aux étudiants divers légumes permettant d'obtenir physiquement cette substance. Il existe cependant d'autres moyens bien préférables, non mentionnés dans la "Cosmogonie", mais que l'on trouvera ci-après.

Ce n'est pas par hasard que les Instructeurs de l'Ecole grecque des Mystères ont appelé "phosphore" cette substance lumineuse. Pour eux, il était évident que "Dieu est Lumière", et le mot grec désignant ce terme est "phôs". Ils ont donc judicieusement appelé "phôs-phoros", littéralement "porteur de lumière", la substance qui, dans le cerveau, permet l'entrée de la force divine.

Dans la mesure où nous sommes capables d'assimiler cette substance, nous donnons accès à la lumière et notre aura commence à briller, à partir de l'intérieur, comme une sorte d'auréole, de "marque de sainteté". Toutefois, le phosphore n'est qu'un moyen physique permettant à la lumière spirituelle de s'exprimer par l'intermédiaire du cerveau physique, la lumière elle-même étant un produit de la croissance de l'âme. En effet, cette croissance peut permettre au cerveau d'assimiler davantage de phosphore. Le moyen d'y parvenir ne tient

donc pas à un métabolisme chimique, mais à un processus alchimique de développement de l'âme que le Christ a très clairement expliqué à Nicodème en ces termes:

"Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde (...) Celui qui croit en lui ne sera point condamné, mais celui qui ne croit point est déjà condamné (...) Et cette condamnation, c'est que la lumière est venue dans le monde et que les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière (...) Car quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient point à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient blâmées. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière afin que soit manifesté que ses oeuvres sont faites en Dieu" (Jean 3:17-21).

PAGE 189

Noël est la période de la plus vive lumière spirituelle. Pendant notre ère de cycles alternés, il y a un flux et un reflux de lumière spirituelle, comparable aux marées de l'océan. En ses débuts, l'Eglise chrétienne a fixé le moment de la "Conception" en décembre. Jusqu'à nos jours, cet événement est célébré quand la grande vague de vie et de lumière a commencé sa descente vers le centre de la Terre. Cette pénétration atteint son maximum à Noël qui est, en conséquence, la période vraiment sainte de l'année, le moment où il est le plus facile de prendre contact avec cette lumière spirituelle et de la rendre manifeste par des actes de compassion, de bonté et d'amour. Même les plus pauvres d'entre nous ne manquent pas d'occasions de rendre service, car, ainsi que le font ressortir les enseignements rosicruciens, les services ont plus de valeur que l'aide financière, laquelle peut nuire au bénéficiaire. Toutefois, "il sera beaucoup redemandé à qui il a été beaucoup donné" et si une personne a reçu les biens de ce monde en abondance, une prudente dispensation de ses biens devra accompagner les services rendus. Rappelons-nous les paroles du Christ: "Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait". Ainsi, nous pourrions marcher sur ses traces comme de vives et brillantes lumières montrant la route vers l'Ere nouvelle.

PAGE 191

CHAPITRE 27 - LE SACRIFICE ANNUEL DU CHRIST - Décembre 1914

Etes-vous déjà demeurés au chevet d'un ami ou d'un parent sur le point de quitter ce monde pour l'au-delà? Cette expérience, la plupart de nous l'ont faite, car où est la demeure où ne soit entré le Temps avec sa faux? La phase de ce passage sur laquelle nous voudrions attirer votre attention n'est pas rare non plus. La personne qui va mourir entre souvent dans une sorte de coma, puis il arrive qu'elle se réveille et voie non seulement ce monde-ci, mais également celui dans lequel elle est sur le point d'entrer. Elle voit alors, chose très significative, des personnes qui ont été ses parents ou ses amis, bref, qui lui ont été chères et qui l'ont précédée dans l'au-delà. Elles se tiennent à son chevet, attendant son passage. Nous avons vu une mère mourante tendre les bras dans un geste de tendresse en disant: "Tiens, voilà Jean...comme il a grandi! Quel superbe garçon!" Et de saluer encore d'autres personnes qui l'accueillent et l'attendent avec la même joyeuse espérance que celle qui nous possède quand nous attendons la naissance d'un nouveau-né, en nous réjouissant parce que nous avons l'intuition qu'il s'agit d'un ami s'apprêtant à venir parmi nous.

Ainsi, ceux qui se trouvent déjà de l'autre côté du voile se rencontrent lorsqu'un ami est sur le point de les

PAGE 192

rejoindre. Par conséquent, nous voyons que la naissance dans un monde est une mort du point de vue de ceux qui sont de l'autre côté. L'enfant qui naît chez nous est mort au monde spirituel, alors que ceux qui nous quittent pour l'au-delà et meurent à notre monde naissent à un monde nouveau et y rejoignent leurs amis.

"En bas comme en haut" dit l'axiome d'Hermès, et la loi d'analogie qui est la même pour le microcosme que pour le macrocosme, nous dit que ce qui advient aux humains sous certaines conditions doit aussi s'appliquer aux êtres surhumains sous des conditions analogues.

Nous approchons maintenant du solstice d'hiver, des jours les plus sombres de l'année, où la lumière du soleil est presque éteinte, où notre hémisphère nord est froid et lugubre. C'est alors, dans la nuit la plus longue et la plus sombre de l'année, que le soleil dirige sa course vers le haut et que renaît la lumière Christique sur la terre, ce dont chacun se réjouit. Toutefois, en vertu de cette même loi d'analogie, lorsque le Christ naît sur la terre, il meurt au ciel. De même que, dès l'instant de la naissance, l'esprit de l'homme est irrévocablement et solidement enfermé dans une enveloppe de chair qui l'entravera durant toute sa vie terrestre, ainsi l'esprit du Christ est retenu captif et entravé chaque fois qu'il naît sur terre. Ce grand sacrifice annuel commence lorsque sonnent les joyeux carillons de Noël, lorsque nos chants et nos actions de grâces montent vers les cieux. Au sens le plus littéral du terme, le Christ est emprisonné de Noël jusqu'à Pâques.

On peut se gausser de l'idée qu'il y ait un influx de vie et de lumière spirituelle à cette époque de l'année, mais le fait demeure, que l'on y croie ou non. Il n'est pas un être qui, en ces journées, ne se sente plus léger, ne se sente "changé", comme si un poids était ôté de ses épaules. Règne alors sur terre l'esprit de paix et de bonne volonté envers tous, esprit qui nous incite à donner, nous aussi, et s'exprime à travers les cadeaux de Noël.

PAGE 193

Quiconque est quelque peu observateur peut sentir cette ambiance, qui est le résultat de la grande vague du don divin. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique..." C'est à Noël que commence ce don divin, lequel n'est complètement accompli qu'à Pâques, qui marque le tournant, le point crucial, le moment où nous sentons qu'il s'est produit un événement qui assure à notre monde sa prospérité et sa continuité.

Combien est différent le sentiment qui nous envahit à Noël, de celui qui se manifeste à Pâques! En ces journées de printemps, nous éprouvons un élan physique de tout notre être, lequel s'exprime par le désir de procréer et de se perpétuer. Combien cet amour-là est différent de celui qui, à Noël, nous inspire le besoin de donner plutôt que de recevoir! Jamais non plus les bougies des arbres de Noël n'ont autant brillé que dans ce jour le plus court et le plus sombre de l'année. Jamais les cloches ne retentissent avec un son plus joyeux que quand elles apportent, au monde en attente, ce message "Le Christ est né".

"Dieu est Lumière" écrit l'Apôtre inspiré, et aucune description ne saurait mieux décrire la nature de Dieu que ces trois mots. La lumière invisible qui se revêt de la flamme de l'autel représente excellemment Dieu le Père. Les cloches sont le symbole du Christ, du Verbe, car leurs battants d'airain proclament le message évangélique de la paix et de la bonne volonté. Enfin, l'encens, qui ajoute à notre ferveur intime, représente le pouvoir du Saint-Esprit. Ainsi, la Trinité est symboliquement représentée dans la fête qui fait de Noël l'époque de la plus grande joie spirituelle pour toute la race humaine qui peuple le monde physique et qui y travaille.

Toutefois, comme nous l'avons déjà dit, la naissance du Christ sur la Terre est en même temps la mort du Christ à la splendeur du Ciel. Gardons-nous donc d'oublier qu'au moment où nous nous réjouissons de sa venue annuelle, il est de nouveau revêtu de la lourde charge que nous avons cristallisée et qui est maintenant notre demeure, la Terre. Retenu à l'intérieur de ce corps pesant, il languit dans l'attente du jour de sa libération.

PAGE 194

Vous comprenez bien, sans doute, que pour les Esprits supérieurs, il y a des jours et des nuits comme pour les humains. Tout comme, durant le jour, nous agissons dans notre corps dense, vivant dans ce monde physique la destinée que nous nous sommes préparées, et que nous sommes libérés la nuit pour récupérer nos forces, l'Esprit du Christ subit aussi un rythme analogue. Il habite une partie de l'année notre globe, et ensuite il se retire dans les mondes supérieurs. Ainsi, pour lui, Noël est comme le début d'un jour physique, le commencement d'une période de restrictions.

A quoi donc devrait aspirer le mystique éclairé et dévoué qui se rend compte de la grandeur de ce sacrifice, de ce don de Dieu à l'humanité en cette époque de l'année? Quel doit être le suprême désir de celui qui comprend toute l'étendue du sacrifice du Christ au genre humain, cet assujettissement à une mort virtuelle pour nous permettre de vivre, ce merveilleux amour qui se déverse sur la Terre en cette époque bénie? Que pouvons-nous faire, sinon essayer d'imiter, si faiblement que ce soit, les magnifiques œuvres de Dieu? D'être un serviteur toujours plus digne de la Croix, d'imiter le Christ en toutes choses en nous sacrifiant à notre prochain, en cherchant à élever l'humanité dans la modeste sphère où s'exerce notre action, afin de hâter le jour de libération que le Christ attend "en gémissant et en peinant". Il s'agit de sa libération définitive, du jour où le Christ reviendra dans toute sa gloire.

Pour travailler le mieux possible à cette réalisation, allons de l'avant dans cette nouvelle année, avec foi et assurance. Si nous avons, par le passé, douté de nos capacités de travailler pour le Christ, chassons de nous ce découragement. N'a-t-il pas déclaré: "Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes" (Jean 14:12). Celui dont l'essence était parole de vérité, aurait-il affirmé cela si ce n'était pas possible de le réaliser? Tout est possible à celui qui aime Dieu. Si nous voulons faire un travail réel dans notre petite

PAGE 195

sphère personnelle, sans nous préoccuper de travaux plus importants avant d'avoir fait notre devoir immédiat, nous ne tarderons pas à constater une certaine croissance spirituelle, si bien que ceux que nous côtoyons verront en nous quelque chose d'indéfinissable, mais de certain; ils verront que la lumière de Noël, celle du Christ nouveau-né, brille dans notre sphère d'action.

C'est chose possible; il ne dépend que de nous de prendre au mot notre Sauveur et de suivre son commandement: "Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait" (Matthieu 5:48). Cette perfection peut nous paraître très éloignée; en levant nos yeux vers lui, nous voyons encore davantage combien nous sommes loin de vivre selon notre idéal. Néanmoins, c'est en faisant des efforts quotidiens, et même heure par heure, que nous pourrons finalement l'atteindre; nous pouvons chaque jour faire un petit progrès, accomplir quelque chose, faire luire quelque peu notre lumière autour de nous, pour qu'elle puisse guider ceux qui tâtonnent dans les ténèbres. Puisse Dieu nous venir en aide, dans l'année qui vient, et nous permettre d'atteindre à de plus hautes qualités Christiques, de manière à nous rapprocher quelque peu de notre modèle. Pussions-nous vivre de telle manière qu'une fois l'année écoulée, quand nous allumerons de nouveau les bougies de Noël et que nous entendrons l'invitation des sonneries de cloches, nous puissions nous dire que nous n'avons pas vécu en vain.

Chaque fois que nous faisons le don de nous-mêmes par le service, nous accroissons le rayonnement de notre corps de l'âme, lequel est fait d'éther. Actuellement, c'est l'éther du Christ qui guide la Terre sur son orbite, et si nous voulons hâter le jour de sa libération, nous devons être nombreux à avoir suffisamment développé nos corps de l'âme pour qu'ils puissent équilibrer la marche de notre globe. Nous pouvons ainsi soulager notre Sauveur de son fardeau et mettre fin aux souffrances qu'il doit subir de par son existence physique.

PAGE 197

CHAPITRE 28 - LE SOLEIL MYSTIQUE DE NOEL - Décembre 1915

Exotériquement, le Soleil a été adoré de temps immémorial comme le donneur de vie, parce que la multitude était incapable de voir au-delà de ce qui n'est que le symbole d'une grande vérité spirituelle. Mais à côté de ceux qui adoraient ce que voyaient leurs yeux de chair, il y a toujours eu une petite minorité, aujourd'hui croissante (sorte de sacerdoce consacré par le mérite plutôt que par les rites), de gens qui ont vu et qui voient les éternelles vérités spirituelles, derrière les formes temporaires et éphémères revêtant ces vérités de diverses façons, les accompagnant d'un cérémonial adapté aux époques et aux peuples qui les ont reçues. Pour cette élite éclairée, l'étoile légendaire de Bethléem resplendit à nouveau d'année en année. Elle est le soleil mystique de minuit qui pénètre notre planète au moment du solstice d'hiver et qui commence à irradier, du centre de la Terre à la périphérie, des vibrations de Vie, de Lumière et d'Amour, les trois attributs de Dieu.

Ces rayons de gloire spirituelle et de pouvoir remplissent notre globe d'une lumière surnaturelle qui enveloppe indifféremment toutes les créatures de la Terre, de la plus humble à la plus évoluée. Mais tous ne sont pas

PAGE 198

capables de bénéficier dans la même mesure de ce don merveilleux. Certains en obtiennent davantage, d'autres moins, et quelques-uns, hélas! semblent ne pas participer à ce grand influx d'amour que le Père nous a envoyé avec son Fils unique, parce qu'ils n'ont pas développé en eux l'aimant spirituel qu'est l'enfant-Christ intérieur, seul capable de nous guider vers la Voie, la Vérité et la Vie.

"A quoi me servirait la clarté du soleil,
Si je n'avais pas des yeux pour voir?
Comment reconnaîtrais-je que le Christ est mort pour moi,
Si ce n'était par le Christ en moi?
Une voix silencieuse, tout au fond de mon cœur,
Est le gage du pacte entre le Christ et moi,
Avec la certitude qui affermit ma foi."

Il s'agit-là d'une expérience mystique, dont beaucoup de nos aspirants reconnaîtront la réalité, car elle est littéralement aussi vraie que la venue du jour après la nuit, ou celle de l'hiver après l'été. A moins d'avoir le Christ en nous, avant que ne soit réalisé ce merveilleux pacte de fraternité par le sang, nous ne pouvons participer à l'activité du Sauveur, et les sonneries de cloches de Noël restent sans effet sur nous.

Mais lorsque le Christ sera formé en nous (Galates 4:19), lorsque l'Immaculée Conception sera devenue réalité dans notre propre cœur, lorsque nous aurons assisté à la naissance de l'enfant-Christ et que nous lui aurons offert nos présents, consistant en la consécration de notre nature inférieure au service du Moi supérieur, alors seulement, la fête de Noël se renouvellera d'année en année pour nous. Plus nous aurons travaillé dur dans la vigne du Maître, plus clairement et plus distinctement nous pourrons alors entendre la voix silencieuse qui, dans notre cœur, nous invite: "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Chargez-vous de mon joug (...) car mon joug est doux et mon fardeau léger" (Matthieu 11:28-30).

Pour nous, les cloches de Noël auront alors un accent nouveau, jamais perçu auparavant, car aucun autre jour

PAGE 199

terrestre ne peut paraître plus heureux que celui où le Christ naît de nouveau à la Terre en apportant ses dons aux enfants des hommes, des dons qui sont la continuation de la vie physique. Sans l'influence revitalisante de l'Esprit Christique, la Terre resterait froide et morne; nous n'entendrions plus, au printemps, les chants des oiseaux qui nous réjouissent en nous annonçant la venue prochaine de l'été. L'étreinte glacée des vents du nord s'opposerait à tout développement de notre Terre devenue muette pour toujours, rendant impossible notre évolution matérielle, tellement nécessaire pour nous enseigner à diriger notre pensée dans des voies créatrices.

L'esprit de Noël est donc, pour tous ceux qui ont développé le Christ intérieur, une vivante réalité. La plupart des gens ne ressentent guère ces sentiments qu'aux jours de fête, mais le mystique illuminé voit et sent cette influence plusieurs mois avant et après le point culminant de la Nuit sainte. Dès septembre, un changement s'opère dans l'atmosphère terrestre; une lumière spéciale commence à être perçue dans le ciel; elle paraît se répandre dans tout le système solaire et gagner peu à peu en intensité; elle enveloppe notre planète et se concentre graduellement en son centre, où les esprits-groupes des végétaux ont leur demeure. C'est dans la Nuit Sainte que cette lumière atteint son maximum de concentration et d'intensité. Ensuite, elle commence à s'irradier et à faire revivre la surface terrestre, permettant ainsi à la nature de poursuivre ses activités au cours de l'année qui commence.

Tel est le début du grand drame cosmique, qui se joue chaque année durant les mois d'hiver et que l'on pourrait intituler "De la Crèche à la Croix".

C'est donc, au point de vue cosmique, dans la nuit la plus longue et la plus sombre de l'année que naît le Soleil et qu'à minuit la constellation de la Vierge se trouve à l'horizon oriental pour donner naissance à l'enfant immaculé. Pendant le mois suivant, le Soleil parcourt le signe violent du Capricorne, où toutes les puissances des ténèbres sont rassemblées dans un effort désespéré pour anéantir le "porteur de lumière", phase mystique

PAGE 200

du drame solaire, représenté par l'histoire du roi Hérode et celle de la fuite en Egypte pour échapper à la mort.

Lorsque le soleil parcourt, en février, le signe du Verseau, nous avons une période de pluie et de tempêtes. De même que le baptême consacre mystiquement le Sauveur à son oeuvre de service, ainsi les pluies qui descendent sur le sol l'amollissent et le rendent plus meuble, afin de lui permettre de produire de quoi préserver la vie des créatures terrestres.

Vient ensuite le passage du soleil dans le signe des Poissons. A ce moment de l'année, les provisions sont presque épuisées et la nourriture se fait rare. C'est alors que nous avons le long jeûne du Carême qui a pour l'aspirant un sens mystique; il montre le même idéal que le Soleil sur le plan cosmique. Cette période commence par le carnaval (carne vale, signifiant adieu à la chair) car quiconque aspire à la vie supérieure doit un jour dire adieu à sa nature inférieure avec tous ses désirs, et se préparer à la Pâque prochaine.

En avril, lorsque le Soleil vient de croiser l'équateur céleste et d'entrer dans le Bélier, ou agneau, la croix se présente comme un symbole mystique du fait que l'aspirant à la vie supérieure doit apprendre à dépouiller le vieil homme et commencer à gravir le Calvaire, ou place du crâne, la croix étant le seuil des mondes invisibles. Finalement, à l'exemple du Soleil qui monte dans l'hémisphère boréal, il doit apprendre que sa place est auprès du Père et que son but ultime est l'Ascension vers ce lieu élevé. En outre, de même que le Soleil ne s'arrête pas à son plus haut degré de déclinaison, mais redescend vers l'équinoxe d'automne et le solstice d'hiver pour reprendre encore et encore sa marche cyclique au profit de l'humanité, ainsi celui qui aspire à devenir un être cosmique, un sauveur de l'humanité, doit être prêt à s'offrir sans relâche en sacrifice à ses semblables.

Telle est la grandiose destinée promise à chacun de nous, car nous sommes tous des Christs en devenir, et il ne

PAGE 201

tient qu'à nous de le devenir, car le Christ a dit à ses disciples: "Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les oeuvres que je fais (...) et même de plus grandes". En outre, selon la maxime "La détresse de l'homme ouvre une porte à Dieu", jamais il n'y a eu davantage d'occasions d'imiter le Christ, de "faire les oeuvres qu'il fait",

qu'aujourd'hui, où le continent européen est déchiré par une lutte sans merci et où le sublime chant de Noël "Paix sur la terre et bonne volonté envers les hommes" semble plus éloigné que jamais de sa réalisation.

Nous avons, en nous-mêmes, le pouvoir de hâter le jour de la PAIX en vivant en elle, en parlant d'elle, en y pensant sans cesse, car l'action concentrée de milliers de personnes peut impressionner les esprits de race quand elle est dirigée vers eux, surtout quand la Lune est dans les Signes du Cancer, du Scorpion et des Poissons, qui sont les trois grands signes psychiques, dont les plus appropriés à une tâche de cette nature.

Employons donc les deux jours et demi pendant lesquels la Lune est dans chacun de ces signes à méditer sur la paix, sur la "paix sur la terre et bonne volonté envers les hommes". Mais faisons bien attention, en même temps, de ne pas prendre parti pour ou contre l'une ou l'autre des nations en guerre. Rappelons-nous sans cesse que chacun de leurs membres et notre frère, et que les uns ont autant droit à notre amour que les autres. Gardons présent à l'esprit notre désir de voir la Fraternité universelle vécue dans le monde, autrement dit la paix sur la terre et la bonne volonté envers les hommes, quelle que soit leur naissance d'un côté ou de l'autre d'une ligne imaginaire tracée sur la carte, quelle que soit leur manière de s'exprimer dans une langue ou dans une autre.

Prions donc pour que la paix vienne dans le monde, une paix permanente, avec la bonne volonté envers tous,

PAGE 202

sans distinction de race, de couleur, de religion ou de langage. Dans la mesure où nous parviendrons à formuler avec nos cœurs et non seulement avec nos lèvres, cette prière impersonnelle pour la paix, nous aiderons à la réalisation du Royaume du Christ, car rappelez-vous qu'avec le temps nous devons tous accéder à un Royaume des Cieux, où le Christ est "Roi des rois et Seigneur des seigneurs" (I Timothée 6:15).

PAGE 203

CHAPITRE 29 - LA MISSION DU CHRIST ET LA GRANDE FETE DES FÉES - Décembre 1918

Chaque fois que nous nous trouvons en face d'un de ces mystères de la nature que nous sommes en peine d'expliquer, nous nous contentons d'inventer un mot nouveau qui est ensuite ajouté au dictionnaire. Nous jonglons habilement avec ces termes nouveaux pour cacher notre ignorance, tel l'ampère servant à mesurer l'intensité du courant électrique, le volt qui sert à désigner sa tension, et l'ohm qui indique la résistance qu'un conducteur donné oppose au passage d'un courant.

C'est ainsi que, après beaucoup d'études et de chiffres, les sommités de la science de l'électricité essaient de convaincre et de persuader les autres qu'ils sont arrivés à sonder le mystère de cette force qui joue un rôle si important dans notre monde. Mais quand tout a été dit et qu'ils sont en veine de confidences, ils admettent que les plus brillants cerveaux parmi eux n'en savent guère plus que l'écolier qui commence à expérimenter avec les éléments de ses piles et de ses batteries.

PAGE 204

Il en est de même en ce qui concerne bien d'autres sciences; par exemple, il faut assez longtemps aux anatomistes pour distinguer un embryon humain de celui d'un chien, et même si le physiologiste parle savamment du métabolisme, il ne peut nier que les essais entrepris en laboratoire pour imiter le processus de la digestion diffèrent sensiblement des transformations subies dans notre tube digestif par notre nourriture.

Ceci ne vise pas à dénigrer les savants, ni à minimiser les merveilleux résultats obtenus par la science, mais à souligner le fait que, derrière toutes les manifestations de la nature, il existe certains facteurs, certaines intelligences plus ou moins conscientes, bâtisseuses et destructrices, qui jouent un rôle important dans l'économie de la nature. Tant que ces agents n'auront pas été reconnus et que nous n'aurons pas étudié leurs fonctions, il nous sera impossible de concevoir la façon dont les forces de la nature opèrent, qu'il s'agisse de ce que nous nommons chaleur, électricité, pesanteur, réactions chimiques, etc.

Pour ceux qui ont développé la vision spirituelle, il est évident que les prétendus "morts" passent une bonne partie de leur temps à construire des corps sous la direction de certaines hiérarchies spirituelles. Ce sont eux qui sont les agents des processus du métabolisme, les facteurs invisibles des fonctions d'assimilation, et il est rigoureusement exact que nous ne pourrions vivre sans leur importante aide. Un exemple nous fera mieux comprendre quels rapports nous avons avec eux.

Supposons qu'un artisan façonne une table et qu'un chien, qui est un être appartenant à une vague de vie différente soit en train de l'observer. Il le verra d'abord couper ses planches, les assembler, ajuster les pieds. Peu à peu, la table prendra forme, mais bien que le chien ait observé la manière dont elle s'est construite, il n'a pas une idée claire des procédés employés, ni de l'usage qui sera fait de cette table.

Supposons maintenant que le chien n'ait pas une vue lui permettant de voir l'artisan et ses outils. Il verrait alors le bois se scinder en divers éléments, qui seraient ensuite assemblés d'une autre manière et deviendraient

PAGE 205

finalement une table. Il verrait donc uniquement le procédé de formation jusqu'à ce que les diverses pièces utilisées soient devenues un meuble, mais sans comprendre que le travail d'un artisan a été nécessaire pour transformer la matière première et en faire une table. S'il pouvait parler, peut-être expliquerait-il l'origine de la table comme la petite Topsy expliquait la sienne par "j'ai seulement grandi".

Notre relation avec les forces de la nature est comparable à celle du chien envers l'invisible artisan, et nous sommes également enclins à expliquer les mystères de la nature comme le faisait Topsy. Nous expliquons gravement comment la chaleur solaire fait s'évaporer l'eau des rivières et des étendues d'eau, comment cette vapeur s'élève vers des hauteurs plus froides, où elle se condense en nuages qui deviennent ensuite tellement chargés d'humidité qu'ils redescendent sous forme de pluie pour remplir à nouveau les étendues d'eau et s'évaporer ensuite. C'est simple comme tout; n'est-ce pas charmant de voir avec quel automatisme fonctionne ce mouvement perpétuel? Mais est-ce bien tout? N'y aurait-il pas quelques lacunes dans cette simple théorie?

Sans fournir d'autres explications qui nous entraîneraient trop loin de notre sujet, nous pouvons affirmer, cependant, que ces lacunes existent. A la base de cette théorie, en effet, il manque une notion qui la rendrait tout à fait explicite, en faisant connaître l'action semi-intelligente des sylphes qui, soulevant des particules préparées à la surface des eaux par les ondines, les emportent aussi haut que possible avant qu'une condensation partielle ne s'opère, donnant naissance aux nuages. Les sylphes conservent ces particules d'eau tant que les ondines ne les obligent pas à les restituer.

Quand nous disons "qu'il fait de l'orage", c'est que, à la surface des océans se livrent de véritables combats, auxquels participent souvent les salamandres qui allument des éclairs entre l'oxygène et l'hydrogène au moment où ces éléments se séparent, et qui les précipitent en fracassants zigzags à travers les ténèbres qu'ils

PAGE 206

illuminent soudain. C'est alors que retentissent les coups de tonnerre assourdissants se répercutant de proche en proche, tandis que les ondines triomphantes renvoient à terre les gouttes de pluie qui rentrent dans leur élément tout en fertilisant le sol.

Les petits gnomes, eux, aident à construire les plantes. Ils prennent un soin tout particulier à colorer les fleurs de ces teintes infiniment variées et délicates qui enchantent nos yeux. Ils cisèlent également les cristaux des diverses roches. Habillement taillées par les lapidaires, les plus précieuses d'entre elles font ces bijoux admirables qui scintillent dans l'or des bijoux et des diadèmes. Sans les gnomes, nous n'aurions ni le minerai de fer qui alimente nos machines, ni l'or pour nous le procurer. L'abeille n'est pas plus industrieuse que ces petites entités qui sont partout. La seule différence, est qu'on ne les voit pas. Tout le monde connaît le travail des abeilles. Personne n'ignore qu'on leur doit le miel, mais on ne sait rien des mille travaux accomplis par ces petits esprits de la nature. Seuls savent les reconnaître quelques clairvoyants exercés considérés comme de doux rêveurs, ou, tout simplement, comme des fous.

Au solstice d'été, l'activité de la nature atteint son point culminant; et le "Songe d'une nuit d'été" de Shakespeare évoque la grande fête annuelle des fées qui ont travaillé à façonner notre univers matériel, nourri le bétail, fait pousser le blé, et qui accueillent avec joie et reconnaissance l'immense vague d'énergie qui leur sert à façonner les fleurs en formes exquises, selon leurs archétypes, et à leur donner ces coloris divers, ravissement et désespoir des peintres qui tentent de les reproduire sur la toile.

Au cours de cette grandiose nuit d'été, du fond des vallons et des ravins, les fées accourent et se rassemblent au milieu des forêts. Elles préparent et consomment réellement leur nourriture éthérique; ensuite, elles dansent des rondes folles, dans la joie d'avoir rempli le rôle qui leur est dévolu dans l'économie de la nature.

La science dit à bon droit que la nature ne tolère rien d'inutile; en effet, elle a horreur des parasites et des bourdons. Tout organe devenu inutile, tel que le membre ou l'œil inutilisé s'atrophie. La nature a du travail à accomplir, aussi exige-t-elle de chacun qu'il justifie son existence en travaillant. Cela s'applique aussi bien à la

plante qu'à la planète, à l'homme qu'à l'animal, et aux fées également. Ce sont des êtres très occupés, et leur rôle explique plus d'un des nombreux mystères de la nature.

Nous nous trouvons maintenant au point opposé du cycle annuel, au solstice d'hiver, où les jours sont courts et les nuits longues. Les ténèbres sont littéralement suspendues sur l'hémisphères nord, mais la grande vague de lumière spirituelle et de vie qui sera à la source de la croissance et du progrès de l'année qui approche, atteint en ce moment sa plus grande puissance et son plus haut sommet. Pendant la nuit de Noël, alors que le signe céleste de la Vierge immaculée se profile à l'horizon oriental à minuit, le soleil de l'année nouvelle renaît pour sauver l'humanité du froid et de la famine qui seraient notre lot si sa lumière bénéfique nous était refusée. A cette époque de l'année, l'esprit Christique est né à l'intérieur de la Terre et commence à fertiliser le sol et à pénétrer les millions de semences que les fées font lever et arrosent en vue de nous fournir une nourriture physique.

Mais, comme il est écrit, "l'homme ne vit pas de pain seulement". Si important que soit le travail des fées, il est minime si on le compare à la mission du Christ qui nous apporte, chaque année, la nourriture spirituelle nécessaire à nos progrès sur le sentier de l'évolution, afin que nous puissions, comme lui, développer l'amour dans sa plénitude, avec tout ce que cette ascèse comporte de sacrifices.

C'est la venue de cette merveilleuse lumière d'amour spirituel que nous symbolisons par les bougies des arbres de Noël et des crèches, et aussi par les sonneries de cloches qui, chaque année, annoncent la bonne nouvelle de la naissance du Sauveur. En effet, au point de vue spirituel, le son et la lumière sont inséparables. La lumière se colore et le son se modifie selon les taux de vibration de chacun d'eux. La lumière de Noël qui éclaire la Terre est dorée et donne naissance aux sentiments d'altruisme, de joie et de paix que la grande guerre elle-même n'a pu entièrement étouffer.

Cette guerre est maintenant terminée, et comme nous apprécions toujours le plus ce dont nous avons été

privés, il est permis d'espérer qu'en ce Noël, l'humanité va s'unir dans ce chant sublime: "Paix sur la terre, et bienveillance envers les hommes".

TROISIEME PARTIE - INTERPRÉTATION MYSTIQUE DE PAQUES

PRÉFACE

Les textes contenus dans ce petit livre sont tirés de conférences et d'écrits de Max Heindel publiés dans les "Rays from the Rose-Cross" ou sous forme de livre. Les "Echos de Mount Ecclesia", première publication de Max Heindel en 1913 sont une source de connaissance et de sagesse concernant les événements qui ont une signification mystique. On trouvera aussi dans "Glanes d'un Mystique" (chapitres 20 et 21 de ce volume) et "Enseignement d'un Initié" (chapitres 13 et 14 du tome I) d'autres textes sur Pâques.

Nous avons l'espoir que notre humble effort inspirera ceux qui ont aperçu cette étincelle divine de lumière et d'amour, et qui s'efforcent d'atteindre l'ultime but auquel est parvenu Christ Jésus, il y a deux mille ans, sur le Golgotha. Ce qu'il a accompli à cette époque est la tâche qui attend chacun de nous. Quand nous aurons tout abandonné à notre Moi supérieur ou Christ intérieur, nous connaîtrons la résurrection et la libération de la matière, et nous pourrons dire avec le Christ: "Tout est accompli!" Augusta Foss Heindel

CHAPITRE 30 - LE CHRIST COSMIQUE

"Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem,
S'il ne naît en toi, ton âme reste solitaire.
La Croix du Golgotha tu contemples en vain,
Tant qu'en toi-même elle ne s'élève point." --- Angelus Silesius

La chanson à la mode que tout le monde répète avec entrain et qui, demain, sera oubliée; la pièce de théâtre qui tient l'affiche pendant une centaine de soirées, pour être ensuite reléguée à jamais dans l'oubli; toutes les choses éphémères prouvent, par leur nature même, qu'elles sont sans valeur permanente. Une étoile filante n'illumine le ciel que pendant un bref instant, mais bien que les autres étoiles brillent d'un éclat moins vif et retiennent moins l'attention, c'est durant des siècles et des siècles que leur lueur réjouit le voyageur par les nuits solitaires.

Seuls, les chants qui méritent de survivre au temps, ceux qui ne nous lassent pas, possèdent une valeur réelle. Il en est de même des cycles cosmiques qui se répètent, signalés par les fêtes de l'année. Chaque fois qu'ils se renouvellent, ils nous enseignent les anciennes leçons, toujours les mêmes, vues sous un angle différent.

Nous voici revenus à l'époque de Pâques. L'impulsion vitale apportée par le Christ cosmique, qui a pénétré dans la Terre à l'automne dernier et dont la naissance mystique a eu lieu à Noël, a maintenant accompli son

PAGE 214

oeuvre merveilleuse de fécondation durant les mois qui séparent l'automne de la présente saison de Pâques. Il se libère de la croix de la matière pour remonter vers le trône du Père en laissant la Terre revêtue de sa splendeur printanière, toute prête pour les activités physiques de la saison d'été.

"En bas comme en haut": le processus qui a lieu sur terre se reproduit également dans l'être humain, sur une plus petite échelle. Nous avons été, vous et moi, durant les six mois qui viennent de s'écouler, plus complètement imprégnés des vibrations spirituelles qui prédominent durant tout l'hiver, que nous ne pourrions l'être sous les conditions plus matérielles qui règnent en été.

A l'automne, nous avons ressenti une nouvelle impulsion vers la vie supérieure; elle a atteint son maximum lors de la Nuit sainte. Elle a influencé notre nature par sa magie, dans la mesure où nous avons su saisir les occasions qui se présentaient. Selon notre diligence ou notre négligence durant la saison passée, nos progrès se trouvent accélérés ou retardés, car il n'y a rien de plus vrai que l'axiome "nous sommes les fils de nos oeuvres". Selon les services que nous aurons rendus ou négligé de rendre, une occasion plus importante de servir nous fera monter plus haut.

On ne saurait trop répéter qu'il est inutile de s'attendre à notre libération de la croix de la matière avant d'avoir mis à profit nos occasions de servir ici-bas et d'avoir ainsi mérité d'avoir de l'avancement dans une sphère où nous pourrions nous rendre encore plus utiles. Les "clous" qui ont fixé le Christ sur la croix du Calvaire nous retiendront, vous et moi, tant que l'impulsion dynamique de l'amour Christique n'aura pas émané de nous en ondes rythmiques comparables à celles qui, d'année en année, pénètrent la Terre et lui redonnent vie.

Vous connaissez l'analogie entre, d'une part, l'homme qui au réveil, entre dans ses véhicules, y demeure et y travaille pendant la journée, mais qui, la nuit, est un esprit libéré des entraves de son corps dense et, d'autre

PAGE 215

part, l'esprit du Christ qui habite une partie de l'année dans notre Terre. Nous savons tous à quel point notre corps est une entrave et une prison, combien nous sommes contraints par la maladie et la souffrance, car aucun de nous n'a jamais eu une santé absolument parfaite et exempte de toute douleur; du moins, aucun de ceux qui se sont engagés sur le Sentier.

Il en est de même du Christ cosmique, lequel porte son attention sur notre petite Terre et y concentre sa conscience afin de nous permettre de continuer à vivre. Il doit, d'année en année, stimuler et ranimer cette masse inerte que nous avons cristallisée lors de sa séparation du soleil et qui est pour lui une entrave, un boulet, voire une prison.

Il est donc tout naturel de se réjouir lorsqu'il revient chaque année à Noël et qu'il renaît dans notre monde pour nous aider à jouer le rôle de levain qui allégera cette lourde masse dont nous nous sommes embarrassés. A cette époque de l'année, nos cœurs devraient se tourner vers lui avec un sentiment de reconnaissance pour le sacrifice qu'il accepte en revenant chaque hiver pénétrer notre planète de sa Vie, afin de la réveiller de son sommeil hivernal, dont elle ne se réveillerait pas sans ce divin sacrifice. Durant les mois d'hiver, le Christ subit une vraie torture, "gémissant et souffrant les douleurs de l'enfantement" (Galates 4:19) dans l'attente du jour de la libération, jour qui, selon l'Eglise, correspond à la semaine de la Passion. Cependant, à la lumière des enseignements mystiques, nous comprenons que cette semaine est aussi le point extrême de sa souffrance, alors qu'il est sur le point de quitter sa prison; qu'au moment où le Soleil croise l'Equateur, il est suspendu à la croix et s'écrie: "Consummatum est", tout est accompli. Cela signifie que, pour cette "journée" de son ministère, son oeuvre est terminée; ce n'est donc pas un cri d'agonie, mais bien de triomphe, un cri de joie parce que l'heure de la libération est venue et que, de nouveau, il peut s'élever, étant libéré de notre planète et de ses entraves.

Le point sur lequel je voudrais attirer votre attention est que nous devons nous réjouir avec lui en cette heure

PAGE 216

glorieuse et triomphale de libération, où il s'écrie: "Tout est accompli!" Accordons nos cœurs à ce grand événement cosmique; réjouissons-nous avec le Christ, notre Sauveur, de ce qu'il ait de nouveau atteint le terme de son sacrifice annuel. Du fond du cœur, soyons reconnaissants de ce qu'il se libère à nouveau des entraves terrestres, et de ce que la vie dont il a imprégné notre planète soit à même de nous soutenir jusqu'au prochain Noël.

La nature est l'expression symbolique de Dieu. Par conséquent, pour connaître Dieu, il nous faut étudier la nature, tout en nous rappelant que, derrière chacune de ses manifestations, il y a une intention; que la vie est une école et qu'en y étudiant ses nombreuses leçons, l'humanité évolue lentement de la divine petite étincelle jusqu'à la divinité. Si nous avons appris les nombreuses leçons de la vie telles que nous les avons reçues, le grand sacrifice que s'impose, d'année en année, l'Esprit Christique, incarnation de l'amour, n'aurait pas été nécessaire.

Notre égoïsme, notre désobéissance à la Loi, nos coutumes dépravées nous ont fait rapidement cristalliser, non seulement nos propres corps, mais aussi notre globe à un tel point qu'ils devenaient inutilisables comme facteurs d'évolution. Au moment où rien ne pouvait plus nous sauver des résultats de nos propres erreurs, le Christ compatissant s'est offert, dans son grand amour, pour défaire cet état de cristallisation de nos corps et de la Terre. Pendant trois ans, il a enseigné les humains par la parole, les préceptes et l'exemple.

Au moment de sa crucifixion sur le Calvaire, son grand sacrifice en faveur de l'humanité ne faisait que commencer. Depuis lors, chaque année, au moment où, le 21 septembre, le soleil passe du signe de la Vierge à celui de la Balance, l'esprit du Christ retournant vers la Terre, entre en contact avec son atmosphère. Il a commencé à descendre dès le 21 juin, au solstice d'été, lors de l'entrée du soleil dans le Cancer. Il atteint le

PAGE 217

centre de notre globe au solstice d'hiver et y reste trois jours, après quoi il commence à se retirer. Cette libération s'achève à Pâques. Dès lors, et jusqu'au solstice d'été, il remonte dans les mondes supérieurs et atteint le monde de l'Esprit divin, le trône du Père, le 21 juin. Au cours des mois de juillet et août, pendant que le soleil traverse les signes du Cancer et du Lion, il reconstruit le véhicule d'Esprit de Vie qu'il apportera de nouveau à la Terre pour la régénérer, elle et les règnes qui la peuplent. De Noël à Pâques, il se consacre entièrement à cette oeuvre en donnant vie, non seulement aux graines, mais à tout ce qui est sous terre, sur terre et autour de la Terre.

Sans cet influx annuel de vie et d'énergie divines, toutes choses vivantes sur terre ne tarderaient pas à périr, et tous les progrès de l'évolution humaine cesseraient. Cette activité de la vie du Père, qui fait germer tout ce qui doit renaître, nous est apportée par le Christ, lequel a complètement achevé sa tâche à Pâques avec le renouveau et l'activation des plantes, des animaux et du règne humain. Le Christ ne quitte pas notre planète à Pâques avant de s'être donné sans restriction. A cette époque, son influx vital, aidé par les rayons solaires se rapprochant de la verticale, fait croître les graines, fleurir les arbres, tandis que les oiseaux, sous la direction de leurs esprits-groupes, s'accouplent et construisent leurs nids. Un renouveau d'énergie donne aux humains le courage de faire face aux problèmes de leur existence et d'en tirer un profit à la fois mental et spirituel.

Pour ceux qui ont choisi de travailler avec discernement et intelligence, en accord avec les lois du cosmos, Pâques revêt une portée grandiose. Pour eux, Il signifie la libération annuelle de l'esprit du Christ qui, dégagé

de la Terre où il s'était confiné, entreprend sa joyeuse ascension vers son véritable domaine, où il demeurera, pour la durée d'une saison, dans le sein du Père. Et ceux des aspirants qui auront déjà les yeux ouverts pourront contempler les cohortes d'anges en attente, prêts à accompagner le Christ dans son voyage vers les

PAGE 218

cieux. Si leurs oreilles sont prêtes à capter la musique céleste, ils entendront des chœurs chantant les louanges du Seigneur ressuscité et entonnant de joyeux hosannas en son honneur.

Pour eux, Pâques fait comprendre que tous les êtres humains sont des pèlerins en ce monde, mais que la vraie demeure de l'esprit est le royaume des cieux que chacun devrait s'efforcer d'atteindre en apprenant ses leçons à l'école de la vie pour voir poindre le jour où nous serons libérés en permanence de la servitude de l'existence terrestre. C'est alors qu'à l'instar du Christ libéré, nous saurons ce qu'est l'immortalité glorieuse qui récompense l'esprit ayant atteint la perfection.

Pour ceux qui ont atteint l'illumination, Pâques symbolise l'aube du jour béni où toute l'humanité sera, de même que le Christ, libérée à jamais des conditions étriquées de la matière et où elle s'élèvera dans les régions célestes pour devenir des piliers dans la maison du Père, dont ils ne sortiront plus (Apocalypse 3:12).

PAGE 219

CHAPITRE 31 - UN ÉVÉNEMENT D'UNE GRANDE PORTÉE MYSTIQUE - Texte intégral

"Simon Pierre lui dit: Seigneur, où vas-tu? - Jésus répondit: "Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard." (Jean 13:36) "En vérité (...) celui qui croit en moi fera les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes" (Jean 14:12).

Si nous assistions à un service religieux dans une église un dimanche de Pâques, nous y entendrions conter l'histoire de Jésus, fils de Dieu, conçu sans péché et qui, à l'âge de trente ans, entreprit un ministère d'une durée de trois ans, lequel se termina par la crucifixion et la mort, afin que nous soyons sauvés par son sang. On nous dirait peut-être aussi qu'à Pâques il est ressuscité, qu'il est monté au ciel et qu'il est assis à la droite du Père, d'où il reviendra pour juger les vivants et les morts.

Alors que, grâce à la faculté de lire dans la Mémoire de la Nature, nous avons acquis la certitude que Jésus a effectivement vécu et que les éléments principaux de sa vie se sont produits comme le relatent les Evangiles, nous savons que la mission du Christ mystique est infiniment plus glorieuse que tout ce qui a pu entrer dans le cœur de ceux qui connaissent uniquement l'interprétation traditionnelle des Evangiles.

PAGE 220

La fête de la Résurrection que nous appelons Pâques ne commémore pas uniquement la résurrection d'un homme, si sublime soit-il; c'est également un événement cosmique. Il serait totalement absurde de célébrer une mort et une résurrection ayant eu lieu à des jours fixes, par une fête mobile dont la date est chaque fois déterminée par les positions respectives du Soleil et de la Lune dans le signe du Bélier.

Chaque année, une vague spirituelle de vitalité pénètre, au solstice d'hiver, dans notre Terre presque privée de vie, pour fertiliser les graines endormies dans le sol glacé et donner au monde une vie nouvelle. Ce travail s'accomplit pendant les mois d'hiver, où le Soleil passe successivement par le Capricorne, le Verseau et les Poissons. Après avoir parcouru ces signes, il croise l'équateur céleste, et ce "croisement", cette "mise en croix" ou "crucifixion", est en rapport étroit avec l'entrée du Soleil dans le signe du Bélier, autrement dit de l'Agneau. Le Soleil monte ensuite dans les signes septentrionaux pour réchauffer de ses rayons les graines germant dans un sol revitalisé pendant l'hiver par la force de vie du Christ qui y a pénétré.

Sans cette vague mystique annuelle d'énergie vitale émanant du Christ cosmique, la vie physique serait impossible. Sans elle, il n'y aurait ni pain, ni vin physiques, ni cette essence spirituelle transsubstantielle préparée par alchimie avec le sang du cœur du disciple.

L'agneau a été immolé dès le début de l'époque Aryenne dans laquelle nous vivons. Son sang était le symbole de ce qui a sauvé de la mort le "Peuple élu de Dieu" lors de sa fuite de l'Egypte mythique où l'on adorait encore le bœuf Apis, en relation avec le signe du Taureau.

Dès ce moment, tous ceux qui avaient été sauvés par le sang de l'Agneau ont été considérés comme idolâtres s'ils se remettaient à adorer le veau d'or, car les anciennes religions du Taureau avaient été remplacées par celles de l'Agneau dès le moment où le point vernal du Soleil était entré, par précession, dans la constellation

PAGE 221

du Bélier. Plus tard, lorsque le point vernal atteignait le septième degré de la constellation du Bélier, le Christ est venu dans le corps de Jésus pour établir une nouvelle alliance sous le sceau et le symbole du pain mystique et de l'eau vive. L'Agneau de Dieu était près de terminer son règne; il l'a fait individuellement lorsque le Christ a quitté le corps de Jésus, et au point de vue cosmique, au moment où le point vernal du Soleil a quitté le signe du Bélier ou de l'Agneau. Ceux qui, durant l'ère des Poissons, devaient être les messagers du divin Maître représentant lui-même, lors de la dernière Cène, l'agneau du sacrifice, allaient recevoir de nouveaux symboles: le pain de vie et l'eau vive leur ont été offerts comme des représentations de son corps et de son sang pour qu'ils les consomment en souvenir de lui durant l'ère nouvelle. Il existe donc un rapport entre le vin mystique et le sang, ainsi qu'entre le pain mystique et le corps, un rapport qu'il nous faut saisir si nous désirons connaître le sens réel de la mort mystique et de la résurrection.

Dans ce monde-ci, nous avons quatre règnes: minéral, végétal, animal et humain. On estime généralement que la vague de vie qui est devenue le genre humain a méthodiquement progressé à partir du règne minéral. Les enseignements ésotériques sont en accord avec cette théorie, mais avec certaines réserves. Ce qui est aujourd'hui notre Terre a précédemment passé par trois "incarnations" antérieures, respectivement appelées Périodes de Saturne, du Soleil et de la Lune. Quant à l'évolution de la Période actuelle de la Terre, elle se divise en deux phases, dont celle de Mars appartient au passé, alors que nous sommes en ce moment au début de celle de Mercure.

Pendant la période de Saturne, nous étions dans une condition semblable à celle des minéraux, car nous avions simplement le germe, une simple forme- pensée, de ce qui est maintenant devenu notre corps dense. Pendant la période du Soleil, notre condition était analogue à celle des plantes actuelles, car nous avions un début de corps physique, plus le germe d'un corps vital. Ainsi, nous avions des véhicules nous permettant de croître et

PAGE 222

de nous reproduire ce qui est le cas des plantes, et notre conscience était également celle du sommeil sans rêves. Pendant la période de la Lune, notre condition était analogue à celle des animaux, une "nature-désir" ayant été ajoutée aux véhicules antérieurs, ce qui nous a donné une conscience comparable à celle des animaux inférieurs, lesquels voient les choses, mais sont incapables de raisonner à leur sujet. Vers le milieu de la période de la Terre, nous avons reçu l'intellect, ce qui a fait de nous des êtres humains, bien qu'il ait fallu attendre pendant des âges avant que le cerveau soit formé et puisse servir d'instrument à la raison, instrument d'ailleurs loin d'avoir atteint la perfection, car même de nos jours, il n'est rien de plus difficile que de se rendre maître de ses pensées. Cependant, le jour viendra où nous pourrons nous servir de nos pensées comme nous le faisons maintenant d'une main ou d'un pied, et elles seront bien plus efficaces pour accomplir desirs ou souhaits que tous les instruments dont nous disposons aujourd'hui.

Toutefois, cet intellect rétif serait aussi inutilisable qu'un circuit télégraphique où l'électricité ne circulerait pas le long des fils pour actionner les instruments et délivrer des messages. C'est pourquoi l'esprit de l'homme réchauffe son sang et utilise sa chaleur pour produire des pensées et imposer l'action. Si vous voulez une preuve, imaginez que l'on puisse amputer un homme de ses bras et de ses jambes, lui couper la langue pour l'empêcher de parler, lui crever les tympans et les yeux pour qu'il ne puisse plus voir, ni entendre. Malgré toutes ces pertes, l'homme pourrait tout aussi bien penser qu'auparavant, et ses autres facultés n'auraient pas été affectées, parce qu'il pourrait encore respirer et que son sang circulerait encore dans ce qui reste de son corps. Au contraire, même si le corps est entier et robuste, il suffit de faire une petite incision et de laisser couler le sang d'une veine, ou jaillir d'une artère, pour que l'on se rende compte que la vie s'en va, que le corps

PAGE 223

devient faible, sans énergie. Si l'expérience se poursuit, le corps va bientôt mourir de cette hémorragie, l'Ego ne pouvant plus y fonctionner, ni s'en servir, faute de ce précieux liquide. C'est bien en vertu de ce fait que le texte massorétique de la Bible (Lévitique 17:11) dit que "l'âme de la chair est dans le sang", et c'est pourquoi Méphisto, dans le mythe de "Faust", a raison de dire que "le sang est une essence très spéciale". Il demande à Faust de signer avec son sang, sachant que quiconque détient le sang de quelqu'un exerce un pouvoir sur l'esprit qui l'a produit. C'est pour cette raison que, sous la loi de Moïse, le sang des sacrifices était traité avec le plus grand respect, et il était interdit aux enfants d'Israël d'en consommer.

Ceci nous montre que, tant que le sang ne s'était pas formé, l'esprit de l'homme ne pouvait vivre à l'intérieur de ses véhicules, mais planait au-dessus et les adombrait. On peut ajouter que, l'évolution se faisant par spirales, les animaux actuels ont des corps plus parfaits que nous n'en avons dans notre phase animale, car le sang rouge et chaud est une acquisition relativement récente.

Dans la Période de la Lune, où nous étions comparables à des animaux, nous étions encore plus ou moins indifférenciés, et les conditions du monde extérieur étaient également différentes. Pendant la vie intra-utérine, on distingue trois parties principales: l'une est le placenta, rempli du sang maternel, la seconde est le cordon ombilical qui conduit le courant vivifiant vers la troisième partie, le fœtus qui, de cette façon, se développe jusqu'à ce qu'il puisse naître et vivre d'une existence séparée dans le monde extérieur.

De même, dans la Période de la Lune, le firmament pouvait être comparé à un immense placenta d'où pendaient des milliards de cordons ombilicaux aboutissant à des sortes de fœtus, mais ce n'était pas du sang qui s'écoulait du placenta de Mère Nature vers la famille humaine en devenir. C'étaient des courants de passion et de désir produits par les ardents esprits Lucifer, et comme la somme de matière cosmique

PAGE 224

formant le corps de l'homme avait été modelée par les anges lunaires et était particulièrement sensible aux émotions, et l'est encore, la conscience de chacun a été stimulée par les images ainsi générées, au point de devenir un état de rêve.

Plus tard, au moment où l'esprit de l'homme est entré dans ses véhicules, le chef des anges, Jéhovah, souffla un esprit de vie dans ses narines (Genèse 2:7). Dès lors, tant que l'Ego vivra par la chaleur du sang, les esprits de race, de tribu et de famille seront des facteurs puissants de notre évolution, quoique invisibles. Ils vivent dans l'air que nous respirons, et c'est cela qui produit les différences de race, de type, de langage et de coutumes chez les diverses nations. Chacune d'entre elles évolue dans son propre esprit de race et reçoit son empreinte raciale. L'Ego de chaque individu est influencé par ces esprits de manière à aimer ses compatriotes et à détester ceux appartenant aux autres nations, car si les particularités infusées dans le sang ne sont pas conservées, l'esprit tutélaire perd son pouvoir sur la race ou la tribu qu'il conduit. Il enjoint donc à ses protégés de le considérer comme un dieu jaloux et de se bien garder de tout mariage en dehors du clan ou de la tribu en question. En cela, il ne diffère pas de l'esprit-groupe des espèces animales, qui s'efforce également de conserver la pureté de son espèce. Si des animaux d'espèce différente s'accouplent, il se produit une destruction partielle du sang par hémolyse, qui rend l'hybride incapable de se reproduire.

Tant que les humains se mariaient dans leur tribu ou leur petit clan, ils conservaient une phase particulière de clairvoyance, car le sang qui circulait dans les veines de la famille pendant des générations, contenait les images des vies des ancêtres. Ils se voyaient donc vivre à une époque bien antérieure à leur naissance, ce qui les faisait s'identifier à leurs aïeux, et cet état commun de vie antérieure constituait, entre les membres du clan, un lien extrêmement fort. C'est de cette ancienne condition que nous est venu le proverbe:

"Le sang est plus épais que l'eau".

L'esprit-groupe peut régler les rapports sexuels de ses protégés pour éviter des ramifications de son espèce, parce que les animaux n'ont ni intellect, ni volonté, ni choix, ni prérogative, mais les êtres humains sont

PAGE 225

périodiquement amenés à se réincarner par la loi irrésistible de cause à effet. Par conséquent, lorsque les mariages entre nations ont été institués, lorsque, comme l'exprime la Bible, "les fils de Dieu prirent pour femmes les filles des hommes" (Genèse 6:2), la seconde vue qui avait jusqu'ici identifié chaque membre d'une tribu avec sa famille a peu à peu fait place à une conscience strictement individuelle. Plus les mariages entre nations se multiplieront, moins l'esprit de tribu ou de nation aura d'influence sur les individus, et il est essentiel que nous en soyons libérés pour que l'humanité puisse devenir une fraternité universelle.

Pour le bien de l'humanité, il avait été nécessaire qu'elle soit séparée en nations et en tribus, chacune avec ses idéaux et ses idées, mais cette séparativité a nui à l'amitié universelle. Avant que la paix sur la terre et la bienveillance envers les hommes puissent être rétablies, les esprits de nations et de tribus devront être laissés de côté, l'homme devant se libérer de toute influence extérieure et, pour faire tomber les préjugés qui divisent les nations, rien ne vaut les mariages internationaux qui mélangent les sangs des différentes races en une essence commune contenant les idéaux de toutes les races, tout en étant libérée des influences séparatives des esprits de nations, de races ou de tribus. La paix sur terre et la bonne volonté envers les hommes devront devenir une réalité lorsque les nations de la terre auront été jetées dans le creuset et amalgamées en un unique

type commun. Que l'on s'en rende compte ou non, nous sommes lentement, mais sûrement, guidés vers cet idéal.

Réaliser cet idéal a été, et est encore, la mission du Christ et, même si cela paraît paradoxal, les guerres elles-mêmes, que nous déplorons, contribuent à la réalisation de la Fraternité Universelle.

Mais comme le sang dans lequel vit l'esprit est lui-même un extrait de notre nourriture, ce facteur joue un grand rôle dans notre évolution. La qualité du sang varie selon la nourriture, et c'est pourquoi, pour

PAGE 226

comprendre la vraie signification du sacrement donné par le Christ lors de la dernière Cène, ou réunion ésotérique avec ses disciples, il nous faut voir quelle était notre nourriture au cours des différentes phases de notre évolution.

Les divers véhicules mentionnés au cours de cet article, corps dense, vital et du désir, ont été acquis par l'homme au cours des Périodes de Saturne, du Soleil et de la Lune, mais à ce moment-là ils étaient très primitifs, bien qu'ils se soient ensuite bien perfectionnés au cours de l'évolution. A l'heure actuelle, le corps dense est encore le seul qui soit bien organisé et utilisable comme instrument de l'esprit; quant aux véhicules dits supérieurs, ils sont encore à différents degrés d'inachèvement. Dans chaque Jour de création, ainsi que nous pourrions appeler les Périodes, il y a plusieurs spirales dans d'autres spirales, et dans chacune d'elles nos véhicules sont l'objet d'une attention accrue.

Pendant ces anciennes époques, de grandes Hiérarchies créatrices ont guidé chacun de nos pas. Rien n'était laissé au hasard, et la nourriture elle-même était choisie de manière à fournir à l'être humain les matières lui permettant de construire les véhicules de conscience nécessaires au développement de son âme. La Bible mentionne les phases successives de cette évolution, bien que Nemrod soit mal placé, car il n'a pas symbolisé les rois atlantiens d'avant le déluge, mais bien ceux qui ont suivi.

Au cours de l'époque Polaire, la première, lorsque ce qui est devenu notre Terre émergeait du chaos, la matière pure minérale est devenue partie constituante de l'homme, et c'est ainsi que la Bible dit qu'Adam a été formé du limon de la terre, du moins en ce qui concerne son corps dense.

L'époque Hyperboréenne, la deuxième, a été celle de l'adjonction et de la reconstruction du corps vital, donnant à l'homme une constitution comparable à celle de la plante, et Caïn, l'homme de cette époque, vivait des produits du sol (Genèse 4:2).

L'époque Lémurienne, la troisième, a été celle de l'évolution du corps du désir qui a rendu l'homme

PAGE 227

comparable à nos animaux actuels. Pour répondre à cette nouvelle situation, le lait, produit d'animaux vivants, a été ajouté à la nourriture de l'homme. Abel était berger, mais il n'est dit nulle part qu'il ait tué un animal.

Pendant les premières époques, la planète sur laquelle nous vivions était brûlante, et "Adm", qui est le nom hébraïque de l'humanité, signifie réellement "terre rouge", parce que la matière minérale terrestre dont étaient faits les corps était presque en feu. La chaleur dégagée par notre globe, d'une part, et le froid de l'espace, d'autre part, produisaient un très épais brouillard, dans lequel vivaient les premiers habitants de notre monde. Dans les anciens écrits, cette race humaine était appelée "Niebelungen", ce qui signifie "enfants du brouillard". Ils étaient incapables de se voir mutuellement en contours clairs et nets, comme nous le faisons de nos jours, mais ils se percevaient d'âme à âme et se considéraient comme les enfants d'un Père Céleste qui les guidait sur le chemin de l'évolution.

Mais ces conditions ont changé au cours de la quatrième époque, celle de l'Atlantide, où l'homme a reçu un intellect. La pensée use les tissus, alors que les désirs et les émotions épuisent le corps. Plus la pensée est inférieure et matérialiste, plus les dégâts sont importants, et plus le besoin d'albumine s'accroît par rapport au régime ancien. Ainsi, la nécessité, mère de l'invention, a entraîné l'habitude répugnante de se nourrir de viande, et tant que nous continuerons à penser d'une manière purement matérialiste, la nourriture carnée sera nécessaire. Le mental inférieur est plus rusé que raisonnable, et cette faculté de ruse, pour s'exprimer, exige une abondance de viande. Les Indiens d'Amérique, qui vivaient presque entièrement de viande, sont un exemple de cette relation entre le régime carné et l'extrême astuce des créatures douées d'un mental. Donc, lors de l'acquisition de l'intellect, la viande a été donnée à l'homme pour nourrir cet organe et favoriser le

développement de sa ruse, et c'est ainsi que la Bible nous apprend que Nemrod était un grand chasseur (Genèse 10:8-10, Michée 5:5).

A cette époque, les brouillards de l'Atlantide tendaient à se condenser en pluie qui s'amoncelait dans les bas-fonds et forçait les habitants à monter de plus en plus haut. En même temps, un grand changement physiologique se produisait chez l'homme en vue de l'adapter aux nouvelles conditions atmosphériques. Les branchies qui lui avaient permis jusqu'ici de respirer l'air chargé d'humidité de l'Atlantide et qui se retrouvent de nos jours chez le fœtus, ont graduellement disparu, leurs fonctions ayant été assumées par les poumons. D'autre part, l'air pur qui passait par le larynx a permis à l'Ego, jusqu'ici muet dans sa prison de chair, de s'exprimer en paroles, ainsi qu'en action.

L'homme s'est alors vu pour la première fois comme une entité séparée; également pour la première fois, l'arc-en-ciel s'est profilé sur un nuage pluvieux. Une alliance s'est conclue pour cet Age de l'arc-en-ciel avec les êtres qui guidaient l'homme; il lui a été donné un certain libre arbitre et des prérogatives, mais en même temps il est devenu responsable de ses actes sous le régime de la loi de cause à effet, si bien qu'aujourd'hui il récolte ce qu'il sème. Sa vue spirituelle a peu à peu diminué, et le voile de la chair s'est épaissi entre lui et les anges gardiens. Ne voyant plus que des formes animales et humaines, menaçantes pour la plupart, il a vécu dans la crainte, et il a fallu lui donner un nouvel aliment pour le rendre plus vaillant dans sa lutte pour la vie et pour lui permettre de s'affirmer.

Pour aider à l'évolution des véhicules de l'homme, un aliment approprié lui a été donné à chaque phase de son développement. Un véhicule tel que notre corps physique, composé d'éléments chimiques, ne peut être nourri qu'à l'aide de ces éléments. De même, pour agir sur l'esprit, un esprit est nécessaire, et c'est pourquoi le vin a été ajouté à la nourriture de l'homme pour l'aider à rompre les lourdes molécules de la chair et lui fournir un stimulant dans sa lutte pour la vie. C'est ce que nous lisons dans l'histoire de Noé (Genèse 9:20) qui, avec ceux

qui l'ont suivi, représente l'humanité de l'ère de l'arc-en-ciel, où un régime mixte accompagné de vin a fourni la nourriture nécessaire pendant cette phase de l'évolution.

Fortifié par le mental nourri de chair et par l'esprit de l'alcool, l'homme s'est écarté de plus en plus du sentier de la fraternité, car en se nourrissant de la chair des animaux, il est devenu nécessairement féroce comme une bête de proie et, d'instinct, il s'est acharné sur tous les autres humains. Tant que durait le système, institué par Jéhovah, des mariages consanguins ou avec des membres du même clan, il témoignait au moins de l'affection à ces derniers, mais depuis que les mariages entre nations l'ont détaché jusqu'à un certain point de l'esprit de race, il dépouille les autres chaque fois qu'il le peut, et même les membres de sa famille.

Il n'y a pas de limites à son égoïsme, rien n'est plus à l'abri de sa convoitise, et chacun craint d'être dépouillé par les autres. En outre, la boisson qui réjouit les hommes ne le fait qu'occasionnellement, et il n'y a ni repos, ni paix durable, ni bonheur sur le sentier des passions et du laisser-aller. Vient alors un temps où l'homme n'aspire plus qu'à une chose: être pour toujours délivré de ses peines. C'est alors qu'il commence à rechercher le sentier de la paix, qui est aussi celui de la pureté et du sacrifice de soi. Le mystère du Calvaire (Golgotha) lui est alors révélé, ainsi que celui du sang purificateur et de la Rose-Croix, comme suit:

"Purifier le sang des hommes de leur égoïsme, tel est le mystère du Calvaire (Golgotha); il a commencé quand le sang de Jésus a coulé. Il a continué sous la forme des guerres entre nations chrétiennes chaque fois que les hommes ont combattu pour un idéal; il durera jusqu'à ce que, par contraste, les horreurs de la guerre aient suffisamment impressionné les humains pour leur faire préférer la fraternité.

"Au-dessous de nous, dans l'échelle de l'évolution, sont les plantes, et les animaux; au-dessus de nous sont les dieux. Anatomiquement, nous appartenons au règne animal et nous avons vécu en dessous du niveau prévu. Comme les animaux, nous avons satisfait nos désirs sexuels et nos appétits; mais alors que dans le règne

animal ils sont limités par la sagesse de l'esprit-groupe, nous n'avons opposé aucune restriction à nos appétits, et c'est pourquoi la maladie, les peines et la souffrance sont notre lot. Nous aspirons maintenant à fouler le sentier de la paix, qui conduit à la félicité sereine des dieux. Pour y parvenir, il nous faut prendre exemple sur les plantes, qui sont pures et sans passion.

"Songez à l'ancien Temple atlantéen des Mystères, appelé le "Tabernacle dans le désert". Lorsque, au temps reculé de ce lointain régime, la chair offerte en expiation des péchés brûlait sur l'autel des holocaustes, la puanteur qui s'en dégageait montait vers le ciel, attestant la nature nauséabonde des passions, des transgressions et de l'impureté. Mais à l'intérieur même du Tabernacle se trouvait le chandelier à sept branches, où brûlait, sans émettre d'odeur désagréable, l'huile d'olive.

"Toute chair est conçue dans la passion et le péché, mais la génération de la plante est pure et immaculée. C'est pourquoi la fleur odorante, spécialement la rose rouge, est le symbole diamétralement opposé à la chair souillée. La fleur est l'organe générateur de la plante; elle nous enseigne que la conception immaculée, dans l'amour et la pureté, est le sentier vers la paix et le progrès. Lors de la dernière Cène avec les disciples, le Christ a pris la coupe comme symbole de la nouvelle alliance; il leur a donné à manger le pain qui symbolisait son corps, alors que la coupe symbolisait son sang. Cette coupe n'était pas un vase ordinaire dans lequel on pouvait verser n'importe quel liquide, ce n'était pas non plus le liquide qui pouvait, à lui seul, servir à ratifier la nouvelle alliance. Le mystère réside dans le fait que la coupe et son contenu formaient les parties intégrantes et nécessaires d'un Tout sublime. Le nom latin de cette coupe mystique était "calix", en français calice; en grec, il était appelé "poterion".

Sous l'ancienne alliance, l'eau était seule utilisée dans le service du Temple, mais par la suite le vin est devenu

PAGE 231

un facteur nécessaire de l'évolution humaine. Bacchus, dieu du vin, a été adoré, et des orgies des plus dépravées ont eu lieu en vue de noyer l'esprit supérieur pour qu'il s'applique à conquérir le monde physique.

Même sous la loi de Moïse, il était strictement interdit aux prêtres d'utiliser du vin pour officier dans le Temple, mais le Christ, lors de son premier acte en public, a changé l'eau en vin, ratifiant ainsi son usage dans l'ordre des choses de l'époque (Jean 2:9 et 4:46). Notons bien, toutefois, que ce miracle a été accompli en public, mais que lors du dernier entretien ésotérique du Christ avec ses disciples, lorsqu'il a établi la nouvelle alliance, il n'y avait ni chair d'agneau (Bélier) comme l'exigeait la loi mosaïque, ni vin, mais uniquement le pain, produit végétal, et la coupe, dont nous allons parler après avoir pris note des mots prononcés par le Christ à cette occasion: "Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que je le boive nouveau avec vous dans le Royaume des cieux" (Matthieu 26:29, Marc 14:25, Luc 22:17-18). Le jus de raisin, fraîchement pressé, ne contient pas d'esprit de fermentation et de corruption, et c'est une boisson nourrissante et pure. C'est donc ainsi que le Christ a donné à ses disciples ésotériques l'instruction de s'en tenir à un régime sans viande ni alcool (Romains 14:21, I Corinthiens 8:8-13).

On suppose généralement que la coupe utilisée par le Christ lors de la dernière Cène contenait du vin, bien que cela ne soit mentionné dans aucun texte biblique. Nous possédons trois relations des préparatifs en vue de cette cérémonie. Alors que Marc et Luc écrivent que les messagers ont reçu l'ordre de se rendre dans une certaine ville et d'y rencontrer un homme porteur d'une cruche d'eau, aucun des quatre évangiles ne dit que la coupe ait contenu du vin.

En outre, des recherches dans la Mémoire de la Nature ont révélé que c'est bien l'eau qui a été employée et que, pour les aspirants ésotériques, le vin avait eu son temps. C'est aussi cet acte qui a marqué le début des mouvements anti-alcooliques, car des changements cosmiques tels que celui-ci exigent de longs préparatifs dans les mondes intérieurs avant de se manifester dans la société humaine. Pour de tels changements, des milliers d'années ne sont pas de trop.

L'emploi de l'eau à la dernière Cène concorde également avec les exigences astrologiques et morales. Le point

PAGE 232

vernal du Soleil allait bientôt quitter le Bélier, signe de l'Agneau, pour entrer dans le signe d'eau des Poissons. Une nouvelle note plus élevée devait résonner, une nouvelle phase de l'évolution humaine devait se manifester pendant l'ère des Poissons qui approchait alors. Au lieu de se laisser aller à ses appétits, l'homme devait apprendre le renoncement.

Le pain, facteur essentiel de vie, formé à partir du grain immaculé, ne nourrit pas les passions comme le fait la viande, et notre sang, lorsqu'il est dilué dans de l'eau, ne bouillonne pas avec la passion que lui communique le vin. Ainsi, le pain et l'eau sont la nourriture et la boisson qui conviennent à l'ère de l'axe Poissons-Vierge. Ils représentent la pureté, et l'Eglise Catholique offre à ses fidèles l'eau bénite du signe des Poissons, à la porte des églises, et le pain, ou hostie, du signe de la Vierge, à l'autel, mais pas de vin. Toutefois, les conditions précédentes ne nous conduisent pas encore au cœur du mystère caché dans la Coupe de la Nouvelle Alliance.

L'ancienne coupe de vin , reçue lors de notre entrée dans l'"Aryana", le pays de la génération, était remplie de germes de destruction, de poison et de mort, et le Verbe que nous avons appris à prononcer est mort et dénué de tout pouvoir. La nouvelle coupe de vin , présentée comme un idéal pour la future sixième Epoque ou Nouvelle Galilée (à ne pas confondre avec l'ère du Verseau) est un organe éthérique se formant dans la tête et la gorge, grâce à la force sexuelle inutilisée. Au regard du clairvoyant, cet organe apparaît comme la tige d'une fleur qui prendrait racine dans la partie inférieure du tronc. Le calice, ou coupe des semences , est en réalité un organe créateur, capable de prononcer le Verbe de Vie et de pouvoir .

Notre langage actuel s'élabore péniblement par des mouvements musculaires qui ajustent ensemble le larynx, la langue et les lèvres de manière à ce que l'air provenant des poumons produise certains sons. Mais l'air est un

PAGE 233

instrument lourd, difficile à mettre en mouvement, si on le compare aux forces plus subtiles de la nature, telle que l'électricité qui se meut bien plus rapidement dans l'éther. Une fois que l'organe en question aura été développé, il aura le pouvoir de prononcer le Verbe de Vie, d'infuser de la vitalité dans des substances précédemment inertes. C'est en rendant service que nous construisons actuellement cet organe .

Notons bien que le Christ n'a pas donné le calice à la multitude, mais à ses disciples, messagers et serviteurs de la Croix. Ceux qui, de nos jours, boivent à la coupe du renoncement afin de pouvoir dépenser leur énergie à servir leurs semblables, construisent cet organe, en même temps que le "corps de l'âme" ou robe nuptiale. Ils apprennent déjà à se servir, dans une faible mesure, de ce nouvel organe en qualité d'aides invisibles lorsque, la nuit, ils sont hors de leur corps. Ils sont, alors, dans l'obligation de prononcer la parole salvatrice qui enlève la maladie et reconstruit des tissus sains.

Lorsque l'ère Atlantéenne arrivait à son déclin, et que les humains abandonnaient les bas-fonds où ils avaient vécu leur enfance sous la tutelle directe d'instructeurs divins, l'ancienne alliance a été conclue, qui leur apportait à la fois la viande et le vin, et ces deux produits, avec l'emploi sans retenue de la force sexuelle, ont fait de l'ère Aryenne un âge de mort et de destruction. Nous sommes sur le point de sortir de cette ère de cruauté et nous nous préparons pour le Royaume des cieux, la "Nouvelle Galilée". C'est à cet effet que le Christ nous a donné l'eau et le pain de vie , tout en nous enjoignant de nous abstenir de la luxure. Après avoir conclu cette nouvelle alliance, il est monté sur la croix de la libération, laissant derrière lui le corps de mort , pour s'élever dans un véhicule de vie , le corps vital. Il a donné à ses disciples l'assurance que, même s'ils ne pouvaient le suivre tout de suite, ils le rencontreraient plus tard. Nous sommes tous des Christs en devenir, et un jour viendra qui sera pour chacun de nous celui de "Pâques".

PAGE 235

CHAPITRE 32 - LA CROIX DU CHRIST

"Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive."
(Matthieu 16:24)

Selon une ancienne légende, Adam, lorsqu'il fut contraint de quitter le Paradis, prit avec lui trois boutures de l'Arbre de Vie. Seth, son fils, planta ces trois boutures qui se développèrent. L'une d'entre elles fut utilisée plus tard pour devenir le sceptre d'Aaron, avec lequel il accomplit des miracles devant le Pharaon.

Ayant aussi grandi, la seconde fut apportée au Temple de Salomon en vue d'en faire une colonne ou de l'ajuster quelque part à l'intérieur, mais on ne trouva nulle place qui pourrait convenir. C'est pourquoi on s'en servit pour établir un pont sur un ruisseau qui était à l'extérieur du Temple.

L'arbre produit par la troisième bouture fut utilisé pour la croix sur laquelle le Christ souffrit pour nous avant d'être libéré, avant de pénétrer dans la Terre pour devenir l'Esprit planétaire de notre globe, où il souffre maintenant les douleurs de l'enfantement dans l'attente du jour de sa libération.

Cette ancienne légende contient des enseignements importants. Le premier rameau représente le pouvoir

PAGE 236

spirituel que détenaient les Hiérarchies divines alors que l'humanité était encore dans l'enfance. Ce pouvoir était utilisé en notre faveur, mais par d'autres que nous . La seconde bouture devait servir pour le Temple de Salomon, mais personne n'étant capable de l'apprécier, sauf la reine de Saba, on ne put lui trouver d'emplacement convenable, car le Temple de Salomon est le chef d'œuvre des arts et métiers et, dans une civilisation matérialiste, ce qui est spirituel ne saurait être apprécié. Les fils de Caïn travaillaient à leur salut par des moyens matériels et n'avaient que faire des pouvoirs spirituels. Par conséquent, on en disposa pour établir un pont sur le ruisseau . Il s'est toujours trouvé des âmes, les vrais Maçons mystiques , capables de se servir de ce pont conduisant du visible à l'invisible, qui sont capables de retrouver le Jardin d'Eden, le Paradis, en passant par ce pont.

C'est la troisième bouture qui est devenue la croix du Christ. En montant sur cette croix, il est parvenu à la libération de cette existence physique et il est arrivé dans les sphères supérieures. De la même manière, nous aussi, en nous chargeant de notre croix pour le suivre, nous pouvons développer nos pouvoirs spirituels et obtenir une plus large sphère d'action utile dans le monde invisible. Puissions-nous tous faire l'effort de nous retrouver de jour en jour à genoux, puissions-nous triompher, accrochés à la croix du Christ de telle manière qu'en un jour pas trop lointain nous puissions monter sur notre propre croix pour atteindre la libération glorieuse, la résurrection à la vie dont le Christ a été les prémices pour tous les croyants (I Corinthiens 15:12-26).

Tel est le réel, le véritable message de Pâques, et chacun d'entre nous devra comprendre que nous sommes des Christs en devenir, et que lorsque le Christ sera réellement et véritablement né en nous , ce Christ intérieur nous montrera le chemin de la croix qui nous permettra d'arriver au but, de progresser de l'Arbre de la connaissance, qui nous a valu la mort, à l'Arbre de Vie du corps vital, qui nous donne l'immortalité.

PAGE 237

QUATRIEME PARTIE - COMMENT RECONNAITRONS-NOUS LE CHRIST A SON RETOUR ?

AVERTISSEMENT - Cette quatrième partie donne le texte intégral d'une conférence faite par Max Heindel, le 18 mai 1913, au Centre d'Etudes de Los Angeles.

PAGE 239

CHAPITRE 33

COMMENT RECONNAITRONS-NOUS LE CHRIST A SON RETOUR?

Introduction - LE RETOUR DU CHRIST

J'ai dans l'esprit une image. Elle est là depuis des années; elle disparaît, puis je la retrouve quand la besogne de la journée me laisse un peu de répit et que je me concentre intérieurement. Permettez-moi de vous la décrire: Suivez-moi pendant que je remonte le cours du temps jusqu'à deux mille ans en arrière. La scène se passe en Palestine. Les coteaux sont dénudés. Il y a là un petit groupe d'hommes, et tous les visages sont tristes. Ils se désolent de la mort de Celui qui, croyaient-ils, était venu pour accomplir de grandes choses et que des mains impitoyables leur ont enlevé brutalement, de celui dont la vie, selon toute apparence, est brisée. Ils se demandent: "Est-ce là la fin?". C'est une question qui leur tient à cœur, car il les avait appelés ses amis. Il leur avait dit: "Vous êtes mes amis" et aussi "Si je m'en vais, je reviendrai" et ils se demandent avec anxiété quand cet événement pourrait avoir lieu.

Depuis lors, cette question a préoccupé tous ceux qui se disent, par sa grâce, amis du Christ. Pour eux, cette

PAGE 240

question a été d'un intérêt vital et profond: "Quand va-t-il revenir et comment le reconnaitrons-nous lors de son retour ?"

Il avait dit à ses disciples que beaucoup viendraient qui seraient des imposteurs, que si l'on disait de lui "Il est dans le désert" ou dans quelque autre lieu, il serait inutile d'y aller. Il leur avait dit aussi que les anges du ciel ne connaissent pas le jour de son retour, que le Fils lui-même ne le savait pas, mais seulement le Père. Et c'est ainsi que, préoccupés, ils discutaient entre eux du temps approximatif de son retour, et comment ils pourraient être sûrs de le reconnaître lorsqu'il apparaîtrait.

Beaucoup, depuis ce jour, ont prétendu être le Christ. Certains d'entre eux se sont trompés sur eux-mêmes avant de tromper les autres en faisant croire qu'ils étaient cet Etre exalté. D'autres cherchent délibérément et avec malveillance à usurper sa place. C'est pourquoi la question "Comment le reconnâitrons-nous? " est toujours d'actualité.

L'an dernier, un article intitulé "Messagers occultes" a paru dans une revue anglaise. On y donnait un résumé des enseignements de la Sagesse occidentale, telle qu'elle est exposée dans la "Cosmogonie des Rose-Croix", ainsi qu'une vue d'ensemble de l'occultisme oriental. En comparant les deux philosophies, on y trouvait des similitudes, mais en y regardant de plus près, certains points, qui pouvaient peut-être échapper à ceux qui n'avaient pas approfondi ces enseignements, laissaient conclure à une différence totale et irréductible entre les deux enseignements sur la question du Christ et de son retour. On y voyait que, selon les enseignements de l'Orient, le Christ et le Bouddha étaient tous deux des hommes comme les autres, alors que les enseignements occidentaux insistent sur le fait que le Christ est un Hiérarque divin qui n'appartient pas à notre évolution . Il est "descendu jusqu'à nous" pour nous aider et, ayant une seule fois quitté son corps dense, il n'apparaîtra plus jamais dans un corps physique.

En raison de cette différence fondamentale entre la Sagesse occidentale et les enseignements orientaux sur l'un

PAGE 241

des problèmes les plus importants de notre époque, il semble essentiel que les étudiants de la Sagesse occidentale examinent ce sujet à fond et le comprennent parfaitement.

Pour plus de clarté, nous allons diviser notre exposé en quatre parties, dont chacune est consacrée à une question précise sur ce sujet:

1. Qui est le Christ?
2. Pourquoi est-il venu une première fois?
3. Pourquoi doit-il revenir?
4. Comment le reconnâitrons-nous quand il apparaîtra?

Cette division systématique rendra cette étude plus accessible à ceux de nos auditeurs qui n'ont pas étudié les enseignements de la Sagesse occidentale.

SECTION 1 - QUI EST LE CHRIST ?

La première question à considérer est l'identité du Christ, telle que la conçoit l'Ecole occidentale des Mystères. Selon le tableau intitulé "Les sept jours de la Création", l'homme a traversé une époque d'involution dans la matière, comprenant les Périodes dites de Saturne, du Soleil et de la Lune, plus une moitié de la Période de la Terre. Au cours de ce pèlerinage à travers la matière, il a développé les véhicules qu'il possède aujourd'hui.

Durant la Période de Saturne, où nous étions comparables à des minéraux, il y avait des êtres qui passaient par la phase humaine, comme nous le faisons de nos jours, mais ils appartenaient à une autre vague d'évolution. Depuis lors, ils ont progressé et sont devenus les "Seigneurs du mental". L'initié le plus élevé de la vague de vie alors dans sa phase humaine est appelé, en langage ésotérique, le Père .

Le plus haut Initié de la Période du Soleil, où les êtres qui sont devenus des archanges passaient par leur phase humaine, s'appelle le Fils , autrement dit le Christ .

Les anges de notre Epoque étaient humains pendant la Période de la Lune. L'initié le plus élevé de cette période, que nous nommons Jéhovah , est aussi appelé le Saint-Esprit .

PAGE 242 - tableau "Les sept jours de la Création" (tiré de la "Cosmogonie des Rose-Croix")

PAGE 243

Nous connaissons donc les trois grands Etres qui sont les plus actifs en tant que guides de notre évolution.

En s'enfonçant dans la matière, l'humanité de la Période du Soleil ne pouvait descendre plus bas que dans le monde du désir, aussi son véhicule le plus bas est le corps du désir. Or, selon une loi cosmique, nul être ne peut créer un véhicule qu'il n'a pas appris à construire au cours de son évolution. C'est pourquoi il était

impossible à l'esprit du Christ de naître dans un corps physique. Il ne pouvait pas former un tel véhicule, pas davantage, d'ailleurs, qu'un corps vital fait d'éther, substance qu'il n'avait pas le pouvoir de façonner, n'ayant pas appris à s'en servir au cours de son évolution. Pour se procurer ces deux véhicules, il a eu recours à Jésus, un être appartenant à notre évolution, né d'un père et d'une mère, tous deux des initiés de très haut rang, capables d'accomplir l'acte créateur comme un sacrifice, sans passion et comme une immaculée conception. Au moment de son baptême par Jean-Baptiste, Jésus a cédé son corps dense et son corps vital à l'esprit solaire, le Christ, lequel est alors entré dans le monde matériel pour remplir l'office de médiateur, car il possédait dès lors la chaîne complète des véhicules lui permettant de remplir cette fonction entre Dieu et les hommes.

Jésus-Christ est donc un être absolument unique, et la Bible nous dit qu'il n'existe nul autre nom par lequel nous devions être sauvés, car telle est la seule croyance chrétienne impérative.

SECTION 2 - POURQUOI LE CHRIST EST-IL VENU UNE PREMIERE FOIS ?

Sur le Golgotha, le corps physique de Jésus a été détruit, en même temps que se produisaient certains phénomènes rapportés dans la Bible, et que l'Esprit du Christ pénétrait dans la Terre. Auparavant, notre globe

PAGE 244

avait été travaillé du dehors. A la manière dont les esprits-groupes guident de l'extérieur leurs protégés, la Terre avait été guidée le long de son orbite, et l'humanité avait été presque entièrement guidée par Jéhovah sur le sentier de l'évolution. Mais dès ce moment, le Christ est devenu l'esprit intérieur de la Terre. Il guide maintenant notre planète sur son orbite et il s'efforce de remplacer le régime belliqueux instauré à la fois par Jéhovah et par les Esprits Lucifer, par un régime d'altruisme, et de faire régner l'amitié universelle.

On parle beaucoup de fraternité universelle, mais il n'est nullement nécessaire de se former en sociétés pour proclamer que nous sommes frères; personne ne l'ignore, aussi n'avons-nous pas besoin d'appeler l'attention sur ce fait. Les frères et sœurs ne vivent pas toujours en bonne intelligence, mais pour être amis, il faut vivre en harmonie, et c'est pourquoi le Christ est venu établir un idéal bien plus élevé lorsqu'il a donné le nom d'amis à ses disciples: "Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande".

SECTION 3 - POURQUOI LE CHRIST DOIT-IL REVENIR ?

Alors que le Christ a solennellement promis de revenir, il y a de nombreux chrétiens qui ne croient pas à son second avènement, aussi allons-nous essayer de voir s'il existe des raisons rendant son retour nécessaire. Pour éclaircir la question, citons un incident du drame de "Faust". Bien qu'il ait été écrit par Goethe, ce drame n'est pas une fiction née de l'imagination du poète, car la légende de Faust est plus ancienne que les faits historiques; c'est l'un de ces mythes qui expriment en termes descriptifs et imagés l'histoire de l'âme humaine en quête de lumière. Ces récits ont été donnés à l'humanité en enfance pour lui permettre d'assimiler, dans le subconscient, des idéaux qu'elle serait appelée à vivre dans des époques encore lointaines. D'ailleurs, nous usons du même procédé dans l'éducation de nos enfants, auxquels nous donnons des livres d'images pour leur inculquer des idées qu'il sont encore incapables de saisir intellectuellement.

PAGE 245

Toute sa vie, Faust a étudié des livres, et il en était arrivé à cette conclusion: nous ne connaissons réellement que ce que nous avons vécu. Autrement dit, en dehors de leur application pratique dans la vie quotidienne, les études livresques sont sans valeur. Quand l'âme s'éveille à cette vérité, elle est à la porte de la véritable connaissance et regarde vers la lumière. Mais ici, la route bifurque: l'un des chemins est aplani et facile. On y rencontre des guides souriants et serviles, prêts à encourager le voyageur et à l'assister dans la réalisation de tous ses désirs. A la fin de ce sentier se trouve Lucifer, le "porteur de lumière", prêt à conférer des honneurs mondains à ceux qui lui vouent un culte.

L'autre chemin est rude, rocailleux et dangereux; il est parfois envahi par l'obscurité; plus d'un cœur mal affermi essaie de le suivre, et l'on peut souvent y entendre l'appel angoissé: "Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand?" Mais bien qu'en apparence l'âme lutte en solitaire, elle perçoit toujours une petite voix intérieure, claire et sans équivoque, quoique inaudible: "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos". De temps à autre, celui qui est la véritable Lumière, le Christ, but de l'âme en quête, est aperçu par une déchirure des nuages noirs et menaçants à travers lesquels il faut passer pour aboutir au sommet, et dans cette courte vision de béatitude, l'âme inquiète puise une force nouvelle. Sur le sentier noir, Lucifer satisfait sans réserve tous les appétits. Tant que l'âme suit le courant, tout paraît facile, et les plaisirs semblent attendre à chaque tournant de la route, mais lors de l'arrivée à la fin de la vie, au lieu que l'âme prenne son essor vers le

but élevé qui est sa patrie, elle est entraînée vers le bas par les vils appétits qui s'agrippent à elle comme la pulpe des fruits verts s'attache au noyau, et c'est avec une énorme intensité qu'elle subit la douleur résultant de l'arrachement des liens contractés par le péché.

Thomas a Kempis fait remarquer combien sont nombreux ceux qui désirent vivre une longue vie , alors que

PAGE 246

bien peu se préoccupent de vivre une bonne vie . On pourrait s'en inspirer pour dire: "Combien sont nombreux ceux qui désirent obtenir des pouvoirs spirituels, et rares ceux qui s'efforcent de cultiver la spiritualité"; l'histoire de Faust nous donne un aperçu de ce qui pourrait nous arriver si nous disions avec lui de toute la force de notre être:

"Oh! y a-t-il dans l'air des esprits
Planant entre le ciel et la terre?
Qu'ils descendent de leurs nuages dorés
Et me mènent à une vie nouvelle, plus variée!
Si seulement j'avais un manteau magique
Pour me transporter vers des régions lointaines,
Ce serait de mes vêtements le plus précieux,
Je ne l'échangerais pas contre celui d'un roi."

Dans ce désir impatient d'obtenir quelque chose pour rien, de récolter là où il n'a pas semé, il attire à lui un esprit de nature indésirable, car les habitants des mondes invisibles ne sont nullement différents des gens d'ici-bas. Les philanthropes ne se rencontrent pas à tous les coins de rue, et nous ne tombons pas non plus sur des anges au moment où nous franchissons la frontière des autres mondes. L'unique sauvegarde que nous ayons est de nous efforcer d'être dignes de pénétrer en pleine conscience dans ces mondes. Quand nous aurons acquis les qualités nécessaires, nous n'aurons pas à attendre.

Laissant de côté le marché imposé à Faust par Lucifer, qui avait accompagné Faust dans son cabinet de travail, nous notons qu'au moment de partir, lorsqu'il se dirige vers la porte, il est consterné de voir une étoile à cinq branches avec deux pointes tournées vers la sortie, et une autre vers lui, celle du haut. Il demande à Faust d'enlever ce signe, mais comme Faust, au lieu d'obéir, lui pose des questions, il avoue enfin:

"C'est une loi des diables et des autres esprits
Qu'ils doivent ressortir par où ils sont entrés.
L'un des actes est libre, mais l'autre est imposé."

Ce point-là est très important, car la même raison qui fait que Lucifer, étant entré chez Faust par la porte, est

PAGE 247

obligé de sortir par la même voie, le Christ lui-même, ayant pénétré dans la Terre par le corps vital de Jésus, devra la quitter de la même manière quand il abandonnera notre planète pour retourner vers le Soleil, sa demeure céleste. Aucun autre véhicule ne saurait remplir ce rôle .

Dans la situation où Faust et Lucifer sont placés l'un par rapport à l'autre, il y a encore un point intéressant. La porte est ouverte; alors pourquoi l'étoile fait-elle obstacle à la sortie de Lucifer, puisque c'est par là qu'il est entré et qu'il a passé par-dessus ce signe?

L'étoile à cinq branches est le symbole d'un homme qui aurait bras et jambes écartés. La pointe du sommet représente la tête, qui est le passage naturel de l'esprit. C'est par là que l'Ego entre dans son corps futur, environ huit jours après la conception. C'est aussi par là qu'il quitte, la nuit, son corps physique endormi, et qu'il y rentre lors du réveil. Telle est aussi l'entrée et la sortie des aides invisibles. Finalement, quand le moment vient de mourir, c'est aussi par la tête que l'esprit s'en va.

Pour cette raison, l'étoile à cinq branches, avec une pointe tournée vers le haut, telle qu'elle est représentée sur l'emblème du Rosicrucian Fellowship, est le symbole de la magie blanche, qui travaille par des moyens naturels et en accord avec la loi de l'évolution.

L'étudiant d'une Ecole des Mystères apprend à faire monter la force créatrice jusqu'au cerveau. Par une vie chaste et le sacrifice de soi, il transmue cette force en pouvoir de l'âme, dont il se sert pour s'élever dans les sphères supérieures, en sortant par la tête .

Le magicien noir, lui, incapable de se sacrifier, obtient le pouvoir nécessaire en utilisant de façon perverse la force vitale de ses victimes, ce qui le projette vers le bas, par les pieds, et il est obligé de rentrer par la même voie. La corde d'argent sort chez lui par l'organe inférieur. Par conséquent, l'étoile à cinq branches avec deux pointes tournées vers le haut et une vers le bas est le symbole de la magie noire. Lucifer n'a pas eu de peine à

PAGE 248

entrer chez Faust parce que les deux pointes de l'étoile étaient tournées vers l'entrée, mais quand il a voulu sortir, il s'est heurté à la pointe unique de ce symbole, emblème de pureté et d'amour, provoquant la répulsion de son âme noire.

Nous n'avons évidemment aucune preuve tangible du fait que le Christ est entré dans la Terre, où il est partiellement confiné comme nous le sommes dans notre corps dense. Mais les témoignages mystiques ne manquent pas, et la loi d'analogie montre également que le Christ passe ses "jours-années" en partie à l'intérieur de la Terre et en partie à l'extérieur.

Le Cancer, régi par la Lune, est le signe qui préside à la conception. Les Egyptiens le représentaient comme un coléoptère, et le scarabée était pour eux le symbole de l'âme. Quand le Soleil, Lumière du Monde, fait son entrée dans le Cancer, en juin, le pouvoir créateur du dernier cycle, qui a redonné vie à la Terre, est épuisé. Afin de renouveler cette force créatrice, qui autrement décroîtrait, il est nécessaire que le Soleil redescende. A l'équinoxe d'automne, les plateaux de la Balance basculent, et la force de germination entre dans la Terre, atteignant son centre à Noël, au moment où la déclinaison du Soleil est à son point le plus bas, au solstice d'hiver. De là, la force germinative, le rayon du Christ, irradie la matière pour la faire fructifier à nouveau, et atteint la surface terrestre au moment où le Soleil croise l'équateur céleste, à l'équinoxe de printemps, dans le Bélier. Ainsi, le Sauveur, l'Agneau de Dieu, meurt au monde, mais revit dans les sphères supérieures.

De même que nous sommes confinés dans nos corps denses du matin jusqu'au soir, occupés à notre tâche quotidienne, ainsi le Christ est confiné dans la Terre entre l'équinoxe d'automne et celle de printemps. Ceci est la période où les activités physiques sont ralenties, tandis que les efforts spirituels produisent les meilleurs fruits. Et de même que, pendant la nuit, nous sommes déçagés de nos corps denses et que nous entrons dans les mondes invisibles pour nous remettre de l'intense fatigue de l'existence physique, ainsi le Christ se dégage

PAGE 249

temporairement de la Terre au moment de la Crucifixion, quand nous voyons, à Pâques, le Soleil "croiser" l'équateur céleste et prendre son essor vers les cieux. C'est donc l'époque où nous sentons diminuer l'influence spirituelle et où nous appliquons notre énergie à des activités physiques telles que cultiver la terre pour faire pousser deux brins d'herbe là où il n'y en avait qu'un seul.

Selon l'opinion généralement admise, le Christ a consommé son sacrifice sur le Calvaire, mais en réalité ce n'était là qu'un début. Il est toujours lié à la Terre, comme nous le sommes à nos "corps de mort". Il souffre comme nous souffrons, mais avec une intensité qui dépasse notre entendement. Il souffre encore toujours "dans l'attente de la manifestation des Fils de Dieu", c'est-à-dire de nous-mêmes. Quand nous serons suffisamment nombreux à avoir fait l'expérience de la naissance du Christ intérieur et que nous pourrions porter le fardeau de nos frères et donner notre vie comme le Christ donne la sienne, alors sonnera l'heure de la libération, et le Christ retournera en permanence dans le Soleil. Toutefois, comme il a pénétré dans la Terre par sa surface, il sera contraint, d'après la loi que nous venons d'expliquer, de revenir à la surface de la Terre, et c'est cela qui constituera son deuxième avènement.

Aucune mise en garde n'est plus catégoriquement donnée dans la Bible que celle où le Christ nous prévient contre ceux qui prétendraient être des Christs. Il a déclaré que quelques-uns d'entre eux se manifesteraient par des signes ou des miracles capables d'induire en erreur les élus eux-mêmes, et nous ne saurions mieux faire que de rappeler ses propres paroles en guise d'introduction à notre dernière question:

SECTION 4 - COMMENT RECONNAITRONS-NOUS LE CHRIST LORSQU'IL APPARAÎTRA?

Le Christ a dit: "Prenez garde que personne ne vous séduise, car plusieurs viendront sous mon nom, disant: Je

suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. Si quelqu'un vous dit alors "le Christ est ici", ou "Il est là", ne le croyez pas, car il s'élèvera des faux Christs et des faux prophètes. Ils feront des prodiges et des miracles pour séduire les élus (...). Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire (...). Pour ce qui est du jour et de l'heure, nul ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul" (Marc 13:5-32).

Ces passages nous montrent à quel point nous devons nous garder d'être détournés par d'habiles séducteurs, mais nous ne manquerons pas non plus de lumière pour nous guider dans le droit chemin, et il y a des signes certains pour nous permettre de distinguer le Christ de ses simulateurs. La marque la plus révélatrice qui signalera les imposteurs est que, si habiles que soient leurs arguments, ils viendront tous revêtus d'un corps physique. Il y a cependant de bonnes raisons de croire que: le Christ ne reviendra pas dans un corps physique.

Aucun véhicule physique ne serait capable d'endurer les vibrations formidables d'un Esprit aussi exalté. Vous vous rappelez qu'il est dit dans les Ecritures que le Christ quittait fréquemment ses disciples.. Il se rendait alors chez les Esséniens pour confier le corps de Jésus à leurs soins. C'étaient des êtres élevés, appartenant à la vague de vie humaine, d'habiles médecins ésotériques, sachant comment soigner ce corps. Ils lui rendaient sa vigueur, et c'est ainsi qu'ils l'ont maintenu en état pendant trois ans. Après sa crucifixion, le corps a été mis au tombeau, et comme la faculté de cohésion avait cessé de s'exercer, ses atomes se sont dispersés aux quatre vents. Lors de l'ouverture du tombeau, on n'y trouva plus que des linges.

Il serait difficile, mais non impossible, pour la seconde venue du Christ, de lui procurer un autre véhicule physique de la même manière que pour le premier. Toutefois, selon la loi qui veut qu'un esprit emploie le même passage pour entrer et pour sortir, seule le corps physique de Jésus aurait pu être utilisé; or, ce véhicule

ayant été détruit, il est impossible que le Christ apparaisse dans un véhicule physique. Par conséquent, quiconque apparaît dans un corps physique en se disant le Christ ne peut être qu'un imposteur.

Mais à supposer que cette loi même ne soit qu'une invention de celui qui vous parle, et que la loi d'analogie qui renforce la première ne soit qu'une coïncidence, notre thèse s'appuie encore sur la Bible, indépendamment de tous autres témoignages. Le Christ a dit: "Si donc on vous dit: voici, il est dans le désert, n'y allez pas; voici, il est dans les lieux retirés, n'y croyez pas" (Matthieu 24:26). Par conséquent, le Christ ne peut se trouver dans un quelconque lieu physique. Paul, lui aussi, insiste sur le fait que "la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu (I Corinthiens 15:50). Et si nous devons "être revêtus de notre demeure céleste", pourquoi le protagoniste de la Nouvelle Alliance aurait-il un corps physique?

Mais la Bible ne se contente pas de nous dire où il ne faut pas chercher le Christ, car il nous a dit catégoriquement: "On verra le Fils de l'homme venant sur les nuées ". Et au moment où il a quitté ses disciples, il est dit que: "Il fut élevé (...) et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes vêtus de blanc leur apparurent et dirent: (...) il reviendra de la même manière dont vous l'avez vu monter au ciel" (Actes 1:9-11).

Paul a écrit: "Le Seigneur lui-même (...) descendra du ciel (...) ensuite (...) nous serons enlevés sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs " (I Thessaloniens 4:16-17). Enfin Jean a vu disparaître le premier ciel et la Terre, et la mer s'assécher. Une cité sainte est descendue du ciel, dont le Christ était le régent.

Toutes ces choses sont manifestement impossibles au point de vue physique. Un corps de chair et de sang ne peut s'élever dans les airs, et Paul insiste sur le fait que "la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de

Dieu". Si nous-mêmes ne pouvons entrer avec un corps de chair, comment serait-il possible que, dans un univers régi par des lois, le Christ, notre chef, soit revêtu d'un tel corps?

Si, maintenant, nous pouvons découvrir quel véhicule il a utilisé après la destruction du corps dense de Jésus, nous saurons comment le reconnaître, et aussi quelle sera notre constitution, puisque, selon Jean, nous serons comme lui: "Nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais nous savons que (...) (quand il apparaîtra) nous serons semblables à lui" (I Jean 3:2). Paul a dit: "Pour nous, notre confédération (ici le mot grec "politeuma", ou "commonwealth", désigne les nouveaux ciels et la

nouvelle terre) est dans les cieux, d'où nous attendons un Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps vil pour le conformer à son corps de gloire " (Philippiens 3:20-21).

Le corps dont le Christ s'est servi après le drame du Golgotha avait aussi la faculté d'entrer dans une salle dont les portes étaient fermées, et c'est ainsi qu'il est apparu à ses disciples et a permis à Thomas de le toucher. Des pseudo-Christes pourraient-ils, dans un corps physique, en faire autant ? Je ne le crois pas.

Cet exploit exige un véhicule plus subtil que le corps dense, et tous les sophismes du monde ne peuvent éluder le fait que le Christ se servira d'un véhicule plus subtil que le corps physique.

Il reste encore une question à résoudre, c'est celle-ci: est-ce que la Bible nous enseigne la nature de ce véhicule et nous donne des précisions nous permettant d'être pleinement renseignés à ce sujet? Pour répondre, nous allons recourir à l'incomparable quinzième chapitre de la première Epître aux Corinthiens, où Paul enseigne la doctrine de la renaissance au moyen des atomes-germes aussi clairement que les enseignements actuels de la Sagesse occidentale.

Le quarante-quatrième verset se lit, selon les traductions: "Il y a un corps animal - ou naturel - (psuchikon) et un corps spirituel (pneumatikon)". Toutefois, le Nouveau Testament a été écrit en grec, et comme les traducteurs ne connaissaient rien des enseignements occultes, ils n'avaient aucune idée du sens des mots grecs

PAGE 253

de ce passage et les ont traduits à leur manière. Je vous laisse les traduire à votre idée, même si vous n'êtes pas des hellénistes. Les mots grecs ainsi traduits sont "sôma psuchikon". Sôma est un mot que chacun s'accorde à traduire par "corps", il n'y a donc là aucun problème. Mais "psuchikon, dérivé de psukhé" signifiant "âme", on en obtenait "corps de l'âme" et ils n'avaient jamais entendu parler de cela. Les traducteurs ont probablement pensé que traduire ainsi était absurde, aussi ont-ils adopté "corps animal" ou corps naturel". Et pourtant Paul, dans sa première Epître aux Thessaloniciens (5:23) dit que l'être entier de l'homme se compose d'un esprit (pneuma), d'une âme (psukhé) et d'un corps (sôma), mais il est probable que l'on pensait que "âme" et "esprit" étaient synonymes, bien qu'il existe entre eux une grande différence.

Ce corps de l'âme est le véhicule dans lequel, nous dit Paul, nous irons à la rencontre du Christ. Il est fait d'éther; par conséquent il est doué de lévitation et capable de traverser des murs, car toute matière dense est perméable à l'éther. De nos jours, les aides invisibles l'utilisent comme l'a fait le Christ.

A première vue, il semble étrange que nous devions rencontrer le Christ "dans les airs" et laisser derrière nous la Terre. Cela est moins surprenant si nous considérons que la marche de l'évolution a toujours été de l'intérieur vers l'extérieur . Pendant l'époque Lémurienne, la Terre était brûlante et l'homme vivait sur la croûte qui s'était formée près du noyau. Dans l'époque Atlantéenne, il a vécu dans les bas-fonds de la Terre, dans un brouillard épais qui s'élevait du globe en cours de refroidissement. A cette époque, les humains étaient appelés "Niebelungen", ce qui signifie "enfants du brouillard". La Bible nous raconte de quelle manière ils ont été guidés par leurs instructeurs et comment l'atmosphère s'est peu à peu condensée, et finalement comment l'humidité s'est précipitée sous forme de pluie, ce qui a été appelé le déluge .

Nous savons donc qu'à cette époque, l'homme a dû abandonner les terres submergées par la condensation du

PAGE 254

brouillard et qui étaient devenues des mers. Il est entré dans une phase nouvelle de son développement, en s'adaptant aux conditions présentes. Il a alors aperçu pour la première fois l'arc-en-ciel sur un nuage chargé de pluie, éclairé par le soleil, et il lui a été dit que tant que ce signe durerait, les changements successifs que nous appelons les saisons se renouvelleraient (Genèse 9/13-14 et 8/22). Tant que nous aurons les conditions atmosphériques actuelles, cette ère d'alternances sera de règle. Lentement, mais sûrement, nous nous acheminons vers les hauteurs terrestres, nous recherchons des niveaux de plus en plus élevés.

Plus les races évoluent, plus elles aspirent à monter dans les airs, et plus elles abandonnent les basses terres. Comme il en était du temps de Noé, le jour viendra où un important changement cosmique se produira. Le Christ y fait allusion quand il parle de son retour en disant: "Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme" (Matthieu 24/37-39). Les gens continuaient à vivre comme auparavant, se mariaient et mariaient leurs enfants, mangeaient et buvaient, vivaient de leur vie dans le monde, mais soudain le déluge s'est abattu sur l'ancienne Atlantide, et les corps qu'ils avaient ne pouvaient plus leur servir. Ils avaient besoin de véhicules pouvant s'adapter aux nouvelles conditions atmosphériques, tout comme le nouveau-né doit immédiatement respirer l'air alors qu'auparavant il respirait sous l'eau. S'il n'y parvient pas, il meurt. C'est

ce qui est arrivé aux Atlantéens habitués à respirer dans l'atmosphère aqueuse. Ceux qui, physiologiquement, n'ont pu s'adapter, ont péri.

Le Christ a dit qu'au moment de son retour, les conditions seraient analogues. Les habitants de l'Atlantide n'avaient pas tous remarqué les changements qui s'étaient produits chez certains d'entre eux et qui leur permettaient d'aspirer directement de l'air dans leurs poumons au lieu de respirer de l'eau par le moyen de branchies. Un changement analogue s'opère de nos jours chez les humains, mais ceux qui n'ont pas développé

PAGE 255

la vision spirituelle ne le remarquent pas. Il est un fait certain, c'est qu'une "aura" entoure chaque être humain. Il nous arrive de ressentir la présence d'une personne que nous ne voyons pas, et nous la percevons grâce à cette atmosphère qui entoure nos corps denses. Cette aura change graduellement, et elle devient de plus en plus dorée, spécialement en Occident, Plus nous allons vers le couchant, plus cette couleur dorée s'accroît. C'est la couleur du Christ et de ceux qui lui ressemble de plus près, celle des saints que les peintres ont représentés avec un halo. Graduellement, nous lui ressemblons davantage et ce "sôma psuchikon", ou corps de l'âme, prend forme et se prépare à devenir notre "robe nuptiale".

Un nombre croissant de personnes deviennent capables de fonctionner dans ce véhicule et se préparent ainsi en vue du futur avènement du Christ. Ce changement n'est pas le résultat d'un processus physique quelconque, mais des services rendus, de l'amour, de la bonté, de ce que nous appelons l'altruisme. Nous devenons de plus en plus humains, nous ressemblons davantage au Christ, bien qu'étant très loin de la perfection. Quoique le retour du Christ ne soit probablement pas pour ce siècle, ni pour le suivant, ni même pour le prochain millénaire, nous n'en pouvons pas moins remarquer un certain changement spirituel dans l'humanité. Il dépend de nous de hâter le retour du Christ, car, ainsi qu'il l'a déclaré, "personne n'en connaît le jour". Nul ne peut prévoir le moment où un nombre suffisant de personnes auront développé le "sôma psuchikon" au point où nous pourrions faire le travail qu'il accomplit maintenant pour nous.

Nous sommes descendus dans cette vallée matérielle, et c'est pour nous que le Christ a dû pénétrer dans la Terre pour nous aider de l'intérieur. Il souffre et gémit maintenant dans l'attente de la manifestation des fils de Dieu, et il dépend de nous que ce jour soit avancé ou retardé. Chacune de nos actions joue un rôle à cet égard, chacun de nous a sa tâche à accomplir dans ce monde; plus tôt nous apprendrons à bien faire ce travail, mieux cela vaudra. Il est inutile d'aller au loin à la recherche du Christ, car ce n'est pas ainsi qu'on le trouvera. N'a-t-il

PAGE 256

pas lui-même déclaré qu'il était inutile de le chercher dans le désert ou ailleurs? Ne le cherchons pas là, puisque le Christ se forme à l'intérieur de nous. Ce corps de l'âme qui devient graduellement capable de s'élever par-dessus les hauteurs lutte pour être reconnu par chaque aspirant à la vie supérieure. Comme le dit Faust: "Deux âmes, hélas, se partagent mon cœur Et luttent pour la suprématie. L'une, de toutes ses forces, s'attache à la terre Et s'y cramponne avec passion. L'autre, pleine d'une ardeur sacrée, aspire A s'élever dans des sphères plus pures."

Ainsi, chers amis, en chacun de nous se poursuit cette lutte entre notre nature supérieure et notre nature inférieure. Paul a "combattu le bon combat", et toute âme en quête de perfection doit l'entreprendre. Sir Launfal a quitté son château dans sa jeunesse pour passer toute une vie à chercher le Saint- Graal, et lors de son retour il a retrouvé le même mendiant qu'il avait traité avec mépris à son départ. Après avoir fait ce qu'il aurait dû faire dès le début, une fois que l'esprit de service l'a pénétré, le Christ s'est manifesté:

"Il partagea en deux son unique croûte, Il brisa la glace au bord du ruisseau, Et tendit à manger et à boire au lépreux."

C'est alors que le Sauveur, debout devant lui, lui dit: "Ceci est mon corps, et ceci est mon sang".

"La Sainte Cène est célébrée vraiment lorsque nous partageons pour les besoins d'autrui".

Ce n'est pas ce que nous donnons, mais ce que nous partageons qui importe. Ceux qui donnent de leur superflu, des choses dont ils n'ont plus besoin, ne savent pas ce que c'est que de donner. Le don sans le cœur du donateur est stérile. Tout est là: à moins de faire le don de nous-mêmes, nos cadeaux sont futiles. "Il n'y a

PAGE 257

pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jean 15/13). Il ne s'agit pas non plus de faire une fois pour toutes abandon de sa vie pour un ami, mais du dévouement permanent, quotidien. "J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire (...), j'étais malade, et vous m'avez visité" (Matthieu 25/35-36). C'est tout ce qui importe. Chers amis, puissions-nous l'apprendre! Nous n'avons pas besoin de chercher bien loin; c'est tout près de nous.

Vous connaissez ce petit poème au sujet de la lumière que nous devons faire briller "simplement là où nous sommes" (voir fin chapitre 18 "Glanes d'un Mystique"). Chacun ne peut être une étoile, il n'est pas donné à chacun de resplendir, d'être un guide, mais chacun de nous peut remplir sa tâche, faire luire sa propre petite lueur, qui dissipera les ténèbres dans sa sphère immédiate. On ne nous demande pas autre chose, et si nous faisons tout simplement cela, nous trouverons que cette lumière peut devenir une étoile brillante qui nous guidera vers le Christ lors de sa venue, et alors nous serons sûrs de le reconnaître, grâce à notre réaction intérieure. Il est dit que nous le reconnaitrons parce que nous serons comme lui, or comme il ne possède pas de corps physique dans lequel il puisse revenir, nous devons développer ce corps de l'âme, ce "sôma psuchikon", de telle sorte que lorsqu'il apparaîtra, nous irons à sa rencontre, revêtus de cette "robe nuptiale d'or".